
TAYLOR INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA


A.H. sculp.

LES FABLES
DE PHEDRE
AFFRANCHI D'AUGUSTE,
EN LATIN ET EN FRANÇOIS.
AUGMENTÉES DE PLUSIEURS FABLES
& des Sentences de PUBLIUS SYRUS, qui
ne sont pas dans les Editions précedentes.

TRADUCTION NOUVELLE,

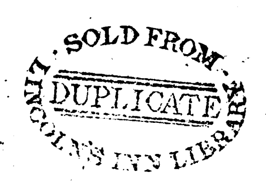
*Avec des Notes Critiques, Morales & Histori-
ques, qui en facilitent l'intelligence; & des
Chiffres qui en forment la construction.*

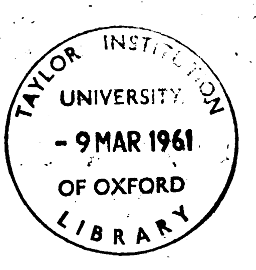


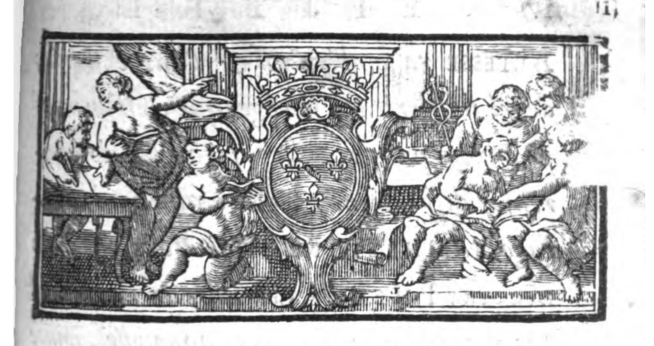
A PARIS,
Chez les Freres BARBOU, Rue Saint Jacques,
près la Fontaine S. Benoît, aux Cigognes.

MDCCXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.


SOLD FROM
DUPLICATE
LINCOLN'S INN LIBRARY


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 9 MAR 1961
OF OXFORD
LIBRARY



A SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR LE COMTE DE LA MARCHE.



ONSEIGNEUR,

L'empressement à s'avancer dans les Sciences, ne répond pas toujours au talent que la nature donne pour les acquerir; mais VOTRE

ALTESSE *rassemble l'un & l'autre dans un dégré si superieur à son âge, que c'est un motif pour nous de travailler à seconder de si heureuses dispositions : C'est ce qui nous encourage,* MONSEIGNEUR, *à Vous offrir un nouveau* PHEDRE. *Cet Auteur ne Vous est pas inconnu ; & sa forme nouvelle, jointe aux lumieres d'un Guide, qui sçaura Vous faire sentir toute l'élegance de la belle Antiquité, Vous le rendront encore plus precieux. Phedre sçut plaire au Prince le plus sçavant de son siecle. Il n'est pas moins digne d'occuper le fils d'un grand Prince, aussi éclairé que le fut Auguste, & d'une Princesse à qui rien n'est étranger dans les Sciences. Le voile ingenieux de la Fable, sous lequel cet Auteur enveloppe la Morale, est une espece de Comédie muette, où les animaux instruisent les hommes en les divertissant. Toutes ces instructions,* MONSEIGNEUR, *se tourne-*

vont en éloges pour Vous : car en blâmant le vice, il releve la vertu ; il rend justice aux qualitez d'esprit & de cœur telles que celles qu'on voit éclorre dans Vous. Il sçait rendre aimable cette curiosité qui est la mere de la Science, cette netteté de lumiere qui ne peut souffrir la moindre ombre d'ambiguité, cette émulation qui Vous fait passer si volontiers des amusemens à l'étude, & sacrifier même au travail des heures destinées au délassement. Vous y reconnoîtrez encore l'éloge de cette bonté & de cette liberalité, qu'on ne sçauroit trop louer, particulierement dans les Princes ; qualitez qui en font des demi-dieux, & qui n'ont besoin dans VOTRE ALTESSE *que d'être reglées, pour ne point passer les bornes. Daignez donc,* MONSEIGNEUR, *recevoir favorablement un Ouvrage si convenable à Vos premieres années. Nous y avons joint les Sentences de Publius Syrus,*

qui ne ſont pas moins dignes par leur beauté de cultiver Votre memoire. Souffrez que l'un & l'autre ſoit un gage du reſpect très-profond avec lequel nous ſommes,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Les très-humbles & très-obéiſſans
ſerviteurs BARBOU, Freres.



PREFACE

Sur cette nouvelle Traduction.

LA prévention favorable dans laquelle on a toujours été à l'égard des Fables de Phedre, est caution du bon accueil qu'on espere que le Public fera à cette nouvelle Traduction. L'Ouvrage original est d'autant plus excellent, que par un avantage qui lui est propre, il est proportionné tout ensemble & aux personnes les plus sages & aux enfans : les sages admirant les instructions importantes, qui sont cachées avec tant de graces & tant d'adresse dans les replis de ces Fables ; & les enfans s'arrêtant à l'écorce de ces actions ingenieuses, qui les charment par une agréable diversité. Par-là il est aisé de connoître l'utilité que

tous ceux qui étudient peuvent tirer de la lecture de ce Livre.

En publiant cette nouvelle traduction accompagnée de Notes critiques, historiques & morales, je ne prétens pas diminuer le mérite de celles qui ont paru jusqu'à present, & qui ont été, avec raison, si bien reçûes; on leur rend toute la justice qu'elles méritent: l'on admirera toujours celle qui vit le jour en 1646. pour la premiere fois sous le nom de Messieurs du Port-Royal; on lira encore avec plus de plaisir celle que donna en 1702. Monsieur l'Abbé Prévôt, & qui est imprimée à Paris chez Coignard. On en a vû d'autres de Hollande en differentes années, & depuis peu une derniere en 1725. de l'édition de la Haye. Tous ces Ouvrages sont estimables, & je ne présume pas de les vouloir surpasser, ni même les égaler. Je veux seulement donner les Fables de Phedre avec des notes, qui éclaircissent toutes les difficultez, & faire parler cet Auteur en notre langue: Je n'ai point eu d'autre but en l'entreprenant. Les sçavantes recherches qu'ont faites Mrs Pithou, Rigault, Scheffer, Rittershusius sur cet Auteur,

n'ont pas empêché M[rs]. le Fevre, Hoogstraten, Gudius & d'autres d'y travailler après eux : ils n'ont pas prétendu décrediter le travail des premiers, ils leur ont rendu justice, ils ont profité de leurs lumieres, & ont trouvé matiere à exercer leurs plumes & leurs talens.

En effet, il y a peu d'Auteurs sur lesquels un plus grand nombre de Critiques sçavans & très-habiles, ayent tant travaillé & avec plus de soin que sur Phedre. Ce fut François Pithou, Avocat au Parlement de Paris, l'un des plus sçavans hommes de son siecle, qui trouva le manuscrit de ces Fables, caché depuis long-tems dans les Bibliotheques, & qui l'envoya à Pierre Pithou, son frere, avec lequel il le publia pour la premiere fois en 1596. C'est donc à lui que nous sommes rédevables de la production de ce manuscrit que Faërno, Italien du XVI. siecle, avoit toutefois vû, & dont il s'étoit servi dans les Fables qu'il a lui-même composées. Mais M. Nicolas Rigault, Conseiller au Parlement de Metz, & Bibliothecaire du Roi de France, a encheri sur Messieurs Pithou, en produisant cet Ouvrage en 1600. avec des notes & le dédiant à Jacques-Auguste de Thou, Pre-

sident au Parlement, ce grave Magistr
& ce judicieux Historien. Dans les premi
res éditions du Phedre de Port-Royal, c
voit deux Lettres de ce sçavant Critiqu
sur le sujet de ces Fables.

Depuis l'édition de M. Rigault, u
grand nombre d'habiles Critiques en on
parlé avec éloge, ou y ont fait des notes
comme Joseph Scaliger, Isaac Casaubor
Claude Saumaise, Gaspard Barthlius
Gerard Jean & Isaac Vossius, Nicola
Heinsius, Lipse, Meursius, Demster
Freinshemius, Guyet, Nevelet, les Jesui
tes Bidermaux & Vavassor, Borrichius,
Morhosius, Reinesius, Brice, Titius Wa-
gensel, Fabricius, Colomiez, Cellarius;
M. Burman, Professeur en Histoire à
Utrecht, en a donné une belle édition en
1698. avec les notes de Conrad Ritters-
husius, de Nicolas Rigault, de Nicolas
Heinsius, de Jean Scheffer, de Jean-Louis
Praschius & de Marquardus Gudius qui
étoit un sçavant dans l'Antiquité. M.
Gronovius y a fait aussi des notes dont je
me suis souvent servi, & M. Hoogstraten
en a donné une très-belle édition à l'usa-
ge du Prince de Nassau-Frise. Phedre n'a
pas été oublié parmi les Auteurs qu'on a

ommentez pour Monseigneur le Dauhin; mais dans le peu de Notes que l'Abé Danet y a faites, elles sont presque toues prises de M. le Fevre pere de l'illustre Madame Dacier, ou copiées de Calepin, le Scheffer & d'autres, comme Nicolas Dispontinus l'a reproché à cet Abbé en ermes assez vifs & assez piquans.

Tanneguy le Fevre, dont je viens de parler, mort en 1672. y à fait aussi de sçavantes notes que l'éditeur de Hollande à jointes à la traduction qu'il a donnée de Phedre en 1725. M. Christophe Wase est, je croi, le premier des Anglois qui l'ait publié en Angleterre il y a près de 60. ans, cependant il y étoit peu lu, ce n'est que depuis quelques années qu'on en a fait plusieurs éditions avec quelques notes à l'usage des écoles. Enfin en 1708. M. Denise a donné au public Phedre en vers François, qui en a été très-bien reçu, & a inseré dans son édition les Fables que M. de la Fontaine a traduites ou imitées de notre Auteur, seulement au nombre de quarante deux ou quarante trois.

Tous ces sçavans n'ayant pas cru qu'il fut au-dessous d'eux d'entreprendre ce travail, comme ils ont fait sur les Auteurs

les plus considerables de l'Antiquité, je n'ai pas apprehendé de marcher sur leurs traces, quoique d'assez loin, si l'on a égard au mérite de mon ouvrage. Mais je n'ai eu en vue que de mettre entre les mains des jeunes gens un Auteur si utile à la jeunesse par la beauté, la naïveté & l'élegance de son stile; soit pour les mœurs, soit pour la belle & pure Latinité du siecle d'Auguste. Ces Fables, dit M. le Clerc, *Bibl. choisie*, *t.* IV. *p.* 246. sont si bien écrites, & si jolies, qu'elles méritent d'être lues avec soin par tous ceux à qui le tour délicat de la langue Latine plait. Elles sont pleines d'une morale si juste & si fine, qu'on ne peut se lasser de les lire. Ainsi on a sujet de sçavoir gré aux critiques du soin qu'ils ont pris de corriger ce que la longueur du tems & la negligence des copistes, pouvoient y avoir corrompu, & d'éclaircir ce qu'il y avoit d'obscur.

C'est à quoi je me suis appliqué en profitant des lumieres des autres: on trouvera en beaucoup d'endroits ma traduction differente de celles qui ont paru jusqu'à present; j'y ai joint des Notes assez longues & qui paroîtront exactes, afin de ne laisser passer aucunes difficultez;

j'ai corrigé le texte Latin en beaucoup d'endroits sur les meilleures éditions qui l'éclaircissent; j'ai donné à la fin de l'Ouvrage les cinq Fables données par Marquardus Gudius sur un manuscrit de Dijon; enfin pour en faciliter l'intelligence aux écoliers, j'ai marqué sur tous les mots du texte Latin par des chiffres l'ordre naturel de la construction, conforme à la traduction Françoise qui est à côté du texte : & afin d'égayer un peu plus les Notes, j'ai eu soin de marquer les Fables de M. de la Fontaine, lorsque Phedre lui en a fourni le sujet; j'en ai cité les endroits les plus beaux. Il ne me reste qu'à dire quelque chose de la vie de cet Auteur.

C'est une grande perte pour les personnes curieuses de l'Antiquité, que nous n'ayons aucun Ancien, qui nous ait laissé les moindres circonstances de la vie de Phedre. Martial, qui a fleuri sous l'Empire de Domitien le douziéme des Césars, environ 90. ans après Jesus-Christ, & Avienus, qui a vécu dans le IV. siecle sous l'Empereur Theodose, ne disent qu'un mot de lui. Eutyche, Particulon, & Philetus ausquels Phedre dédie quelques-uns

de ses Livres, sont des noms inconnus dans l'Histoire Romaine. Tout ce que nous pouvons sçavoir de lui, doit se tirer de ses propres écrits.

Il étoit natif de Thrace, appellée aujourd'hui Romanie, & sujette à l'Empereur des Turcs. C'est lui-même qui nous fait connoître sa patrie dans le Prologue du III. Livre au vers 54. Il avoit été bien élevé & instruit dans les belles lettres, il les aimoit, il avoit l'ame grande & dégagée d'avarice, comme il le dit encore dans le même Prologue au vers 17. On ne sçait par quel accident il fut reduit à l'esclavage; c'est une condition qui lui a été commune avec de bons esprits. Il avoit le goût fin, & sçavoit bien juger de ses ouvrages, qu'il croyoit avec raison devoir durer & être en estime, tant que l'on estimeroit la langue Latine. C'est ce qu'il insinue dans l'Epilogue à Particulon par où finit le V. Livre.

Après avoir été affranchi sous l'Empire d'Auguste, il fut exposé, sous celui de Tibere qui lui succeda, à de grands malheurs qu'il n'avoit pas meritez, comme on le conjecture par l'Epilogue du IV. Livre à Eutyche vers 29. Son enne-

lui qui étoit Sejan favori de l'Empereur, étoit en si grand credit, qu'il n'y avoit pas de sureté à s'en plaindre hautement: ce qui semble, dit-il, augmenter la misere d'un homme qui souffre. Phedre a vécu fort vieux, comme on peut le juger de la 1. Fable du III. Livre & de la 10. du dernier. C'est tout ce qu'on peut sçavoir de sa vie, encore est-ce par conjectures. Son ouvrage, qui nous est resté, nous dédommage en quelque façon du silence des Anciens à son sujet. Je me suis appliqué à le donner avec toute l'exactitude dont je suis capable, c'est au Lecteur à juger si j'ai réussi.

Dans la citation des Fables de M. de la Fontaine, l'on s'est servi de l'édition *in* 12. par D. Lancelot, qui n'est point divisée par Livres, & qui a paru à Paris en 1715. chez M. David. On entend le Phedre Latin-François qui a été publié sous le nom de Messieurs de Port Royal.



TABLE DES FABLES DE PHEDRE.

Le premier chiffre marque le Livre, *le second* la Fable, *& le troisiéme* la Page. *Cette Lettre* A. *marque que la Fable est une de celles, que* Marquardus Gudius *a recouvrées par le secours d'un ancien Manuscrit.*

Maître,

V

FIN DE LA TABLE DES FABLES DE PHEDRE.



LES FABLES
DE PHEDRE
AFFRANCHI D'AUGUSTE.

PHÆDRI FABULÆ

LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.

8 9 7 6 10
ÆSOPUS Auctor quam materiam reperit
5 1 2 3 4
Hanc ego polivi versibus senariis.
14 12 11 13 15 17 16
Duplex libelli dos est; quòd risum movet,
18 19 23 21 22 20
Et quòd prudenti vitam consilio monet.
28 25 26 24 27
Calumniari si quis autem voluerit,
29 30 31 32 33 34
Quòd arbores loquantur non tantùm feræ,

1. 2. *Ego polivi.* Phedre affranchi d'Auguste & natif de Thrace, a mis en vers ces Fables à l'imitation & dans le goût de celles d'Esope, comme il le dit lui-même ici; son Ouvrage contient cinq Livres. Sa maniere d'écrire, est de dire beaucoup en peu de mots.

3. 4. *Versibus senariis.* Ce que Phedre appelle ici Vers composez de six pieds, tient le milieu entre la grande exactitude des anciens Grecs, & les libertez que se sont données les Poëtes Comiques Latins. Horace dans son Art Poëtique, attribuë l'invention des Vers ïambes à Archilochus. Cependant il y avoit des Vers ïambes longtemps avant ce Poëte; mais, comme personne ne s'en servit jamais avec tant de force, on lui fit l'honneur de dire qu'il les avoit inventez, & tous ceux qui ont parlé du Vers ïambe, l'ont appellé l'ïambe d'Archilochus. Horace donne trois qualitez au Vers ïambe: qu'il est propre à la conversation, qu'il appaise mieux qu'un autre les troubles qui s'élevent dans les Theatres, & enfin qu'il est bon pour faire marcher une action. L'ïambe est une breve & une longue, & sa vîtesse vient de ce que la breve est la premiere. Cette vîtesse a fait que, quoique ce Vers soit de six pieds, on l'appelle Trimetre, Vers de trois pieds, parce qu'en le scandant on a joint deux pieds ensemble.

LES FABLES DE PHEDRE.

LIVRE PREMIER.

PROLOGUE.

JE me ſuis appliqué à polir & à mettre en Vers ïambiques, le ſujet ſur lequel Eſope a travaillé le premier. On tirera deux avantages de ce petit Livre; l'un, qu'il ſera divertiſſant & donnera du plaiſir; l'autre, qu'il renfermera de ſages conſeils pour apprendre à ſe conduire dans la vie. Que ſi quelqu'un prétendoit nous chicanner & nous faire un crime, de ce que nous y faiſons parler non ſeulement les animaux, mais les arbres mêmes; nous le

Phedre appelle ſes Vers *Senarii*, parce qu'ils ont ſix pieds. Mais il y a de trois ſortes de vers ïambiques; ſçavoir, *Dimetres* qui ont quatre pieds; *Trimetres* qui ont ſix pieds, & *Tetrametres* qui ont huit pieds, ſans parler des défectueux. Les Comiques ſe contentant de finir un Vers par un ïambe, ont mis en tous les autres lieux les pieds qu'on peut mettre aux impairs, ſçavoir, l'ïambe, le tribraque, le ſpondée, le dactyle & l'anapeſte. Les Fables de Phedre ſont écrites en cette ſorte de Vers. Et voici comment on les doit ſcander.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Hānc ĕ-gō pŏ-līvī vērsĭbŭs sĕnā-rĭīs.

8. *Æſopus.* Eſope Phrygien d'un Bourg, nommé Amorium, vivoit ſous Creſus, Roy de Lydie, 576. avant l'Ere Chrétienne. Il eut le malheur de devenir Eſclave, & pour charmer ſa ſervitude, il compoſa des Fables utiles & ingenieuſes, qui lui ont acquis beaucoup de réputation. Les Atheniens lui éleverent une ſtatue dont Phedre fait mention.

12. &c. *Duplex libelli dos eſt.* Phedre rapporte ici les deux avantages des Fables, de divertir l'eſprit, & de donner aux hommes de ſages conſeils pour regler leur vie. Dans l'Edition de Rigault, on lit

39 37 36 35 38
Fictis jocari nos meminerit fabulis.

duplex libellis os est. Schoppius lit *duplex libelli mos est.* Gronovius a crû qu'il falloit lire; *duplex Fabellis os est*; mais la leçon du texte est la meilleure.

28. *Calumniari.* Interpreter malicieusement, *ou* chicanner, critiquer sans raison.

FABULA PRIMA.

Lupus & Agnus.

Facile est opprimere Innocentem.

7 9 8 1 2 3 6
AD rivum eumdem Lupus & Agnus venerant,
5 4 12 11 10
Siti compulsi, superior stabat Lupus,
15 13 16 14 17 20 21
Longéque inferior Agnus. Tunc fauce improbâ
18 19 24 23 22
Latro incitatus jurgii causam intulit.
25 26 29 27 30
Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi
28 31 32 34 33
Aquam bibenti? Laniger contrà timens;
36 37 35 38 40 41 39
Qui possum, quæso, facere quod quereris, Lupe?
44 45 43 46 47 48 42
A te decurrit ad meos haustus liquor.

Facile est, &c. M. de la Fontaine en traduisant ce texte, dit : Que *la raison du plus fort est toujours la meilleure.*

Il y a dans Esope une Fable, qui a beaucoup de rapport avec celle-ci. Les Interpretes l'ont regardée comme une Satire contre le Gouvernement de Tibere, sous qui l'on voyoit regner la cruauté, l'injustice & la violence. Notre Poëte eut le malheur d'être opprimé par Sejan; mais il eut la consolation de survivre à ce favori de Tibere, qui rendoit criminel ceux qu'il vouloit. Ce qui l'a fait appeller par Tacite, *Repertor facinorum.*

18. *Latro.* J'ai traduit ce voleur de Loup, parce que le propre de ces animaux est de prendre tout par force & de s'en aller, comme le dit ailleurs

prions de se souvenir que ce n'est ici qu'un jeu de contes & des fictions inventées à plaisir.

38. 39. *Fictis fabulis.* Parce que quelquefois la Fable est une vraye narration, un discours veritable, comme, quand Terence dit : *Lupus in fabula.*

FABLE PREMIERE.

Le Loup & l'Agneau.

Il est aisé d'opprimer les Innocens.

Un Loup & un Agneau pressez d'une extrême soif, étoient venus boire à un même ruisseau. Le Loup étoit au-dessus du courant, & l'Agneau se tenoit beaucoup plus bas. Alors le voleur *de Loup*, d'une avidité insatiable qui l'animoit, chercha un sujet de querelle à *l'Agneau*, & lui dit: Pourquoi as-tu troublé l'eau pendant que je bûvois? L'Agneau tout tremblant lui répondit: Considerez, je vous prie, ô Loup, comment puis-je faire ce dont vous vous plaignez, puisque l'eau coule de vous à moi, avant que je la boive? Le Loup convaincu par la force de la verité, lui répartit : mais il y a plus de

Phedre, dans la Fable 16. de ce Livre, en parlant du Cerf qui demandoit à la Brebis un boisseau de bled, & offroit le Loup pour sa caution. L'ordinaire du Loup, dit-elle, est de tout enlever de force & de prendre la fuite.

20. 21. *Fauce improbâ.* les Interpretes ont fort varié sur ces deux mots. Rittershusius croit qu'il faut lire *fame improbâ*, d'une faim insatiable. Schoppius lit *voce improbâ*, & joint ces deux termes avec ceux qui suivent, *jurgii causam intulit.* M. Rigault autrefois lisoit *face improbâ*, entendant par le mot de *fax*, la colere dont le Loup étoit animé; mais M. le Fevre s'en tient à la leçon de notre texte, & la juge meilleure que toutes les autres.

32. *Laniger.* C'est le nom qu'on donne aux Brebis, parce qu'elles portent de la laine; & c'est ainsi que Virgile les appelle dans le 3. Livre de l'Eneïde.

50 49 52 51
Repulsus ille veritatis viribus,
57 58 59 60 54 53 55 56
Ante hos sex menses malè, ait, dixisti mihi.
62 61 63 66 64 65
Respondit Agnus: Equidem natus non eram.
69 67 68 72 70 71
Pater, Hercule, tuus, inquit, maledixit mihi.
73 74 78 75 76 77
Atque ita correptum lacerat injustâ nece.
79 83 84 81 82 85 80
Hæc propter illos scripta est homines Fabula,
86 90 89 88 87
Qui fictis causis innocentes opprimunt.

54. 55.&c. *Malè,ait,dixisti mihi*. On a suivi la leçon de Marquardus Gudius, quoique beaucoup d'autres prétendent qu'il ne faut point separer *malè* de *dixisti*, & qu'on doit lire : *ait*,

FABULA SECUNDA.

Ranæ Regem Postulantes.

Minima de malis.

2 1 3 5 4
Athenæ cùm florerent æquis Legibus,
7 6 9 8
Procax libertas civitatem miscuit,
13 10 12 14 11
Frenúmque solvit pristinum licentia.
15 18 17 16
Hinc conspiratis factionum partibus,

2. *Athenæ*. Athenes étoit une Ville de l'ancienne Grece, Capitale de l'Attique, & celebre dans l'Antiquité pour avoir été le siége des Sciences & le theâtre de la valeur. Elle fut d'abord gouvernée par des Rois jusqu'à Codrus qui fut le dernier. Après sa mort les Atheniens jugerent à propos de ne plus souffrir de Rois, & créerent des Magistrats qu'ils appellerent *Archontes* ou Princes. Le premier qu'ils élurent fut Medon, fils de Codrus.

4. 5. *Æquis Legibus*. C'est-à-

six mois que tu as médit de moi. Comment l'aurois-je fait, répondit l'Agneau, en verité, je n'étois pas encore né. Assurement, répliqua le Loup, c'est donc ton pere qui a dit du mal de moi. Et là-dessus il se jette sur lui, le déchire, & le tuë sans pitié, & avec toute l'injustice *la plus criante.*

Cette Fable est faite pour ceux qui sous de faux prétextes oppriment les Innocens.

maledixisti mihi.

67 *Hercule* ou *Hercle*, comme lit Ursinus; c'étoit une sorte de jurement chez les Anciens & il n'y avoit que les hommes qui s'en servissent. Ils juroient aussi par le Temple de Pollux, & les femmes par celui de Castor.

FABLE SECONDE.

Les Grenouilles qui demandent un Roy.

De plusieurs maux il faut choisir le moindre.

LOrsque la Ville d'Athenes étoit florissante par l'équité de ses Loix, une liberté insolente & sans retenue, ne servit qu'à mettre le trouble dans la Ville, & la licence fit secouer le joug de l'ancienne discipline. De-là se formerent plusieurs partis & differentes factions *qui firent que* Pisistrate se saisit de la Ci-

dire, comme s'explique Ciceron, *Juris æqualitate*, par laquelle les Atheniens avoient autant de droit au Gouvernement les uns que les autres dans le temps des Archontes.

6. 7. *Procax libertas.* Une liberté sans frein, qui ne sçait pas se contenir dans de justes bornes, qui rend les Peuples inquiets, & qui les fait demander toûjours.

8. *Miscuit.* Cette licence effrenée broüilla bientôt la Ville, & lâcha la bride à toutes sortes de desordres, en formant

22 20 21 19
Arcem Tyrannus occupat Pisistratus.
23 27 26 25 24
Cùm tristem servitutem flerent Attici,
28 29 31 30 32 33 35
Non quia crudelis ille, sed quoniam grave
37 36 34 38 39 40
Omninò insuetis onus, & cœpissent queri;
42 44 41 45 43
Æsopus talem tùm fabellam rettulit.
46 47 49 48
Ranæ vagantes liberis paludibus
54 53 55 50 51 52
Clamore magno Regem petiêre à Jove,
56 60 59 58 57
Qui dissolutos mores vi compesceret.
61 62 63 64 66 65
Pater Deorum risit, atque illis dedit
67 68 70 69 71 72
Parvum tigillum, missum quod subitò vadis
76 78 77 73 75 74
Motu sonúque terruit pavidum genus.
79 80 81 82 83 84
Hoc mersum limo cùm jaceret diutiùs,
85 86 88 87 90 91 89
Fortè una tacitè profert è stagno caput,
92 94 93 96 95
Et explorato Rege cunctas evocat.
97 98 99 100 1
Illæ timore posito certatim adnatant,

differens partis.

20. *Tyrannus*. Ce mot ne se prend en mauvaise part qu'en François pour un Prince cruel & injuste; mais parmi les Grecs, il ne signifioit autre chose que celui qui s'emparoit seul du Gouvernement dans un Etat libre. Plusieurs de ces Tyrans gouvernoient avec beaucoup de douceur & de justice : mais quelque doux que fût ce Gouvernement, il étoit toûjours odieux parmi les Anciens.

19. *Pisistratus*. Pisistrate usurpa la Souveraineté d'Athenes, la quatriéme année de la LIV. Olympiade, 561. ans avant Jesus-Christ. Il en fut chassé, & y rentra deux fois : il vécut en tout 33. ans, mais il ne joüit que 17. ou 18. ans de la tyran-

tadelle, & se rendit le seul maître du Gouvernement. Les Atheniens déplorant alors leur triste servitude; non que ce Prince usât de dureté à leur égard, mais parce qu'ils sentoient la pesanteur d'un joug auquel ils n'étoient pas *encore* accoutumez ; ils commençoient à se plaindre, lorsqu'Esope leur raconta cette Fable.

Les Grenoüilles joüissant d'une entiere liberté dans leur marais, demanderent avec de grands cris à Jupiter un Roi, qui par sa puissance & son autorité réprimât *le vice* & les mœurs dereglées. Le Pere des Dieux *les ayant entenduës*, se mit à rire, & leur donna pour Roi un petit soliveau, qui tombant tout-à-coup dans leur étang, épouvanta ce peuple timide & craintif par le bruit & l'agitation que *sa chûte* causa dans les eaux.

Mais comme il demeuroit trop long-temps enfoncé dans la bouë, *sans aucun mouvement*, il y en eut une qui se hazarda de lever la tête hors de l'eau, sans faire de bruit, & qui après avoir consideré ce *nouveau* Roi, appella *aussitôt* toutes *ses compagnes*. Celles-ci ayant banni toute crainte, s'y rendirent à la nage à l'envi

nie. Ses deux fils Hippias & Hipparque lui succederent.

22. 21. *Arcem occupat.* C'est une expression qui a passé en usage, pour signifier, *usurper l'autorité & la domination.*

61. 62. *Pater Deorum.* C'est Jupiter, que Virgile appelle souvent dans son Poëme de l'Eneïde, *Divûm Pater, atque hominum Rex.*

67. 68. *Parvum tigillum.* Quelques-uns ont cru l'épithete, *parvum*, inutile, *tigillum* étant un diminutif de *tignum*, qui exprime assez la petitesse ; mais M. le Fevre approuve assez cette expression, comme Terence a dit dans l'Andrienne, *minutos pisciculos*, pour exprimer le petit souper d'un homme.

76. 78. *Motu sonoque.* Meursius lit : *Totum sonore terruit, &c.* en faisant rapporter *totum* à *pavidum genus* ; mais il n'est pas né-

7 2 6 3 4 5
Lignumque supra turba petulans insilit,
10 8 9 11 12
Quod cùm inquinassent omni contumeliâ,
14 13 15 16 17 18
Alium rogantes Regem misére ad Jovem;
20 19 21 22 23 24
Inutilis quoniam esset, qui fuerat datus.
25 26 27 28 29 33 32
Tùm misit illis Hydrum, qui dente aspero
31 30 34 38 37
Corripere cœpit singulas; frustrà necem
36 35 41 40 39
Fugitant inertes: vocem præcludit metus.
44 42 43 45 46 47 48
Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem,
51 49 50 52 53 54
Adflictis ut succurrat. Tunc contrà Deus;
55 57 59 58 56 60
Quia noluistis vestrum ferre, inquit, bonum
62 61 63 64 65 66 67
Malum perferte. Vos quoque, ô Cives, ait,
69 68 71 70 73 72
Hoc sustinete, majus ne veniat malum.

cessaire de rien changer.

3. 4. *Turba petulans.* Cette troupe insolente, effrontée, d'avoir un Roi qui ne pouvoit les punir. Voyez M. de la Fontaine, Fable 46.

9. *Inquinassent.* Ce verbe en cet endroit signifie, *deshonorer.* Ce qui a fait dire à Tite-Live, *inquinare famam*, noircir la réputation.

28. *Hydrum.* L'Hydre étoit chez les Poëtes un Serpent du marais de Lerne, qu'ils ont dépeint avec sept têtes; dont, si l'on en coupoit une, il en renaissoit plusieurs autres. Hercule ayant été envoyé par Erysthée pour le combattre, en vint à bout. Ordinairement c'est un Serpent d'eau, qui mange les Grenouilles. Il y a des Auteurs qui ont cru que Phedre désignoit ici par cet Hydre, l'Empereur Caligula; c'est le sentiment de M. Rigault qui ne paroît pas vrai-semblable.

33. 32. *Dente aspero.* Cet Hydre leur fit sentir sa dent cruelle. La Fontaine dit que le Monarque des Dieux leur envoya une Gruë.

31. 30. 34. *Corripere cœpit singulas.* Ce mot *singulas* ne signifie pas *omnes*, comme l'a cru Rittershusius, mais, les unes après les autres, *alias post alias*, suivant l'expression de Tite-Live.

35. *Inertes.* Ce qui veut dire

les unes des autres; & cette troupe devenue insolente, sauta hardiment sur ce Roi de bois qui fut traité avec toute sorte d'indignitez. Elles renvoyerent *donc* à Jupiter, pour le prier de leur donner un autre Roi, puisque celui qu'il leur avoit accordé, étoit *un Roi* inutile, *qui n'étoit bon à rien. En échange* Jupiter leur envoya un Hydre qui, d'une dent cruelle, commença à les prendre les unes après les autres, & à les déchirer. Foibles, comme elles sont, c'est en vain qu'elles tâchent de prendre la fuite pour éviter la mort; la crainte qui les saisit leur étouffe la voix. Elles chargent donc secretement Mercure *de presenter une autre Requête à Jupiter*, & de l'engager à secourir des malheureuses. Mais ce Dieu leur fit cette réponse: Puisque vous n'avez pas voulu, leur dit-il, supporter un bien que vous possediez, souffrez presentement le mal auquel vous êtes exposées. De même, ô Atheniens, leur dit Esope, supportez le mal present, de peur qu'il ne vous en arrive quelque chose de plus fâcheux.

en cet endroit, que les Grenouilles faisoient des efforts inutiles, pour éviter la dent de l'Hydre.

41. 40. 39. *Vocem præcludit metus.* Terence dans sa Comedie de l'Eunuque, se sert à peu près de la même expression: *Lingua hæret metu.* La peur me lie la langue & m'empêche de parler.

44. *Furtim.* Sans en avertir l'Hydre qui étoit leur Roi, à son insçû, parce qu'il se seroit opposé à cette députation.

45. *Mercurio.* On sçait assez que les Poëtes font Mercure le Messager des Dieux, & que c'est pour cela qu'il porte à son chapeau, & à ses talons des aîles, & un caducée à la main: c'est pourquoi on le chargeoit ordinairement des commissions qui regardoient les Dieux.

57. 58. &c. *Noluistis vestrum ferre bonum.* M. Rigault fait rapporter *bonum* & *malum* à *Regem*, sans penser à ce qu'a dit Plaute, qu'on peut se servir de *ferre* & de *pati*, pour les choses qui causent du plaisir.

FABULA TERTIA.

Graculus superbus.

In propria pelle quiesce.

6 8 7 10 9
NE *gloriari libeat alienis bonis,*
15 11 12 16 14 13
Suóque potiùs habitu vitam degere.
1 3 4 5 2
Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.
18 19 17 20
Tumens inani Graculus superbiâ
22 25 23 24 21
Pennas, Pavoni quæ deciderant, sustulit,
27 26 28 29 30 31
Séque exornavit, deinde contemnens suos,
34 32 36 33 35
Formoso se Pavonum immiscuit gregi.
37 41 39 38 40
Illi impudenti pennas eripiunt avi,
43 42 44 47 46 45
Fugántque rostris. Malè multatus Graculus
50 48 49 51 53 52
Redire mœrens cœpit ad proprium genus:
54 55 56 59 57 58
A quo repulsus, tristem sustinuit notam.
60 61 62 63 64 66 65
Tum quidam ex illis, quos priùs despexerat:

1. *Æsopus*. La Fable 101. d'Esope est assez semblable à cette troisiéme de Phedre; & on la trouve la 69. dans M. de la Fontaine sous le titre de, *le Geay paré des plumes du Paon*. Scheffer croit que c'est une prédiction de la ruine de Sejan, Favori de Tibere. Tacite dit que ce Ministre insolent s'étoit rendu insupportable à tout le monde, & que l'Empereur ayant sçû qu'il avoit fait representer une Comedie où l'on se moquoit de la tête pêlée de Tibere, il donna ordre au Senat de faire le procès à Sejan: ce qui fut executé; de sorte que dans un même jour il fut arrêté & étranglé en prison le 18

FABLE TROISIEME.

Le Geay superbe.

Contente-toi de ta condition.

ESope nous a laissé cet exemple, *afin d'apprendre aux hommes* à ne se point glorifier des biens qui ne leur appartiennent pas, & à passer leur vie dans l'état qui leur convient.

Un Geay enflé d'une sotte vanité, ramassa des plumes d'un Paon à qui elles étoient tombées, & s'en para lui-même. Ensuite méprisant *tous* ses semblables, il alla se mêler parmi la belle troupe des Paons. Ceux-ci choquez de l'impudence de cet oiseau, lui arracherent ses plumes, & le mirent en fuite à coups de bec. Le Geay se voyant ainsi maltraité, ne pensa plus qu'à retourner fort triste vers ses pareils, dont il fut encore réjetté avec mépris : ce qui le couvrit de honte. Alors un de ces Geays qu'il avoit auparavant méprisez, *lui adressa ces paro-*

d'Octobre l'an 31. de Jesus-Christ.

15. 16. *Suo habitu.* Selon sa condition, suivant son état & sa qualité.

17. *Graculus.* Quelques Sçavans croyent que c'est un Choucas, espece de Corneille ou une Chöuette, & non pas un Geay, parce que le mot Grec d'Esope signifie ces trois animaux.

† 34. &c. *Formoso se Pavonum.* La plûpart des éditions porte ainsi : *Immiscuit sese Pavonum formoso gregi.* C'est Gudius qui a rétabli ce Vers, comme il est rapporté dans le texte. Schoppius a lû *Pavûm* pour *Pavonum*, parce qu'on dit *Pavus* & *Pavo* signifier *un Paon*.

58. 59. *Tristem notam.* C'est-à-dire, une marque d'infamie, un deshonneur : ce qui est conforme à Ciceron qui dit, *subire notam turpitudinis*, pour signifier, être noté d'infamie ; & *insigni quâdam notâ condemnare*, censurer, noter d'infamie. On voit encore dans Pline le Jeune, *Ad notam invitare*, inviter quelqu'un pour lui faire des reproches.

69 70 67 68 71
Contentus nostris si fuisses sedibus,
72 75 76 77 73 74
Et quod natura dederat voluisses pati
78 81 79 80 82
Nec illam expertus esses contumeliam,
83 87 88 84 86 85
Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas.

70. 71. *Nostris sedibus.* Si tu te fusses contenté de nos demeu-ges, de vivre avec nous, sans chercher à t'élever plus ha que ne porte ton état. Si n'eusses pas pensé à sortir de

---

FABULA QUARTA.

Canis per fluvium carnem ferens.

Avidum sua sæpe deludit aviditas.

4 5 6 1 3 2
A *Mittit meritò proprium, qui alienum appetit*
8 10 11 13 7 12 9
Canis per flumen carnem dùm ferret natans,
19 17 18 14 16 15
Lympharum in speculo vidit simulacrum suum;
22 20 23 25 26 24 21
Aliámque prædam ab alio ferri putans,
28 27 29 31 30
Eripere voluit: verùm decepta aviditas,

Avidum, &c. Cette Sentence de Phedre marque que ceux, qui par leur ambition veulent tout avoir, assez souvent perdent tout; & c'est ce que signifie le premier Vers. Cette Fable est la 120. dans M. de la Fontaine.

3. *Alienum.* En sousentendant *bonum,*

12. *Ferret.* Scheffer lit *fert,* & alors il faudroit ôter la virgule après *natans*; mais la premiere leçon paroît plus juste.

16. *Simulacrum.* Image d'une chose, sa répréséntation, sa ressemblance.

19. &c. *Lympharum in speculo.* Comme Phedre dit ailleurs en d'autres termes; c'est dans sa

les : Si tu te fusses contenté de demeurer parmi nous, & si tu eusses voulu vivre dans l'état où la nature t'avoit placé, tu n'aurois pas reçû cet affront, & la misere où tu te trouves aujourd'hui, ne t'auroit pas réduit à être ainsi rejetté *de tes proches.*

condition.

87. 88. *Hanc repulsam.* Pour dire un affront, une rebufade, lorsqu'on est indignement rejetté. C'est en ce sens que Ciceron dit, *Repulsam ferre*, Essuyer un refus, être rebuté.

FABLE QUATRIE'ME.

Un Chien qui traverse une riviere avec un morceau de chair dans sa gueule.

Un homme insatiable est souvent la dupe de son avidité.

Celui qui desire le bien d'autrui, perd le sien propre avec justice.

Un Chien passant une riviere à la nage, & portant un morceau de viande *dans sa gueule*, vit son image dans l'eau comme dans un miroir, & s'imaginant que c'étoit un autre Chien, qui portoit une autre proye, il voulut la lui arracher : mais son avidité le trompa, il lâcha le morceau quil tenoit dans sa gueule, & ne put

Fable 12. que le Cerf vit sa figure dans l'eau, *in liquore vidit effigiem suam*, parce que les eaux servent de miroir aux bêtes.

23. &c. *Prædam ab alio.* M. le Fevre dit, qu'il n'y a point d'élision de l'*m* à *prædam*, ce qu'il prouve par l'exemple de Lucile, Lucrece & d'autres Anciens.

28. &c. *Eripere voluit.* En sousentendant *ei Cani*, à ce Chien que l'autre croyoit voir dans l'eau. De même qu'aux mots suivans, *decepta aviditas*, on sousentend *ejus*, parlant du Chien réel, & le verbe substantif *est*.

32 35 36 37 33 34
Et quem tenebat ore, demisit cibum;
38 42 43 39 40 41
Nec, quem petebat, adeò potuit attingere.

34. *Cibum.* C'est-à-dire, la proye qu'il tenoit dans sa gueule.

38. 42. 43. *Nec quem peteba* *&c. Ce Chien*, dit M. de la Fontaîne, *n'eut ni l'ombre, ni*

FABULA QUINTA.

Vacca, Capella, Ovis, & Leo.

Potentioris societatem fuge.

4 5 6 2 3 1
Nunquam est fidelis cum potente societas.
9 7 8 11 10
Testatur hac fabella propositum meum.
12 13 14 15 17 16 18
Vacca & Capella, & patiens Ovis injuriæ,
20 19 21 22 23 24
Socii fuere cum Leone in saltibus.
25 26 27 28 30 29
Hi cùm cepissent Cervum vasti corporis,
36 35 34 31 32 33
Sic est locutus, partibus factis, Leo:
37 39 38 41 40 42
Ego primam tollo, nominor quia Leo:
45 46 47 48 43 44
Secundam, quia sum fortis, tribuetis mihi:

1. 2. 3. *Societas cum potente.* Cette Fable a peut-être donné lieu aux Jurisconsultes, d'appeller *Leonina Societas*, une Societé dans laquelle tout le gain est d'un côté & toute la perte de l'autre. La Morale est fondée sur ce que dit l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique, Ch. 13. v. 2. que celui qui se lie avec un plus grand que soi, se met un fardeau pesant sur les épaules. N'entrez point en Societé, dit-il, avec un plus riche que vous. Quelle union peut-il y avoir entre un pot de fer & un pot de terre?

23. 24. *In saltibus.* Dans les bois qui sont épais & fort étendus. C'est pourquoi Virgile ap-

attraper

attraper celui qu'il poursuivoit & qu'il vouloit avoir.

corps, il lâcha le morceau qu'il tenoit dans sa gueule, & il ne put attraper celui qu'il vouloit avoir, & qui n'étoit qu'un ombre.

39. *Adeò.* Ce mot est à remarquer, c'est en François : *Avec tout cela il ne pût, &c.*

FABLE CINQUIE'ME.

La Vache, la Chevre, la Brebis & le Lion.

Fuyez la societé d'un plus puissant que vous.

L'Alliance avec un plus puissant que soi manque toujours de bonne foi. Cette petite Fable est une preuve du dessein que je me propose.

La Vache, la Chevre, & la Brebis qui souffre avec tant de patience les injures qu'on lui fait, firent societé avec le Lion dans les bois. Après avoir pris ensemble un Cerf d'une grandeur prodigieuse, & l'avoir divisé en quatre *parties*, le Lion leur parla ainsi : Je prens, *leur dit il*, la premiere, parce que je m'appelle Lion vous m'accorderez la seconde, parce que c'est

pelle *saltus vacui*, des clairieres, c'est-à-dire, des lieux dégarnis d'arbres dans les forêts, où les bêtes fauves vont au refsui, & où l'on fait paître le bétail.

28. 29. &c. *Cervum vasti corporis.* Un grand Cerf, d'une belle taille, qui a un grand bois sur la tête, & qui est déja avancé en âge.

31. 32. *Partibus factis.* Comme ils étoient quatre en societé, le Cerf pris fut divisé en quatre parties, selon la coutume de partager le gain entre associez.

40. 41. &c. *Nominor quia Leo.* La premiere part m'est dûe, parce que je suis Lion, ou Roi, comme Gudius l'ajoûte; ce qui a fait dire à M. de la Fontaine, *qu'il prit la premiere en qualité de Sire.*

46. &c. *Quia sum fortis.* Ce que je crois qu'il faut entendre de la force du corps, le Vers suivant, où le Lion dit, *plus va-*

49 53 55 54 52 51 50
Tùm, quia plus valeo, me ſequetur tertia:
61 60 56 57 59 58
Malo adficietur, ſi quis quartam tetigerit.
62 66 67 64 63 65
Sic totam prædam ſola improbitas abſtulit.

leo, marquant le courage & la bravoure, contre le ſentiment de l'Auteur de la Traduction imprimée chez Coignard.

50.51. 52. *Me ſequetur tertia.* La troiſiéme m'eſt dûe en faveur de mon courage, & comme au plus vaillant. C'eſt ainſi traduit M. de la Fontaine.

61. 60. *Malo adficietur.* Lancelot dans ſa Traductio[n] Phedre, lit, *malè adficie[tur]* Je le mettrai en pieces, je [é]tranglerai d'abord, ou plus [...]

FABULA SEXTA.

Ranæ ad Solem.

Improborum improba ſoboles.

5 6 4 2 3
Vicini furis celebres vidit nuptias
1 7 8 10 9
Æſopus, & continuò narrare incipit.
16 14 11 12 13 15
Uxorem quondam Sol cùm vellet ducere,
19 17 18 20 21
Clamorem Ranæ ſuſtulêre ad ſidera.
24 23 25 22
Convicio permotus quærit Jupiter
26 27 29 28 31 30
Cauſam querelæ: quædam tùm ſtagni incola:

4. *Celebres.* Des Nôces où il y avoit beaucoup de monde, une grande aſſemblée.

M. de la Fontaine tourne autrement cette Fable, elle eſt la 115. au lieu d'un voiſin, il met un Tyran, aux Nôces duquel tout le monde ſe réjouiſſoit; & ce fut à cette occaſion qu'Eſope leur conta cette Fable.

24. 23. *Convicio permotus.* Jupiter importuné de leurs cris de leurs plaintes. *Convicium* [en] cet endroit ne ſignifie pas *u[ne] parole injurieuſe*, *un outrag[e]* mais *un bruit importun*: d'o[ù] vient qu'on lit dans Ovide *convicia Cicadarum*, le cri im[-]portun des Cigales. C'eſt, com[-]me ſi l'on diſoit *convocium*, for[-]mé de *collatio vocum*: c'e[ſt] pourquoi la ſeconde ſyllabe e[ſt]

le droit du plus fort : comme le plus brave & le plus vaillant, je prétens aussi à la troisiéme : enfin si quelqu'un touche à la quatriéme, il aura lieu de s'en repentir, & je le punirai selon ses merites. Ainsi la violence seule lui attribua toute la proye dont il se saisit.

plement, il s'en repentira.

63. 64. &c. *Sola improbitas abstulit.* Phedre employe souvent ce qu'on appelle terme abstrait ou substantif pour le concret ou adjectif, *improbitas* pour *improbus* ; & quelquefois il y ajoûte le nom de la personne ou de l'animal, comme *corvi stupor*, pour *corvus stupidus*, qui est une phrase grecque. Horace dit, *sapientia lati*, pour *sapiens latus*.

FABLE SIXIE'ME.

Les Grenouilles qui se plaignent du Soleil.

Mauvais Peres, mauvais Enfans.

ESope voyant *un jour* les nôces celebres & fort frequentées d'un de ces voisins, qui étoit un insigne voleur, se mit aussi-tôt à conter cette Fable.

Le Soleil voulant un jour épouser une femme, les Grenouilles en pousserent des cris qui monterent jusqu'au Ciel. Jupiter importuné de leurs plaintes & de leurs clameurs, demanda quel en étoit le sujet. Alors une de celles qui habitoient l'étang prochain, lui dit : Si le Soleil étant seul à present ne laisse pas de brûler tous nos marais, & de nous faire perir

longue.

26. 27. *Causam querelæ.* Jupiter demande, quel étoit le sujet des cris de ces Grenouilles, exprimez par le mot, *querela*, qui leur convient fort. Virgile s'est servi de la même expression dans le premier Livre des Georgiques. v. 378. lorsqu'il appelle *veterem querelam*, ces cris importuns ausquels étoient accoutûmez les Paysans de Lycie, avant que Latone les changeât en Grenouilles.

30. 31. *Stagni incolæ.* Une des Citoyennes des étangs, c'est-

33 32 36 34 35 37
Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus,
39 38 40 43 42 41
Cogítque miseras aridâ sede emori:
44 46 45 47 48 49
Quidnam futurum est, si crearit liberos?

à-dire, des Grenouilles qui vivent dans les étangs, conformément à Ciceron qui les appelle *aquarum Incolæ*.

FABULA SEPTIMA.

Vulpes ad personam tragicam.

Stultorum honor inglorius.

4 5 3 1 2
Personam tragicam fortè Vulpes viderat:
6 7 8 9 12 10 11
O quanta species, inquit, cerebrum non habet!
13 16 14 15 17 20 21 22
Hoc illis dictum est, quibus honorem & gloriam
18 19 24 25 23
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

4. 5. *Personam tragicam*. Un masque de théâtre, ou, comme le traduit M. de la Fontaine dans la Fable 74. un buste de Heros, qui n'est autre chose qu'une figure de tête en bosse, de métail, de pierre ou de bois. On trouve dans Ulpien, *Persona*, pour des marmousets de Sculpture; & dans Tite-Live, *cerea persona*, une figure de cire. Dans Lucrece, *eripitur persona*, le masque est levé. Phedre ajoute, *tragicam*, parce que ce buste servoit dans la representation de quelque piece tragique.

6. 7. 8. *O quanta species*. O la belle tête; ce qui démontre que ce masque representoit quelque Roi ou quelque Heros. *Belle tête*, dit M. de la Fontaine,



miserablement, après avoir desséché nos demeures; Que deviendrons-nous, s'il vient un jour à avoir des enfans?

34. *Unus.* Un seul Soleil, on sousentend *Sol*; & *nos* avant *miseras* dans le Vers suivant, au chiffre 40.

FABLE SEPTIE'ME.

Le Renard qui trouve un Masque.

Les grands honneurs deshonorent ceux qui en sont indignes.

UN Renard ayant vû par hazard *en quelque endroit* un masque de théâtre. O la belle tête, s'écria-t-il aussi tôt, *mais c'est dommage* qu'elle n'ait point de cervelle! Ceci doit s'appliquer à ceux que la Fortune a comblez d'honneur & de gloire, *en même temps* qu'elle leur a ôté le sens commun.

mais de cervelle point.

10. 11. 12. *Cerebrum non habet.* Comme ce n'étoit pas simplement un masque qui ne couvroit que le visage, mais une tête creuse & entiere, comme étoient les masques des Anciens: Le Renard avoit raison de souhaiter qu'elle eût de la cervelle; & ceci fait allusion à ceux qui ont une belle apparence, mais à qui la raison & le bon sens n'ont point été donnés en partage.

14. 15. *Sensum communem.* Il faut sousentendre avant ces mots, *& quibus.* Le sens commun est la faculté naturelle de comprendre les choses & d'en juger sainement: c'est le jugement & la raison.



FABULA OCTAVA.

Lupus & Grus.

Malos tueri haud tutum.

Qui pretium meriti ab improbis desiderat,
Bis peccat : primùm quoniam indignos adjuvat,
Impunè abire deinde quia jam non potest.
Os devoratum fauce cùm hæreret Lupi,
Magno dolore victus, cœpit singulos
Inlicere pretio, ut illud extraherent malum,
Tandem persuasa est jurejurando Gruis,
Gulæque credens colli longitudinem,
Periculosam fecit medicinam Lupo.

3. 4. *Pretium meriti.* Le prix du service qu'on a rendu. Ciceron a pris le mot de *meritum* dans ce même sens, & Quinte Curce voulant dire que l'énormité du crime l'emporta sur la considération du service, s'exprime ainsi. *Vicit gratiam meriti sceleris atrocitas.* On trouve la même expression dans Terence. Phorm. Act. 2. Sc. 2. v. 24.

5. 6. *Ab improbis.* Ce mot a plusieurs significations : ici il exprime un homme corrompu & vicieux, un méchant, un scelerat.

7. 8. *Bis peccat.* Fait une double faute, contre la prudence, & la droite raison, *peccare* pouvant se prendre en ce sens. *Peccat mihi*, dit Terence, *si quid peccat.* S'il fait quelque faute, c'est sur mon compte.

15. *Jam.* Les Interpretes ont remarqué ce mot qui n'a pû être exprimé dans la traduction, & qui donne beaucoup de grace au Latin.

19. *Impunè.* Sans danger, sans péril, sans en être puni. C'est ce que signifie cet adverbe, *Impunè.*

20. 21. *Os devoratum.* Un os que ce Loup avoit mangé goulument, & avec trop de vitesse, c'est le sens du verbe *Devorare.*

FABLE HUITIE'ME.

Le Loup & la Gruë.

Il n'est pas sûr d'assister les méchans.

CElui qui veut exiger des méchans la récompense du service qu'il leur a rendu, commet deux fautes : l'une en ce qu'il oblige des gens qui en sont indignes ; l'autre en ce qu'il ne peut lui-même se délivrer d'eux impunément.

Le Loup ayant avalé trop vîte un os qui s'étoit arrêté dans son gosier, en ressentoit une douleur très-vive. *Pour trouver quelque soulagement*, il s'adressa à tous les animaux, & tâcha de les engager par les plus belles promesses du monde, à le délivrer du mal qu'il souffroit. Enfin la Gruë s'étant laissé persuader par tous les sermens qu'il lui fit, osa bien confier son long coû à la gueule du Loup, & hazarda en sa faveur un remede dans lequel elle risquoit

27. 28. *Magno dolore victus.* En sousentendant *Lupus*, qui succomboit à l'extrême douleur qu'il ressentoit.

31. *Singulos.* Il y a *animantes* de sousentendû. Ciceron a fait ce mot feminin. *Animantes cæteras objecit ad pastum natura.* La nature a réduit le reste des animaux à la pâture.

30. *Inlicere* pour *Illicere.* Engager, gagner par caresses. Terence a dit *Illicere in fraudem.* Faire donner dans le panneau.

32. *Pretio*, subaud. *promisso.*

35. 36. *Illud malum.* L'os qui causoit au Loup cette grande douleur, & qui faisoit tout son mal.

38. *Gruis.* Ce mot est ancien, on dit aujourd'hui *Grus*, pour signifier *une Gruë*, sorte de gros oyseau de passage qui vole fort haut, & par bande. M. De la Fontaine explique cette fable de la Cicogne. fab. 11.

41. *Jurejurando.* C'est l'ablatif de *Jusjurandum*, & l'on sousentend *Lupi*, le serment que le Loup avoit fait.

44. 45. *Colli longitudinem* pour

51 52 54 53 55 56
Pro quo cùm facto flagitaret præmium;
58 57 59 65 60 64 62
Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
63 61 66 68 67
Incolume abstuleris, & mercedem postulas.

Longum collum, dit M. Le Fevre, comme on lit dans la fable 13.

Corvi stupor, pour *Corvus stupidus*.

FABULA NONA.

Passer & Lepus.

Ne insultes miseris.

6 4 5 7 10 9 8
Sibi non cavere, & aliis consilium dare,
12 11 2 1 3
Stultum esse, paucis ostendamus versibus.
16 17 18 20 19 21
Oppressum ab Aquila, fletus edentem graves
15 14 13 22 26
Leporem objurgabat Passer. Ubi pernicitas
27 24 25 23 28 31 30 29
Nota, inquit, illa est? quid ità cessarunt pedes?
32 33 36 34 37 38 35
Dùm loquitur, ipsum Accipiter nec opinum rapit,
42 39 43 41 40
Questúque vano clamitantem interficit.

2. 3. *Paucis versibus.* Comme Phedre écrit en Vers, j'ai crû qu'il étoit à propos de l'exprimer dans la traduction, au lieu de dire en peu de mots.

4. 5. 6. *Sibi non cavere, &c.* C'est le même avis que Menedeme donne à Chremés dans Terence. Heautont. Act. 5. Sc. 1. v. 50. n'est-ce pas une honte, lui dit-il, que vous donniez conseil aux autres, que vous soyez si sage pour les étrangers, & que cette sagesse ne vous soit d'aucun secours pour vous même, *nonne id flagitium est te aliis consilium dare, foris sapere, tibi non posse te auxiliarier.*

14. *Objurgabat.* Insultoit, railloit avec des paroles piquantes.

19. 20. *Edentem fletus.* Pour marquer les gemissemens & les plaintes du Lievre, son desespoir, de se voir ainsi serré sous les griffes de l'Aigle.

26. *Pernicitas.* Cette vîtesse,

beaucoup

beaucoup ; *l'Operation faite* ; elle lui demanda le prix du service qu'elle venoit de lui rendre. Allez, vous êtes une ingrate, dit le Loup, devez-vous me demander quelque recompense, après avoir retiré votre tête saine & sauve d'entre mes dents.

67. *Postulas*. M. le Fevre croit qu'il faut lire, *Postules* au subjonctif.

FABLE NEUVIÉME.

Le Moineau & le Liévre.

N'insultez point aux malheureux.

MOntrons en peu de vers, que c'est être insensé de vouloir donner des avis aux autres, lorsqu'on ne prend pas garde à soi-même.

Un Moineau insultoit un Liévre qui vivement pressé entre les serres d'un Aigle, répandoit beaucoup de larmes, & déploroit son malheur. Où est maintenant, lui disoit-il, cette vîtesse si vantée? Et pourquoi tes pieds sont-ils devenus si pesans? Mais pendant qu'il tenoit ce discours, un Epervier le surprit, l'emporta dans le tems qu'il y pensoit le moins, & le tua malgré ses cris & ses plaintes inutiles. Le Liévre à demi-mort, eut

cette legereté de tes pieds, car *pedum* est sousentendu.

29. *Pedes*. Il faut sousentendre *tui*.

28. &c. *Quid ita cessarunt pedes*. Pourquoi tes pieds cessent-ils de faire leur devoir? Ce que j'ai traduit par, *Pigri & tardi*, pesans, selon la remarque de Monsieur le Fevre.

34. *Accipiter*. Un épervier, qui est un oiseau de proye, ce mot est formé du verbe *accipio*, prendre.

37. 38. *Nec opinum*. Sans qu'il y pense. Ce mot est pris dans un sens actif, & ne se met jamais seul, on lui joint toujours *nec*.

44 45 48 46 47
Lepus semianimus, mortis in solatium:
49 52 50 53 51 54
Qui modò securus nostra irridebas mala,
59 58 57 55 56
Simili querelâ fata deploras tua.

45. *Semianimus.* Presque toutes les éditions de Phedre lisent *Semianimis* : on trouve le premier dans Tite-Live ; & le second dans Virgile, Ovide & beaucoup d'autres, l'un & l'autre sont assez indifferens.

46. &c. *Mortis in solatium.* Un critique que M. le Fevre traite de *Sciolus* & de *negligens exscriptor*, dans ses remarques a voulu corriger cet endroit, en substituant *solatio*, au lieu de *solatium*, ce qu'on doit d'autant moins admettre, que la prépositio est mise pour *Ad*, qui dem un Accusatif. *Pour sa consola pour se consoler en mourant.*

49. 50. *Qui modò.* Il faut s entendre ici ces mots. *D passeri : Tu.* Le Lievre di Moineau : Toi, &c.

51. *Securus*, c'est à dire, *sine c* sans aucun soin, que rien n quiete, qui n'a point de so

58. 59. *Simili querelâ.* plaintes du moineau sont s blables à celle du lievre: ce

FABULA DECIMA.

Lupus & Vulpes, Judice Simio.

Mendaci nè verum quidem dicenti cr ditur.

1 5 4 3 2
Quicumque turpi fraude semel innotuit,
8 10 9 6 7
Etiamsi verum dicit, amittit fidem.
15 14 11 13 12
Hoc adtestatur brevis Æsopi fabula.
16 17 18 20 19
Lupus arguebat Vulpem furti crimine:

M. De la Fontaine dans cette Fable qui est la 25. du recueil, dit que quelques personnes de bon sens ont crû que l'impossibilité & la contradiction qui est dans le jugement de ce Singe, étoit une chose à censurer; mais qu'il ne s'en est servi qu'après Phedre, & que c'est en cela consiste le bon mot, selon s avis. Barthius croit que les M ses n'ont jamais rien dicté plus beau, ni de mieux imagi à ce Poëte.

2. *Innotuit.* Le préterit parf d'*Innotescere*, se faire connoi

la consolation de lui dire avant que d'expirer : Toi qui te croyois, il n'y a qu'un moment, dans une sureté entiere, & qui te divertissois de mes malheurs, te voilà donc réduit à déplorer maintenant ton sort, & à faire des plaintes semblables aux miennes.

prouve qu'il ne faut jamais se moquer de ceux qui sont miserables, parce qu'on ne peut s'assurer d'être toujours heureux.

M. De la Fontaine a mis cette fable en Vers ; elle est la 99. du recueil qu'on en a fait en 1715. mais il y a quelque difference entre la sienne & celle de Phedre, en ce que dans celle-là, c'est une Perdrix au lieu d'un Moineau, & qu'il fait prendre le Lievre par des chiens de chasse qui le trouvent au gîte & le tuent. En sorte que cet Auteur ne lui fait faire aucune replique à la Perdrix.

FABLE DIXIE'ME.

Le Loup & le Renard qui plaident devant le Singe.

On ne croit point un menteur lors même qu'il dit vrai.

CElui qui s'est une fois fait connoître par quelque insigne fourberie, perd toute créance, lors même qu'il dit la verité. C'est ce qu'Esope nous fait voir dans cette petite fable.

Le Loup accusoit le Renard de lui avoir

& quelquefois se rendre illustre par quelque action.

4. 5. *Turpi fraude*. Les Anciens disoient *dolus bonus*, *dolus malus* ; *fraus bona*, & *fraus mala* : ce qui montre que *fraus* pouvant se prendre en bonne part, il étoit necessaire d'y ajouter l'épithete *turpi*, comme Horace a dit, *fraude malâ*, l. 1. od. 3. parlant de Promethée qui déroba le feu du Ciel, pour le donner aux hommes, par une fraude funeste à sa posterité.

7. *Fidem*. Ce mot est pris ici dans un sens passif, pour la créance que les autres ont en nous : ce qui est assez ordinaire dans les Auteurs.

19. 20. *Furti crimine*. Il faut sousentendre, *de*.

22 21 23 24 26 25
Negabat illa, se esse culpæ proximam.
27 30 31 32 29 28
Tunc Judex inter illos sedit Simius.
34 37 33 35 36
Utérque causam cùm perorassent suam,
40 39 38 41
Dixisse fertur Simius sententiam :
42 43 44 45 46 47
Tu non videris perdidisse quod petis;
49 48 50 51 53 52
Te credo surripuisse, quod pulchrè negas.

25. 26. *Culpæ proximam.* Cette expression, qui signifie que le Renard n'avoit pas seulement pensé à commettre cette faute, que de voler le Loup, est assez conforme à cette autre de Quintilien, *Proximus veritati.* Qui approche le plus près de la verité, ainsi, *Non esse proximum culpæ*, veut dire, *être incapable de commettre une faute, en être fort éloigné.*

28. 29. 30. *Judex sedit simius.* C'est ce que Ciceron dit dans un endroit, *Pro tribunali agere*, Tenir le siege, présider à un jugement; Properce parlant de M[inos] Juge des Enfers, dit *s[e]det arbiter orci.* Ainsi ces mo[ts] de Phedre signifient que le Sin[ge] s'assit au milieu du Loup & du Renard pour être juge de leu[r] differend. C'est ce que beaucoup d'Auteurs expriment pa[r] le Verbe *stare*, qui veut dir[e] quelquefois, *plaider une caus[e] pour quelqu'un.*

34. &c. *Perorassent suam causam.* Ciceron se sert des mêmes ex[]pressions; Pline dit *litem in ali[]quem*, plaider une cause contre quelqu'un, & dans Quintilien,

FABULA UNDECIMA.

Asinus & Leo venantes.

Ridicula in imbelle virtutis ostentatio.

2 1 5 3 4
VIrtutis expers, verbis jactans gloriam,
7 6 10 8 9
Ignotos fallit, notis est derisui.

Cette Fable est la 41. du Recueil de M. De la Fontaine, dans Esope la cent treiziéme, & la cinquiéme d'Avienus.

1. 2. *Virtutis expers.* On sous-entend, *Homo*, celui qui est sans cœur, un homme poltron, qui manque de courage. Ca[r] *virtus*, marque ici la valeur.

3. 4. 5. *Verbis jactans glo[riam]*

dérobé quelque chose ; & le Renard nioit *fortement* qu'il fût coupable de ce larcin. Là-dessus le Singe fut pris pour Juge du differend qui étoit entre eux : & après que l'un & l'autre eurent bien plaidé la cause, on dit que le Singe prononça cette sentence : Il me semble, *dit-il au Loup*, que vous n'avez point perdu ce que vous demandez ; & *vous*, *Renard*, je crois que vous avez subtilement dérobé ce que vous niez si constamment avoir pris.

l'on trouve *Filio in matrem perorare*, plaider pour un fils contre sa mere.

42. *Tu non videris.* Les Anciens pour marquer la retenue avec laquelle ils prononçoient leurs Jugemens, disoient toujours, *il paroît*, *il semble*, & c'est ce que le Singe imite ici.

50. *Surripuisse.* C'est ici où paroît la contradiction dont nous avons parlé au commencement de ces Notes ; car si le Loup n'a point perdu ce qu'il demande, comment le Renard l'a t'il pû derober : mais cette contradiction n'est que dans les mots, & dans le fond le Singe vouloit condamner deux scelerats. *Le Juge*, dit M. De la Fontaine, *pretendoit qu'à tort & à travers, on ne sçauroit manquer condamnant un Pervers.*

53. *Pulchrè.* Comme dans Ciceron qui pour dire qu'on supporte la mauvaise fortune avec beaucoup de constance, se sert de l'adverbe, *Pulcherrimè.*

FABLE ONZIE'ME.

L'Ane & le Lion qui chassent ensemble.

Un homme sans cœur se rend ridicule en vantant sa bravoure.

Celui qui reconnu pour être un poltron & un homme sans cœur, ne laisse pas de vanter ses hauts faits & ses belles actions, en

riam. Un fanfaron, un faux brave : ce que les Poëtes Comiques appellent *Thraso*, nom que Terence donne à un Soldat dans l'Eunuque. On peut voir le *Miles gloriosus*, Comedie de Plaute.

7. *Ignotos.* Pris activement pour ceux qui ne nous connoissent pas ; de même que le mot suivant *notis*, est pris pour ceux qui nous connoissent.

14 15 16 12 13 11
Venari Asello comite cùm vellet Leo,
17 18 19 20 22 21
Contexit illum frutice, & admonuit simul,
23 27 26 24 25
Ut insuetâ voce terreret feras,
30 28 29 31 33
Fugientes ipse exciperet. Hic auriculas
34 35 32 36 37
Clamore subito tollit totis viribus,
42 38 39 40 41
Novóque turbat bestias miraculo;
43 45 44 47 48 46
Quæ dùm paventes, exitus notos petunt,
52 49 51 50
Leonis afficiuntur horrendo impetu,
53 56 59 57 58 55 54
Qui postquàm cæde fessus est, Asinum evocat;
61 60 63 62 64 65 66
Jubétque vocem premere. Tunc ille insolens;
67 72 73 69 68 71 70
Qualis videtur tibi opera hæc vocis meæ?
74 75 76 77 82 83 84
Insignis, inquit, sic, ut, nisi nossem tuum
85 87 86 81 78 79 80
Animum, genúsque, simili fuissem in metu.

19. *Frutice.* Quoique ce mot signifie un arbrisseau qui est toûjours assez bas; nous l'expliquons ici par des brossailles, dans lesquelles l'Ane se cacha, & qui sont un amas d'arbrisseaux sauvages, venus d'eux-mêmes & fort épais.

26. &c. *Insuetâ voce.* Il faut supposer que le Lion conseille à l'Ane de contrefaire sa voix, parce que les bêtes n'auroient pas pû le méconnoître, s'il eût crié de sa voix naturelle.

30. *Fugientes.* Il y a là un *ut* de sousentendu, & qui se trouve dans quelques anciens exemplaires.

31. 33. *Hic auriculas.* M. le Fevre lit *auritulus* en cet e[ndroit], comme diminutif d'*a[u]ritus*, & change le vers, [en] mettant *clamorem subitum* comme accusatif du ver[be] *tollit*: dans ce sens il fa[u]droit traduire ainsi: *L'An[i]mal à longues oreilles se met au[s]si-tôt à braire de toutes ses forc[es].* Meursius, croit qu'il faut li[re] *auriculans*, comme on dit *co[r]niculans*; mais comme *auri[t]ulus* ne convient pas si bien [à] la mesure du vers, il me sem[]ble qu'on peut s'en tenir à l[a] leçon du texte latin.

41. 42. *Novo miraculo.* C[e] nouveau prodige consistoit e[n] ce que l'Ane avoit si bien co[...]

impose à ceux qui ne le connoissent pas, pendant qu'il se fait mocquer de ceux qui le connoissent.

Le Lion voulant *un jour* aller à la chasse, se fit accompagner de l'Ane ; *& pour mieux réussir*, il le cacha dans des brossailles, & l'avertit d'épouvanter les bêtes de *la forêt*, par une maniere de braire qui leur paroîtroit nouvelle, pendant qu'il se jetteroit sur elles, lorsqu'elles prendroient la fuite. L'Ane dressant ses oreilles, se mit aussi-tôt à braire de toutes ses forces, & par ce nouveau prodige effraya toutes les bêtes. Intimidées de cette maniere, elles se jettent dans les issues des bois qui leur sont connues, & sont surprises par le Lion qui tombe sur elles avec fureur, & qui après s'être lassé du carnage, appelle l'Ane & lui commande de se taire. Mais cet animal devenu fier de sa prétendue bravoure : Que vous semble, *dit-il au Lion*, du service que ma voix vous a rendu ? Je le regarde comme un service insigne, répondit *le Lion*, & j'aurois eu moi-même autant de peur que les autres, si je n'avois pas connu ton *prétendu* courage, & quelle est la valeur de ceux de ta race.

trefait sa voix, qu'il avoit jetté la terreur dans toute la forêt.

47. *Exitus.* Les issues, les sorties du bois, les endroits par où l'on sort.

49. 50. 51. &c. *Leonis affliciuntur horrendo impetu.* Elles éprouverent les assauts terribles du Lion. M. le Fevre préfere les Manuscrits qui portent *adfligantur*, en sousentendant *ad terram*, pour dire que ces animaux sont terrassez.

57. &c. *Fessus cade.* Horace a dit, *fessi operum*, fatiguez du travail.

64. *Tunc.* Ce mot ne se lit point dans les anciens exemplaires de Phedre.

80. 81. &c. *Simili fuissem in metu.* Un manuscrit lit *fugissem*, pour faire la mesure du vers.

85. *Animum.* Ton peu de courage. *Genus*, les animaux de ton espece.

FABULA DUODECIMA.

Cervus cornibus impeditus.

Utilissimum sæpè quod contemnitur

9 8 4 5
LAudatis utiliora quæ contempseris
7 6 1 3 2
Sæpè inveniri, hæc exerit narratio.
13 14 10 11 12 15
Ad fontem Cervus cùm bibisset, restitit,
16 20 21 17 19 18
Et in liquore vidit effigiem suam.
22 23 26 27 24 25
Ibi dùm ramosa mirans laudat cornua,
32 28 31 30 29
Crurúmque nimiam tenuitatem vituperat,
36 33 35 34
Venantûm subitò vocibus conterritus,
39 40 38 37 41 42 43
Per campum fugere cœpit, & cursu levi
45 44 47 46 48 49
Canes elusit. Silva tum excepit ferum,
50 51 54 52 53
In qua, retentis impeditus cornibus

Le titre de cette Fable qui est la 112. dans le Recueil de M. de la Fontaine est d'un Cerf se voyant dans l'eau.

3. *Exerit.* Ce verbe signifie, *tirer dehors*, *découvrir*, *faire voir*, *montrer.* Et par metaphore, *Exerere caput*, dans Silius Italicus, *devenir fier.*

15. *Restitit*, c'est-à-dire, *stetit.* Il s'arrêta, pour se mirer dans l'eau de cette fontaine & y contempler sa figure. Car c'est ce que veut dire ici le mo *effigies*, qui a differentes signi fications dans les Auteurs.

25. 26. *Ramosa cornua.* Le cornes du Cerf, qui sont bran chues, expression tirée de Vi gile, qui dans le I. Livre d l'Eneïde, v. 195. parlant d trois Cerfs que tua Enée, di qu'ils portoient fort haut leur cornes, qui avoient la figur d'un arbre : *Capita alta feren tes cornibus arboreis.*

FABLE DOUZIE'ME.

Le Cerf pris par son bois.

Ce qu'on méprise, est souvent ce qui sert le plus.

CEtte fable fait voir que ce qu'on méprise devient souvent plus utile que ce qu'on loue & qu'on estime.

Un Cerf ayant bû à une fontaine, s'y arrêta pour observer son image dans l'eau. Comme il y admiroit son grand bois qu'il vantoit beaucoup, il blâmoit *d'un autre côté* ses jambes qu'il trouvoit trop menues. *Dans ces pensées*, il fut tout d'un coup épouvanté par le bruit des Chasseurs. Le parti qu'il prit, fut de s'enfuir au plûtôt à travers champs, & de tâcher d'éviter les Chiens d'une course legere. Il se jetta *donc* dans la forêt, où son bois s'étant embarrassé *dans les branches*, il demeura en prise aux Chiens qui le déchirerent cruellement

35. 36. *Vocibus Venantûm*, c'est-à-dire, *clamoribus Venantium*. Par les cris des Chasseurs qui obligerent le Cerf de prendre la fuite. Dans l'Edition du Pere Dom Lancelot, on lit *Venantium*, mais il y a dans le vers une syllabe de superflue; ce qui fait que *Venantûm* est meilleur pour *Venatorum*.

44. 45. *Elusit canes*. Le Verbe *Eludere*, dont la signification propre est, *tromper*, *duper*; veut dire aussi, *esquiver*, *échapper*, *se tirer d'intrigue*.

48. 49. *Excepit Ferum*. La forêt reçut le Cerf. *Ferus* est un mot qui signifie differentes sortes d'animaux. Virgile l'a employé pour exprimer un Cerf, & le Cheval de Troye; Catulle pour un Lion, Ciceron pour un Dragon; Ovide pour un Loup; Columelle pour un Bouc; Claudien pour un Triton; Pline pour un Elephant; & Phedre s'en sert encore ailleurs pour marquer un Sanglier.

52. 53. 54. *Retentis impeditus cornibus*. Ayant les cornes embarrassées dans les branches d'arbres. *Retentis* pour *detentis*, Arrêtées. *Son bois, dommageable ornement*, dit M. de la Fon-

56 55 57 58 59
Lacerari cœpit morsibus sævis Canum.
64 65 63 62 61 60
Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur:
66 67 68 69 71 72 70
O, me infelicem, qui nunc demùm intelligo,
73 74 78 77 75 76
Ut illa mihi profuerint quæ despexeram,
79 82 83 80 81 84
Et quæ laudaram, quantum luctûs habuerint.

taine, *l'arrêtant à chaque moment, nuit à l'office que lui rendent ses pieds de qui ses jours dépendent.*

61. 62. 63. *Vocem hanc edidisse.* Ce verbe seul signifie, *Produire, mettre au jour, mettre en lumiere*: Ainsi, *edere vocem*, produire des paroles, les prononcer.

73. *Ut* pour *Quantùm*. Combien ce que je méprisois, m'étoit utile.

80. 81. &c. *Quantum luctûs*

FABULA DECIMA-TERTIA.

Vulpes & Corvus.

Laudatore nihil insidiosius.

1 3 4 2 5 6
Qui se laudari gaudent verbis subdolis
11 7 8 9 10
Seræ dant pœnas turpes pœnitentiæ.
16 21 22 12 20 19
Cùm de fenestrâ Corvus raptum caseum
18 17 15 13 14
Comesse vellet, celsâ residens arbore,
25 24 23 26 29 27 28
Hunc vidit Vulpes, deinde sic occœpit loqui:

Cette Fable qui est la 2. du Recueil de M. de la Fontaine, a été imité par Apulée & Horace s'en est aussi servi.

1. 2. 3. &c. *Qui se laudari gaudent.* Quoique plusieurs Editions portent, *gaudet* au singulier, j'ai suivi la leçon de M. Hoogstrate qui a aussi beaucoup changé le second vers; car au lieu qu'on lit dans le texte ordinaire: *Ferè dat pœnas turpi pœnitentiâ.* Je mets avec cet Auteur: *Seræ dant pœnas turpes pœnitentiæ.* Ils sont punis tard d'une faute qui leur

& sans aucun quartier. On dit qu'en mourant il prononça ces tristes paroles : Que je suis malheureux, de n'avoir connu qu'à present, combien ce que j'avois méprisé, m'a été avantageux, & combien ce que j'avois tant loué, m'a été funeste, & m'a causé de malheurs.

habuerint. Combien de maux devoit me causer ce que j'estimois tant. L'usage que Phedre fait ici du verbe, *habere* est d'une grande élegance. M. de la Fontaine a exprimé ces sentimens du Cerf fort heureusement. *Nous faisons cas du beau*, dit-il, *nous méprisons l'utile, & le beau souvent nous détruit. Ce Cerf blâme ses pieds qui le rendent agile, il estime un bois qui lui nuit.*

FABLE TREIZIE'ME.

Le Corbeau & le Renard.

Il n'y a point de pieges plus dangereux que les louanges.

CEux qui se plaisent à recevoir des louanges qu'on employe pour les tromper, en seront honteusement punis, & leur repentir viendra toûjours trop tard.

Un Corbeau perché sur un arbre fort haut, se disposoit à y manger un fromage qu'il avoit pris sur une fenêtre, lorsqu'un Renard qui l'ap-

cause tant de honte. On sçait que *dare pœnas*, signifie, *être puni* ; & *turpes*, parce qu'il est honteux d'avoir commis une faute dont on sera obligé de se repentir.

12. *Covus.* Horace dans l'Epit. 17. du premier Livre, compare ces gens qui demandent toûjours & qui ne sont jamais contens, ces mendians, à un Corbeau qui voyant de loin quelque proye, fond dessus avec de grands cris qui attirent les autres Corbeaux, & l'obligent à partager avec eux, ce qu'il auroit eu tout seul, s'il avoit sçû se taire : *Si tacitus pasci posset Corvus, haberet plus dapis*

18. *Comesse* pour *comedere*, parce qu'on dit *Edere* ou *esse*, Manger.

26. 27. &c. *Dehinc sic occœpit.*

30 32 34 31 35 36 33
O, qui tuarum, Corve, pennarum est nitor!
37 38 40 41 42 39
Quantum decoris corpore & vultu geris!
43 45 44 46 49 47 48
Si vocem haberes, nulla prior ales foret.
50 52 53 51 54 56 55
At ille stultus, dùm vult vocem ostendere,
57 59 58 60 64
Emisit ore caseum, quem celeriter
62 61 66 63 65
Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.
67 68 72 70 71 69
Tum demùm ingemuit Corvi deceptus stupor.
77 78 76 73 74 75
Hac re probatur quantum ingenium valet,
82 81 80 79
Virtute semper prævalet sapientia.

Quelques Manuscrits portent, *Deinde sic cæpit.*

32. 33. *Qui nitor.* Quel éclat, pour *qualis*, comme dans Terence, Eunuc. Act. 2. Sc. 3. v. 11. *Qui color, nitor, vestitus.* Quel teint, quelle propreté, quels habits!

33. *Nitor.* C'est proprement *netteté, propreté, politesse. Nitor cutis.* La beauté de la peau; & dans Terence, *Nitor corporis.* L'embonpoint.

39. *Geris.* Avoir. Horace par lant d'une Chevre, Lib. 1. Sat 1. dit que *gerit distentius uber* Qu'elle a plus de lait.

42. *Vultu.* Ce mot veut dir ici *l'air, la mine*, ou, si l'on veut, *la tête du Carbeau.* Ciceron a dit, *vultus omnes exprimere.* Contrefaire toutes sortes d'airs.

47. *Ales.* On trouve ce nom masculin & feminin dans les Auteurs, pour signifier tout ce

FABULA DECIMA-QUARTA

Ex Sutore Medicus.

Fallax Vulgi judicium.

2 5 1 4 3
MAlus cùm Sutor inopiâ deperditus,

1. 2. *Sutor malus.* Un Cordonnier qui ne sçait pas son métier, comme Horace a dit dans la Sat. 3. du Liv. 1. *Sutor bo*

perçut, commença à lui parler ainsi. O, Corbeau, quel éclat ne voit-on pas briller dans votre plumage ; que votre taille est bien prise, que votre tête est belle ! *En verité*, si vous aviez de la voix, il n'y a point d'Oiseau qui osât disputer avec vous de la superiorité. *A ces mots*, le Corbeau, comme un sot, voulut montrer qu'il avoit la voix belle, *il ouvre le bec*, & en laisse tomber le fromage, que le fin Renard enleva promptement, & devora avec avidité. Alors le Corbeau trompé & confus, gemit, mais trop tard de sa stupidité & de sa sottise.

Cette fable fait voir combien il est avantageux d'avoir de l'esprit, & que l'adresse l'emporte toûjours sur la force.

qui a le mouvement leger & vite comme les oiseaux.

53. *Stultus*. Un sot, un impertinent. Comme dans Ciceron, *stultissima persona*. Un personnage très-sot & fort ridicule.

59. *Ore*. On sousentend la proposition *ex*, laissa tomber le fromage de son bec, & lâcha sa proye.

61. 62. *Dolosa Vulpes*. C'est l'épithete qui convient au Renard, d'être fin, rusé, artificieux, adroit.

69. 70. *Corvi deceptus stupor*. pour *Corvus stupidus deceptus*. Nous l'avons expliqué ailleurs, Martial dit de même, *doctorum corda virorum*, pour *docti viri*. Et dans Ennius, *suavis sonus Egeria* pour *suave loquens Egeria*.

73. 74. &c. *Quantum ingenium valet*. Au mot *quantum*, il n'y a point d'élision de l'*m*.

83. *Virtuti*. Ce mot s'entend ici de la force, & non pas de la vertu ; ce que M. le Fevre prouve par quelques exemples.

FABLE QUATORZIÉME.

Le Cordonnier devenu Medecin.

Le Peuple est un mauvais Juge.

UN ignorant Cordonnier réduit à une extrême indigence, *& ne sçachant que fai-*

num, un Cordonnier habile.

3. 4. *Deperditus inopiâ*. Entierement ruiné, réduit à la derniere pauvreté ; sans aucune

8 10 7 6 9
Medicinam ignoto facere cœpiſſet loco,
11 12 15 13 14
Et venditaret falſo antidotum nomine,
20 16 17 18 19
Verboſis acquiſivit ſibi famam ſtrophis.
21 27 28 25 24 26
Hîc cùm jaceret morbo confectus gravi,
22 23 33 32 31
Rex urbis, ejus experiendi gratiâ,
30 29 36 34 37 35
Scyphum popoſcit; fuſâ dein ſimulans aquâ
41 39 42 38 40
Antidoto miſcere illius ſe toxicum,
46 45 43 44 48 47
Hoc bibere juſſit ipſum, poſito præmio.
50 51 52 49 53 54
Timore mortis ille tùm confeſſus eſt,
59 62 60 57 55 61
Non artis ullâ Medicum ſe prudentiâ,
63 64 65 56 58
Verùm ſtupore vulgi factum nobilem.
66 70 69 68 67
Rex advocatâ concione hæc edidit:
71 73 75 74 72
Quantæ putatis eſſe vos dementiæ,
76 81 80 77 78 79
Qui capita veſtra non dubitatis credere,
82 86 83 84 85
Cui calceandos nemo commiſit pedes.

reſſource.

9. 10. *Ignoto loco.* Dans une Ville où ce Cordonnier n'étoit pas connu, en ſorte qu'*ignotus* eſt pris ici dans un ſens actif.

13. *Antidotum.* C'eſt ce qu'on appelle autrement, *contre-poiſon*, *préſervatif contre le venin.* Quintilien dit *antidotum* feminin, & Celſe *antidotum* neutre.

19. &c. *Strophis verboſis.* C'eſt ce qu'on appelle des tromperies bien concertées avec beaucoup de verbiage, dont les Charlatans ſe ſervent, pour mieux débiter leurs drogues. Selon M. le Fevre, c'eſt un entortillement de paroles artificieuſes.

21. *Hîc.* C'eſt un adverbe de lieu, qui ſe rapporte au mot *le-*

re pour vivre, s'avisa de vouloir exercer la profession de Medecin dans un lieu où il n'étoit pas connu; & débitant beaucoup de drogues qu'il nommoit faussement antidote, il se fit une grande réputation par son verbiage étudié & artificieux, & ses charlataneries. Le Roi de la Ville se trouvant attaqué d'une maladie dangereuse, le fit appeller, *& voulant éprouver sa science*, & l'efficacité de ses remedes, il demanda un verre dans lequel il versa de l'eau, & feignant de mêler du poison avec son antidote, il lui commanda de boire ce mêlange, avec promesse de le recompenser, s'il le faisoit. Alors *le Cordonnier*, craignant que cette potion ne lui causât la mort, avoua de bonne foi, qu'il n'étoit point devenu Medecin par aucune connoissance qu'il eût de cet Art, & qu'il n'étoit redevable de sa réputation qu'à la stupidité du Peuple. Là-dessus le Roi fit assembler ses Sujets, & leur dit : N'êtes-vous pas les plus sots de tous les hommes, de confier si hardiment vos vies à un ignorant, à qui personne n'a osé confier ses pieds pour les chausser.

et, plus haut.

32. 33. *Ejus experiendi*, en sousentendant *Sutoris*. Voulant éprouver la science de ce Cordonnier devenu Medecin.

40. *Toxicum*. Du poison, ainsi nommé du Grec τόξον, parce que les Barbares en frottoient leurs fléches. *Voyez* Festus.

44. *Ipsum*. Se rapporte au Medecin.

46. *Hoc*. Parlant du poison mêlé avec l'antidote.

48. *Posito* pour *proposito*.

57. *Medicum*. Il y a des éditions qui portent *Medica*, qu'on joint à *artis*.

58. *Nobilem*. Fameux, celebre, qui s'est acquis de la vogue & de la réputation.

67. &c. *Edidit hac*. On sousentend *verba*, dit ces paroles. Beaucoup d'éditions portent *addidit*, pour dire que ce Roi ajouta à l'aveu que le Medecin

89 90 88 91 92 87
Hoc pertinere verè ad illos dixerim,
93 94 96 97 95
Quorum stultitia quæstus impudentiæ est.

avoit fait de son ignorance.
93. 94. *Quorum stultitia, &c.* M. le Fevre semble preferer cette autre leçon : *Quorum stultitia quæstus imprudentia est*, dont la sotte ignorance d

FABULA DECIMA-QUINTA

Asinus egregiè cordatus.

Pauper Dominum, non sortem mutat.

1 2 3 5
IN Principatu commutando sæpiùs
7 8 10 9 6 4
Nil præter Domini nomen mutant pauperes.
15 16 17 12 11 13 14
Id esse verum parva hæc fabella indicat.
21 22 23 19 20 18
Asellum in prato timidus pascebat Senex :
24 28 26 27 25
Is hostium clamore subito territus,
29 30 31 32 33 34
Suadebat Asino fugere, ne possent capi.
35 36 37 38 39 45 43
At ille lentus : Quæso, num binas mihi
44 42 41 40
Clitellas impositurum victorem putas ?

M. de la Fontaine a mis cette Fable en vers, elle est la 111. du recueil, & les circonstances sont tout-à-fait semblables.

1. 2. &c. *In Principatu commutando.* Dans un changement de regne, lorsqu'on donne un successeur au Souverain mort.

5. *Sæpius.* Quelques éditions portent *civium*, qu'on fait rapporter ou à *Principatu* ou à *pauperes* ; mais *sæpius* est plus naturel & vaut mieux.

18. 19. *Senex timidus*, Un vieillard craintif, parce que dans un âge avancé où l'on a plus d'experience, & où l'on est plus capable de reflexion, il semble qu'on craigne davantage.

24. *Is* se rapporte à ce vieillard.

On

On peut dire que ceci regarde avec raison ceux qui se rendant les dupes de ces charlatans pleins d'effronterie, leur procurent les moyens de s'enrichir.

peuple est le revenu. La leçon du texte est préferable, l'impudence étant le caractere des charlatans.

FABLE QUINZIEME.

L'Ane bien sensé.

Le Pauvre change de Maître, sans changer de fortune.

LOrsqu'on change de Souverain dans un Etat, pour l'ordinaire les pauvres n'ont point d'autre changement à subir que celui du nom de leur maître. Cette petite fable en démontre la verité.

Un Vieillard fort timide faisoit un jour paître son Ane dans un pré : lorsqu'étonné tout d'un coup par les cris des ennemis *qui approchoient*, il exhorta l'animal à prendre la fuite avec lui, pour n'être point arrêtez. Mais l'Ane avançant toujours d'un pas fort lent, lui répondit : Apprenez-moi, je vous prie, si l'ennemi vainqueur me fera porter deux bâts, *quand il m'aura pris* ? Nullement, répartit le Vieillard. Qu'ai-je dont à craindre, *repliqua*

26. 27. *Clamore subito*. Irruption accompagnée de cris, quand les ennemis viennent à grand bruit sur les terres de ceux avec lesquels ils sont en guerre, & enlevent ce qu'ils trouvent.

31. *Fugere*. Le mot *fugam* seroit plus élegant, mais le vers n'y seroit pas.

37. *Lentus*. Cette épithete convient fort fort bien à l'Ane, qui marche toûjours d'un pas assez lent, & qui est un animal tardif & pesant.

44. *Clitellas*. Un bât, manie-

46 47 48 49 50 51

Senex negavit : Ergo, quid refert meâ,

52 53 57 54 55 56

Cui serviam, clitellas dùm portem meas?

re de harnois qu'on met sur le dos des bêtes de somme, & auquel on accroche deux paniers.

39. &c. *Nùm binas &c.* fera-t-on porter double bât, d ble charge ? C'est un vers

FABULA DECIMA SEXTA.

Ovis & Cervus.

Fidejussorem infidum cave.

2 4 1 3 5 6

FRaudator nomen cùm locat sponsu improbo,

8 10 9 11 13 12 7

Non rem expedire; sed mala videre expetit.

16 15 14 17 18

Ovem rogabat Cervus modium tritici

19 20 21 22 23 24

Lupo sponsore : at illa præmetuens dolum :

1. *Fraudator.* Un trompeur, un fourbe, qui ne pense qu'à tromper les autres, ou qui paye en gambades ; ce qui convient au cerf. On lit dans plusieurs éditions, *fraudatur* à la troisiéme personne du present. *Fraudor*, dans ce sens il faudra lire au second vers, *nec rem*, au lieu de *non rem.* C'est ainsi que le Pere Dom Lancelot croit qu'il faut corriger, & traduire ainsi. Celui qui prête sous une mauvaise caution se trouve trompé, & au lieu d'assurer ses affaires, il n'en reçoit que du dommage ; mais les meilleures critiques modernes preferent la premiere leçon, & lisent *fraudator.*

3. 4. *Nomen locat.* Le mot *nomen* se prend souvent pour dette, aussi lit-on dans Ciceron *nomina sua expedire*, payer dettes, s'acquitter ; & dans te Live, *nomina sua transc bere in alios*, faire transport ses creances, ceder à d'aut ce qui nous est dû. Celui q prête est dit, *nomen locare*, p ce qu'il renonce pour un te à la proprieté d'un bien qui à lui, en vûe de quelque pr fit, ou d'une obligation. preteur donne son argent, celui qui emprunte donne so nom. *Nomina*, sont des dett dit M. Dacier, parce que l créanciers écrivoient dans leu livres de compte les noms leurs debiteurs. *Nomina*, prend aussi pour les debiteu mêmes. Ce qui a fait dire Horace dans la premiere épit du liv. 2. v. 104. *Cautos nomi nibus certis expendere numm*

l'Ane, & que m'importe de rendre mes services à vous ou à l'ennemi, puisque je dois toujours porter mon bât à l'ordinaire?

M. de la Fontaine.

49. 50. &c. *Quid refert meâ.* Que m'importe à qui je sois; *notre ennemi, c'est notre maître*, dit le même Auteur.

FABLE SEIZIE'ME.

Le Cerf & la Brebis.

Gardez-vous d'un répondant de mauvaise foi.

LOrsqu'un fourbe en s'obligeant donne une mauvaise caution, son dessein est d'user de quelque supercherie, plutôt que de s'acquitter de son obligation.

Le Cerf demandoit un jour à la Brebis un boisseau de bled à emprunter, & offroit le Loup pour sa caution : mais elle prevoyant

chercher toutes ses sûretez pour bien placer son argent.

5. 6. *Sponsu improbo*, pour *sponsione malâ*, une mauvaise caution, une promesse sur laquelle on ne peut pas compter. On ne trouve le mot *sponsus, us*, que dans Varron & Sulpice Severe.

9. 10. *Rem expedire.* Demêler ses affaires, se tirer d'embarras; ce qu'on fait en payant ses dettes, & se délivrant de ses creanciers. On vient de citer à la seconde note, une semblable expression de Ciceron.

12. 13. *Mala videre.* Preparer de longue main quelque supercherie, pour *providere*, mediter quelque brouillerie pour ne pas payer : ce qui est assez ordinaire aux debiteurs & aux cautions qui ne sont pas de bonne foi.

17. 18. *Modium tritici.* Un boisseau de bled; le *modius* chez les Romains étoit une sorte de mesure, qui tenoit un peu plus de neuf pintes. En France elle varie fort par rapport aux differentes provinces.

19. 20. *Lupo sponsore.* C'est celui qui est caution, qui répond, qui garantit la dette, & s'oblige de la payer au defaut du debiteur. C'est pourquoi Ciceron dit, *appellare sponsorem*, avoir son recours contre la caution, quand le debiteur ne paye pas.

23. *Præmetuens.* Craignant, apprehendant par avance, étant sur ses gardes pour se garantir de quelque mauvais tour. C'est-ce que signifie la preposition *præ* jointe avec ce verbe.

28 29 30 27 26 25
Rapere atque abire semper adsuevit Lupus;
31 35 36 32 34 33
Tu de conspectu fugere veloci impetu:
37 39 38 40 41 42
Ubi vos requiram, cùm dies advenerit?

35. 36. *De conspectu*, pour è conspectu, on perd le loup de vûe tant il fuit avec vîtesse, quand il emporte quelque chose.

40. 41. 42. *Cùm dies advenerit.* Lorsque le jour de l'échéance du terme arrive, :

FABULA DECIMA SEPTIMA

Ovis, Canis & Lupus.

Calumniatorem sua pœna manet.

2 1 3 4 5
Solent mendaces luere pœnas malefici.
7 10 11 8 9 6
Calumniator ab Ove cùm peteret Canis
13 16 12 15 14
Quem commodasse panem se contenderet,
17 18 19 22 21 23
Lupus citatus testis, non unum modò,
24 20 25 26 27
Deberi, dixit, verùm affirmavit decem.

Il y a des Auteurs qui croyent que cette fable regarde Sejan favori de Tibere, qui, comme on a dit dans les notes sur la premiere fable, ne s'éleva à ce haut rang qu'il posseda dans l'Empire que par ses calomnies. Drusus fils de l'Empereur ne pouvoit le souffrir, & dans quelque contestation qu'ils eurent ensemble, il lui donna un soufflet: Sejan outré de dépit, ne trouva point de moyen plus sûr pour s'en venger, que de corrompre Livie femme de Drusus, il en vint à bout par les intrigues d'Eudemus medecin qu'il fit entrer dans sa confidence. Il fit empoisonner Drusus & Agrippine, Germanicus & ses fils moururent par ses artifices. Tibere qui ne pouvoit plus le souffrir, donna ordre au Senat de faire son procès, & dans le même jour il fut arrêté & étranglé en prison. Tout ceci peut être appliqué à cette fable.

1. *Mendaces*. Des trompeurs, des hommes qui calomnient,

qu'on lui vouloit jouer quelque mauvais tour, répondit, la coutume du Loup est de prendre par force, & de se sauver aussi-tôt : ainsi quand vous aurez pris la fuite avec tant de vîtesse, que je vous aurai bientôt perdu de vûe, où voulez-vous que j'aille vous chercher, dans le tems que le terme du payement sera échû ?

quel tems on doit payer. C'est pourquoi Ciceron appelle *dies nominis*, l'écheance d'une dette, & Plaute, *die oculatâ*, argent comptant.

FABLE DIX-SEPTIE'ME.

La Brebis, le Chien & le Loup.

Un calomniateur s'attire la peine qu'il merite.

CEux qui calomnient leur prochain reçoivent presque toujours la punition du mal qu'ils veulent faire aux autres.

Un Chien imposteur demandant à la Brebis un pain qu'il soûtenoit faussement lui avoir prêté ; le Loup fut appellé pour servir de témoin : mais celui-ci ayant affirmé qu'elle en

qui accusent faussement. C'est-ce qui est appellé dans Plaute *Sycophantia*.

5. *Malefici*. C'est le genitif de *maleficium*, pour *maleficii*, comme on voit dans le 4. liv. des Georgiques de Virgile, *oti*, pour *otii*.

16. *Commodasse*. M. Pithou lisoit dans son exemplaire, *commendasse* : mais il semble que le verbe *deberi* qui est plus bas, demande qu'on lise *commodasse*, prêter, devoir. Aussi D. Lancelot l'a corrigé de même.

17. 18. *Lupus citatus*. Cité, appellé en jugement. L'expression est de Ciceron, qui dit *citare testem*, appeller quelqu'un en témoignage, le faire assigner pour rendre témoignage de quelque chose.

24. *Deberi*. On soussentend *panem*, le pain que le chien demandoit à la brebis ; à moins qu'on ne lise *debere* pour *deberi*, comme fait Ursinus, & alors *ovem* seroit soussentendu.

28 29 31 30
Ovis damnata falso testimonio,
33 34 35 32 36 37 38
Quod non debebat, solvit. Post paucos dies
39 42 43 44 40 41
Ovis jacentem in fovea conspexit Lupum:
45 51 46 47 49 50 48
Hæc, inquit, merces fraudis à superis datur.

40. *Conspexit.* Quelques critiques ont crû que ce verbe n'étoit pas digne de Phedre en cet endroit, & ont mieux aimé lire *prospexit*: mais je ne voi pas sur quoi peut être fondée leur delicatesse, puisqu'on trouve la même expression dans Ciceron & dans les bons Auteurs, pour signifier, *ap-*

FABULA DECIMA OCTAVA.

Mulier parturiens.

Horret quisque adire locum ubi læsus est.

1 3 2 5 6 4
NEmo libenter recolit, qui læsit, locum.
9 8 7 11 10
Instante partu, Mulier actis mensibus,
13 12 16 15 14
Humi jacebat, flebiles gemitus ciens.
17 19 18 21 22 20
Vir est hortatus, corpus lecto reciperet,
26 27 25 23 24
Onus naturæ melius quò deponeret.
28 29 30 33 31 35
Minimè, inquit illa, posse confido loco
32 34 36 39 38 37
Malum finiri, quo conceptum est initio.

2. *Recolit.* Repasse dans son esprit, rappelle dans sa memoire.

5. 6. *Qui læsit.* C'est-à-dire, *à quo læsus est.* Où il a reçu quelque dommage, où il s'est trouvé mal d'y avoir été.

12. *Jacebat.* Etoit étendue par terre, suivant la signification de *jaceo.*

14. &c. *Gemitus ciens.* Ce que Virgile exprime par ces mots dans le 2. liv. de l'Eneïde, *Gemitus imo de pectore ducens,* Poussant de profonds soupirs.

17. *Vir.* Son mari, au lieu

devoit, non ſeulement un, mais dix; la Brebis ainſi condamnée ſur ce faux témoignage, fut contrainte à payer ce qu'elle ne devoit pas. Quelques jours après elle vit le Loup étendu mort dans une foſſe. Voilà, dit-elle, la recompenſe que les Dieux reſervent aux fourbes & aux trompeurs.

percevoir.

41. 42. *Jacentem lupum.* Le loup étendu mort dans une foſſe. On lit dans Virgile *telo jacet*, parlant d'un homme qui meurt d'un coup de fleche.

50. *Superis.* Les Dieux, pour les diſtinguer des divinitez infernales qu'on appelloit *Dii inferi*, les Dieux de l'enfer.

FABLE DIX-HUITIE'ME.

La Femme qui accouche.

Chacun fuit les endroits où il a reçu du mal.

PErſonne ne retourne avec plaiſir dans un endroit, où il a été maltraité.

Une Femme, prête d'accoucher, au bout de ſon terme, s'étoit jettée à terre, pouſſant de grands cris. Son mari l'exhortoit à ſe mettre au lit, afin de pouvoir ſe délivrer de ſon fardeau avec moins de peine. Point du tout, lui dit-elle, je ne crois pas pouvoir trouver la fin de mon mal dans le lieu même, où j'ai commencé à le prendre.

de *maritus*, le mot *vir* étant quelquefois relatif.

24. *Deponeret.* Virgile a dit, *deponere hados*, & Phedre ailleurs, *deponere fœtum*, parlant d'un animal qui met bas ſes petits.

26. 27. *Onus naturæ*, c'eſt-à-dire, *onus uteri*, l'enfant qu'elle portoit dans ſon ſein.

36. 37. *Quo conceptum eſt initio* Quelques éditions portent, *qui mihi ſuſpectus eſt*, en rapportant ces mots à *loco*, un lieu qui m'eſt ſuſpect.

FABULA DECIMA NONA.

Canis parturiens.

Omnem aditum malis præcludito.

4 5 2 1 3
Habent insidias hominis blanditiæ mali,
11 9 10 6 7 8
Quas ut vitemus, versus subjecti monent.
12 13 14 15 16
Canis parturiens, cùm rogasset alteram,
17 19 20 22 21 18
Ut fœtum in ejus tugurio deponeret,
24 23 25 28 29
Facilè impetravit; dein reposcenti locum
27 26 31 30 32
Preces admovit: tempus exorans breve,
33 37 36 34 35
Dum firmiores Catulos posset ducere.
38 40 39 42 44
Hoc quoque consumpto, flagitare validiùs
43 41 45 49 50 52 51
Cubile cœpit. Si mihi & turba mea
48 53 47 46 54 55
Par, inquit, esse potueris, cedam loco.

16. *Alteram*, en sousentendant *canem*, parce qu'il s'agit ici de deux chiennes, dont l'une demande à l'autre sa loge pour mettre bas ses petits.

19. *Fœtum*. Sa ventrée, mot qui se dit des femelles pleines, qui mettent bas : & c'est ce que les bons Auteurs appellent en Latin *fœtus*. Ciceron dans le livre *de natura Deorum*, appelle *multiplices fœtus* ; plusieurs petits d'une même ventrée.

22. *Tugurio*. Une cabane, une chaumiere, une cahute construite de terre & de gazon avec quelques branches d'arbres qui en font la liaison, selon la description qu'en donne Virgile dans la premiere éclogue. On croit que ce mot est formé de *Tego*, parce qu'on se met à couvert dans ces cabanes.

26. 27. *Admovit preces*. Elle n'oublia ni prieres, ni supplications, elle mit tout en usage pour obtenir ce qu'elle demandoit, & ce qu'on avoit beau-

FABLE

FABLE DIX-NEUVIE'ME.

La Chienne qui met bas ses petits.

Fermez toutes les avenues de votre maison aux méchans.

LEs caresses d'un méchant homme sont autant de piéges, qu'on doit éviter, comme les vers suivans nous en avertissent.

Une chienne étant sur le point de mettre bas ses petits, pria une autre Chienne de lui permettre de le faire dans sa petite loge; ce qu'elle obtint facilement. Et comme *cette seconde* vint lui redemander sa place, l'autre employa toutes sortes de prieres pour obtenir encore un peu de tems, jusqu'à ce que ses petits devenus plus forts fussent en état de la suivre. Ce second terme étant fini, *la maîtresse de la loge* fit de nouvelles instances plus fortes *que les premieres*, de lui ceder sa demeure : Si vous seule, lui dit l'autre, égalez en force, moi & ma troupe, je vous cederai la place.

coup de peine à lui accorder. On trouve la même expression dans Ovide.

28. *Reposcenti*. Ce mot se rapporte à *cani* qui est sousentendu.

30. *Exorans*. Participe present pour le participe futur, *exorans* pour *exoratura*; tâchant d'obtenir un delai fort court. Virgile s'est servi du même terme, l. 3. Æneid. v. 370. *Exorat pacem divûm*, pour dire qu'*Helenus adresse ses prieres aux dieux pour leur demander la paix.*

36. *Catulos*. Qui se dit des petits de toutes sortes d'animaux, jusqu'aux serpens, selon Virgile dans le 3. livre des Georgiques, v. 441.

43. *Cubile*. Le gîte, le repaire des bêtes.

54. 55. *Cedam loco*; Je quitterai la place, comme on dit *cedere foro*, faire banqueroute. On trouve dans Ciceron *cedere de jure suo*, Relâcher de son droit.

FABULA VIGESIMA.

Canes famelici.

Stultitia plerumque exitio est.

2 1 3 4 6 5
STultum consilium non modò effectu caret,
7 11 12 8 10 9
Sed ad perniciem quoque mortales devocat.
15 16 17 18 14 13
Corium depressum in fluvio viderunt Canes
26 22 25 27 23 24
Id ut comesse extractum possent faciliùs
21 19 20 28 29 31
Aquam cœpère bibere, sed rupti, priùs
30 32 34 35 33
Periêre, quàm quod petierant, contingerent.

9. *Devocat.* Ce verbe proprement signifie, *faire descendre de haut en bas*, c'est ici, *d'un état où l'on ne craint rien, attirer dans le precipice.* Ciceron l'employe en parlant de Socrate qui le premier a attiré du ciel la philosophie.

15. *Corium.* Il s'agit ici d'une peau d'animal encore sanglante. Horace parlant d'une semblable peau, y a joint l'épithete, *unctum.* C'est dans la sat. 5. du liv. 2. v. 83. & sur cet endroit M. Dacier dit qu'on donnoit souvent aux chiens les peaux des bêtes après la chasse, comme une espece de curée pour les accoûtumer & les animer, parce que les chiens en sont fort friands. Lucien dans son traité contre un ignorant dit qu'un chien qui ronge une peau sanglante ne la quitte pas

FABULA VIGESIMA PRIMA.

Leo senio confectus.

Miser vel ignavissimo cuique ludibrio est.

1 2 3 4
QUicumque amisit dignitatem pristinam,
11 10 9 8 5 6 7
Ignavis etiam jocus est, in casu gravi.

M. de la Fontaine a traité cette fable qui est la 58. du Recueil, & fait maltraiter le Lion par le Cheval, le Loup & le

FABLE VINGTIE'ME.

Les Chiens affamez.

L'imprudence est souvent la cause de notre ruine.

UN dessein insensé & temeraire non seulement ne reussit pas, mais souvent procure la ruine de ceux qui s'y engagent.

Des Chiens virent un cuir dans le fond d'une riviere, & dans le dessein de l'en retirer & de le manger ensuite, ils commencerent à vouloir boire toute l'eau; mais s'étant crevez, ils perirent tous, avant que d'atteindre à ce qu'ils souhaitoient d'avoir.

volontiers.

16. *Depressum.* Enfoncé dans une riviere, où les Tanneurs font tremper les peaux pendant quelques jours, avant que de les preparer.

25. *Comesse*, pour *comedere*, parce qu'on dit *edere* & *esse*, manger.

20. *Bibere.* Quelques éditions portent *ebibere*; qui marque mieux l'entreprise de ces chiens qui vouloient tarir l'eau de la riviere pour avoir plus aisément cette peau: car *ebibere* veut dire *boire tout*, *avaler tout*, *tarir*.

29. *Rupti.* Participe passif du verbe *rumpere*. Plaute a dit, *Rumpere se currendo*; se crever à force de courir; & dans Tibulle on lit *rupta pustula*, une pustule crevée.

FABLE VINGT-UNIE'ME.

Le Lion accablé de vieillesse.

Les malheureux sont méprisez d'un chacun, même des plus lâches.

QUiconque est privé de l'emploi honorable dont il jouissoit auparavant, & tombe

Taureau, sans faire aucune mention du Sanglier.

5. 6. 7. *In casu gravi.* Quand un homme tombe d'une haute fortune dans la derniere misere, il est méprisé d'un chacun.

13 14 15 16 17
Defectus annis, & desertus viribus
12 18 19 22 21 20
Leo cùm jaceret, spiritum extremum trahens,
23 28 25 26 24 27
Aper fulmineis ad eum venit dentibus,
29 31 30 33 32
Et vindicavit ictu veterem injuriam.
38 35 34 36 37
Infestis Taurus mox confodit cornibus
40 39 42 41 43 44
Hostile corpus. Asinus ut vidit ferum
46 45 49 48 47
Impunè lædi, calcibus frontem exterit.
50 51 52 55 54 53
At ille expirans: Fortes indignè tuli
57 56 65 67 66
Mihi insultare; te, naturæ dedecus,
62 64 63 58 61 59 60
Quòd ferre cogor, certè bis videor mori.

13. *Defectus annis.* Schoppius croit qu'il faut lire *defessus*: mais il se trompe, selon M. le Fevre, qui cite pour appuyer la premiere expression beaucoup d'endroits d'Auteurs, sçavoir de Columelle, d'Apulée & d'autres.

16. 17. *Desertus viribus*, c'est-à-dire, *quem vires deseruerant*, que les forces avoient abandonné. On peut supprimer la preposition *a*.

27. 28. *Fulmineis dentibus.* Des dents foudroyantes, qui mettent tout à feu & à sang. Ovide a employé la même expression, parlant aussi d'un Sanglier. *Fulmineo celeres dissipat ore canes.* Il met les chiens en pieces avec ses terribles défenses. Horace od. 16. liv. 3. dit que l'or plus puissant que la foudre se fait jour au travers des rochers, *potentius ictu fulmineo.*

30. *Ictu.* La playe que fait un Sanglier, & qui est ordinairement de travers, parce que ces animaux ont leurs défenses faites de maniere qu'ils ne sçauroient mordre que de côté. *Obliquum meditans ictum*, un Sanglier qui médite un coup de côté. Ovide employe la même expression, Metam. liv. 8.

37. 38. *Infestis cornibus.* Des



dans quelque grand malheur, se trouve exposé aux railleries & aux insultes des plus lâches.

Un Lion accablé de vieillesse, & n'ayant plus de forces, étoit couché par terre, tout prêt à rendre le dernier soupir : un Sanglier *le voyant en cet état*, vint à lui, & vengea avec ses dents meurtrieres dont il lui donna plusieurs coups, les anciennes injures qu'il en avoit reçues. Le Taureau de ses cornes pernicieuses, perça le corps *du même animal* son ennemi mortel. L'Ane *enfin* voyant qu'on pouvoit offenser impunément ce malheureux, se mit aussi-tôt à lui casser la tête à grands coups de pied. Alors le Lion sur le point d'expirer, s'écria : J'ai eu beaucoup de peine à souffrir les insultes des plus courageux d'entre les animaux ; mais que je sois obligé d'endurer de toi, qui es la honte & l'opprobre de la nature. Ah ! c'est souffrir deux fois la mort.

cornes nuisibles & dangereuses, qui causent beaucoup de dommage. Quoiqu'on prenne souvent ce nom passivement, ici il est actif.

44. *Ferum.* Nous avons expliqué ce mot dans les notes sur la fable 12. pag. 33. n. 48. 49.

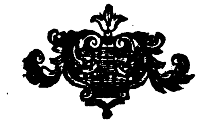
47. *Exterit.* La propre signification de ce verbe est, *briser*, *casser*, *broïer*, & Ciceron l'a pris en ce sens. Gudius met en la place *extudit* ; mais le sens ne seroit pas alors si expressif.

49. *Calcibus.* A coups de pied. *Calx* ne signifie pas seulement *talon*, il marque encore *un coup de pied*, *une ruade*.

53. 54. *Indignè tuli.* J'ai souffert avec indignation, dans un sens actif.

56. *Insultare.* Insulter, faire une injure à quelqu'un de propos deliberé.

59. 60. *Bis videor mori.* Parce qu'il est beaucoup plus sensible d'être insulté par un lâche & un homme sans cœur, que par un brave.



FABULA VIGESIMA SECUNDA.

Mustela & Homo.

Qui alteri suam ob causam commodat injuriâ postulat id gratiæ apponi sibi.

1 3 4 2 5 9 8
Mustela ab homine prensa, cùm instantem necē
7 6 10 11 12 13
Effugere vellet : Quæso, inquit, parcas mihi,
14 19 18 17 15 16
Quæ tibi molestis muribus purgo domum.
21 20 23 22 25 24
Respondit ille : Faceres si causâ meâ,
27 26 28 29 30 31
Gratum esset, & dedissem veniam supplici :
32 33 34 35 36 37
Nunc, quia laboras, ut fruaris reliquiis,
38 39 40 42 41 44 43
Quæ sunt rosuri, simul & ipsos devores,

8. 9. *Instantem necem.* La mort qui la menaçoit, qu'elle étoit prête de recevoir : du verbe *instare*, être proche, s'approcher. C'est pourquoi on lit dans Ciceron, *Instat periculum*, le danger est pressant ; & dans Terence, *instat partus*, parlant d'une femme grosse qui est à terme.

15. 17. *Purgo muribus domum*, sousentendez *tuam*. C'est moi qui delivre votre maison de souris. Cato y joint la preposition *à*. *Purgare locum à stercore*, ôter le fumier d'un endroit.

18. 19. *Tibi molestis.* Ces souris qui vous causent beaucoup d'incommoditez : parce que *tibi* se rapporte à *molestis*.

26. 27. *Gratum esset.* Je t'en aurois obligation. Comme dans Terence, Heautont. act. 2. sc. 3. v. 21. *Tum cùm gratum mihi esse potuit, nolui.* Lorsqu'il m'en auroit sçû quelque gré, je ne l'ai pas voulu faire. Madame Dacier dit qu'on a toujours mal traduit ce passage, qu'on a cru que *gratum* signifioit agréable, que rien n'est moins vrai, qu'il veut dire, *dont on a de l'obligation*.

31. *Supplici. Tibi* est sousentendu. *Supplex*, Suppliant, qui prie avec beaucoup d'instance.

37. *Reliquiis quæ sunt rosuri.* Sousentendez *mures*. Les restes que les souris doivent ron-

FABLE VINGT-DEUXIE'ME.

L'Homme & la Belette.

Ceux qui ne rendent service que pour leur interêt particulier ont tort de prétendre qu'on leur en ait de l'obligation.

UNe Belette ayant été surprise par un Homme, & voulant éviter la mort qu'elle étoit sur le point de recevoir, lui dit : De grace, pardonnez moi, *& ne me faites aucun mal*; puisque c'est moi qui purge votre maison de tant de souris qui *sans cela* vous incommoderoient beaucoup. L'Homme lui repliqua : Si tu le faisois pour l'amour de moi, je t'en aurois obligation, & j'accorderois volontiers la grace que tu me demandes : mais comme tu ne te donnes tant de peine que pour jouir des

ger. Comme on ne dit pas *reliquia*, *reliquiorum*, comme le relatif *qua* qui est au neutre le suppose : Marquardus Gudius a lû *reliquis*, de *reliqua*, *orum*, des restes, sans quoi il faudroit dire *quas* au lieu de *qua*; mais M. le Fevre croit qu'on a dit autrefois *reliquia* au neutre plurier, & cite pour le prouver un vers de Plaute tiré du *Miles gloriosus* : voici ce vers, *At pedites tibi reliquia erant, si viverent*, comme le lit Meursius, de même qu'on dit *cupedia* & *cupediæ*, des friandises : on a dit de même *reliquia* & *reliquiæ*.

40. *Rosuri*. Participe futur du verbe *rodere*, qui convient proprement à la maniere dont les rats & les souris mangent. M. Dacier sur ce vers d'Horace, liv. 1. ep. 14. v. 40. *Cum servis urbana diaria rodere mavis*, ce qui signifie, *Tu aimes mieux venir ronger à la ville le petit ordinaire qu'on y donne aux esclaves* : dit que ce Poëte se sert du verbe *rodere*, parce qu'il marque non seulement la petite quantité, mais aussi la méchante qualité des choses qu'on donne : ce qui convient assez aux souris.

43. *Devores*. *Devorare*, Manger avec avidité, devorer : ce qui convient à la Belette.

45 46 49 48 47
Noli imputare vanum beneficium mihi.
50 52 51 54 55 53
Atque ita locutus, improbam letho dedit.
69 71 72 70 67 56 68
Hoc in se dictum debent illi agnoscere,
57 59 60 58 61
Quorum privata servit utilitas sibi,
62 65 66 63 64
Et meritum inane jactant imprudentibus.

46. *Imputare.* Pline se sert de ce verbe, pour dire, *attribuer un mal à quelqu'un.* Ici Phedre l'employe à l'égard d'un bienfait. Ne fais pas tant valoir un service imaginaire, dit l'Homme à la Belette.

48.49. *Vanum beneficium.* Un service qui n'a rien de réel, & qui ne merite pas ce nom.

FABULA VIGESIMA TERTIA.

Canis fidelis.

Suspecta malorum beneficia.

2 1 5 4 3
Repentè liberalis stultis gratus est
6 10 9 7 8
Verùm peritis irritos tendit dolos.
12 13 11 15 14 16
Nocturnus cùm Fur panem misisset Cani,
22 17 18 21 19 20
Objecto tentans an cibo posset capi:
23 24 28 25 27 26
Heus, inquit, linguam vis meam præcludere,

2. *Repentè liberalis.* Un homme qui devient liberal contre son ordinaire & sans qu'on s'y attende, ne se concilie l'estime que des sots, qui n'ont point d'esprit.

7. 8. *Tendit dolos.* Ces mots proprement signifient, *tendre des filets pour prendre des oiseaux*, ou *des bêtes*. Horace s'en sert en parlant des grives, Epod. 3. *Turdis edacibus tendit dolos*, Il tend des filets aux grives trop gourmandes.

14. *Misisset.* Ce verbe ne veut pas seulement dire, *envoyer*, *laisser aller*; il signifie encore, *jetter*, *lancer*; dans Ciceron,

restes qu'elles doivent ronger, & pour manger ces souris-mêmes : ne me fais point tant valoir un service qui n'a rien de réel. Il n'eut pas plutôt achevé ce discours, qu'il tua cette méchante bête.

Ceux qui n'ont en vûe que leur interêt particulier, & qui cependant veulent se faire un merite auprès des personnes simples, qu'ils ne cherchent que l'avantage des autres, doivent reconnoître que tout ceci n'est dit que pour eux.

55. *Letho dedit.* Il l'a fait mourir. *Lethum*, la mort.
65. 66. *Meritum inane.* La même chose que *vanum beneficium*, un peu plus haut.
64. *Imprudentibus.* Aux simples, qui n'entendent pas malice. Tite Live a dit, *imprudens maris*, qui ne connoît pas les dangers de la mer.

FABLE VINGT-TROISIE'ME.

Le Chien fidele.

Dans les méchans, les bienfaits doivent être suspects.

CElui qui devient promtement liberal, se fait aimer des sots & des imprudens; mais c'est en vain qu'il tend des piéges aux gens d'esprit.

Un Voleur de nuit ayant jetté un morceau de pain à un Chien, pour essayer s'il le pour-

mittere jacula, lancer des fleches. Ce verbe ici dit autant qu'*objicere*.
18. 19. *An cibo posset capi.* Comme Ciceron a dit, *capi assentatione*, être sensible à la flatterie, s'y laisser gagner ; Phedre a pu dire de même, *capi cibo*, tâcher de corrompre un chien en lui donnant à manger.
26. 28. *Precludere linguam.* Interdire la parole, empêcher de parler. *Precludere*, fermer, comme dans Ciceron : *Precludere maritimos cursus*, Interdire la navigation, la rendre impraticable.

29 30 31 32 33 35 34
Ne latrem pro re Domini : multùm falleris.
36 37 39 41 40 38
Namque ista subita me jubet benignitas
42 44 43 46 47 45
Vigilare, facias ne meâ culpâ lucrum.

31. 32. *Pro re Domini.* Pour garantir le bien de mon maître. Il y a peu de mots Latins qui ayent une signification plu[s] étendue que *res* : ici il veut di[-]re, *le bien d'une famille*, Re[...]

FABULA VIGESIMA QUARTA.

Rana rupta.

Potentes ne tentes æmulari.

1 6 3 4 5 2
INops, potentem dum vult imitari, perit.
10 12 11 7 8 9
In prato quodam Rana conspexit Bovem,
13 14 15 16 17
Et tacta invidiâ tantæ magnitudinis,
20 18 19 21 24 23
Rugosam inflavit pellem : tùm natos suos
22 25 28 26 27
Interrogavit, an Bove esset latior?

Cette fable qui est la troisiéme du recueil de M. de la Fontaine, ne se trouve plus aujourd'hui parmi celles d'Esope, quoiqu'on ne doute pas qu'elle ne soit de lui. Horace qui a écrit quelque tems avant Phedre, conte la même fable dans la sat. 3. du liv. 2. & sa maniere est plus vive. Il dit qu'un taureau ayant marché sur les petits d'une Grenouille, un seul échappé du danger alla conter à sa mere, qu'un animal d'une grosseur épouvantable, avoit écrasé ses freres ; sa mere étonnée lui demanda, de quelle grosseur étoit il ? & en s'enflant de toute sa force ; étoit-il bien aussi gros ? De plus de la moitié, lui dit ce petit : & à cette heure l'étoit-il bien autant ? Et comme elle s'enfloit toujours de plus en plus : Quand vous creveriez, lui dit-il, vous ne l'égaleriez jamais.

roit surprendre en lui presentant à manger: Ho, ho, dit le Chien, si vous pretendez par cet appas me lier la langue, afin que je n'abboye pas pour defendre le bien de mon maître; vous vous trompez fort, car cette generosité si subite en vous & si extraordinaire m'avertit de veiller avec plus de soin, afin que vous ne fassiez pas ici quelque profit par ma faute.

est ampla domi, dit Juvenal, c'est une maison riche. *Res angusta*, dans Horace, un bien fort mediocre.

FABLE VINGT-QUATRIÉME.

La Grenouille qui creve à force de s'enfler.

N'essayez point d'imiter les grands.

UN Homme d'une mediocre condition, trouve sa perte en voulant imiter un grand Seigneur.

Une Grenouille ayant vu un Bœuf dans un certain pré, en devint jalouse, & tenta d'imiter une grosseur si prodigieuse. Elle enfla sa peau ridée, & demanda à ses petits, si elle étoit plus grosse que le Bœuf: ils lui répondirent que

1. *Inops*. Un pauvre, un homme d'une basse condition.

11. *Quodam*. Les leçons varient beaucoup sur ce mot. Heinsius croit qu'il faut lire, *quondam*, un jour. Gudius aime mieux *quadam*, en faisant rapporter ce mot à *Rana*, la Grenouille.

14. *Tacta invidiâ*. La Grenouille ne pouvoit voir sans envie le bœuf d'une grosseur si prodigieuse. C'est la même chose que *commota*. Ovide a dit *Tactus cupidine laudis*, animé du desir de la gloire, de l'envie d'acquerir de la reputation. Le mot *invidia* a dans Phedre un sens actif.

20. *Rugosam pellem*. Une peau ridée, pleine de rides; comme est celle d'une Grenouille. Claudien dans un endroit parlant d'un visage ridé, dit qu'il ressemble à un raisin cuit: *Rugosior uva passa facies*.

29 30 33 31 32
Illi negarunt. Rursùs intendit cutem
35 34 36 39 37 38
Majore nisu, & simili quæsivit modo,
40 42 41 43 44 45
Quis major esset? illi dixerunt; Bovem.
46 47 51 52 55
Novissimè indignata, dum vult validiùs
53 54 50 48 49
Inflare sese, rupto jacuit corpore.

34. 35. *Majore nisu.* Elle se gonfla de nouveau & avec plus d'effort que la premiere fois. *Elle s'étend, elle s'enfle, & se travaille, pour égaler l'animal en grosseur*, dit M. de la Fontaine. *Est-ce assez, dites-moi, n'y suis-je point encore? Nenni. M'y voici donc? Point du tout. M'y voila. Vous n'en approch point.* C'est ainsi que cêt A teur explique les differens e forts de la Grenouille tous pl grands les uns que les autr pour devenir aussi grosse qu le Bœuf.

45. *Bovem.* On sousentend *esse majorem.* Que le Bœuf éto

FABULA VIGESIMA QUINTA.

Canis & Crocodilus.

Rete ne tendas Accipitri & Milvio.

3 1 2 4 6 5
Consilia qui dant prava cautis hominibus,
7 8 9 10 11 12
Et perdunt operam, & deridentur turpiter.
15 17 16 18 20 19
Canes currentes bibere in Nilo flumine,
23 24 21 22 13 14
A Crocodilis ne rapiantur, traditum est.

5. 6. *Cautis hominibus.* Des hommes avisez & precautionnez, qui sont toujours sur leur garde. Ciceron dit *cautior res*, un bien plus assuré.

8. 9. *Perdunt operam.* Perdent leur peine, n'avancent rien. Terence dit en la place de *perdere, operam ludere*, travailler inutilement.

13. 14. *Traditum est*, ou *traditur*, comme parle Pline. *Il est écrit, on nous a laissé par tradition.* Et le même Pline assure ce fait comme certain, que quand les chiens boivent au bord du Nil, ils le font en courant, pour ne point satis-

non. Elle étendit une seconde fois sa peau avec plus d'effort, & demanda de même, qui l'emportoit en grosseur d'elle ou du Bœuf ; ils lui répondirent que c'étoit le Bœuf. Enfin irritée *de n'avoir pû jusques là arriver à son point* elle s'enfla, & redoubla tellement ses efforts, qu'elle en creva sur la place.

encore plus gros qu'elle.

46. *Novissimè.* C'est un mot usité par les bons Auteurs, & principalement par Cicerôn, pour signifier, *enfin, en dernier lieu.*

48.49.50. *Rupto jacuit corpore.* Son corps ayant crevé, elle mourut sur le champ. *La chetive pecore*, dit M. de la Fontaine, *s'enfla si bien qu'elle creva. Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages. Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs, &c.*

53.54.55. *Validiùs inflare sese.* S'efforçant de s'enfler d'avantage, & avec plus de contention, C'est le sens de *validius.*

FABLE VINGT-CINQUIE'ME.

Le Chien & le Crocodile.

Ne pensez pas à tendre des filets à l'Epervier & au Milan.

CEux qui donnent de mauvais conseils aux personnes sages & prudentes, perdent leur peine, & s'exposent à la honte & à la risée des autres.

On dit que les chiens boivent de l'eau du Nil en courant, de peur que les Crocodiles ne

faire l'avidité des Crocodiles.

18.19.20. *In Nilo flumine.* Le Nil est un grand fleuve d'Afrique, qui a sa source dans la haute Ethiopie au royaume des Abyssins ; il est nommé le conservateur de la haute Egypte à cause de son debordement ; & le pere de la basse, à cause de son limon. Il se déborde ordinairement en été pendant les grandes chaleurs, lorsque les autres rivieres sont basses : ce qui est necessaire à l'Egypte, parce qu'il n'y pleut presque jamais. On seme la terre d'abord après la decrue du fleuve.

24. *Crocodilis.* Le Crocodile est un animal amphibie qui a la figure d'un Lezard avec une grande gueule. Pline liv. 28. chap. 8. dit qu'il y en a deux

26 27 30 29 28 25
Igitur cùm currens bibere cœpiſſet Canis,
32 31 34 33 35
Sic Crocodilus : Quamlibet lambe otio,
36 37 38 39 40 41
Noli vereri. At ille : Facerem me-hercule,
42 45 43 48 44 46 47
Niſi eſſe ſcirem carnis te cupidum meæ.

eſpeces ; le Crocodile d'eau & celui de terre, ce dernier eſt beaucoup plus petit que l'autre, & l'on cherche avec grand ſoin ſes excremens qui exhalent une odeur fort agréable : on les appelle *Crocodilea*, étant mêlez avec du ſuc de poireau, ils ſont fort bons contre les tayes & contre tous les maux des yeux: & quand on les mêle av l'huile de Cypre, ou qu'on l detrempe ſeulement avec d l'eau, ils ôtent les lentilles les levures, & toutes les tach du viſage. Horace en parle dans les Epodes od. 12.

35. *Lambe.* L'imperatif d verbe *lambere*, lapper, boir en tirant l eau avec la langue

FABULA VIGESIMA SEXTA.

Vulpes & Ciconia.

Par pari refertur.

2 1 4 5 3 6
NUlli nocendum : ſi quis verò læſerit,
9 11 10 7 8
Multandum ſimili jure fabella admonet.
12 17 18 13 16
Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam

Cette fable eſt la 18. dans M. de la Fontaine. Plutarque en fait mention comme étant d'Eſope, & n'y met point d'autre difference que dans le changement de la Cigogne en une Grue, ſorte de gros oiſeau de paſſage qui a un cou fort long, & qui vole fort haut & par bandes.

6. *Læſerit.* Ce verbe eſt pris abſolument ſans regime, comme dans Horace liv. 1. ſat. 4. v. 78. *Lædere gaudes*, vous prenez plaiſir à medire, vous ne faites des vers que pour offenſer les autres.

10. 11. *Simili jure.* Une punition égale à l'offenſe. C'eſt ce qu'Aulu-Gelle nomme *facere æquilibrium*, faire ſouffrir la peine du talion.

18. *Cœnam.* C'étoit propre-

les surprennent & ne les enlevent. Un Chien donc ayant bû de cette maniere en courant; un Crocodile lui dit: Bûvez à loisir & aussi doucement que vous voudrez, vous n'avez rien à craindre de ma part. En verité je le ferois *volontiers*, répondit le Chien, si je ne sçavois que vous êtes friand de ma peau.

comme fait le Chien, le Renard, le Loup, &c.

34. *Quamlibet*, pour *quantumlibet*, Buvez tant que vous voudrez.

35. *Otio*. A loisir, à vôtre aise. Terence se sert de l'adverbe, & dit *otiosè*. Quelques anciennes éditions portent *ocyus*, vîte, promtement, & alors il y a un vers d'ajouté, conçu en ces termes: *Pota, accede, noli timere sedulo, ait*. Gudius le lisoit autrement. *Pota ac accede Nilo temerè, de dolo noli vereri*. Les Critiques se sont fort exercez sur ces changemens.

[illegible]. *Me-hercule*. Sorte de jurement des Anciens.

FABLE VINGT-SIXIE'ME.

Le Renard & la Cigogne.

Celui qui trompe est trompé à son tour.

IL ne faut jamais nuire à personne; que si quelqu'un en offense un autre, qu'il apprenne par cet exemple, qu'il sera traité de la même maniere qu'il aura traité les autres.

On dit que le Renard invita le premier la

ment le repas du soir. Chez les Anciens *cœna* signifioit quelquefois le dîner, quand ils mangeoient plusieurs ensemble, leur usage n'étant pas de regaler au dîner; & ce n'étoit pas souper que de manger seul. Terence dans le Phormion, act. 2. appelle *cœna dubia*, un repas où la diversité & la quantité des mets vous reduisent à ne sçavoir que choisir.

17. *Ciconiam*. La Cigogne est un oiseau assez gros, qui a le bec rouge & long, qui est passager, c'est-à-dire, qu'il quitte tous les ans aux premiers froids le pays où il est, & revient quand il commence à y faire chaud.

15 14 19 21 22 23 25
Prior invitasse, & illi in patina liquidam
20 24 [illegible] 26 29 30 31
Posuisse sorbitionem, quam nullo-modo
33 28 32 27
Gustare esuriens potuerit Ciconia:
34 37 35 36 42 41
Quæ Vulpem cùm revocaßet, intrito cibo
40 39 38 46 45 44
Plenam lagenam posuit: huic rostrum inserens
47 43 48 49 50 51
Satiatur ipsa: & torquet convivam fame:
52 53 56 57 55 54
Quæ cum lagenæ frustrà collum lamberet,
60 62 6[illegible] 59 58
Peregrinam sic locutam volucrem accepimus:
66 63 67 64 69 68 65
Sua quisque exempla debet æquo animo pati.

20. *Posuiße.* Servir sur une table. Horace a dit, *ponere mensam*, mettre le couvert ; dresser la table.

24. *Sorbitionem.* C'est proprement l'action d'avaler un breuvage, ce qu'on donne à boire: c'est pourquoi Celse, pour dire qu'il faut donner à boire de la tisanne, se sert de la même expression, *Sorbitio danda ptisana est.* Ici ce mot signifie quelque mets fort liquide. M. de la Fontaine dit que *le broüet fut servi par le Renard sur une assiette.* Broüet est une espece de bouillie fort claire ; l'épithet[e] *liquidam*, le désigne encor[e] mieux.

22. 23. *In patina.* Quelque[s] anciens manuscrits portent *patena*: & Ciceron s'en est serv[i] pour signifier un vase évasé ; son diminutif est *patella*, qu'on trouve dans Horace, & qui est un petit plat, comme une assiette sur laquelle on offroit aux Dieux les premices des viandes avant que d'en manger.

36. *Revocaßet.* Rendre le repas qu'on a reçu d'un autre.



FABLE

Cigogne pour lui donner à souper, & qu'il lui servit dans un plat un mets fort liquide dont elle ne put jamais gouter, quoiqu'elle eût beaucoup de faim. La Cigogne, *voulant se venger*, invita le Renard à son tour, & ne lui servit qu'une bouteille pleine de viande hâchée fort menu, dans laquelle passant aisement son bec, elle mangea autant qu'elle voulut, pendant que celui qu'elle avoit invité mouroit de faim, ne pouvant que lécher en vain le goulot de la bouteille. Nous apprenons que cet oiseau passager lui dit ce bon mot : Chacun doit souffrir patiemment qu'on le paye de la même monnoye qu'il a donnée aux autres.

parce que *vocare*, est un terme de festin. Plaute dit, *vocare convivam*, inviter à manger, & Pline appelle *vocatores*, les serviteurs qui alloient inviter.

59. *Lagenam.* Parce qu'on disoit autrefois *laguna*, M. Rigault croit qu'il faut lire ici *lagona*, changeant l'*u* en *o*, comme on a dit du Grec νὺξ *nox*, de μύλα, *mola*. Cette remarque est de M. le Fevre.

55. *Collum.* Le goulot de la bouteille, que Martial appelle *cervix amphoræ*.

60. *Peregrinam.* Pline se sert de ce mot, *aves peregrinæ*, pour marquer les oiseaux qui changent de pays suivant les differentes saisons de l'année, comme fait la Cigogne.

65. 66. 67. *Pati sua exempla.* Souffrir les mêmes traitemens qu'on a faits aux autres. Ce que M. de la Fontaine exprime heureusement en ces termes : *Trompeurs, c'est pour vous que j'écris, attendez-vous à la pareille.*



FABULA VIGESIMA-SEPTIM

Canis, Thesaurus, & Vulturius.

Avarus suus sibi carnifex est.

1 2 6 4 5 3
H*Æc res avaris esse conveniens potest*
7 8 10 9 12 13 11
Et qui humiles nati, dici locupletes student.
17 15 16 19 14
Humana effodiens ossa, thesaurum Canis
18 20 22 21 24 23
Invenit: & violavit quia Manes Deos,
27 28 29 26 25
Injecta est illi divitiarum cupiditas,
32 30 34 33 31
Pœnas ut sanctæ Religioni penderet.

2. *Res.* Le mot *res*, dont la signification est fort étendue en latin, marque ici une Fable; ce qu'on trouve assez ordinairement dans Phedre.

8. *Humiles.* Il faut sousentendre, *illis*, ceux qui sont nez pauvres. Le mot *humiles*, est opposé à *locupletes* qui suit.

16. 17. *Humana ossa.* Les os de quelque homme mort, qu'on avoit mis dans un sepulchre couvert de terre: ce qui donna occasion au Chien d'y gratter.

19. *Thesaurum.* Un amas d'or & d'argent qu'on avoit caché dans un tombeau, où l'on croyoit qu'il seroit plus surement, parce que la Religion des Payens défendoit qu'on fouillât dans ces endroits. Terence dans le Prologue de l'Eunuque v. 13. parle de même d'un trésor qui avoit été trouvé dans le tombeau d'un pere. Un certain Luscius en le sujet d'une Comedie, du Phantôme de Menand Philemon en fit en grec une tre sous le même titre de T sor, que Plaute a traduite latin.

22. *Violavit.* Avoit profa L'édition de Phedre, imp mée en Hollande en l'ann 1725. porte *violarat.*

23. 24. *Deos Manes.* Les M nes, Divinitez des Ancien que l'on prenoit tantôt po les ames separées des corps & tantôt pour les Dieux Infe naux, ou les Dieux des mor Elles sont ainsi appellées p antiphrase du mot *Manum* qui en vieux latin signifie *bo* de même que les Parques so nommées *Parcæ*, *quòd nemi parcant*, de ce qu'elles ne pa donnent à personne. Que ques-uns se sont imaginez q les Manes étoient des Die

FABLE VINGT-SEPTIE'ME.

Le Chien, le Tresor & le Vautour.

L'Avare est lui-même son propre bourreau.

CEtte Fable peut fort bien s'appliquer aux avares, & à ceux qui, nez dans la bassesse, affectent de passer pour riches.

Un Chien occupé *à gratter la terre* pour déterrer les os de quelque cadavre, trouva un trésor : & parce qu'il avoit violé le respect dû aux Dieux Manes, ceux-ci lui inspirerent une forte passion pour les richesses ; afin que *par ce supplice* il fût puni du violement qu'il avoit commis contre la sainteté de la Religion. At-

Nocturnes, qui regnoient entre le ciel & la terre, & qui présidoient sur l'humidité de la nuit : ce qui a donné lieu d'appeller le matin, *mane*. Les Payens avoient une grande veneration pour ces Dieux Manes, & il étoit étroitement défendu de violer le respect qui leur étoit dû.

25. 26. *Divitiarum cupiditas*. A quels excès, dit Virgile Liv. 3. Eneïd. v. 56. l'avidité insatiable d'avoir des richesses, ne porte-t-elle pas les hommes? *Quid non mortalia pectora cogit auri sacra fames?* Horace compare l'avarice au feu : *Fervet avaritiâ miseróque cupidine pectus*. Ton cœur est embrasé par l'avarice & par les desirs. Et cette comparaison est fort juste ; car l'avarice n'est jamais contente ; & le feu ne dit jamais, c'est assez. Il y a cette difference entre la cupidité & l'avarice, que l'avarice peut n'aller qu'à épargner ce que l'on a, & que la cupidité va toujours à désirer ce que l'on n'a pas. Voilà pourquoi Horace les met ensemble, pour exprimer toute la force de cette passion.

27. 28. *Injecta est*. Cette expression est aussi de Ciceron, qui dit, *cupiditatem injicere*, faire naître des desirs dans le cœur.

31. 32. *Pœnas penderet*. Afin qu'il fût puni : du verbe *pendo*, de la troisiéme conjugaison. Ciceron a dit : *Pendere pœnas temeritatis*. Porter la peine de sa temerité.

33. 34. *Sanctæ Religioni*. Les sepulchres étoient des lieux sacrez, & ceux qui les violoient ou qui y fouilloient, furent toujours odieux à toutes les Nations, & on les punissoit très-severement. Le mot de *sanctæ*, vient de *sancio*, établir, parce que le respect qu'on de-

35 38 36 37 39 40
Itaque aurum dum custodit, oblitus cibi,
43 42 41 45 47 46 44
Fame est consumptus: quem stans Vulturius super,
48 49 50 51 53 52
Fertur locutus: O Canis, meritò jaces,
54 60 61 63 62
Qui concupisti subitò regales opes,
56 55 57 58 59
Trivio conceptus, & educatus stercore.

voit avoir pour les sepulchres, avoit été établi par les Loix, qui les rendoient inviolables.

46. &c. *Vulturius stans super.* Un Vautour étant sur le corps du Chien mort. On sçait que le Vautour est un oiseau de proye qui a le bec crochu, & qui est de coûleur brune. Pline dit *Vultur*, au lieu de *Vulturius*, qu'on trouve aussi dans Tite-Live, & dans Plaute.

48. *Fertur.* On dit, on rapporte. *Sicut fertur*, dans Cice-

---

FABULA VIGESIMA-OCTAVA.

Vulpes & Aquila.

Ne magnus tenuem despicito.

1 2 3 5 4
Quamvis sublimes debent humiles metuere,
7 10 6 8 9
Vindicta docili quia patet solertiæ.
15 14 12 11 13
Vulpinos Catulos Aquila quondam sustulit;
19 16 17 18 22 20 21
Nidóque posuit pullis, escam ut carperent:

Cette Fable est la premiere de celles d'Esope, je ne trouve point que M. de la Fontaine l'aït traitée.

1. *Quamvis.* Ce mot qui paroît conjonction semble être mis ici pour *quantumvis*. Quelque élevez que soient les hommes, comme Horace a dit.: *Quantumvis rusticus.* Quelque grossier qu'il soit. On en trouve des exemples dans Terence Adelph. Act. 2. Sc. 4. *Quamvis maneo otiosus.* Je demeurerai autant que vous voudrez sans rien faire.

9. 10. *Solertia docili.* Une adresse souple, qui sçait adroi-

taché donc à garder cet or *qu'il avoit trouvé*, il oublia de prendre aucune nourriture, & se laissa mourir de faim. On dit qu'un Vautour perché sur sa carcasse, lui dit ces paroles : O chien ! c'est avec justice que tu es ici étendu mort ; Toi, qui après avoir été conçû dans un carrefour, & nourri d'ordures, t'es avisé tout d'un coup de desirer d'être aussi riche que les Rois.

son, *comme on dit*.

55. 56. *Trivio conceptus*. Toi, qui a pris naissance dans un carrefour. C'est un endroit d'une Ville duquel on peut enfiler plusieurs ruës.

62. 63. *Regales opes*. Les richesses des Rois, qu'Horace appelle *Regales divitias*, qui ne conviennent qu'à des Souverains.

FABLE VINGT-HUITIEME.

Le Renard & l'Aigle.

Quelque grand que vous soyez, ne méprisez pas ceux qui sont au-dessous de vous.

CEux qui sont élevez en dignité doivent craindre les hommes de basse condition & sans naissance, parce que quand on a de l'esprit & de l'adresse, on trouve aisément le moyen de se venger.

Une Aigle enleva un jour les petits d'un Renard, & les alla porter dans son aire pour ser-

tement trouver le moment favorable pour se venger de son ennemi.

19. *Nido*. On sousentend *eos*, pour servir de nourriture aux petits du Renard ; l'Aigle les porta dans son aire, nom qu'on donne au nid qu'il fait : on pourroit aussi sousentendre *in*.

20. 21. &c. *Escam ut carperent*. Varron a dit, *carpere cibum*. Manger. Ce Verbe a beaucoup d'autres significations ; & Virgile parlant des animaux, dit *carpere gramina*. Brouter. C'est dans le Liv. 3. des Georgiques.

25 24 23 27 26
Hanc persecuta mater, orare incipit,
28 33 31 32 29 30
Ne tantum misera luctum importaret sibi.
35 34 37 36 39 38
Contempsit illa, tuta quippe ipso loco.
40 44 45 41 43 42
Vulpes ab ara rapuit ardentem facem,
48 46 50 49 47.
Totámque flammis arborem circumdedit,
53 52 54 51 55
Hosti dolorem damno miscens sanguinis.
56 62 65 66 63 64.
Aquila, ut periculo mortis eriperet suos
61 60 57 59 58
Incolumes natos supplex Vulpi tradidit.

24. *Persecuta* de *persequi*. Poursuivre, suivre de près.

29. &c. *Importaret luctum.* Qu'on ne lui causât pas une si grande affliction. *Importare*, causer, procurer. C'est pourquoi on trouve dans Horace, *importare sibi odium libellis.* S'attirer la haine du Public par ses écrits; & dans Pline, *Importare fœcunditatem.* Causer la fecondité.

35. *Contempsit.* L'Aigle méprisa, en sousentendant *les prieres du Renard.*

37. *Tuta.* L'Aigle se croyoit en sûreté, parce que le Renard ne pouvoit pas monter au haut de l'arbre où étoit son nid pour enlever ses Aiglons.

42. 43. *Facem ardentem.* Comme *Fax* signifie quelquefois un éclat de bois propre à servir de torche, il étoit à propos d'y joindre l'épithete *ardens*, pour montrer qu'il étoit allumé.

44. 45. *Ab ara.* De quelque Autel qui étoit proche, où l'on brûloit des victimes.

51. 52 &c. *Miscens hosti do-*

FABULA VIGESIMA-NONA.

Asinus irridens Aprum.

Est cui magno constitit dicterium.

1 2 9 7 8 10
PLerumque stulti risum dum captant levem,

Cette Fable dans la traduction de D. Lancelot, n'est pas de même. Au lieu de l'Ane & du Sanglier, l'Auteur suppose

vir de nourriture à ses petits Aiglons. La mere des Renards se mit aussi-tôt à la suivre, & commença à la prier avec instance *de compatir* à sa misere, & de ne lui pas causer une douleur si sensible; mais l'Aigle rejetta sa priere, n'ayant rien à craindre à cause de la hauteur du lieu qu'elle occupoit. Le Renard *pour se venger*, alla prendre sur l'Autel un tison allumé, & environna de flammes tout l'arbre *sur lequel l'Aigle avoit son nid*, & causa par là beaucoup de douleur à son ennemie, qu'elle mettoit en danger de mêler le sang de ses Aiglons avec les petits Renards qu'elle avoit enlevez. L'Aigle pour sauver les siens de la mort qui les menaçoit, fut réduite à implorer la clemence du Renard, & à lui rendre ses petits sains & saufs, sans leur avoir fait aucun mal.

lorem damno sanguinis. Mêlant à la perte des Aiglons celle de ses petits Renards, parce que les uns & les autres auroient été brûlez.

57. *Supplex.* L'Aigle ne voulant pas voir mourir ses petits, supplie le Renard de reprendre les siens, & d'éteindre le feu qui commençoit à brûler.

61. *Incolumes.* Sans leur avoir fait aucun mal, sans y avoir touché.

FABLE VINGT-NEUVIEME.

L'Ane & le Sanglier.

Il y en a à qui un mot de raillerie coûte fort cher.

IL arrive souvent que les sots pour avoir le plaisir ridicule de plaisanter & de railler,

un Rat & un Elephant qui l'accuse de mentir en l'appellant son frere, lui montre sa queue, & lui dit: Si vous ne me vou-

6 3 4 5
Gravi distringunt alios contumeliâ,
11 13 15 12 14
Et sibi nocivum concitant periculum.
16 20 17 18 19
Asellus Apro cùm fuisset obvius:
21 23 22 24 25 26
Salve, inquit, frater. Ille indignans repudiat
27 28 29 30 33 32 31
Officium, & quærit, cur sic mentiri velit.
34 36 35 37 38 42 39
Asinus demisso pede: Si tu similem negas
43 40 41 44 47 46 45 49 48
Tibi me esse, certè simile est hoc rostro tuo.
50 51 52 53 55 54
Aper cùm vellet facere generosum impetum,
56 57 58 61 59 60 62
Repressit iram; &, facilis vindicta est mihi,
63 65 64 67 66
Sed inquinari nolo ignavo sanguine.

lez pas reconnoître pour votre frere, comme étant si different de vous, du moins ma queue est semblable à la vôtre. La raison de ce changement est qu'il y a un terme obscéne dans Phedre, & qu'on n'auroit pû traduire en françois sans blesser la pudeur. C'est pourquoi au septiéme vers l'Auteur de la traduction imprimée chez Coignard, a mis *demisso pede*, & j'ai suivi aussi cette leçon.

8. 9. 10. *Captant levem risum.* Lorsque les sots veulent plaisanter, avoir le plaisir ridicule de dire un bon mot. *Captare.* Rechercher, s'étudier, se donner du mouvement pour obtenir quelque chose.

3. *Distringunt. Distringere* signifie proprement *frotter, étriller, racler, ratisser*; & par métaphore on applique ce verbe à ceux qui piquent vivement les autres par des paroles offensantes.

12. *Concitant.* Le verbe *concitare*, veut dire *émouvoir, animer, exciter.* Aussi *concitare periculum*, est la même chose que *s'attirer de fâcheuses affaires.*

15. *Nocivum*, de même que *Noxium*, qui fait tort, qui cause du dommage.

21. *Frater.* C'est un terme de familiarité, comme on dit à des gens au-dessous de soi: Mon ami. Horace Ep. 6. Liv. 1. dit qu'en habile flatteur, il faut adopter chacun selon son âge, en appellant l'un votre frere & l'autre votre pere. *Fra-*

FABLE

piquent vivement les autres par des paroles offensantes, & par là se mettent eux-mêmes en danger d'être maltraitez, & de s'attirer de fâcheuses affaires.

Un Ane ayant rencontré un Sanglier, lui dit : Bon jour, mon frere; mais celui-ci indigné d'un tel compliment le rejetta, & lui demanda quel plaisir il prenoit à mentir ainsi. L'Ane alors lui montrant le pied, repartit : Si vous niez que je vous sois semblable, vous conviendrez au moins que ce que je vous montre, approche assez de votre hure. Le Sanglier à ces mots voulant sauter sur lui, & lui faire sentir des effets de son courage, se retint, & *lui parla en ces termes :* Il me seroit facile de me venger, mais je ne veux pas me souiller du sang d'un animal aussi lâche & aussi digne de mépris que tu es.

ter, pater, adde : *Ut cuique est ætas, ita quemque facetus adopta*. C'est sur cet avis que l'Ane appelle le Sanglier son frere.

27. *Officium*. Ce mot en françois signifie, *l'attention qu'on a à faire sa cour*. On le trouve en ce sens dans Horace, L. 1. Ep. 17. v. 21. *Officium facio*. Je fais ma cour. Ainsi *officium* est ici, *Civilité de paroles*.

35. 36. *Demisso pede*. Lui montrant la corne de son pied. Ce changement rend la réponse de l'Ane un peu obscure.

45. *Hoc*. Ce que l'Ane montre au Sanglier.

48. 49. *Rostro tuo*. On dit la hure d'un Sanglier, d'un Saumon, &c. Quelques-uns traduisent, *museau*, qui dans un Cochon s'appelle *groin*. D. Lancelot dans le changement qu'il a fait rend la chose plus claire : *Mus, arrectâ caudâ, si similem negas tibi me esse, certè hæc haud multùm absimilis est*. Le Rat dressant sa queue, lui répondit : Si vous ne voulez pas me reconnoître pour votre frere, comme vous étant trop dissemblable, au moins ma queue est semblable à la vôtre parlant à un Elephant.

55. *Generosum impetum*. Il se jette sur lui d'une maniere digne de son courage.

61. *Facilis*. Après ce mot, il faut sousentendre *inquit*.

FABULA TRIGESIMA

Ranæ metuentes Taurorum prælia.

Mala publica in plebem recidunt.

1 2 3 4 5
H*Umiles laborant, ubi Potentes dissident.*
6 7 8 10 11 9
Rana in palude pugnam Taurorum intuens,
13 14 17 16 15 12
Heu, quanta nobis instat pernicies! ait.
18 19 20 21 23 22
Interrogata ab alia, cur hoc diceret,
27 28 24 25 26 29
De principatu cùm illi certarent gregis,
34 30 35 36 32 33 31
Longéque ab illis degerent vitam Boves.
38 37 39 40 42 41
Est statio separata, ac diversum genus,
43 45 46 47 44 48
Sed pulsus regno nemoris qui profugerit

M. de la Fontaine dans le recueil de ses fables, dont celle-ci est la 26. dit que ces deux Taureaux combattoient à qui possederoit une Genisse.

1. 2. *Humiles laborant. On voit que de tout tems*, dit le même Auteur, *les petits ont pâti des sottises des grands*. C'est le sens de la morale de cette fable. *Laborare*. Souffrir, être travaillé, être tourmenté. Ordinairement les Auteurs joignent à ce verbe un ablatif: dans Plaute, *Laborare cerebro*. Avoir la cervelle mal timbrée; dans Tite-Live, *Laborare suâ magnitudine*. Etre incommodé de sa propre grandeur.

3. *Ubi*, c'est-à-dire, *quando*, Lorsque. Dans Cesar, *Ubi illuxit*. Quand le jour fut venu.

16. 17. *Instat Pernicies*. Quel terrible malheur, va fondre sur nous! Comme dans Ciceron: *Instat periculum*. le peril est pressant, il nous menace. *Pernicies*, qui se trouve aussi dans Ciceron, y signifie *une ruine entiere*.

27. 28. *De Principatu*. Ces deux Taureaux, selon Phedre, se battoient ensemble qui seroit le premier du troupeau, ou le chef. *Principatus*. La primauté, le premier rang. Virgile Eclog. 7. v. 7. parlant

FABLE TRENTIÉME.

Les Grenouilles apprehendent les suites des combats des Taureaux.

Les maux publics retombent sur le Peuple.

LEs Petits souffrent toûjours des divisions qui regnent parmi les Grands.

Une Grenouille voyant de son marais un combat de Taureaux : Helas ! s'écria-t-elle, de combien de malheurs sommes-nous menacées ! Une autre lui demandant, pourquoi elle parloit de la sorte, puisqu'ils ne se battoient que pour la qualité de chef du troupeau, & que d'ailleurs ils vivoient fort loin d'elles. *Il est vrai, répondit l'autre,* que le lieu où ils font leur séjour est separé du nôtre, & qu'ils sont d'une toute autre espece que nous ; mais celui des deux qui sera une fois déchû de sa prétention sur

d'un troupeau de Chevres, appelle le Bouc qui les conduit, & qui est à la tête, *Vir gregis* : & le même dans le 12. de l'Eneïde, v. 715. & suiv. fait une belle description du combat de deux Taureaux qui disputent à qui sera le maître du champ de bataille, & qui conduira les autres.

37. 38. &c. *Est statio separata.* C'est la leçon que j'ai suivie, & qui se trouve dans l'édition du texte imprimée à la Haye en 1725. avec quelques notes de M. le Fevre ; quoique toutes les autres portent : *Natio, ait, separata.* Je conviens, dit-elle, que c'est un peuple separé de nous ; mais comme l'autre Grenouille vient de dire : que ces Bœufs vivent loin d'elles, ce qui fait qu'on ne les doit pas craindre : *Longè ab illis, &c.* il me semble que le mot de *statio*, est plus naturel, pour dire, *qu'il est vrai que leur demeure est éloignée de celle des Grenouilles.*

46. 47. *Regno nemoris.* M. le Fevre croit que Phedre avoit en vûe cette expression de Virgile dans le 3. Livre des Georgiques v. 228. qui parlant d'un Taureau vaincu par un autre : dit qu'il quitte le Pays où il a été élevé : *Et stabula adspectans, regnis excessit avitis.*

48. 49. *Qui profugerit.* Ce verbe signifie, *s'enfuir loin*,

53 50 52 49 51
Paludis in secreta veniet latibula,
54 56 55 58 57
Et proculcatas obteret duro pede :
65 59 63 64 60 61 62
Caput ita ad nostrum furor illorum pertinet.

& par consequent plus que *fugio*. Virgile dans l'endroit qu'on vient de citer au vers 225. dit qu'un Taureau vaincu, s'enfuit dans des lieux fort éloignez : *Longè ignotis exulat oris.*

51. *Latibula.* Un endroit e foncé, un lieu reculé, où l' se retire, *secreta* encherit sur mot de *Latibula*.

55.57.58. *Obteret duro pede*, soufentendant *nos*. En nous fo

FABULA TRIGESIMA PRIMA

Milvus & Columbæ.

Cui fidas vide.

1 3 2 5 4 6
QVi se committit homini tutandum improbo,
11 9 10 8 7
Auxilia dum requirit, exitium invenit.
12 15 13 14 16
Columbæ sæpè cùm fugissent Milvum
17 20 21 18 19
Et celeritate pennæ vitassent necem,
24 22 23 25 26
Consilium raptor vertit ad fallaciam :
27 29 30 31 28 32
Et genus inerme tali decepit dolo.

4. *Tutandum.* Comme on trouve *tuto, tutare*, verbe actif dans Plaute, *tutandum*, est ici un participe du passif : Qui veut avoir sa protection. Cependant on dit ordinairement *tutari*, & ce verbe est déponent.

16. *Milvum.* Il y a des éditions qui portent *milvium*; mais sans raison, dit M. le Fevre, parce que si la leçon étoit bonne il faudroit dire *Melvina*, comme on dit *Laniena*, Boucherie de *Lanius*, Boucher : or on dit *Milvinus* dans Plaute. *Milvina appetentia.* Une avidité de Milan, un appetit dévorant : il faut donc écrire *Milvus*.

21. *Pennæ* pour *Pennarum*. Un singulier pour un pluriel.

l'Empire des bois, ne manquera pas de venir se cacher dans les endroits les plus écartez de notre marais, de nous fouler aux pieds, & de nous écraser : d'où je conclus que la guerre furieuse qu'ils se font, nous menace & interesse notre vie.

lant sous ses pieds, il nous écrasera. Quinte-Curce dit dans quelque endroit, *obteri equorum ungulis*, être écrasé par la Cavalerie dans une Armée.

64. 65. *Caput nostrum.* Notre vie, comme Ciceron dit, *salvo capite*, sans danger de sa vie.

FABLE TRENTE-UNIE'ME.

Le Milan & les Pigeons.

Prenez bien garde à qui vous vous fiez.

CElui qui se met sous la protection d'un méchant homme, y trouve sa perte, dans le tems qu'il espere en tirer du secours.

Des Pigeons après avoir évité plusieurs fois les griffes d'un Milan, & s'être garantis de la mort par le secours de leurs aîles ; cet oiseau ravisseur n'ayant pû réussir dans les desseins qu'il avoit contre eux, eut recours à la ruse & à la fourberie *pour s'en rendre le maître*, & usa de cet artifice pour surprendre ce petit peuple foible & sans défenses. Pourquoi, *leur*

22. *Raptor.* C'est le propre des Milans de vivre du butin qu'il enleve, ce que Virgile appelle *vivere rapto*. M. de la Fontaine appelle cet oiseau *un manifeste voleur*. C'est dans la fable 186. du Milan & du Rossignol.

23. 24. &c. *Vertit consilium ad falleciam.* En cet endroit, *Consilium* veut dire, *projet, dessein, résolution*. Le Milan n'employe plus que la ruse & la fourberie. Ciceron dit, *Explicare consilium.* Executer ses entreprises.

29. 30. *Genus inerme.* Termes qui conviennent aux Pigeons, qui sont foibles & qui ne peuvent se défendre.

33 36 37 35 34
Quare sollicitum potiùs ævum ducitis,
38 41 40 39 43 42
Quàm Regem me creatis icto fœdere,
44 46 48 49 47 45 50
Qui vos ab omni tutas præstem injuriâ?
51 52 53 54 55
Illæ credentes tradunt sese Milvo,
56 58 57 59 60 61
Qui regnum adeptus, cœpit vesci singulas,
62 63 64 66 65
Et exercere imperium sævis unguibus.
69 70 67 68 72 71
De reliquis tunc una: Meritò plectimur.

35. 36. *Sollicitum ævum.* Une vie remplie d'inquietudes continuelles, où l'on a toujours à craindre quelque piege.

42. 43. *Icto fœdere.* Cette expression est de Virgile, Liv. 12. de l'Eneïde v. 314. *Ictum jam fœdus.* Ce terme en cet endroit veut dire que *les victimes ont déja reçû le coup qui ratifie l'alliance, & ont été égorgées par le couteau du Prêtre:* *Ictum* est le participe d'*icere.* Frapper, battre. Tite-Li ve rapporte la formule qu prononçoit le Heraut d'arme lorsqu'on juroit quelque a liance, ou qu'on faisoit l paix, après laquelle, dit-il on sacrifioit une Truye ; & comme on frappoit cet ani mal, de-là vint qu'on dit *fœ dus ictum.*

60. 61. *Vesci singulas.* Le ve



dit-il, aimez-vous mieux passer toute votre vie dans des inquietudes continuelles, que de me choisir pour votre Roi par une bonne alliance que nous ferons ensemble, afin que je vous prenne sous ma protection, & que je vous défende de toutes les injures qu'on pourroit vous faire. Les Pigeons ajoûterent foi à ce discours, & se livrerent au Milan; mais dès qu'il fut devenu leur Roi, il se mit aussi-tôt à les manger les uns aprés les autres, & leur fit éprouver le cruel empire de ses serres. Un seul alors resté de tous ceux qu'il avoit mangés, dit: Nous souffrons ce que nous avons merité.

be *Vescor* se trouve dans les Auteurs, tantôt avec l'accusatif, tantôt avec l'ablatif. Virgile Liv. 1. Æneïd. v. 550. *Vescitur aurâ atthereâ.* Il vit d'air. Dans Pline: *Vesci Caprinum jecur.* Manger du foye de Chévre.

71.72. *Meritò plectimur.* Nous meritons bien ce que nous souffrons. Terence Andr. Act. 3. Sc. 6. v. 4. exprime la même chose en d'autres termes: *Ergo pretium ob stultitiam fero.* Me voilà donc payé de ma sottise.

FIN DU PREMIER LIVRE.

PHÆDRI FABULÆ

LIBER SECUNDUS.

PROLOGUS.

4 3 2 1
Exemplis continetur Æsopi genus,
5 7 6 9 10 8
Nec aliud quicquam per fabellas quæritur,
11 15 13 12 14
Quàm corrigatur error ut mortalium,
19 16 20 18 17
Acuátque sese diligens industria.
22 25 21 24 23
Quicumque fuerit ergò narrandi locus,
26 27 28 29 30 32 31
Dum capiat aurem & servet propositum suum,
34 33 35 37 36
Re commendatur, non Auctoris nomine.
38 42 43 40 39 41
Equidem omni curâ morem servabo Senis,
44 45 46 48 47
Sed si libuerit aliquid interponere
49 53 50 52 51
Dictorum, sensus ut delectet varietas,

1. 2. *Æsopi genus.* L'Auteur de la traduction imprimée chez Coignard, prétend que *genus*, est mis ici absolument pour signifier *le genre humain*, en sousentendant *mortalium*; & dans ce sens, Phedre veut dire qu'Esope a voulu retenir les hommes dans leur devoir par les exemples qu'il leur a proposez. M. le Fevre dans ses notes est d'un sentiment contraire, & joint le mot *genus* à *Æsopi*, pour dire *le style de cet Auteur, sa maniere d'écrire.* Ce qu'il justifie par un autre endroit de Phedre L. 5. Prolog. v. 13. où il y a *usus vetusto genere, sed rebus novis.* Sans m'éloigner de l'ancienne maniere d'écrire d'Esope, je traite des sujets tout nouveaux. J'ai suivi

LES FABLES DE PHEDRE.

LIVRE SECOND.

PROLOGUE.

LE but qu'Esope s'est proposé en écrivant, a été d'instruire les hommes par des exemples; & l'on n'a pas d'autre dessein dans ces fables, que de les corriger de leurs défauts, & de les animer à se porter au bien, avec plus d'exactitude & d'application. Ainsi quelque recit que l'on trouve occasion d'y faire entrer, pourvû qu'il soit agréable, & qu'il arrive à la fin qui convient à ce genre d'écrire, on doit estimer ces fables par les choses qu'elles renferment, sans avoir aucun égard au nom de l'Auteur. J'observerai avec tout le soin possible la maniere d'écrire d'Esope: mais si je juge à propos d'y mêler quelque chose de moi-

cette explication, sans toutefois prétendre que l'Auteur, que je viens de citer, n'ait pas ses raisons pour justifier la sienne.

3. *Continetur*, pour *constat*, selon la remarque du même M. le Fevre.

13. *Error*. Les erreurs, les fautes, les égaremens des hommes.

19. *Acuat*. Exciter, animer. On trouve dans Ciceron: *Acuere ingenium*. Eveiller l'esprit. Dans Virgile Liv. 7. Eneid. v. 330. *Quam Juno his acuit verbis*. La Furie Alecto, que Junon anima par ces paroles.

39. 40. *Servabo morem*. Je m'accommoderai autant qu'il me sera possible à la maniere d'Esope, je suivrai sa methode.

41. *Senis*. Ce Vieillard est Esope, ainsi nommé par honneur.

46. *Libuerit*, on sousentend *mihi*. S'il me prend envie d'y mêler quelque chose.

51. 52. *Delectet varietas*. Les fables de Phedre sont agréables par leur varieté, on y trouve beaucoup de naturel, du

58 57 59 54 56 55
Bonas in partes, Lector, accipias velim.
60 61 65 63 62 64
Sic ista tibi rependet brevitas gratiam;
68 70 66 69 67
Cujus verbosa ne sit commendatio,
71 72 74 75 73
Attende cur negare cupidis debeas;
78 76 77 79 80 81
Modestis etiam offerre quod non petierint.

serieux, de l'enjoué, du grand, du mediocre ; la morale s'y rencontre aussi, mais en peu de mots, pour ne pas ennuyer.

67. 70. *Verbosa commendati* Pour ne pas faire un long élo ge de cet Ouvrage. Rittersh sius lisoit *commentatio*. Desc

FABULA PRIMA.

Leo & Prædator.

Sunt etiam sua præmia laudi.

3 4 2 5 1
S*uper Juvencum stabat dejectum Leo;*
6 7 9 8
Prædator intervenit partem postulans:
10 11 12 13 15 16 14
Darem, inquit, nisi soleres per te sumere:
17 19 18 20 22
Et improbum rejecit. Fortè innoxius
21 23 24 25 26 27
Viator est deductus in eundem locum,

2. 3. *Stabat super, &c.* Tenoit sous ses griffes, c'est-à-dire, *le Lion étoit dessus, & étoit à même de sa proye*; ce qui se dit des animaux carnassiers, qui mangent les autres. On voit la même expression dans la fable 27. du 1. L. n. 46. p. 68.

4. *Juvencum.* Un jeune Tau reau, un Bouvillon.

6. *Prædator.* Un voleur qui enleve tout, un corsaire, un pirate. Ovide s'est servi de ce mot pour signifier *un Chasseur.*

10. *Darem*, on sousentend *tibi hanc partem.* Je te donne

même, pour rendre le ſujet plus agréable par la varieté des expreſſions ; je vous ſupplie, mon cher Lecteur, de le prendre en bonne part. La briéveté de ma narration vous dédommagera de cette complaiſance ; & pour vous montrer que je ne veux pas ici me répandre en paroles inutiles, faites dès-à-preſent quelques reflexions ſur les raiſons que vous avez de refuſer aux perſonnes intereſſées ce qu'elles demandent, & d'offrir à ceux qui ſont moderez & retenus, ce qu'ils ne demandent pas.

ption, relation ; mais il s'eſt ſervi, dit M. le Fevre, d'un manuſcrit fautif, dans lequel il liſoit auſſi *neſcit* pour *ne ſit*.

FABLE PREMIERE.

Le Lion & le Voleur.

La vertu ne manque pas d'être récompenſée.

UN Lion tenant un jeune bœuf entre ſes griffes, un voleur ſurvint & lui en demanda ſa part. Je te l'accorderois, dit le Lion, ſi tu n'avois pas coutume de la prendre toi-même ; & renvoya ainſi ce ſcelerat. Il arriva enſuite qu'un voyageur, homme de bien, ſe trouva dans ce même endroit, & qu'ayant apperçû cet animal, il ſe retira auſſi-tôt & reprit ſon même

rois la part que tu demandes.

11. &c. *Niſi ſoleres.* Si tu n'étois accoutumé à prendre ſans demander, & à uſer de violence pour obtenir ce que tu veux.

19. *Improbum.* Ce voleur, ce méchant homme, ce ſcelerat, ce brigand qui ſe dit proprement d'un voleur de grands chemins.

22. *Innoxius.* Un honnête homme, qui a de la probité ; c'eſt l'oppoſé à *improbus.*

23. 24. *Eſt deductus.* Cela veut dire : *que ſon chemin le conduiſit en cet endroit par hazard, ſans penſer qu'il y eut un*

30 28 29 31 33 32
Feroque viso rettulit retrò pedem.
34 36 35 38 39 40 41 37
Cui placidus ille : Non est quod timeas , ait ,
42 45 47 46 48 49
Et , quæ debetur pars tuæ modestiæ ,
44 43 50 52 51
Audacter tolle. Tunc diviso tergore,
54 53 58 55 57 56
Silvas petivit , homini ut accessum daret.
59 60 61 62 63
Exemplum egregium prorsùs & laudabile :
64 66 65 67 68 70 69
Verùm est aviditas dives , & pauper pudor.

Lion & un voleur.

29. 30. *Fero viso.* Ayant vû le Lion. *Ferum*, a été expliqué ailleurs, L. 1. fab. 12. n. 48. p. 33.

31. 32. 33. *Rettulit retrò pedem.* Le terme *retrò* paroît ici superflu, ce qui s'appelle en Rhetorique *un pleonasme* ; cependant la phrase est plus élegante, dit M. le Fevre, & m[arque] davantage la crainte [du] voyageur. Terence dit de m[ê]me, *antè præscisse.* Avoir pr[é]vû, où *antè* paroît inutile.

36. *Placidus*, pour *placid[è]* Doucement, sans bruit, sa[ns] émotion.

38. 39. &c. *Non est quod ti[meas]*

FABULA SECUNDA.

Repentè calvus.

Simile simili gaudet.

6 7 8 5 4
A Feminis utcunque spoliari viros ,
9 10 1 3 2
Ament , amentur , nempe exemplis discimus.

M. de la Fontaine a mis en vers cette fable, sous le titre de *L'homme entre deux âges & ses deux maîtresses.* Elle est la 17. mais beaucoup plus longue que dans Phedre, à cause de la réponse que cet Auteur met dans la bouche de l'homme à ces deux femmes qui l'avoient si bien tondu. *D'Hymen point de nouvelles ; celle que je prendrois voudroit qu'à sa façon je vécusse & non à la mienne, il n'est tête chauve qui tienne.*

3. 2. *Exemplis discimus.* D. Lancelot dit *exemplo*, & ré-

chemin ; mais le Lion l'arrêta, & lui dit avec beaucoup de douceur: Vous n'avez rien à craindre, & vous pouvez prendre hardiment la part que votre moderation & votre retenue meritent. Aussi-tôt il partagea sa proye en deux portions, *emporta la sienne*, & se retira dans le bois pour laisser *au voyageur* la liberté d'approcher.

Cet exemple est beau sans doute, & digne de louange; mais *dans* notre siecle, ceux qui desirent du bien avec ardeur, s'enrichissent ; & ceux qui sont moderez, demeurent dans la pauvreté.

meas. Vous n'avez aucun sujet de crainte ; comme Ciceron dit quelquefois : *Est quod gaudeas*. Vous avez sujet de vous réjouir.

52. *Tergore* de *Tergus*. C'est proprement *le cuir* ou *la peau des animaux*. On lit *Tergora* dans Virgile Liv. 1. de l'Eneïde, v. 215.

65. *Aviditas*. Le terme abstrait pour le concret, pour *avidi*. Les hommes avides qui n'ont jamais assez ; & *pudor*, pour les gens retenus.

FABLE SECONDE.

L'Homme devenu chauve.

Nous aimons ceux qui nous ressemblent.

NOus apprenons par beaucoup d'exemples, que les hommes se ruinent avec les femmes, de quelque maniere que cela arrive, soit qu'ils les aiment ; soit qu'ils en soient aimez.

Une femme assez déniaisée & qui ne man-

duit ces premiers vers à un seul. *Parem par quærit, quod exemplo discimus*. Chacun aime son semblable, comme nous l'apprenons par cet exemple.

18 17 16 11 12 19
Ætatis mediæ cuidam, mulier non rudis
14 15 19 20
Tegebat annos, celans elegantiâ:
25 21 26 23 22 24
Animosque ejusdem pulchra juvenis ceperat.
28 30 27 29 32 31
Ambæ videri dum volunt illi pares,
35 36 34 33 37
Capillos homini legere cœpêre invicem.
38 40 39 41 42 43
Cùm se putaret fingi curâ mulierum,
47 46 44 45 48 52
Calvus repentè factus est; nam funditus
51 49 54 53 50
Canos puella, nigros Anus evellerat.

16. *Cuidam.* Schefferus lit: *Quemdam mulier non rudis regebat*, & Gudius *tenebat*. La traduction imprimée en Hollande en 1725. a suivi cette leçon, qui fait, dit l'Editeur, un sens plus juste & plus naturel: alors il faut mettre la virgule avant *annos* qu'on fait rapporter à *celans*. Cette femme cachant avec beaucoup de soin le nombre de ses années.

17 18. *Ætatis mediæ.* Meursius croit qu'après ce vers, il manque quelque chose.

11. 12, &c. *Mulier non rud* Une femme qui n'étoit pas so te, qui entendoit assez bi son métier, qui avoit du talen

19. 20. *Celans elegantiâ*, soufentendant *eos annos.* S années qu'elle cachoit par soin qu'elle prenoit de son e terieur en se parant. *Qui rep roit par son art ce qu'avoit d truit la nature*, dit M. de l Fontaine.

24. 25. &c. *Ceperat anim ejusdem*, soufentendant *homi nis.* Une jeune personne for

FABULA TERTIA.

Homo & Canis.

Impunitas peccandi illecebra.

2 1 3 5 4
LAceratus quidam morsu vehementis Canis,
8 9 7 6 10
Tinctum cruore panem immisit malefico,

Cette Fable est la 25. d'Esope avec très-peu de difference.

4. 5. *Vehementis canis.* Un Chien que la rage avoit rendu

quoit pas d'esprit, se paroit avec tant de soin, qu'elle cachoit une partie de ses années à un certain homme de moyen âge *qu'elle aimoit.* D'ailleurs ce même homme avoit pris de l'affection pour une jeune fille fort belle. Toutes deux voulant paroître n'avoir pas plus d'âge que lui, commencerent à lui arracher tour à tour les cheveux de la tête. L'homme s'imaginant que ces femmes ne prenoient tant de soin que pour l'ajuster, & le rendre plus beau se trouva chauve en très-peu de tems; parce que la jeune tiroit tous ses cheveux blancs, sans en épargner un seul, & celle qui étoit plus âgée arrachoit tous les noirs.

belle avoit gagné son cœur, s'en étoit fait aimer.

31. *Pares.* Voulant toutes deux paroître de même âge que l'hômme.

34. *Legere.* Choisir. La femme âgée choisissoit les cheveux noirs pour les arracher, & la jeune *saccageoit les poils blancs à son tour,* dit M. de la Fontaine.

41. 42. &c. *Fingi curâ mulierum.* On lit ici d'ordinaire *Pingi.* Etre accommodé, être ajusté avec art; cependant il y a des Auteurs qui préferent le verbe *Fingi*, qui quadre beaucoup mieux à ce qu'ils croyent, quoique ces deux mots signifient à peu près la même chose.

52. *Funditùs.* Entierement, sans qu'il lui restât un seul cheveux: *Toutes deux firent tant*, dit M. de la Fontaine, *que notre tête grise demeura sans cheveux.*

FABLE TROISIE'ME.

L'Homme mordu par un Chien.

L'impunité est un attrait pour commettre d'autres crimes.

Un Hômme ayant été mordu par un Chien furieux & enragé, jetta à cet animal malfaisant un morceau de pain trempé dans

furieux: ou plutôt méchant, toujours prêt à mordre.

8. *Tinctum.* C'est le participe de *Tingere*, tremper, mouiller,

12 13 11 14 15
Audierat esse quòd remedium vulneris.
16 18 17 19 22 23
Tunc sic Æsopus : Noli coram pluribus
21 20 24 25 27 28 26
Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent,
29 30 33 34 32 31
Cùm scierint esse tale culpæ præmium.
35 36 38 37
Successus improborum plures allicit.

abreuver.

11. 13. *Esse quòd.* L'explication de ce vers commence par *quòd*, que c'étoit un remede pour guerir cette sorte de blessure.

14. *Remedium*; on sousentend *tale.*

17. *Æsopus.* On sousente[nd] *ait.* Esope ayant vu ce que soit cet homme mordu pa[r un] chien, lui dit.

26. *Devorent.* Si l'on donn[e] du pain aux chiens qui

FABULA QUARTA.

Aquila, Feles & Aper.

Vir dolosus seges est mali.

1 4 6 5 3 2
AQuila in sublimi quercu nidum fecerat:
7 9 8 11 12 10
Feles cavernam nacta, in media pepererat:
13 15 14 17 18 19 16
Sus nemoris cultrix fœtum ad imam posuerat.
20 24 21 23
Tum fortuitum Feles contubernium

Cette Fable est la 48. dans M. de la Fontaine qui suit exactement le dessein de Phedre & ne s'en écarte point.

4. 5. 6. *In sublimi quercu*, pour *sublimitate quercûs.* Dans le haut d'un chêne.

7. *Feles.* Phedre se sert de ce mot pour signifier un *Chat*, aussi bien que Pline, quoique beaucoup d'autres Auteurs se servent de *Felis.*

8. *Nacta.* C'est le partici[pe] du verbe *Nanciscor*, trouver rencontrer, acquerir.

9. *Cavernam*, Cavité qu'o[n] voit dans les vieux arbres.

11. 12. *In media*, en sousen[-] tendant *arbore*, au milieu d[e] l'arbre.

13. 14. 15. *Sus nemoris cultri[x]* Une Laye qui est la femelle d[u]

Fraud[e]

son sang, sur ce qu'il avoit entendu dire que ce remede étoit souverain contre la morsure *des chiens*. Alors Esope lui dit : Gardez-vous bien de faire la même chose en presence de plusieurs chiens, de peur qu'ils ne nous mettent en pieces & qu'ils ne nous devorent tous vifs, dès qu'ils sçauront que c'est ainsi qu'on recompense leurs fautes.

Les heureux succez des méchans engagent plusieurs à faire comme eux.

mordu quelqu'un, ils ne voudroient point faire d'autre métier que celui là, & chacun seroit exposé à en être devoré.

37. 38. *Allicit plures*. Ce verbe signifie, *Amorcer, engager par caresses*.

FABLE QUATRIE'ME.

L'Aigle, la Chatte & la Laye.

Le Fourbe cause une infinité de maux.

UNe Aigle avoit fait son aire au haut d'un chêne, une Chatte ayant decouvert un trou dans le milieu *de cet arbre*, y avoit mis bas ses petits, & une Laye qui habite les forêts avoit placé les siens au pied. Mais la Chatte par ses fourberies & par une malice scelerate, ruina cette societé de voisinage que le hazard

sanglier, habitante des forêts. Il y a des éditions qui portent, *nemoricultrix*, en un seul mot, & c'est ainsi que M. le Fevre lit, comme on trouve dans Catulle *Sylvicultrix*, parlant d'une Biche.

18. 19. *Ad imam*. Il faut sousentendre *arborem*, au pied de l'arbre.

23. *Contubernium*. Ce mot dans Jule Cesar signifie *une compagnie de dix hommes logez sous une même hutte, dans une même baraque* : dans Ciceron, *une societé de gens qui mangent & sont logez ensemble* & dans Pline le Jeune, *une societé d'amis, une cotterie*. Et c'est dans ce dernier sens que Phedre le prend ici. Il ajoute, *fortuitum*, parce que le hazard avoit formé cette petite societé. M. le Fevre croit que

25 26 28 29 22 27
Fraude, & sceleſtâ ſic evertit malitiâ.
31 32 30 33 34 37
Ad nidum ſcandit Volucris: Pernicies, ait,
36 35 38 39 40 41
Tibi paratur, forſan & miſera mihi.
42 47 48 43 44 49
Nam fodere terram quod vides quotidiè
45 46 52 50 51
Aprum inſidioſum, quercum vult evertere,
53 56 58 59 55 57 54
Ut noſtram in plano facilè progeniem opprim
60 61 62 64 63
Terrore effuſo, & perturbatis ſenſibus
65 66 67 69 68
Diripit ad cubile ſetoſæ Suis;
75 72 74 76 73 71 70
Magno, inquit, in periculo ſunt nati tui,
77 78 79 80 81 83 82
Nam ſimul exieris paſtum, cum tenero greg
84 85 86 87 88 89
Aquila eſt parata rapere porcellos tibi.
93 92 95 90 91 94
Hunc quoque timore poſtquàm complevit locun
96 100 97 98 99
Doloſa tuto condidit ſeſe cavo.

Phedre a pu avoir écrit *fortunatum*, ſans oſer pourtant l'aſſurer.

27. 28. *Malitiâ ſceleſtâ.* Une méchanceté ſceleſte & criminelle; cette épithete ajoute à la malice de la Chatte.

31. 32. 33. *Ad nidum Volucris.* Le nid de cet oiſeau eſt l'aire de l'Aigle, vers laquelle le Chat grimpe.

40. 41. *Miſera mihi.* La Chatte pour mieux tromper l'Aigle, lui fait accroire qu'elle eſt menacée du même malheur, afin qu'il croye plus aiſement ce qu'elle diſoit.

45. 46. *Aprum inſidioſum.* C ne trouve gueres *Aper*, po ſignifier la femelle du ſangli qu'on appelle Laye; on dire plutôt *Sus fera*: mais *Aper* ici un nom Epicene, qui ſo un ſeul genre, ſous la mên terminaiſon comprend le mâ & la femelle, c'eſt pourqu ſon épithete *inſidioſum*, eſt a maſculin.

49. *Quotidie.* M. le Fevre s' leve ici contre Schoppius qui pretendu que Phedre avoit fa une faute, en ſe ſervant de

avoit formée. Elle grimpa d'abord jusqu'à l'aire de l'Aigle, & lui dit: Sans doute qu'on medite votre perte, & peut-être aussi la mienne à mon malheur; car la traitresse & dangereuse Laye qui ne cherche qu'à surprendre, ne fouille la terre, comme vous voyez qu'elle fait tous les jours, que pour renverser le chêne, & écraser plus facilement nos petits, quand ils seront à terre: aussi-tôt qu'elle eut causé cette frayeur à l'Aigle, & qu'elle eut mis le trouble dans cet endroit, elle descendit dans le trou de la Laye & lui dit: Vos petits sont en grand danger, car aussi-tôt que vous sortirez pour conduire votre petit troupeau à la pâture, l'Aigle se prepare à fondre sur vos marcassins, & à les enlever. Après qu'elle eut ainsi malicieusement mis l'épouvante dans cet endroit, la fourbe alla se mettre en sureté dans le creux de l'arbre, d'où elle sortoit doucement la nuit

mot dont la seconde syllabe est breve, & rapporte des exemples de Terence & de Syrus, où elle est longue; licence dont Phedre a pu se servir.

58. 59. *In plano*, en sousentendant *solo*. Les petits étant à terre.

60. 61. *Terrore effuso*. D. Lancelot dans sa traduction veut qu'on corrige *offuso*, comme on dit, *caliginem offundere*, repandre des tenebres, c'est un effet de la frayeur Il ajoute que cette correction est confirmée par la suite, *perturbatis sensibus*; ce n'est, dit-il, la faute de l'imprimeur. On cite *effusus terror*, de Tite Live, & dans Tacite, *offusus pavore*, tout interdit de peur.

65. *Direpit*. Il y a des éditions qui portent *derepit*, grimper, gravir; & on trouve le verbe *derepo* dans Pline.

68. *Suis*. C'est le genitif de *sus*, Sanglier; on ajoute *ferosa*, plein de soyes, qui a de longs poils rudes.

78. *Simul*, pour *simul atque*, aussi-tôt que.

82. 83. *Cum tenero grege*. Avec vos marcassins qui sont les petits de la Laye. C'est ce que Phedre appelle au vers suivant, *porcellos*, qu'on trouve aussi dans Suetone, pour signifier *de petits cochons*.

96. *Dolosa*. En faisant rapporter ce mot à *Feles*, la Chatte trompeuse.

99. *Cavo tuto*, en sousentendant *in*. Elle se cacha dans son trou, où elle demeuroit en sûreté. *Cavus*, trou, creux, fosse.

1 2 3 5 4
Indè evagata noctu, suspenso pede,
6 9 8 7 10 12 11
Ubi escâ se replevit, & prolem suam,
14 13 15 16 17
Pavorem simulans, prospicit toto die.
20 19 18 22 21
Ruinam metuens Aquila ramis desidet:
23 25 24 26 27 28
Aper rapinam vitans non prodit foràs.
29 30 33 31 32 34 3
Quid multa? inediâ sunt consumpti cum su
41 36 40 39 37 38
Felisque catulis largam præbuerunt dapem.
47 49 50 52 51 4
Quantùm homo bilinguis sæpè concinnet ma
46 45 42 43 44
Documentum habere stulta credulitas potest.

4. 5. *Suspenso pede.* Comme Terence dit, *Suspenso gradu*, sans faire de bruit, le pied ne touchant presque pas à terre.

20. *Ruinam.* En soutentendant *arboris*, la chûte de l'arbre.

22. *Ramis.* Il faut ici sous-tendre *in.*

24. *Vitans*, pour *vitatur* voulant éviter. *Sorte de ne voir que le plus grand des soi ce doit être celui d'éviter la mine, à demeurer chez soi l'*

FABULA QUINTA.

Cæsar ad Atriensem.

Ne quid nimis.

1 5 3 2 4
Est Ardelionum quædam Romæ natio,
7 6 8 9 10
Trepidè concursans, occupata in otio,

Cette Fable contient une histoire veritable qui caracterise assez bien l'Empereur Tibere, qu'on sçait avoir été un Prince dangereux, cruel, défiant; & aussi infame par ses voluptez que par ses violences. Aussi-tôt après la mort d'Auguste, il prit possession de l'Empire pa les artifices de sa mere Livie, vers le 19. d'Août de l'an 14 de Jesus-Christ. Il fit mou

sans faire de bruit, courant çà & là, pour se bien remplir elle & ses petits; ensuite elle se tenoit tout le long du jour à l'entrée de son trou, comme aux aguets, faisant semblant d'avoir peur. L'Aigle apprehendant qu'on ne renversât son nid, demeuroit oisive sur une branche: la Laye pour éviter qu'on n'enlevât ses petits, n'osa sortir de son trou. En un mot l'une & l'autre moururent de faim avec leurs petits, & fournirent à ceux de la Chatte de quoi les regaler largement & pour long-tems.

Les personnes trop credules & imprudentes peuvent apprendre par cette fable, combien de maux cause souvent un fourbe en qui l'on trouve deux paroles.

& l'autre s'obstine. Ces paroles sont de M. de la Fontaine.

31. 32. *Consumpti sunt.* Toutes deux, l'Aigle & la Laye meurent de faim.

33. *Inediâ* pour *fame.*

35. *Suis*, sousentendez *natis.*

50. *Bilinguis.* Un homme double, dissimulé, un fourbe, qu'on trouve en deux paroles.

51. *Concinnet.* Le même que *faciet*, dit M. le Fevre, ce qu'il montre par ce vers de Plaute, *Qui me insanum dictis concinnet suis*, qui me rend fou avec son verbiage.

44. *Potest.* Il faut sousentendre, *in hac fabula.*

FABLE CINQUIE'ME.

Mot de Tibere à un de ses Esclaves.

Rien de trop.

IL y a dans Rome une certaine sorte de gens qui font toujours les empressez & les bons valets, courans çà & là avec beaucoup d'in-

Julie sa femme, empoisonner Germanicus; Agrippine eut le même sort que Germanicus son époux. Il mourut de mort violente le 16. de Mars l'an 37.

5. *Ardelionum.* Martial se sert du même mot pour signifier *un intriguant qui se mêle de tout, & qui se donne beaucoup d'agitation assez inutilement: un brouillon, un étourdi.*

2. *Roma.* Rome la capitale de toute l'Italie, & qui l'a été autrefois d'un fameux Empire, & de la plus belle partie de l'Univers. Romulus la bâtit l'an

12 11 16 15 14 13
Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,
18 17 19 21 20
Sibi molesta, & aliis odiosissima.
24 23 27 28 29 22
Hanc emendare, si tamen possum, volo
26 25 31 30 32 33
Verâ fabellâ : pretium est operæ attendere.
35 34 38 36 37
Cæsar Tiberius, cùm petens Neapolim,
40 43 42 39 41
In Misenensem villam venisset suam,
44 48 49 45 47 46
Quæ monte summo posita Luculli manu,
50 52 53 54 55 51
Prospectat Siculum, & prospicit Tuscum mare;
61 63 60 62
Ex alticinctis unus Atriensibus,
64 65 68 69 70 71
Cui tunica ab humeris linteo Pelusio

753. avant Jesus-Christ, la III. année de la VI. Olympiade. Cette ville est arrosée par le Tibre, elle est aujourd'hui le centre du monde Chrétien.

23. 24. *Operæ pretium* Ce mot dans Ciceron, signifie *récompense* ou *profit qu'on retire de son travail, le prix de sa peine.* Ainsi, *operæ pretium est*, veut dire, *cette histoire merite qu'on y fasse attention*, comme dans Catulle, *operæ pretium dicere*, dire une chose qui en vaut la peine.

34. 35. *Cæsar Tiberius.* L'Empereur Tibere, comme le premier Empereur Romain s'appelloit Jule Cesar; ce nom est devenu une épithete commune à tous les autres Empereurs.

37. *Neapolim.* Naples, grande ville d'Italie, avec titre d'Archevêché, capitale d'un royaume. Son premier nom fut celui de *Parthenope*, qui lui fut donné, dit-on, de celui d'une Sirene, comme l'assure Silius Italicus.

40. 42. *In Misenensem villam.* Cette maison avoit été bâtie par Lucullus sur ce qu'on appelle aujourd'hui *Monte Miseno*, cap du Royaume de Naples; dans la terre de Labour, entre Pouzzol & Cumes. On y voit encore les ruines de l'ancienne *Misenum*, qui étoit une ville épiscopale. Tibere mourut dans cette maison, selon Tacite.

46. 47. *Luculli manu.* Ce Lucullus qui avoit fait bâtir cette maison, avoit rendu de grands services à la Republique. La flotte de Mithridate avec l'aide de Murena tomba en sa puissance : il fit lever le siege de devant Cyzique, prit Amise, Eupatorie, Themyscire, & di-

quietude, occupez sans avoir rien à faire, qui se mettent hors d'haleine pour des bagatelles, qui faisant beaucoup ne font rien, & qui se tourmentent sans cesse eux-mêmes, se rendent fort insupportables aux autres; ce sont ces gens-là que je voudrois bien corriger, s'il m'étoit possible, par le recit de cette histoire veritable, qui par là merite qu'on y fasse attention.

Tibere allant un jour à Naples, passa par sa maison de Misene qui avoit été bâtie par Lucullus sur le haut de la montagne, d'où l'on decouvre la mer de Sicile & celle de Toscane. Et pendant que ce Prince se promenoit dans ses beaux jardins, un de ses Esclaves fort leste & propre en ses habits, ayant sa robe retroussée

verses autres places; & ayant défait Mithridate, il le contraignit de se retirer chez son gendre Tigranés Roi d'Armenie, l'an 683. de Rome & 71. avant Jesus-Christ. Il vécut très-splendidement & se rendit celebre par le luxe de ses habits, de ses meubles & de sa table. L'amour qu'il eut pour les sciences lui fit dresser cette belle bibliotheque qui resta à ses heritiers, & dont Ciceron fait mention. Etant extrémement âgé, il tomba dans une espece de demence, & eut pour curateur M. Lucullus son frere. Il n'est pas surprenant qu'aimant le luxe comme il l'aimoit, il ait fait bâtir une assez belle maison pour être les delices d'un Empereur.

54. *Siculum & Tuscum*. Cette maison avoit une vûe à gauche sur la mer de Sicile qui fait une partie de la Mediterranée, & à droite sur la mer de Toscane.

62. *Atriensibus*. Ceux qui portoient ce nom étoient des esclaves qui se tenoient à l'entrée de la salle, & qui avoient soin des meubles & des habits.

63. *Alticinctis*. Horace parlant d'un esclave qui vient nettoyer la table, l'appelle, *altè cinctus*, & en fait deux mots. *un valet troussé fort haut pour mieux servir*.

65. *Tunica*. La tunique étoit une sorte de vétement de dessous que les Anciens portoient, ce qui étoit sans manches, ne passoit pas les genoux, & se lioit d'une ceinture: c'est ce qu'on appelle *veste sans manche*.

70. 71. *Linteo Pelusio*. Peluse étoit une ville d'Egypte vers l'embouchure orientale du Nil, on la nomme presentement *Belbais*. Damiette est bâtie des ruines de cette ancienne ville, & s'est augmentée de ses débris. On y fabriquoit des toiles fort fines, dont on faisoit des écharpes. Celui qui a donné l'édition de Phedre en Hollande en 1725. dit qu'on pourroit

66 67 72 73
Erat deſtricta, cirris dependentibus,
57 59 56 58
Perambulante læta Domino viridaria,
78 74 79 75
Alveolo cœpit ligneo conſpergere
76 77 82 81 80
Humum æſtuantem; come officium jactitans:
83 84 85 87 86
Sed deridetur. Indè notis flexibus
88 90 89 91 92 93
Præcurrit alium in xyſtum, ſedans pulverem.
95 96 94 99 97 98
Agnoſcit hominem Cæſar, remque intelligit.
2 100 1 3 4 5 6
Id ut putavit eſſe neſcio quid boni,
7 9 8 10 11 12
Heus, inquit Dominus: ille enimverò adſilit,
14 16 15 13
Donationis, alapæ certè, gaudio.
17 23 22 21 19 18 20
Tum ſic jocata eſt tanti Majeſtas ducis:
24 26 25 27 28 30 29
Non multum egiſti, & opera nequicquam periit;
34 35 31 33 32
Multò majoris alapæ mecum veneunt.

douter s'il ne s'agit pas ici de quelque étoffe d'écorce d'arbre, ou du *Papyrus* d'Egypte dont on faiſoit des habits; & peut-être même des rubans.

72. 73. *Cirris dependentibus.* Ce mot ſignifie ordinairement *des cheveux friſez*, mais dans cet endroit il ſe prend pour *les plis de la robe.* L'Éditeur du Phedre imprimé chez Coignard, croit que *Cirri* ſignifie *la frange* ou *la crepine que l'on couſoit ordinairement au bas des robes*, autant pour les conſerver, que pour l'ornement. Les Egyptiens, les Juifs & tous les Aſiatiques en uſoient ainſi.

56. *Domino.* Rittershuſius remarque que les Empereurs autrefois ſe faiſoient appeller *Domini*, ſeigneurs, & leurs épouſes, *Dominæ.*

58. 59. *Læta viridaria.* M. le Fevre remarque que l'épithete *læta* eſt ſuperflue dans le vers, à moins qu'on ne liſe, comme quelques-uns *læta viridia.* On ſçait que *viridarium* eſt un verger, un lieu planté d'arbres fruitiers.

78, 79. *Alveolo ligneo.* C'eſt proprement une petite auge de bois, plutôt qu'un arroſoir qui

ſert

ſur l'épaule, avec une écharpe de toile d'Egypte, & dont les plis pendoient par derriere, ſe mit auſſi-tôt à arroſer la terre échauffée, avec un petit arroſoir de bois, croyant rendre un grand ſervice à l'Empereur, & voulant s'en faire un merite; mais il ſe fit mocquer de lui. *Il ne laiſſa pas de ſe donner encore de nouveaux mouvemens*, il courut par des détours qui lui étoient connus dans une autre allée *par où Tibere devoit paßer*, pour y abattre la pouſſiere. L'Empereur connut bientôt le perſonnage, & comprit aiſement toute ſa manœuvre, lui rendant toutesfois juſtice en voyant quelque choſe de bon dans ce qu'il faiſoit. Hola, ho! lui dit Tibere, *approchez*; la deſſus l'Eſclave court au plus vîte, croyant que l'Empereur alloit lui donner un ſoufflet pour le mettre en liberté : mais ce Prince prenant un ton railleur, lui dit : Quoique ce que tu viens de faire ne ſoit pas grand'-choſe, ton travail toutefois n'a pas été inutile; mais apprens que les ſoufflets que je donne ſont d'un bien plus haut prix.

n'eſt pas fait de bois, mais d'autre matiere.

89. 90. 91. *Alium in xyſtum*. On appelloit ainſi l'allée ou le portique où les Athletes s'exerçoient à couvert, lorſqu'il faiſoit mauvais tems; & on l'a appliqué enſuite à une allée de jardin, où l'on ſe promene.

92. *Sedans*, pour *Sedaturus* Pour abattre la pouſſiere.

11. 12. *Enimverò adſilit*. C'eſt-à-dire, il ne manqua pas d'accourir auſſi-tôt.

15. 16. *Alapa certè*. Il y a des éditions qui portent *Alacer certa*. J'ai ſuivi la leçon de Gudius, qui fait un ſens plus beau & plus conforme à ce que Tibere dit dans le dernier vers *Alapa*, parce qu'on donnoit un ſoufflet aux eſclaves en les mettant en liberté.

18. *Majeſtas*. C'eſt à-dire, un ſi grand Prince rempli de majeſté.

31. 33. *Alapa mecum, &c.* Ce mot a deux ſens, & veut dire que cet eſclave ne meritoit ni la liberté, ni la peine que l'Empereur eût priſe de lui donner des ſoufflets.

I

FABULA SEXTA.

Aquila, Cornix & Testudo.

Potentiam malitiâ adjutam quis effugiat?

5 6 1 2 4 3
Contra potentes nemo est munitus satis:
8 7 11 9 10
Si verò accessit consiliator maleficus,
13 14 15 12 16 17
Vis & nequitia quidquid oppugnant, ruit.
18 21 22 19 20
Aquila in sublime sustulit Testudinem;
23 24 25 28 26 27
Quæ cùm abdidisset corneâ corpus domo,
29 33 34 32 31 30
Nec ullo pacto lædi posset condita;
36 37 38 35 39 41 40
Venit per auras Cornix, & propter volans:
46 42 45 43 44
Opimam sanè prædam rapuisti unguibus,
47 53 54 55 56 57 58
Sed, nisi monstrâro quid sit faciendum tibi,
52 50 49 48 51
Gravi nequicquam te lassabis pondere.
60 59 61 62 67 66
Promissâ parte, suadet ut scopulum super

On croit que Phedre a voulu depeindre ses malheurs dans cette Fable, lorsqu'il fut opprimé par Sejan, comme il s'en explique beaucoup plus ouvertement lui-même dans le Prologue de son troisiéme Livre.

13. 14. 15. *Vis & nequitia.* Les puissans aidez de ceux qui leur donnent de mauvais conseils.

21. 22. *In sublime.* En haut, en un lieu fort élevé dans l'air.

27. 28. *Corneâ domo.* C'est l'écaille de la Tortue, dans laquelle elle se renferme, ce qui la fait appeller *maison*, & qui tient fort de la nature de la corne.

30. *Condita.* Elle se cachoit dans son écaille & s'y tenoit étroitement renfermée, pour

FABLE SIXIEME.

L'Aigle, la Corneille & la Tortue.

Qui peut se garantir d'une puissance jointe à la méchanceté?

IL n'y a personne qui puisse être assez bien en garde contre ceux qui ont l'autorité en main: mais si un mauvais conseiller se met de la partie, la violence & la malice renversent tout ce qu'elles attaquent.

Une Aigle emporta fort haut en l'air une Tortue qui cachoit si bien son corps dans son écaille, qu'étant ainsi enfermée, elle ne pouvoit en aucune maniere être blessée. Une Corneille venant à voler auprès de l'Aigle, *lui dit*: Assurement vous tenez une riche proye entre vos serres; mais si je ne vous montre ce qu'il faut que vous fassiez pour en jouir, vous vous lasserez inutilement de porter un si pesant fardeau. L'Aigle pour sçavoir son secret, promit de lui faire part de sa proye; & *la Cornèille* lui

ne point donner de prise à l'Aigle.

57. *Per auras*. Dans l'air. *Auras vitales carpere*, dit Virgile *prendre l'air*.

41. *Propter*. Auprès, proche, à côté. Dans Virgile, *Propter aquæ rivum*, près d'un ruisseau.

59. *Parte promissâ*. En sous-entendant *prædæ*, de la Tortue.

63. *Inlidat*, pour *illidat*, Brisser, froisser, rompre contre: comme font les Corneilles qui pour manger les noix qu'elles prennent, les portent en l'air, & les laissent tomber sur des pierres.

64, 65. *Duram corticem*. L'écaille de la Tortue qui est fort dure.

66. 67. *Super scopulum*. On rapporte dans la vie du Poëte Grec Eschyle, qu'étant un jour à la campagne, une Aigle qui avoit enlevé en l'air une Tortue, ne pouvant tirer la chair cachée sous l'épaisseur de l'écaille, la laissa tomber sur la

70 68 69 65 63 64
Altis ab astris duram inlidat corticem,
71 72 74 73 75
Quâ comminutâ facilè vescatur cibo.
77 78 76 80 79
Inducta verbis Aquilæ monitis paruit,
82 81 85 86 83 84
Simul & magistræ largè divisit dapem.
87 90 88 92 89 91
Sic tuta quæ naturæ fuerat munere
93 94 95 97 96
Impar duabus occidit tristi nece.

tête chauve, qu'il prit malheureusement pour la pointe d'un rocher.

68. 69. 70. *Altis ab astris.* De fort haut.

85. *Magistra.* Celle qui avoit

FABULA SEPTIMA.

Muli & Latrones.

Plura timenda divitibus.

2 3 4 5 1
Muli gravati sarcinis ibant duo;
6 7 8 9 10
Unus ferebat fiscos cum pecunia,
11 13 14 12 15
Alter tumentes multo saccos hordeo.
16 18 17 21 20 19
Ille onere dives, celsâ cervice eminens,
25 22 26 23 24
Clarumque collo jactans tintinnabulum.

M. de la Fontaine a traité cette Fable sous le titre *Des deux Mulets;* elle est la 4. du recueil, & ne differe en rien de celle de Phedre pour les circonstances.

4. *Sarcinis.* Ce mot signifie proprement *un paquet de hardes qu'on porte sur son dos,* ou *le bagage de gens qui voyagent.* D'où vient l'expression de Plaute, *Sarcinas colligere,* plier

conseilla de s'élever fort haut, & de laisser ensuite tomber cette dure coquille sur un rocher, afin qu'étant brisée par morceaux, elle pût aisement s'en nourrir. L'Aigle persuadée par ces paroles, suivit ce conseil, & *pour s'acquitter de sa promesse*, elle donna une bonne partie de sa proye à la Corneille, qui lui avoit fourni les moyens d'en profiter. Ce fut ainsi que celle 1
que les avantages de la nature mettoient en sureté, incapable de resister à deux ennemis ensemble, finit malheureusement sa vie.

donné à l'Aigle un conseil qui couta la vie à la Tortue, *une mauvaise conseillere.*

94. *Duabus.* On sousentend *avibus*, l'Aigle & la Corneille.

FABLE SEPTIE'ME.

Les Mulets & les Voleurs.

Les Riches ont beaucoup plus de choses à craindre.

DEux Mulets qui avoient chacun leur charge, marchoient de compagnie, l'un portoit de l'argent dans des paniers, & l'autre avoit des sacs pleins d'orge. Le premier chargé d'un riche fardeau marchoit la tête levée, & faisoit *fierement* retentir la sonnette pendue à son cou: l'autre le suivoit à petits pas & sans faire beaucoup de bruit. Des voleurs qui étoient en embuscade, vinrent tout-d'un-coup

bagage. On s'en sert ici pour dire, *la charge d'un Mulet.*

8. *Fisces.* Dans Ciceron *Fiscus*, est un grand panier dans lequel les Anciens mettoient leur argent, on s'est ensuite servi de ce mot pour signifier *l'argent même du thresor royal.*

24. *Tintinnabulum.* C'est la clochette qu'on pend au cou des Mulets.

25. *Clarum*, d'un son éclatant.

27 30 28 31 32 29
Comes quieto ſequitur & placido gradu.
33 34 36 37 35
Subitò Latrones ex inſidiis advolant,
39 38 40 43 42 41
Interque cædem ferro Mulum truſitant,
44 45 46 48 47
Diripiunt nummos, negligunt vile hordeum.
49 50 54 51 52 53
Spoliatus igitur caſus cùm fleret ſuos,
57 56 55 59 60 58
Equidem, inquit alter, me contemptum gaudeo,
61 63 62 64 66 65 67
Nam nil amiſi, nec ſum læſus vulnere.
72 73 71 70 69 68
Hoc argumento tuta eſt hominum tenuitas,
74 78 76 75 77
Magna periculo ſunt opes obnoxia.

27. *Comes*, en ſouſentendant *ejus*, ſon compagnon, l'autre Mulet.

29. 30. *Gradu quieto & placido.* Il marchoit plus lentement, avec moins de fierté que l'autre, parce qu'il n'étoit chargé que de facs pleins d'orge.

35. *Advolant.* Ces Voleurs viennent fondre ſur les Mulets, ſortant de leur embuſcade.

39. 40. *Inter cædem.* Parmi le meurtre & le carnage que ces Voleurs firent de ceux qui eſcortoient le Mulet chargé d'argent.

41. *Truſitant.* Preſque toutes les éditions portent *Trucidant*, qui ne peut pas entrer dans le vers, parce que la penultiéme eſt longue, au lieu qu'elle doit être breve. C'eſt pour cela que M. Rigault a mis en ſa place *Truſitant*, formé de *trudere*, pouſſer avec violence. Quelques leçons diſent *tonſitant*, & Meurſius lit *truditant*, qui agi-



fondre sur eux, & parmi le meurtre & le carnage blesserent le premier Mulet de leurs armes, & enleverent son argent, pendant qu'ils ne penserent pas à l'autre qui portoit l'orge, regardant ce fardeau comme méprisable. Celui qui avoit été volé déplorant son malheur, l'autre lui dit: En verité je suis charmé qu'on ait fait si peu de cas de moi, puisque je n'ai rien perdu, & que je n'ai point été blessé.

Cet exemple nous fait voir, que les hommes vivent en sureté, lorsqu'ils se trouvent dans un état mediocre; que les grandes richesses au contraire les exposent à beaucoup de dangers.

tent, qui battent souvent. M. le Fevre semble preferer *trusitant*.

49. *Spoliatus*. En sousentendant *Mulus*, le Mulet qui étoit chargé d'argent, & à qui les Voleurs l'avoient enlevé.

52. 53. *Casus fleret suos*. Percé de coups, *il gemit, il soupire*, dit M. de la Fontaine, *Est-ce donc là*, dit il, *ce qu'on m'avoit promis, ce Mulet qui me suit, du danger se retire; & moi j'y tombe & j'y perts.*

58. 59. *Me contemptum gaudeo*. Le même Auteur traduit encore heureusement ce vers: *Ami, lui dit son camarade, il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi, si tu n'avois servi qu'un meunier comme moi, tu ne serois pas si malade.*

68. 69. *Tenuitas hominum*. Ceux qui vivent dans un état obscur. Horace a dit, *Tenui loco ortus*, qui est d'une basse condition.



FABULA OCTAVA.

Cervus & Boves.

Plus videas tuis oculis quàm alienis.

1 4 2 3
CErvus nemorosis excitatus latibulis
5 9 6 8 7
Ut venatorum fugeret instantem necem,
11 10 14 13 12
Cæco timore proximam villam petit,
15 19 17 18 16
Et opportunè se bubili condidit.
22 20 21 23 24 25
Hic Bos latenti: Quidnam voluisti tibi,
26 29 27 30 31 28
Infelix, ultrò qui ad necem cucurreris,
36 32 35 34 33
Hominumque tecto spiritum commiseris?
37 38 39 40 42 43 41
At ille supplex: Vos modò, inquit, parcite,
46 45 44 47
Occasione rursùs erumpam datâ.
51 52 49 50 48
Spatium diei noctis excipiunt vices:

Le titre de cette Fable dans M. de la Fontaine; est *l'œil du Maître*, elle est la 81. de son recueil: & c'est en suivant notre Auteur assez exactement, qu'il dit, *Phedre sur ce sujet dit fort élegamment, Il n'est pour voir que l'œil du Maître.*

1. 2. *Cervus excitatus.* Un Cerf lancé, lorsqu'on le fait partir de son fort, ou de la reposée, comme on dit en termes de chasse.

3. *Latibulis.* Ce mot se prend pour tous les lieux où se retirent les bêtes fauves, *leurs tanieres, le repaire, les trous des Serpens*, tout lieu où l'on se cache: *une caverne, un antre.*

7. 9. *Necem venatorum.* La mort dont les chasseurs menaçoient ce Cerf. On trouve beaucoup d'exemples de cette maniere de parler dans les Auteurs.

FABLE HUITIÉME.

Le Cerf & les Bœufs.

On voit mieux par ses propres yeux que par ceux des autres.

UN Cerf ayant été lancé hors du bois par des chasseurs, pour éviter la mort dont il étoit menacé, s'enfuit tout troublé de crainte dans une ferme voisine, où il se cacha fort à propos dans une étable à Bœufs, sans faire attention au danger auquel il s'exposoit. Un Bœuf qui le vit ainsi caché, lui dit : A quoi penses-tu, malheureux, en courant de toi-même à la mort, & de confier si volontiers ta vie à une maison habitée par des hommes? mais le Cerf lui répondit d'un air suppliant : Tout ce que je vous demande pour le present, c'est que vous ayez compassion de moi & que vous m'épargniez, content de me sauver à la premiere occasion qui s'offrira. Le jour se paſ-

10. 11. *Cæco timore.* Il faut sousentendre *præ*. Saisi de crainte, s'aveuglant sur le malheur auquel il s'exposoit, voulant en éviter un autre.

18. *Bubili*. La preposition *in* est sousentendue. Quelques éditions portent *bovili*, l'un & l'autre se disent pour signifier *une étable à Bœufs*. Columelle s'en est servi.

20. *Bos.* En suppleant le verbe *dixit*, un Bœuf dit au Cerf ainsi caché.

28. *Voluisti.* On sousentend *fieri*, que voulois-tu devenir ?

34. *Spiritum.* C'est-à-dire, *vitam*, d'où vient qu'on lit dans Ciceron, *spiritus extremus*, le dernier soupir.

35. 36. *Hominum tecto.* Dans une maison que des hommes habitent.

48. 49 *Noctis vices*. Le retour de la nuit qui succede au jour, parce que l'un prend la place de l'autre. *Vice veris*, dit Horace, *par le retour du printems*.

55 53 54 56 57 58
Frondem Bubulcus adfert, nec ideò videt.
61 62 63 64 59 60
Eunt subindè, & redeunt omnes rustici,
65 66 68 69 67
Nemo animadvertit: transit etiam Villicus,
70 71 73 72 74 76 75
Nec ille quicquam sentit. Tunc gaudens ferus
80 81 78 77 79
Bobus quietis agere cœpit gratias,
84 86 82 83 85
Hospitium adverso quòd præstiterint tempore.
88 87 92 91 90 89
Respondit unus: Salvum te cupimus quidem;
93 95 96 99 98 97 94 100
Sed ille qui oculos centum habet, si venerit,
5 4 6 2 3 1
Magno in periculo vita vertetur tua.
8 7 10 9 12 13 11
Hæc inter, ipse Dominus à cœna redit:
14 15 19 17 16 18
Et quia corruptos viderat nuper Boves,
20 21 22 23 25 24 26
Accedit ad præsepe: Cur frondis parum est?
27 28 29 30 31
Stramenta desunt; tollere hac aranea

55. *Frondem.* La même expression est dans Horace, liv. 1. Ep. 14. v. 28. pour signifier *la nourriture qu'on donne aux Bœufs*, lorsqu'ils sont revenus du travail. *Bovem strictis frondibus exples*, vous donnez aux Bœufs leur saoul de feuilles. Caton, ch. 50. dit qu'on les nourrissoit de feuilles d'ormeau, de peuplier, de figuier, & de chêne, le plus longtems qu'on le pouvoit.

56. 57. 58. *Nec ideo videt.* En sousentendant *Cervum.* Et pour cela il n'apperçut pas le Cerf.

61. 63. 64. *Eunt & redeunt.* Ils vont & viennent, ils entrent & sortent.

68. *Transit.* Le Fermier va aussi faire un tour dans l'étable, sans rien voir.

75. *Ferus.* On a expliqué ce mot ailleurs dans le liv. 1. fab. 12. not. 48. 49. pag. 33.

81. *Quietis.* Ces Bœufs qui étoient tranquilles, ces paisibles animaux.

82. 83. *Quod præstiterint.* En sousentendant *ipsi Cervo*, au Cerf.

95. 96. &c. *Ille qui oculos centum, &c.* Celui qui a cent yeux, c'est

se, & la nuit vient; le Bouvier apporte *à ses Bœufs* des feuilles d'arbres, sans voir le Cerf : tous les Valets entrent dans l'étable, en sortent de même, & aucun d'eux n'apperçoit l'*animal*; le Fermier y vient aussi & ne remarque rien. Alors le Cerf ravi de joye commence à rendre mille actions de graces à ces paisibles Bœufs, d'avoir si genereusement exercé l'hospitalité envers lui dans son malheur. Mais un d'entre eux lui répondit : Pour nous, il est vrai que nous souhaitons de bon cœur que vous soyez hors d'affaire, & qu'il ne vous arrive aucun mal : mais si celui qui a cent yeux vient une fois ici; *assurez-vous* que votre vie est en grand danger. Sur ces entrefaites, le Maître qui venoit de souper, entre dans l'étable ; & parce qu'il avoit remarqué depuis quelque tems que ses Bœufs étoient en assez mauvais état; il s'approche de la mangeoire, *il examine tout*. Pourquoi, dit-il, n'y a-t'il pas ici plus de feuilles? Cet endroit manque de litiere, y auroit-il tant de peine à ôter ces toiles d'araignées? Enfin

le Maître, faisant allusion à la fable d'Argus qui avoit cent yeux. M. de la Fontaine fait ainsi parler ce Bœuf *Cela va bien ; mais quoi, l'homme aux cent yeux n'a pas fait sa revue? je crains fort pour toi sa venue, jusques là, pauvre Cerf, ne te vantes de rien.*

18. *Corruptos*. C'est-à-dire, selon M. le Fevre, *macilentos*, attenuez de maigreur, qui n'avoient que la peau & les os.

19. 20. 21. *Accedit ad præsepe.* Le Maître entre, & vient faire sa ronde, il approche de l'endroit où l'on donnoit à manger aux Bœufs.

27. *Stramenta*. En sousentendant *hic*, ici, dans cet endroit, on sçait que *stramentum*, veut dire *la paille dont on fait la litiere aux animaux*. Plaute a dit, *In stramentu pernoctare*, coucher sur la paille. Peut-être ce mot s'entend-t'il ici des feuillages qui servoient non seulement de nourriture, mais aussi de litiere à ces Bœufs.

30. *Aranea*. On dit & *araneum, i. n.* & *aranea, æ. f.* pour signifier *des toiles d'araignée*. Dans le premier sens on sousentend *retia*.

32 34 33 35 36 37
Quantum est laboris? Dum scrutatur singul
43 40 42 39 38 41
Cervi quoque alta est conspicatus cornua,
44 48 45 46 47
Quem convocatâ jubet occidi familiâ,
51 49 50 52 54 53
Prædamque tollit. Hæc significat fabula
55 56 57 58 60 59
Dominum videre plurimùm in rebus suis.

38. 39. *Conspicatus est.* Du verbe *conspicor*, voir, regarder, appercevoir, qui dit la même chose que *conspicio.*

54. 55. *Dominum videre.* C en ce sens qu'on a dit en l

FABULA NONA.

Epilogus.

Invidia virtutum comes.

5 4 3 2 1
Æsopi ingenio statuam posuêre Attici,
8 6 7 11 9 10
Servúmque collocarunt æterna in basi,
17 16 14 12 13 15
Patere honoris scirent ut cuncti viam,
18 21 19 22 23 20
Nec generi tribui, sed virtuti gloriam.
24 26 25 27 29 28
Quoniam occuparat alter, ne primus forem,

1. *Attici.* Les Atheniens (nous avons parlé de leur ville liv. 1. fab. 2. n. 2. p. 6.) éleverent une statue à Esope, parce qu'ils connoissoient son merite, ayant eu pour premier maître un nommé Zemarchus ou Demarchus, surnommé *Carasius*, natif & habitant d'Athenes. Il y a apparence que ce fut là où Esope apprit la pureté de la Langue Grecque, car il étoit Phrygien d'un bourg appellé Amorium, & vivoit du tems de Solon sous la 57. Olympiade, quelques deux cens an après la fondation de Rome. Ce fut à Athenes qu'il expliqu ce testament que tout l'Areopage n'avoit pu entendre. Cette explication se trouve dans le v. liv. de Phedre, fab. 4. & a été traité par M. de la Fontaine fab. 42. de son recueil. Les habitans de Delphes qu'il avoit raillez dans ses fables, l'ayant faussement accusé d'impieté, le firent mourir en le precipitant du haut d'un rocher. On dit que le ciel vengea cette

pendant qu'il regarde de tous côtez, il apperçoit le grand bois du Cerf; & appellant tous ses domestiques, il leur commande aussi-tôt de le tuer, & de l'emporter dans sa maison, comme la proye qu'il venoit de faire.

Cette Fable donne à entendre qu'un Maître est beaucoup plus clairvoyant que les autres, dans ses propres affaires.

verbe que *l'œil du Maître engraisse le cheval*, Parce qu'il est plus attentif que les autres à observer les choses qui lui appartiennent.

FABLE NEUVIE'ME.

Epilogue.

L'envie est inseparable de la vertu.

LEs Atheniens éleverent autrefois une statue à l'honneur d'Esope, à cause de son grand genie, & placerent cet Esclave sur une base qui devoit rendre sa memoire immortelle; afin d'apprendre à tout le monde que la carriere de l'honneur est ouverte à toutes sortes de personnes, & que la gloire est le prix de la vertu, & non pas de la naissance. Parce qu'un autre a marché avant moi dans la route que je

mort par une peste très-violente qui fit de grands ravages à Delphes, où on lui dressa une pyramide pour satisfaire aux manes d'Esope. La Grece envoya des Commissaires pour informer de sa mort, & en fit une punition rigoureuse. On peut voir sa vie à la tête des Fables de M. de la Fontaine.

4. 5. *Æsopi ingenio.* Au lieu *Æsopo ingentem statuam*, comme on lit dans presque toutes les éditions. J'ai suivi l'édition de Phedre imprimée en Hollande en 1725, qui m'a paru la meilleure. Chacun voit que l'épithete *ingentem*, est ici assez mal placée, & semble superflue.

21. *Generi.* Parce qu'Esope n'étoit qu'un Esclave sans naissance.

25. *Alter.* Cet autre Auteur qui a écrit des Fables avant Phedre est Esope.

26. *Occuparat.* Il faut sous-entendre, *materiam fabularum.* S'étoit le premier rendu maître du sujet des Fables,

31 33 32 30 34 35
Ne solus esset studui, quod superfuit:
36 37 38 40 39 41
Neque hæc invidia, verùm est æmulatio.
42 43 47 45 44 46
Quòd si labori faveret Latium meo,
49 48 50 51 52
Plures habebit quos opponat Græciæ.
53 54 56 57 55
Si livor obtrectare curam voluerit,
59 58 60 62 61
Non tamen eripiet laudis conscientiam.
63 64 65 67 69 66 68
Si nostrum studium ad aures pervenit tuas,
70 75 74 71 72 73
Et arte fictas animus sentit fabulas,
78 79 77 76
Omnem querelam submovet felicitas.
81 80 80 85 83 84 82
Sin autem & illis doctus occurrit labor,
88 86 90 91 87 89
Sinistra quos in lucem natura extulit,
92 94 93 95 97 96
Nec quicquam possunt nisi meliores carpere,
99 100 1 2 98
Fatale exitium corde durato feram,
3 4 7 5 6
Donec fortunam criminis pudeat sui.

30. *Studui.* Je me suis étudié, j'ai donné mes soins, pour qu'Esope ne fût pas le seul. On peut rapporter à ce verbe, les mots qui suivent, *quod superfuit.*

44. *Latium.* On donnoit ce nom au Pays des Latins, situé au dessous des Sabins & proche des Toscans, qui étoit d'une fort petite étendue, puisqu'il ne comprenoit au commencement que ce qui se trouve depuis le Tibre jusqu'au Cap Cicelli qui est le *Circæum promontorium*; mais dans la suite les bornes allerent jusqu'à la riviere de Garigliano que les Latins nomment *Liris.* Rome a toujours été la capitale.

57. *Curam.* Le soin que j'ai pris de composer ces fables après Esope.

61. 62. *Laudis conscientiam.* Le plaisir secret que j'ai de croire que je mérite quel[illegible]

tiens, & m'a empêché d'être le premier, je me suis appliqué à ne le pas laisser seul, & c'est tout ce qui me restoit à faire; plûtôt par une louable émulation, que par jalousie. Que si le pays Latin veut bien favoriser mon travail, il aura un plus grand nombre de personnes à opposer à la réputation de la Grece. Si l'envie prétend critiquer ce fruit de mes soins, & y trouver à redire, elle ne me ravira pas neanmoins la satisfaction que ma conscience me donne, de croire que je merite quelque louange. Si mon travail parvient jusqu'à vos oreilles, & que vous goutiez l'art avec lequel ces fables sont composées, je m'estimerai heureux, & je n'aurai aucun sujet de me plaindre. Si au contraire cet ouvrage instructif & que j'ai si exactement travaillé, tombe entre les mains de ces personnes que la nature semble avoir mises au monde avec un esprit de travers, & qui ne peuvent faire autre chose que critiquer ceux qui sont beaucoup meilleurs qu'eux, Je souffrirai cette fatale disgrace avec une constance & une fermeté inébranlable, & je prendrai patience, jusques à ce que la fortune ait honte de son injustice.

louange. *Conscientia* est pris ici pour *sentiment interieur*.

78. 79. *Omnem querelam.* C'est-à-dire, *je serai si heureux que je n'aurai aucun sujet de me plaindre.*

76. *Felicitas*, on sousentend *hac.*

87. 88. *Sinistra natura.* Ceux en qui la nature a été marâtre, qui sont d'un mauvais esprit. Senecque dit d'un tel homme, *Diis iratis natus.*

3. 4. *Donec fortunam.* C'est-à-dire, *jusqu'à ce que la fortune reconnoisse qu'elle me fait tort, en me traitant si durement, & en privant mes travaux de la recompense qui leur est due.*

FIN DU SECOND LIVRE.

PHÆDRI FABULÆ

LIBER TERTIUS.

PROLOGUS.

Phædrus ad Eutychum.

6 5 4 2 3
PHædri libellos legere si desideras,
8 7 1 9 10
Vaces oportet, Eutyche, à negotiis,
11 13 12 14 15 16
Ut liber animus sentiat vim carminis.
17 18 23 21 22 20 19
Verùm, inquis, tanti non est ingenium tuum,
25 24 26 29 28 27
Momentum ut hora pereat officii mei.
41 30 31 42 40 32 38 39
Non ergò causa est manibus id tangi tuis,
33 37 36 34 35
Quod occupatis auribus non convenit.

Phedre est beaucoup plus long dans ce Prologue que dans ceux qui sont à la tête des quatre autres Livres, parce que c'est une espece d'Epître Dédicatoire à Eutyche auquel il rend compte de son dessein, de ses vûes, & de l'origine des fables; il lui apprend son pays, ses malheurs, & tâche de l'engager à lire son Ouvrage. On ne sçait pas quel étoit cet Eutyche dont les Historiens n'ont point parlé; il y a apparence qu'il étoit Affranchi de l'Empereur Auguste, & que Tibere lui avoit conservé son Emploi dans la République, qui devoit être considerable par les occupations qu'il lui donnoit; puisqu'il étoit obligé d'écouter beaucoup de monde, comme Phedre l'insinue au 7. vers. Il paroît par son nom qu'il n'étoit pas Romain, & qu'il pouvoit être Grec.

7. 8. *Vaces oportet*, en sousentendant *ut*. Il faut que vous soyez libre d'affaires.

15. 16. *Vim carminis*. Il faut avoir l'esprit tranquille & en repos pour sentir toutes les forces de la Poësie, & en goûter toutes les beautez. C'est pour-

LES FABLES DE PHEDRE.

LIVRE TROISIE'ME.

PROLOGUE.

Phedre à Eutyche.

SI vous souhaitez, mon cher Eutyche, vous appliquer à la lecture des Ouvrages de Phedre, il faut que votre esprit soit *libre* & dégagé de toute affaire, afin que n'ayant rien qui l'occupe, il puisse sentir la force & goûter la beauté de la Poësie. Que si vous me dites que les fruits de mon esprit, ne vous paroissent pas assez considerables, pour perdre à *les lire* quelques-uns de ces momens que vous employez aux fonctions de votre Charge, il est donc inutile de mettre entre vos mains, ce qui ne convient nullement à des personnes accablées d'affaires, & obligées d'écouter

quoi on lit dans Ovide que les Muses lui conseilloient le repos & l'éloignement des affaires : *Petere Aonia suadebant tuta Sorores otia.* Trist. lib. 4.

21. 23. &c. *Tanti non est ingenium tuum.* On sousentend *pretii*; & *ingenium*, est pris ici pour *scripta*. Votre esprit ne produit rien de si considerable, vos ouvrages ne sont pas d'un si grand prix.

27. 28. *Officii mei.* C'est Eutyche que Phedre fait parler dans cet endroit. *Officium*, pour *charge*, *ministère*, *emploi*. Gronovius dans ses notes sur Phedre croit qu'il faut lire, *officiis meis* ou *officio meo*, comme s'il disoit, Vos ouvrages ne sont pas d'assez grande consequence, pour que j'ôte à mes emplois le tems que je mettrois à les lire.

36. 37. *Occupatis auribus.* Ce qui ne convient pas à un homme occupé à donner des audiences, à ceux qui ont des affaires. Ce qui étoit sans-doute l'emploi d'Eutyche, devant

44 43 45 47 46
Fortaſſe dices; aliqua venient feriæ,
48 50 54 53 51 52 49
Quæ me ſoluto pectore ad ſtudium vocent.
56 55 57 60 59 58
Legeſne, quæſo, potiùs viles nænias,
62 63 61 64 65
Impendas curam quàm rei domeſticæ,
66 68 67 70 69
Reddas amicis tempora, uxori vaces,
72 71 74 73 75
Animum relaxes, otium des corpori,
76 80 78 77 79
Ut adſuetam fortiùs præſtes vicem?
88 89 86 87 90 92 91
Mutandum tibi propoſitum eſt, & vitæ genus,
83 81 85 84 82
Intrare ſi Muſarum limen cogitas.
93 94 99 95 96 97 98
Ego, quem Pierio mater enixa eſt jugo,

lequel chacun venoit repreſenter ſes raiſons, pour en faire enſuite le rapport au Prince.

46. 47. *Venient feriæ.* Il viendra des fêtes, des jours de repos, auſquels il ne ſera pas permis de travailler, ou des jours de vacations.

53. 54. *Soluto pectore.* Où délivré de tout embarras. *Pectus* pour *l'eſprit & le cœur*, parce que les Anciens établiſſoient le ſiége de toutes les paſſions dans la poitrine, parce que dans leur ſens elle renferme le cœur & le foye, qu'ils ont conſideré comme le principe & la cauſe du ſentiment : ce qui a fait dire à Horace, *Recti cultus pectora roborant.* Liv. 4. Od. 4. Les ſoins d'une bonne éducation cultivent l'eſprit.

58. 59. *Viles nænias.* C'eſt un mot hebreu & ſyriaque qui ſignifie proprement, ce que les pleureuſes chantoient aux enterremens des morts. De-là ce mot a été appliqué à toutes ſortes de chanſons badines, que les Latins ont auſſi appellées par la même raiſon, *mortualia.* Et Horacee dans la premiere Ep. du 1. Liv. v. 6. appelle *puerorum nænia.* Le refrain de la chanſon des enfans qui donne l'empire à ceux qui ont bien fait. Ici *viles nænias*, ſignifie des *bagatelles.*

64. &c. *Rei domeſticæ*, en ſouſentendant, *tuæ.* Vos affaires domeſtiques.

62. 63. *Impendas curam.* Ces mots ſont de Ciceron, *Donner ſes ſoins.*

66. 67. *Reddas tempora*, au lieu de *viſites.* On pourroit traduire : Que vous vous prêtiez aux beſoins de vos amis, que vous employiez votre tems à leur rendre ſervice ; mais *Red-*

tout le monde. Peut-être me répondrez-vous qu'il viendra quelques jours de repos, dans lesquels, délivré de tout embarras, vous pourez vous appliquer à l'étude. Dites-moi, je vous prie, vous amuserez-vous à lire ces bagatelles, plûtôt qu'à prendre soin de vos affaires domestiques, à rendre visite à vos amis, à vous entretenir avec votre épouse, à donner quelque relâche à votre esprit, & quelque repos à votre corps, afin d'être en état de retourner ensuite avec plus de vigueur à vos fonctions ordinaires. *Croyez-moi donc*, il faut que vous ayez d'autres pensées, & que vous changiez votre maniere de vivre, si vous pensez à entrer dans le Temple des Muses. Moi que ma mere a mis au monde sur le mont Parnasse, où la Déesse Mnemosyne a donné au foudroyant Jupiter neuf filles qui com-

dre visite est meilleur, c'est leur rendre un tems qu'il nous ont donné.

69. 70. *Uxori vaces*. A ce verbe & aux suivans, il faut sousentendre *quàm*. Vous entretetenir avec votre femme, comme Ciceron dit: *vacare Philosophiæ*, S'appliquer à la Philosophie.

77. &c. *Prastes vicem*. Reprendre ses fonctions. Le mot *vicem*, veut dire ici, *Emploi*, *Charge*. C'est pourquoi on lit dans Properce: *Fungi vicibus alicujus*. Faire l'emploi de quelqu'un, suppléer pour lui.

83. *Intrare*. C'est-à-dire, *si vous voulez avoir quelque commerce avec les lettres*; ce qu'on appelle entrer dans le Temple des Muses.

98. 99. *Pierio jugo*. Le Mont Pierius entre la Macedoine & la Thrace, où les Poëtes ont dit que nâquirent les Muses, fille de Jupiter & de Mnemosyne. Jacques Gronovius fait une dissertation assez longue pour relever la faute de M. Danet, qui dans son commentaire sur Phedre pour M. le Dauphin, a placé cette montagne aux confins de la Macedoine en Thessalie. Pomponius Mela, l'ancien Scoliaste d'Apollonius de Rhodes, le placent dans la Thrace. Ptolémée dit que c'est une contrée de Macedoine, & Phedre l'a cru lui-même en Thrace, non seulement par rapport à son tems, puisqu'il parle des tems d'Orphée & de Linus. Il faut donc dire en peu de mots, que le mont Pierius est proprement une Montagne de la Macedoine aux confins de

1 2 11 4 3 10
In quo tonanti sancta Mnemosyne Jovi
5 6 9 7 8
Fœcunda novies Artium peperit chorum,
12 16 18 14 13 15 17
Quamvis in ipsa natus sim penè schola
23 19 24 22 21 20
Curámque habendi penitùs corde eraserim,
25 30 31 27 28 29 26
Et laude multâ in hanc vitam incubuerim,
34 32 35 36 33
Fastidiosè tamen in cœtum recipior.
37 38 40 39 41 49 50
Quid credis illi accidere, qui magnas opes
48 47 51 52
Exaggerare quærit omni vigiliâ,
46 45 44 42 43
Docto labori dulce præponens lucrum?

la Thessalie, proche le mont Olympe. Comme cette Montagne étoit consacrée aux Muses, c'est pour cela qu'on les a appellées *Pierides*.

3. *Mnemosyne*. Mot grec qui signifie en françois *memoire*: c'est pourquoi on a feint que cette Déesse étoit la mere des Muses, qu'on ne mettoit d'abord qu'au nombre de trois, *Mneme*, *Aoëde*, & *Melete*, c'est-à-dire, *memoire*, *chant* & *meditation*; mais Homere & Hesiode en ont reconnu neuf, dont voici les noms, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomene, Terpsichore, Erato, Polyhimnie, Uranie & Calliope. Ils attribuoient à Clio l'histoire: à Melpomene la tragedie, à Thalie la comedie, à Euterpe l'usage des flageolets & des autres instrumens pneumatiques, à Terpsichore la harpe, à Erato la lyre & le luth, à Calliope les vers heroiques, à Uranie l'Astrologie, & à Polyhimnie la Rhetorique. Ce même Historien met Mnemosyne entre les Titanides.

5. 6. *Facunda novies*. Parce que Mnemosyne étoit mere des neuf Muses, qu'on a dit qu'elle avoit mises au monde d'une même couche. Ce nombre de neuf faisoit, dit Horace Liv. 3. Od. 19. que ceux qui vouloient faire leur cour aux Muses dans les repas, buvoient neuf fois; & que ceux qui ne vouloient suivre que les Graces, ne devoient boire que trois fois, parce qu'elles n'étoient que trois: *Tribus aut novem*.

8. 9. *Artium chorum*. Parce qu'on represente les neuf Muses en chœur, & Apollon à leur tête, à cause de la liaison qu'il y a entre les Sciences.

10. 11. *Jovi tonanti*. Horace parlant de Jupiter, dit, qu'il pousse ses chevaux tonans & son char impetueux: *Tonantes egit equos volucremque currum*. Od. 34 du Liv. 1. Les Poëtes

posent le chœur des beaux Arts, comme une marque de sa fecondité, quoiqu'à peu de chose près je sois né dans cette Ecole, & que j'aye entierement déraciné de mon cœur la passion d'avoir du bien, qu'enfin j'aye acquis beaucoup de gloire en m'appliquant tout entier à ce genre de vie, cependant je ne suis admis qu'avec beaucoup de peine dans la compagnie des Sçavans.

Que pensez-vous donc que doive attendre celui qui, preferant l'attrait du gain aux glorieux travaux de l'esprit, employe tous ses soins & toutes ses veilles à accumuler de grandes richesses? Mais, quoi qu'il en soit, (comme dit Sinon, lorsqu'il fut amené devant le

ont feint que le tonnere n'étoit que le char & les chevaux de ce Dieu. Peut-être ont-ils puisé cette idée dans les Pseaumes où David dit que les nuées sont le char de Dieu: & que les vents sont ses chevaux.

17. 18. &c. *In ipsa schola.* Sur la montagne habitée par les Muses, à qui l'on donnoit le nom d'Ecole, comme le lieu d'où les Sciences & les Arts se répandoient dans le monde.

23. 24. *Curam habendi.* Le soin d'avoir du bien, d'amasser des richesses, ce qui ne peut s'accorder avec le desir de devenir sçavant.

26 29. *Vitam incubuerim.* M. le Fevre remarque que l'*in* dans *vitam* ne souffre point d'élision, à moins qu'on ne lise avec Rittershusius, *incubuverim*, comme on disoit autrefois *fuverim* pour *fuerim*, & *pluverat* pour *pluerat*, ce qui est assez commun dans Plaute.

30. 31. *Laude multâ.* Les leçons varient beaucoup sur ce mot; presque toutes les éditions portent *laude invitâ*; dans lequel sens il faut traduire, *malgré les envieux.* Gronovius prétend qu'il faut lire, *laude nudâ*, c'est-à-dire, *seulement pour la gloire.* Le premier sens ne signifie rien ici, ou marque plûtôt le contraire de ce que Phedre veut dire. Le second paroît assez beau; mais j'ay preferé, *laude multâ*, selon les corrections de Marquardus Gudius, qui répond juste à l'idée que l'Auteur semble vouloir insinuer, & qui convient mieux au terme suivant *fastidiosè*, qui lui est opposé, comme s'il disoit, *Quoique j'aye obtenu de grands éloges pour m'être adonné tout entier à ce genre de vie, je ne suis neanmoins qu'avec peine dans cette Societé de Sçavans.* C'est le sens de *fastidiosè*.

34. *Fastidiosè.* A regret, avec mépris, d'un air dédaigneux.

53 66 54 55 56 58 57
Sed jam quodcunque fuerit (ut dixit Sinon
62 63 59 64 60 61
Ad Regem cùm Dardaniæ perductus foret)
68 65 67 70 69
Librum exarabo tertium Æsopi stylo,
73 74 76 71 72 75
Honori & meritis dedicans illum tuis:
77 78 79 80 82 81 83
Quem si leges, lætabor, sin autem minùs,
86 84 87 89 88 85
Habebunt certè quæ se oblectent Posteri.
90 95 93 97 96 94
Nunc fabularum cur sit inventum genus,
92 91 99 1
Brevi docebo. Servitus obnoxia
98 5 6 2 3 4
Quia quæ volebat non audebat dicere,

54. 55, *Quodcunque fuerit.* Quoi qu'il en soit, quoi qu'il puisse m'arriver. Phedre cite ces deux mots de Virgile Liv. 2. de l'Eneïde v. 77. lorsque ce Poete fait parler Sinon, ce fourbe Grec, à Priam, Roy des Troyens: *Cuncta equidem tibi, Rex, (fuerint quæcumque) fatebor vera, inquit.* Grand Roy, dit-il à Priam, quoi qu'il puisse m'arriver, je ne vous cacherai rien de la verité. Le P. Catrou, Jesuite, dans la traduction qu'il a donnée de Virgile, a corrigé ces mots en, *fuerit quodcunque*, comme Phedre les cite au singulier, sur les leçons des plus anciens manuscrits, d'autant plus, dit-il, que ces mots semblent avoir plus d'énergie que les premiers; il assure que Servius lisoit aussi de même. Il est un peu surprenant que Phedre se serve ici de l'exemple de Sinon, pour dire une chose si commune.

57. *Sinon.* Ceux qui ont lû le second Livre de l'Eneïde de Virgile, où il rapporte l'Histoire de la ville de Troye, sçavent que Sinon étoit petit-fils du voleur Autolicus, & qu'il fut jugé le plus artificieux d'entre les Grecs, & le plus capable de tromper les Troyens. S'étant adroitement laissé prendre par eux, il donna faussement à entendre à Priam que les Grecs s'étoient rembarquez, & l'exhorta à recevoir dans la Ville le cheval de bois où les Capitaines s'étoient enfermés. Priam donna dans le panneau, & la Ville fut prise & saccagée.

63. 64. *Regem Dardaniæ.* Priam, Roi de Troye. Les Troyens furent nommez *Dardanidæ* du Roi Dardanus, gendre de Teucer; il étoit fils de Jupiter & d'Electre: ayant mis à mort son frere Jasius, il s'enfuit en Samothrace, de-là en Asie, où il habita proche l'Hellespont, & y bâtit une Ville qui prit, comme aussi toute la Province, le

Roi de Troye) je m'en vais composer un troisiéme Livre dans le stile d'Esope, dans le dessein de vous le dédier, & de reconnoître par là tous les bons offices que vous m'avez rendus. Si vous prenez la peine de le lire j'en ressentirai beaucoup de joye; que si vous ne le pouvez pas, au moins la posterité y trouvera quelque plaisir à le lire.

J'exposerai maintenant en peu de mots, pour quel sujet les fables ont été inventées. L'homme qui se trouvoit dans la servitude & dans la dépendance, n'osant pas dire ouvertement tout ce qu'il eût bien voulu, fit passer dans ces narrations fabuleuses les pensées de son esprit, & les mouvemens de son

nom de Dardanie, qui fut ensuite nommé *Troye* de Tros, bisayeul de Priam.

65. 68. *Librum exarabo.* Phedre parle ici de ce troisiéme Livre de ses fables qu'il a composé, dit-il, dans le même stile employé par Esope. Ciceron a dit: *Hoc litterarum exaravi.* J'écrivis cette lettre.

85. *Posteri.* Phedre avoit si bonne opinion de son ouvrage, qu'il se flattoit qu'il passeroit jusqu'à la posterité, & qu'on le liroit avec plaisir. Il ne s'est pas trompé. Il a pourtant été long-tems inconnu. Ce fut François Pithou qui le déterra le premier, & qui l'envoya à Pierre son frere. Tous deux le mirent au jour pour la premiere fois en 1596. Nicolas Rigault le publia en 1600. avec des notes, & le dédia à Jacques-Auguste de Thou, President au Parlement. Depuis l'édition de Rigault, il s'en est fait plusieurs autres en differens pays, avec des notes des plus sçavans critiques. On en peut voir la liste dans la Preface de Jean Scheffer sur cet Auteur, & y joindre l'édition de M. Burman à Amsterdam en 1698.

99. 1. *Servitus obnoxia.* Les Esclaves accoutumez à la dépendance, n'osant pas dire tout ce qu'ils pensoient contre le Gouvernement & la conduite des Grands, cachoient leur pensée sous l'envelope des fables, & par le secours de ces petits contes faits à plaisir, ils se mettoient à couvert de la persecution & du châtiment : ce fut ainsi qu'en agit souvent Esope en parlant aux Atheniens, à ceux de Delphes & à d'autres, comme on peut voir dans l'histoire de sa vie : & c'est là, selon Phedre, l'origine des fables, quoiqu'on puisse leur en attribuer un autre. Comme les Anciens ont appellé les fables, *des Images*, parce qu'elles sont en effet les effets de l'imagina-

8 9 10 11 7
Affectus proprios in fabellas ***transtulit,***
14 12 16 13 15
Calumniámque fictis elusit ***jocis.***
18 17 22 21 19 20
Ego porrò illius semitâ feci ***viam,***
23 24 25 26 27
Et cogitavi plura quàm ***reliquerat***
30 32 28 29 31
In calamitatem deligens ***quadam meam.***
33 34 38 35 36 37
Quòd si accusator alius Sejano ***foret,***
39 41 40 44 43 42
Si testis alius, Judex alius ***denique,***
48 45 47 46 50 49
Dignum faterer esse me tantis ***malis,***
51 54 53 52 55
Nec his dolorem delinirem ***remediis.***
60 56 57 58 49
Suspicione si quis errabit suâ
61 62 63 64 65 66 67 68
Et rapiet ad se quod erit ***commune omnium,***

tion, il y a beaucoup d'apparence que c'est elle qui a produit les fables, par le moyen des songes, & que c'est là leur premier origine. Synesius étoit de ce sentiment.

8. 9. *Affectus proprios.* Disposition, sentiment de l'ame, passion, enfin, *tout ce qui touche & remue l'ame.* Ce qui a fait dire à Ovide: *Affectu tacito lætari.* Se réjouir dans soi-même, rire dans son ame.

21. 22. *Illius semitâ,* en sous-entendant *Æsopi*, parce que Phedre a traité plus au long ce qu'Esope n'avoit fait que tracer, pour ainsi dire. L'un a élargi le sentier que l'autre avoit fait.

17. 18. 22. *Ego porrò illius.* Au lieu de ces paroles: Gudiu[s] lit: *Æsopi illius*, & dans l'édi[-]tion d'Amsterdam de 1703. ave[c] les notes de Gronovius, il y a *Ego illius porrò.*

28. 30. 32. *In calamitatem de[-]ligens.* Cherchant quelques su[-]jets propres à me consoler dan[s] les maux que je souffre. Nou[s] avons dit ailleurs que ces mau[x] lui étoient suscitez par Sejan, Favori de Tibere; mais c'es[t] tout ce qu'on en sçait; Aucu[n] Auteur ancien n'étant entré dans le détail des circonstances de sa vie. Martial n'en dit qu'un mot: Eutyche, Particulon & Philetus, ausquels Phedre dédie quelques-uns de ses Livres, sont des noms inconnus dans l'Histoire Romaine. Ainsi tout ce qu'on en peut apprendre

cœu

cœur, & sous le nom de fictions divertissantes, il trouva moyen de s'échapper à la calomnie. Pour moi j'ai fort élargi le sentier qu'Esope nous a tracé, & j'ai inventé beaucoup plus de choses qu'il n'en a laissées, choisissant quelques sujets nouveaux propres à me consoler dans mes malheurs. Que si j'avois un autre accusateur, d'autres témoins & enfin un autre Juge que Sejan, je reconnoîtrois *de bonne foi*, que je merite tous les maux *dont je suis accablé*, & je ne penserois pas à chercher quelque soulagement à ma douleur par ces remedes. Si quelqu'un veut s'abuser soi-même, & prendre pour lui sur des soupçons mal fondez, ce qui est dit en général de tous les hommes, alors il se trahira lui-même, & découvrira par une legereté indiscrete le secret de sa con-

dre ne se tire que de ses propres écrits. Son ennemi Sejan étoit en si grand credit qu'il n'y avoit pas de sureté à s'en plaindre hautement : ce qui semble augmenter le malheur.

35 36. 37. *Alius Sejano foret*. Nous avons parlé de Sejan dans les notes sur la 17. fab. L. 1. p. 44. Par divers artifices, il s'empara si bien de l'esprit de Tibere, que ce Prince lui confia les secrets qu'il cachoit à tout le monde, il étoit rusé, calomniateur, lâche & orgueilleux tout ensemble ; il devint le persecuteur de tous les honnêtes gens de Rome, & Phedre fut du nombre des persecutez avec beaucoup d'autres. Tacite, *Liv.* 4. parle assez au long de lui dans ses Annales, & le represente comme un homme fort porté à la cruauté & à la tyrannie.

45. 48. *Dignum faterer*. Phedre dit que s'il avoit un autre juge & un autre accusateur que Sejan, il reconnoîtroit qu'il merite tous les maux qu'il endure, non pas qu'il les meritât en effet ; mais parce qu'il paroît insupportable à la nature d'être accusé & condamné par des scelerats.

60. *Suspicione*, &c. Si quelqu'un soupçonne sans aucun fondement que je l'ai en vûe, & s'applique en particulier des choses que je ne dis ici qu'en general, sans désigner personne, Phedre par une liberté poëtique fait longue la seconde syllabe de *suspicione*, quoiqu'elle soit breve de sa nature. Aussi Gudius a cru qu'il falloit lui substituer le mot *suspectione*

70 69 72 71
Stultè nudabit animi conſcientiam :
77 76 75 74 73
Huic excuſatum me velim nihilominùs.
78 79 83 84 80 81 82
Neque enim notare ſingulos mens eſt mihi ,
85 88 87 89 90 91 86
Verùm ipſam vitam, & mores hominum oſtender
97 95 96 94 92 93 98
Rem me profeſſum dicet forſan aliquis gravem :
1 3 2 6 4 5
Si Phryx Æſopus potuit , Anacharſis Scytha ,
9 8 7 11 10
Æternam famam condere ingenio ſuo :
12 17 13 14 15 16
Ego litteratæ qui ſum propior Græciæ ,
18 22 23 19 21 20
Cur ſomno inerti deſeram Patriæ decus ?
26 24 25 27 28 29
Threïſſa cùm gens numeret auctores ſuos ,
34 30 31 32 33 35 36
Linóque Apollo ſit parens , Muſa Orpheo ,

69. 70. *Stultè nudabit.* Il découvrira ſa ſottiſe , il ſe trahira lui-même , & fera connoître combien il a mauvaiſe opinion de ſa perſonne.

83. 84. *Singulos notare* , en ſouſentendant *homines*. Attaquer quelqu'un en particulier , reprendre la vie de celui-ci ou de celui-là.

92. 93. *Forſan aliquis.* M. le Fevre croit qu'il faut lire en cet endroit *fors*, qu'on trouve dans Plaute & d'autres bons Auteurs , parce qu'avec *forſan* , la meſure du vers ne ſe trouve pas.

96. *Profeſſum* , il faut ſouſentendre *eſſe*.

2. 3. *Phryx Æſopus.* On a déja dit qu'Eſope étoit de Phrygie, d'un village appellé Amorium, comme on peut le voir dans ſa vie.

5. 6. *Anacharſis Scytha.* Anacharſis , Philoſophe , étoit Scythe de nation , ſa mere qui étoit de Grece lui apprit ſa langue , & lui inſpira le deſir de voir Athenes ; il la crut, & c'eſt dans cette Ville que par les conferences qu'il eut avec Solon, il ſe rendit fort celebre. Il fut tué par ſon frere d'un coup de fléche , environ 544. ans avant Jeſus-Chriſt.

7. 8. 9. *Æternam famam condere.* Se faire une réputation qui durera éternellement , s'acquerir par l'excellence de ſon eſprit un nom immortel.

15. 16. *Propior Græciæ,* Parce

ſcience. Je prie pourtant ceux qui ſeroient dans cette diſpoſition, de vouloir bien m'excuſer, & je leur déclare que ce n'eſt point mon intention de déſigner perſonne en particulier, que je ne veux ſeulement que repréſenter les hommes tels qu'ils ſont dans un tableau naturel de leur vie & de leurs mœurs. Quelqu'un dira peut-être que je m'engage dans une entrepriſe aſſez hazardeuſe & fort difficile; mais ſi Eſope le Phrygien, & Anacharſis le Scythe, ont pû par leur grand genie s'acquerir une réputation immortelle; pourquoi, me trouvant plus proche de la Grece, ce Pays de ſcience & d'érudition, abandonnerai-je l'honneur de ma Patrie, en demeurant dans une lâche oiſiveté? puiſque la Thrace peut ſe vanter d'avoir eu d'excellens Auteurs, qu'elle a produit Linus

que Phedre étoit de la partie de la Thrace, la plus proche de la Grece, qui eſt ici appellée *Litterata*, parce que les Grecs ſurpaſſoient les autres Nations pour l'érudition & la politeſſe, & que leurs ouvrages étoient plus reguliers & plus remplis d'eſprit.

18. 22. *Cur ſomno. &c.* Pourquoi m'abandonnerois-je à une lâche oiſiveté en vivant d'une maniere ſi differente de ceux qui font honneur à ma patrie?

25. 26. *Threiſſa Gens.* Les Thraces. La Thrace dont on appelle aujourd'hui le Pays, *Romanie*, eſt ſituée entre le mont Hæmus qui la ſepare de la Bulgarie, le Pont Euxin, la Propontide, la Mer Egée, & le fleuve Strymon. Elle eſt au Turc.

27. 28. *Numeret Auctores.* Puiſque la Thrace peut mettre au rang de ceux qu'elle a produits, Linus, Orphée; qu'elle peut les vanter comme ſiens. On trouve la même expreſſion dans Tacite, lorſqu'il fait parler Germanicus avant ſa mort. *Numerate ſex liberos.* Montrez au Peuple Romain mes ſix enfans.

31. *Apollo.* Ce Dieu, ſelon les Poëtes, étoit fils de Jupiter & de Latone, frere de Diane, & nâquit dans l'Iſle de Delos. On lui attribuë l'invention de pluſieurs beaux Arts, mais une de ſes plus grandes prérogatives, eſt d'être le Dieu des Muſes, de la Muſique & de la Poëſie; on le repreſente avec ſa lyre au milieu du Chœur des Muſes.

34. *Lino.* Linus étoit fils d'Apollon & de Terpſichore, & frere d'Orphée. Il inventa ſelon quelques-uns les vers Lyriques. On croit auſſi qu'il eſt le pre-

37 39 40 38 41 42 43
Qui saxa cantu **movit, & domuit feras,**
47 44 45 46 48 49
Hebrique tenuit **impetus dulci morâ.**
50 53 52 51 54 55 56
Ergò hinc abesto, **livor, ne frustrà gemas;**
57 61 59 60 58
Quoniam mihi **solemnis debetur gloria.**
62 63 64 65 69 70
Induxi te ad **legendum : sincerùm mihi**
71 72 67 68 66
Candore noto **reddas judicium peto.**

mier qui de Phenicie porta les Lettres dans la Grece. Hercule à qui il apprenoit à jouer de la lyre, irrité de se voir reprimandé trop rudement par Linus, le tua d'un coup de sa lyre. Il y en a qui le font fils de Mercure & d'Uranie, & disciple d'Orphée.

35. 36. *Musa Orpheo.* Cette Muse qu'on dit être mere d'Orphée, étoit Calliope, qui l'eut d'Apollon. La Fable a feint qu'au son de sa lyre les rivieres arrêtoient leurs cours, & que les arbres & les Rochers marchoient pour l'entendre ; que même les bêtes les plus farouches s'adoucissoient au son de sa voix. Elle l'a fait aussi descendre dans les Enfers, pour en retirer son épouse Eurydice. Les femmes de Thrace, irritées de ce qu'il étoit trop indifferent pour leur sexe, le tuerent ; les Muses eurent soin de son corps, & sa lyre fut placée dans le ciel.

46. 47. ***Hebri impetus***, L'Hebre, fleuve de Thrace, celebre dans les Ecrits des Poëtes. Les modernes l'appellent aujourd'hui *la Mariza* ; il a sa source dans le mont Hæmus, aujour-

---

FABULA PRIMA,

Anus ad Amphoram,

Rei bonæ vel vestigia delectant,

1 5 2 4 3
A*Nus jacere* **vidit epotam amphoram,**

1. ***Anus.*** Les anciens Poëtes Comiques introduisoient ainsi des vieilles qu'ils representoient comme aimant à boire, & que Plaute appelle ***mero bibas*** ; de-là vient ce Proverbe rapporté par Lucile, ***Anus ad armillum redit.*** La vieille re-

qui étoit fils d'Apollon, qu'une des Muses mis au monde Orphée; *cet homme* qui par le doux accens de sa voix, & par le son harmonieux de sa lyre, émût les rochers, dompta la ferocité des animaux, & arrêta les flots impetueux de l'Hebre en lui faisant une douce violence. Que l'envie donc disparoisse, qu'elle ne conçoive pas un regret & un dépit inutile; puisque le Public m'accordera volontiers la gloire qui m'est si legitimement dûe.

Je ne parle ici que pour vous engager à lire ces fables; je demande maintenant que vous en jugiez avec cette candeur qui vous est si ordinaire, sans dissimuler aucune de mes fautes.

d'hui *Belkan*, sur les frontieres de la Macedoine, passe par Andrinople, & se jette dans l'Archipel.

64. 65. *Ad legendum*, on sous-entend *hunc librum*, ce livre, ces fables.

66. *Peto*, il faut sousentendre, *Ut a te.*

68. 69. *Sincerum judicium.* Un jugement sincere, où il n'y ait rien de dissimulé. Ciceron employe ce même terme.

FABLE PREMIERE.

La Vieille parlant à une Cruche.

Les moindres traces des bonnes choses réjouissent

UNe bonne Vieille vit un jour renversée par terre une grande cruche dont on

tourne à son pot. *Armillum* étoit une sorte de vase à mettre du vin pour les sacrifices, & qu'on portoit sur ses épaules.

3. 4. *Amphoram epotam.* Une cruche vuide, dont on avoit bû le vin, & qui chez les Romains contenoit 48. setiers, *Sextarios*, ce qu'on pouroit réduire à 24. ou 25. mesures de Pa-

8 13 12 14 15 16
Adhuc Falernâ fæce & testâ nobili,
10 6 11 9 7
Odorem quæ jucundum latè spargeret.
20 17 21 18 19 22
Hunc postquàm totis avida traxit naribus:
21 25 24 26 28 27 29
O suavis anima! qualem te dicam bonam
31 30 35 32 34 33
Antehac fuisse, tales cùm sint reliquiæ?
41 40 42 39 36 38 37
Hoc quò pertineat, dicet qui me noverit.

ris, parce que le setier ne contenoit gueres que la chopine, etant la sixiéme partie du conge Romain.

10. 11. *Odorem jucundum.* Cette cruche rendoit encore une odeur agréable par la lie qui restoit au fond; parce que comme dit Horace Liv. 1. Ep. 2. v. 69. un vaisseau conserve longtems l'odeur de la premiere liqueur qu'on y a versée. *Quo semel est imbuta recens, servabit odorem testa diu.*

12. 13. *Falernâ fæce.* Il y avoit dans cette cruche un peu de lie de vin de Falerne, dont elle avoit été remplie. *Fæx* de la lie. Falerne étoit une petite montagne, un côteau près de Sinope dans la Campanie, où l'on cueilloit d'excellent vin; mais comme ce vin étoit un peu ru de, on le mêloit avec le vi de Chio qui étoit fort doux & ce mêlange se faisoit à ta ble, comme il est facile de l conjecturer de ce qu'on se voit ordinairement de ces deu vins dans les grands repas *Voyez* Horace Liv. 1. sat. 10 v. 24.

15. 16. *Testâ nobili.* La ma tiere de cette cruche portoit de marques de noblesse. Ce qu quelques-uns expliquent d'un étiquette qui marquoit la qua lité & l'année de ce vin. Gu dius croit que l'épithete *Nobili* veut dire que *ce vase étoit d'un terre rare & precieuse.*

18. *Avida.* On sousentend *Anus.* La Vieille. Heinsius corrige ce mot en mettant à l



avoit bû le vin, & qui répandoit encore de tous côtez une odeur fort agréable d'un excellent vin de Falerne, dont il étoit resté un peu de lie. Après qu'elle l'eut flairée avec un plaisir & une avidité merveilleuse : O, charmante odeur ! s'écria-t-elle, de quelle excellente liqueur, ô, chere Cruche, ne dois-tu pas avoir été remplie autrefois, puisque tu as encore de si bons restes ?

Ceux qui me connoissent feront aisément l'application de cette fable.

place l'adverbe *avidè*.

20. *Hunc*. En sousentendant *odorem*, cette odeur.

21. 22. *Totis naribus*. Flairant avec beaucoup de plaisir l'odeur de cette cruche, élargissant ses deux narines pour mieux sentir.

24. *Anima*. C'est-à-dire, *aura* ou *spiritus*. Haleine, respiration, odeur, comme on trouve dans Plaute, *animam suaviorem*. Une plus douce haleine.

26.27.28. *Qualem te dicam*. M. le Fevre remarque qu'il est surpris qu'on n'ait pas corrigé cet endroit, en lisant : *Qualem te dicam, ô bona*. De quel prix, chere cruche, dirai-je, que tu étois autrefois ; ce qu'il établit sur l'autorité de Plaute, d'Horace & de Perse. Gudius lit autrement : *Quale in te dicam bonum*. C'est-à-dire, *De quel bien n'as-tu pas dû auparavant avoir été remplie*, & c'est le sens que j'ai suivi dans la traduction, comme le plus naturel, outre que cette leçon est assez conforme au texte. M. Gronovius croit qu'en retranchant la préposition *in*, on peut dire : *Quale te dicam bonum*, approuvant toutefois l'autre.

40. 41. 42. *Hoc quò pertineat*. Il semble que Phedre veuille s'appliquer cette fable, en insinuant qu'ayant tant de vigueur d'esprit dans sa vieillesse, il a beaucoup mieux valu, étant jeune.



FABULA SECUNDA.

Panthera & Pastores.

Benefico benè erit.

3 5 6 2 4 1
Solet à despectis par referri gratia.
8 9 7 11 12 10
Panthera imprudens olim in foveam decidit,
14 13 15 17 16
Videre Agrestes : alii fustes congerunt,
18 19 20 21 22 23
Alii onerant saxis; quidam contrà miseriti,
25 24 26 27 28
Peritura quippe, quamvis nemo læderet
29 30 31 32 33
Misêre panem, ut sustineret spiritum.
34 35 36 37 39 38
Nox insecuta est, abeunt securi domum,
40 41 42 43
Quasi inventuri mortuam postridiè.

1. 2. *Par gratia.* Un pareil office. Quand ce mot se prend en mauvaise part, comme ici, on ajoute ordinairement *mala*, comme dans Terence. *Cum mala gratia*, en s'attirant l'animosité. Cependant on le trouve seul dans le même sens. Ciceron dit, *Non sperasti mutuam me tibi gratiam relaturum*, vous n'avez pas espéré que je vous rendisse la pareille. Dans Terence, *Nunc referam gratiam, atque eas itidem fallam ut ab iisdem fallimur*, je leur rendrai la pareille, & je les tromperai comme elles nous trompent.

8. *Panthera.* La Panthere est une bête feroce qui a la peau marquetée de differentes couleurs, d'où vient qu'on trouve dans Pline, *Pantherina mensa*, des tables marquetées.

11. 12. *In foveam.* Les Anciens pour prendre les bêtes feroces, particulierement les Loups, avoient coûtume de creuser des fosses qu'ils couvroient de feuillages, afin de leur faire croire que la terre étoit unie, ils mettoient une charogne au milieu; & le tout étoit si bien menagé que le poids de l'animal qui venoit pour manger la charogne, l'entrainoit au fond de la fosse qui avoit au moins six pieds de

FABLE SECONDE.

La Panthere & les Bergers.

Un homme bienfaisant à l'égard des autres en sera récompensé.

CEux pour qui l'on a eu du mépris, ont coutume pour l'ordinaire de rendre la pareille.

Il arriva un jour qu'une Panthere ne se tenant pas sur ses gardes tomba dans une fosse. De tous les Paysans qui la virent, les uns commencerent à lui jetter des bâtons, les autres l'accablerent de pierres. Quelques-uns au contraire ayant pitié d'elle, & persuadez qu'elle ne pouvoit que mourir dans cet endroit-là, lui jetterent du pain, pour la faire vivre encore quelque tems. La nuit vint, les Paysans s'en retournerent en leurs maisons assez tranquillement, persuadez qu'ils trouveroient cet animal

profondeur. Silius Italicus liv. 6. de la guerre Punique, vers 330. dit que de son tems on mettoit assez souvent près de la fosse une brebis, pour attirer par son bêlement les Loups qui ne pouvoient en approcher sans tomber dans la fosse. Ce fut à un semblable piege que la Panthere fut prise.

16. 17. *Fustes congerunt*. On assemble des buches & de gros bâtons en un monceau, pour jetter sur la bête.

19. *Onerant*. On sousentend *eam*. Comme on lit dans l'Amphitrion de Plaute, *Onerare pugnis*, charger de coups de poing. Pour la mesure de ce vers on ne doit faire que deux syllabes d'*Alii*, comme s'il y avoit *Alji*.

23. *Miseriti*. Il faut sousentendre *ejus*. On trouve aussi ce mot dans Terence pour *misertus*, qui a eu pitié, qui a été touché de compassion.

28. *Laderet*. Sousentendez *eam*, & *ei*, au verbe suivant *sustineret*, afin de conserver sa vie, de l'empêcher de mourir si-tôt.

39. *Securi*. Sans se mettre en peine de cet animal qu'ils prévoyoient ne pouvoir pas vivre long-tems dans cette fosse, &

44 46 48 45 47 49
At illa vires ut refecit languidas
54 53 52 51 50
Veloci saltu foveâ sese liberat,
55 59 60 57 58 56
Et in cubile concito properat gradu.
61 62 63 64
Paucis diebus interpositis, provolat,
66 65 69 68 67
Pecus trucidat, ipsos Pastores necat,
70 72 71 73 75 74
Et cuncta vastans sævit irato impetu.
76 81 80 77 79 78
Tum sibi timentes, qui feræ pepercerant,
84 82 83 86 87 88 85
Damnum haud recusant, tantùm pro vita rogant.
89 90 91 92 94 95 93
At illa; Memini qui me saxo petierint,
96 98 97 99 1 100
Qui panem dederint: vos timere absistite,
4 2 3 5 7 6
Illis revertor hostis, qui me læserant.

qu'ils croyoient même trouver morte le lendemain, comme dit le vers suivant.

45. 47. 48. *Vires ut refecit.* Elle n'eut pas plutôt reparé ses forces languissantes. Dans le livre de la Vieillesse de Ciceron chap. 11. *Ut reficiantur vires*, afin de réparer ses forces.

50. 51. 52. *Foveâ sese liberat.* On sousentend *ex*. Elle se tire de la fosse par un saut qu'elle fit.

56. 57. *Concito gradu*, pour *concitato*. Dans Ciceron, *Cursus concitatior*, une course plus rapide.

64. *Provolat.* Elle court avec précipitation. Comme on lit dans Cesar, *Provolare in hostes*, aller fondre sur les ennemis.

66. *Pecus.* Toute bête qui paît & qui se laisse conduire. Dans Horace liv. 1. Ep, 14. v. 41. On trouve ce mot pour si-



mort le lendemain. Mais la Panthere ayant repris ses forces, quoiqu'elle fût toute languissante, sauta legerement hors de cette fosse, & se retira au plus vîte dans sa taniere. Peu de jours après elle se remit en campagne, elle vint fondre sur les troupeaux dont elle fit une grande boucherie, elle tua les Bergers-mêmes, & laissa par tout des marques de sa cruauté & de sa fureur, en saccageant tout ce qu'elle rencontroit. Alors ceux qui avoient eu compassion d'elle en lui sauvant la vie, craignant pour eux-mêmes, consentirent à perdre leurs troupeaux, & se bornerent à lui demander la vie sauve. Mais la réponse qu'elle leur fit, fut conçue en ces termes : Je me souviens fort bien, dit-elle, de ceux qui m'ont jetté des pierres, & je les connois; mais je n'ai pas oublié ceux qui m'ont donné du pain. Pour vous, n'ayez donc rien à craindre; je ne me déclare à present l'ennemie que de ceux qui m'ont outragée.

gnifier *des chevaux*.

68. *Pastores*. Les Bergers, comme ceux qui avoient fait plus de mal à la Panthere en tendant les filets dans lesquels elle fut prise.

73.74.75. *Sævit irato impetu*. Elle traite avec cruauté & avec fureur tout ce qu'elle rencontre devant elle.

82.83.84. *Damnum haud recusant*. Ces Bergers ne refusent point de perdre leurs troupeaux, ils n'en demandent aucun dédommagement.

89.90. *At illa*. C'est ainsi que lit Heinsius; dans quelques éditions il y a *Et*, & il faut sousentendre *dixit*, & au vers suivant, *Eorum*.

93. *Petierint*. Dans Tite-Live, *petere telis*, tirer dessus.



FABULA TERTIA.

Æsopus & Rusticus.

Experientia præstantior arte.

2 1 7 6
Usu peritus hariolo velocior
4 5 3 9 8 10 11
Vulgò esse fertur; causa sed non dicitur :
13 12 14 15 17 16
Notescet quæ nunc primùm fabellâ meâ.
21 20 22 19 18
Habenti cuidam pecora pepererunt Oves
23 25 24 27 26
Agnos humano capite. Monstro exterritus,
30 31 28 29 32
Ad consulendos currit mœrens hariolos.
33 35 36 38 34 37
Hic pertinere ad Domini respondet caput,
39 41 42 40
Et avertendum victimâ periculum.
44 43 45 46 48 47
Ille autem affirmat aliud portendi malum,

Il semble que Phedre à dessein de s'élever dans cette fable contre les discurs de bonne avanture, & de faire voir le ridicule des devins.

1. 2. *Usu peritus.* Un homme qui a beaucoup d'experience, qui connoît le monde, & qui n'en est pas la dupe.

6. *Velocior.* Qui a beaucoup de pénetration d'esprit, pour découvrir d'abord tout ce qu'il y a de difficile dans quelque affaire.

7. *Hariolo.* Un Devin, qui prédit l'avenir, qui découvre les choses cachées, & sur-tout pour ce qui regarde les prodiges.

12. 13. *Notescet quæ.* On sousentend *causa*, la raison pour laquelle on dit telle chose, on a établi tel proverbe.

20. *Cuidam.* Sçavoir, *Rustico* ou *Villico*, un fermier, un paysan, un homme de la campagne.

33. *Hic.* Celui-ci, le premier devin qui fut consulté.

36. 37. *Ad domini caput.* Que ce prodige menaçoit le maître des agneaux de perdre la tête.

FABLE TROISIE'ME.

Esope & le Paysan.

L'experience l'emporte sur l'art.

ON dit communément qu'un homme qui a de l'experience est plus adroit, & sçait mieux prévoir l'avenir qu'un devin ; mais on n'en rapporte pas la raison. C'est ce qu'on apprendra d'abord par la petite fable que je vais raconter.

Un certain Fermier avoit des troupeaux de brebis parmi lesquelles quelques-unes firent des agneaux qui avoient une tête d'homme. Epouvanté de ce prodige, il courut tout triste chez les devins, & les consulta là-dessus. L'un lui dit que cela présageoit qu'il couroit risque de perdre la tête, & qu'il falloit détourner ce danger en offrant *aux Dieux* quelque victime. L'autre l'assura qu'il y avoit à craindre une disgrace bien differente, qui regardoit des enfans,

& de la mort. *Caput*, de même que *vita*.

41. *Avertendum*. En sousentendant *esse*. Qu'il faut prier les Dieux en leur offrant des sacrifices, afin qu'ils détournent le danger. Rittershusius s'est trompé en disant qu'on consultoit les Augures touchant les monstres & les prodiges : on n'alloit à eux que pour le succès de quelque affaire, comme on le lit dans Ciceron, *orat. de Harusp. responsis*, cap. 9. & dans Valere Maxime liv. 1. ch. 1.

42. *Victima*. La Victime qu'on offroit en ces occasions étoit un Taureau.

46. 47. *Aliud portendi malum*. Un autre devin dit à cet homme qu'il étoit menacé d'un autre malheur. On a fait ici quelques changemens au texte de Phedre, dans lequel ce malheur regarde l'infidelité de l'épouse qui donnoit à son mari des enfans qui n'étoient pas legitimes. C'est pourquoi dans Phedre il y a *Insitivos liberos*, c'est-à-dire, *non naturales*, au

49 51 52 50
Et infelices significari liberos ;
53 55 54 57 56
Sed expiari posse majori hostiâ.
58 59 62 60 61
Quid multa ? Variis diffident sententiis,
66 63 65 67 68 64
Hominisque curam curâ majore aggravant.
69 80 79 71 72 70
Æsopus ibi stans naris emunctæ senex,
74 75 78 73 76 77
Natura numquam verba cui potuit dare :
83 85 84 86 82
Si procurare vis ostentum, Rustice,
90 92 91 81 87 88 8
Quod æquum est, inquit, da tuis Pastoribus.

lieu d'*infelices*, qu'on a substitué : ce qui rend l'expression plus chaste.

56. 57. *Majori hostiâ*. Une brebis de deux ans, qui avoit deux grandes dents, & qui étoit alors propre aux sacrifices. *Major*, pour l'opposer aux agneaux qui tettoient encore, comme le remarque Tite-Live.

64. *Aggravant*. Ces differens avis des devins surchargent le fermier de nouveaux embarras ; ajoutant d'autres peines à celles qu'il avoit déja.

71. 72. *Naris emunctæ senex*. Un vieillard qui raille finement & avec esprit. Par la forme du nez les Anciens marquoient bien souvent les qualitez de l'esprit. Un nez pointu signifie *un railleur* : un nez bien

FABULA QUARTA.

Simii caput.

Mentem hominis spectato non frontem.

4 5 6 1 2 3
Pendere ad Lanium quidam vidit Simium
7 8 9 10 11
Inter reliquas merces atque opsonia.

3. *Simium*. Un Singe mort pendu avec les autres viandes que ce boucher vendoit, quoique la chair de cet animal ne soit pas un grand ragout.

5. 6. *Ad Lanium*, pour *apud Lanium*, chez un boucher : ce qui est assez commun dans Plaute, qui met *ad* pour *apud*. L'Auteur de la nouvelle mé-

& qui les menaçoit de quelque malheur, ce qu'il ne pouvoit expier que par un sacrifice beaucoup plus considerable. En un mot, les uns & les autres furent d'un avis si opposé, qu'ils ne contribuerent qu'à redoubler le chagrin de ce pauvre homme, qui étoit déja fort embarrassé. Esope ce vieillard habile & d'un gout si fin, qui sçait si bien pénétrer dans la connoissance des effets de la nature, se trouva là par hazard, & lui dit : Bon homme, si vous voulez detourner ce mauvais présage, accordez à vos bergers ce que la justice exige de vous.

mouché, *emuncta nares*, un railleur dont les railleries n'ont rien que d'agréable. Cette expression est dans Horace liv. 1. sat. 4. v. 8.

74. *Natura*. Esope que la nature, qui se cache quelquefois en produisant des monstres, n'a jamais pu tromper : qui n'a jamais cru qu'on dût appeller monstre ou prodige ce qui est produit par des causes naturelles, quoique cachées & obscures à l'esprit humain.

84. 85. *Procurare ostentum*. Expier, offrir un sacrifice d'expiation pour d tou ner le mal dont le prodige nous menace.

89. 90. 91. *Quod aquum est* Il y a dans le texte de Phedre, *uxores*.

FABLE QUATRIE'ME.

La tête d'un Singe.

Il ne faut point juger de l'esprit d'un homme par l'exterieur.

QUelqu'un ayant vu chez un Boucher un Singe qui étoit accroché avec les autres

thode Latine, prétend que *Lanium* est neutre ici & signifie *Boucherie*, en quoi il se trompe.

8. 9. *Reliquas merces*. Et autres marchandises. *Reliquas* en cet endroit, selon M. le Fevre, est de quatre syllabes, qui croit qu'on devroit plûtôt écrire *relicuas*, comme on le trouve dans Lucrece.

11. *Opsonia*. On écrit aujourd'hui, *obsonia, orum*. Tout ce qu'on mange avec du pain, ce qu'on achete pour la provision,

12 13 14 15 16 17
Quæsivit quidnam saperet; **Tum Lanius jocans** :
22 18 23 24 21 20 19
Quale, inquit, caput est, talis præstatur sapor.
29 28 26 27 30 31 25
Ridiculè magis hoc dictum, quàm verè æstimo,
32 33 36 35 34 37
Quando & formosos sæpe inveni pessimos,
38 42 41 40 39 43
Et turpi facie multos cognovi optimos.

13. 14. *Quidnam saperet*. On sousentend *Simius ille*. Quel gout avoit la chair de ce Singe; si c'étoit une viande agréable au gout.

22. 23. 24. *Quale caput est*, &c. Cette sentence peut avoir deux sens. Le premier, *tel qu'est le palais ou la bouche de celui qui mange, tel est son gout*, parce qu'on ne goute les choses que par rapport à la maniere dont les organes sont affectez, & à l'impression qui suit: ce qui

FABULA QUINTA.

Esopus & Petulans.

Erit ubi pœnas det procax audacia.

1 4 5 3 2
Successus ad perniciem multos devocat.
10 6 7 9 8
Æsopo quidam Petulans lapidem impegerat,
12 13 11 17 14 16 15
Tantò, inquit, melior : assem deinde illi dedit,
19 18 23 21 22 20
Sic prosecutus : Plus non habeo, me-hercule,

7. *Petulans*. Un homme qui a une conduite emportée & insolente, un effronté qui ne cherche qu'à faire du mal aux autres.

8. 9. *Lapidem impegerat*. Du verbe *impingere*. Pousser, jetter, ruer contre. *Pugnum impingere*, dans Plaute, *donner un coup de poing*.

10. *Æsopo*. Ce qu'Esope s'étoit attiré par sa mauvaise mine, étant l'homme du monde le plus contrefait, ayant à peine figure d'homme.

11. 12. *Tantò melior*. On sousentend *haberis* ou *æstimaris à me*. Son contraire est *tantò ne-*

pieces

pieces de chair qu'il avoit à vendre, demanda quel gout il avoit; le Boucher lui dit en riant: Telle que vous en voyez la tête, tel sera le gout du reste.

Cette réponse me paroît plutôt une raillerie qu'une verité, ayant trouvé beaucoup d'hommes fort beaux & cependant très-méchans, & en ayant connu d'autres d'une laideur affreuse, qui toutefois étoient gens de bien & très-vertueux.

fait que ce qui paroît amer aux uns, ne l'est pas aux autres. Le second est un sens moral, qui insinue *que souvent une physionomie desagréable est une marque des travers de l'ame*: ce qui n'est pas toujours vrai, comme le dit ici Phedre.

27. 29. *Ridicule dictum*. Une raillerie, une plaisanterie.

32. *Quando*, pour *quandoquidem*. Puisque.

FABLE CINQUIE'ME.

Esope & un Insolent.

Il vient un tems où l'insolence est punie.

LEs heureux succez sont cause que plusieurs se perdent.

Un certain Homme insolent avoit frappé Esope d'un coup de pierre. Je vous en estime d'avantage, lui dit Esope, qui en même tems lui donna un sol, ajoutant: En verité, je n'en

quior. C'étoit une formule dont se servoient les Anciens, pour louer ou pour approuver. Elle est frequente dans Plaute.

17. *Assem*. L'As étoit une monnoye Romaine qui valoit quatre deniers. Il se prend aussi pour *un sol valant douze deniers*. Les Romains divisoient l'as en douze onces, & l'once s'appelloit *uncia*.

19. *Prosecutus*. Continuant de lui parler ainsi. Dans Ciceron, *Prosequi verbis vehementioribus*, dire beaucoup de duretez.

20. *Me hercule*. Par Hercule. Certes, certainement, en verité; c'étoit une sorte de jurement que faisoient les Anciens.

24 27 29 28 25 26
Sed undè accipere possis monstrabo tibi.
34 30 31 32 33 37 38
Venit ecce dives & potens: huic similiter
35 36 39 42 40 41
Impinge lapidem, & dignum accipies præmiu
44 43 45 46 47 48
Persuasus ille, fecit quod monitus fuit.
49 50 51 53 52
Sed spes fefellit impudentem audaciam,
55 54 57 56 58
Comprehensus namque pœnas persolvit cruce.

27. *Undè.* On sousentend *hominem*, &, *unde*, est pour *à quo*, de qui vous pourrez plus recevoir que de moi; car il faut encore dans cette phrase sousentendre *plus* avec le verbe *accipere.*

42. *Dignum.* Sousentend *te.* Une recompense digne vous, telle que vous la me tez.

58. *Cruce.* La croix étoit

FABULA SEXTA.

Musca & Mula.

Ridenda imbecillorum superbiloquenti

1 3 4 2 5 7 6
M*usca in temone sedit, & Mulam increpan*
8 10 9 11 12 13 15 14
Quàm tarda es, inquit, non vis citiùs progr
16 17 21 19 18 20
Vide, ne dolone collum compingam tibi.
23 22 27 24 25 26
Respondit illa: Verbis non moveor tuis,

M. de la Fontaine a traité cette fable sous le titre *du Cocher & de la Mouche*, contre les Empressez qui s'introduisent par tout, font les necessaires & devroient être chassez comme des importuns. Elle est l 132.

16. *Vide.* Pour la mesure du vers, il faut faire breve la derniere de ce mot.

21. *Dolone.* L'ablatif de *Do*

ai pas davantage; mais je vous indiquerai quelqu'un de qui vous pourrez plus recevoir. En même tems parut un homme riche & puissant: Vous n'avez, dit Esope à l'autre, qu'à lui appliquer de même un bon coup de pierre, & vous ne manquerez pas d'en recevoir la récompense qui vous sera due. Celui-ci se laissa persuader, & suivit le conseil d'Esope; mais son effronterie n'eut pas le succès qu'il attendoit, il fut trompé dans ses esperances, on l'arrêta sur le champ, & la potence fut le châtiment de son insolence.

supplice par lequel on faisoit mourir les criminels condamnez à ce genre de mort; & tant que le Paganisme a dominé dans l'Empire, ce supplice a continué. Ce fut l'Empereur Constantin qui l'abolit.

FABLE SIXIE'ME.

La Mouche & la Mule.

On ne doit que rire des fanfaronnades des poltrons.

UNe Mouche placée sur le timon d'un chariot crioit après la Mule qui le tiroit. Que tu vas lentement! ne veux-tu pas marcher plus vîte? prens garde que je ne te perce le cou des armes que je porte: la Mule lui répondit: Tes paroles ne me touchent gueres, je ne crains

lon, dolonis, qui signifie *un bâton creux d'où l'on faisoit sortir un poignard quand on le lançoit*; ce qui convient très-fort à l'aiguillon de la Mouche. Ce mot est formé de *dolus*, parce qu'on y étoit trompé. Virgile en parle dans le 7. liv. de l'Eneïde v. 664.

26. 27. *Verbis tuis.* Par tes paroles menaçantes, par tes me-

28 30 29 34 31 33 32
Sed iſtum timeo, ſellâ qui primâ ſedens,
37 38 35 39 36
Jugum flagello temperat lento meum,
40 42 43 41 44
Et lora frænis continet ſpumantibus.
45 46 48 47
Quapropter aufer frivolam inſolentiam :
49 51 52 53 54 55 56 50
Namque ubi ſtrigandum eſt, & ubi currendum, ſcio.
66 64 67 65 63
Hâc derideri fabulâ meritò poteſt
57 61 62 60 58 59
Qui ſine virtute vanas exercet minas.

naces.

31. 33. 34. *Sellâ qui primâ.* Le Cocher qui conduiſoit le chariot, & qui étoit aſſis au devant ſur le ſiege. *Primâ*, parce qu'il y avoit d'autres ſieges derriere.

35. 37. *Jugum temperat.* Qui par les coups de fouet qu'il me donne conduit, comme il lui plait, le joug que je porte.

38. 39. *Flagello lento.* Un fouet ſouple & pliant, flexible. Virgile liv. des Georgiques, v. 290. parlant des prez qu'on coupe plus facilement la nuit à cauſe de la roſée qui les rend plus ſouples, appelle cette roſée *lentus humor.*

43. 44. *Frænis ſpumantibus.* Le mors que cette Mule blanchit de ſon écume. Virgile dans le 4. Liv. de l'Eneïde v. 135. parlant du cheval ſur lequel Didon étoit montée, dit que *Fræna ferox ſpumantia mandit.*

FABULA SEPTIMA.

Canis & Lupus.

Liber inops Servo divite felicior.

3 6 5 4 2 1
Quàm dulcis ſit libertas, breviter proloquar.
12 13 9 8 7
Cani perpaſto, macie confectus Lupus
11 10 15 14 16
Fortè occurrit. Salutantes dein invicem

Cette fable eſt la 5. dans le recueil de M. de la Fontaine ; & il y a des circonſtances dans Phedre, que cet Auteur n'a

que celui qui assis sur le siege du chariot, conduit avec le secours d'un fouet souple le joug que je porte, & tient les renes ausquelles est attaché le mors que je blanchis de mon écume. C'est pourquoi cesse de me parler avec cette insolence frivole & ridicule; puisque je sçai à point nommé quand il faut m'arrêter & quand je dois courir.

Cette fable peut servir à faire voir le ridicule de ces gens qui sans force ni vigueur, ne laissent pas de faire de vaines menaces.

Plein de feu il rongeoit fierement son frein.

46. 47. 48. *Aufer frivolam insolentiam.* Laisse à quartier cette vaine insolence. On lit dans Plaute, Trucul. act. 4. sc. 4. v. 8. *Aufer nugas*, treve de bagatelles. Dans Terence, Phorm. act. 1. sc. 4. v. 45. *Aufer mihi, oportet.* Va-te promener, avec ton, je serois d'avis.

51. 52. 53. *Ubi strigandum est.* Ce verbe est formé de *striga*, qui selon Hygin signifie *une raie entre deux sillons*, de sorte que *strigare* proprement veut dire, *s'arrêter tout court au milieu d'un sillon en labourant*, comme font les bœufs. De là vient que toutes les fois que les chevaux en marchant font une pause & prennent haleine, on appelle cela *strigare*. On trouve ce verbe dans Seneque & dans Caton.

FABLE SEPTIE'ME.

Le Chien & le Loup.

Le pauvre qui jouit de sa liberté est plus heureux que le riche qui vit dans la servitude.

JE ferai voir en peu de mots les avantages & les douceurs de la liberté.

Un Loup extrêmement maigre, rencontra

point touchées, comme le discours du Chien au Loup sur son cou pelé. Avienus rapporte aussi la même fable sous le nom du Chien & du Lion.

13. *Perpasto.* Participe de *pas-*

17 18 19 21 22 20
Ut restiterunt : Unde sic, quæso, nites,
23 24 25 26 27 28
Aut quo cibo fecisti tantum corporis?
29 30 31 32 33 34 35
Ego, qui sum longè fortior, pereo fame.
36 37 38 40 39 41
Canis simpliciter : Eadem est conditio tibi,
44 45 42 47 46 43
Præstare Domino si par officium potes.
48 49 50 53 51 52 54
Quod? inquit ille, Custos ut sis liminis,
58 59 56 55 60 57
A furibus tuearis & noctu domum.
61 62 63 64 65 66 67
Ego verò sum paratus : Nunc patior nives
69 68 73 74 72 71 70
Imbresque, in silvis asperam vitam trahens :
75 76 77 78 80 81 79
Quantò est facilius mihi sub tecto vivere,
82 84 86 83 85
Et otiosum largo satiari cibo?
87 88 89 90 91 93
Veni ergo mecum. Dum procedunt, aspicit
92 97 98 94 96 95
Lupus à catena collum detritum Canis.

cor, gros, gras, & bien nourri.

18. *Restiterunt* de *resto*, *restare*, s'arrêter, demeurer.

20. *Nites*. Ce verbe ici veut dire, *être si gras que la peau paroît luisante*. C'est pourquoi Virgile, *nitens taurus*, parlant d'un taureau gras & qui a beaucoup d'embonpoint, & dans Horace liv. 2. sat. 2. v. 127. *Quantò aut ego parcius aut vos, ô pueri, nituistis*, vous êtes vous apperçus que vous ou moi, ayons fait moins bonne chere.

26. 27. 28. *Fecisti tantum corporis*. Selon la remarque de M. le Fevre, *corporis* est ici pour *corpulentiorem* & *habitiorem*. Qu'avez-vous mangé pour devenir si gros & si gras? Le contraire de *corpus facere*, est *corpus amittere*, qui est de Ciceron, pour signifier, *devenir maigre*.

37. *Simpliciter*. On sousentend *respondit*. Le Chien répondit naturellement.

45. *Domino*. On peut regarder ce terme, comme designant *un maître* en général sans designer celui du Chien, qui

par hazard un Chien gras & bien nourri. S'étant arrêtez pour se saluer réciproquement l'un & l'autre : Apprenez-moi, je vous prie, dit le Loup, d'où vous vient cet embonpoint, & quelle est votre nourriture pour vous faire un corps si bien fourni ? Pour moi qui suis beaucoup plus fort que vous, je meurs de faim. Le Chien lui répondit ingenûment : Vous pouvez jouir des mêmes avantages que moi, si vous pouvez vous resoudre à rendre les mêmes services au maître que je sers. Et quels services, dit le Loup ? C'est, *répliqua le Chien*, de garder sa porte, & de défendre pendant la nuit sa maison contre les voleurs. *S'il ne s'agit que de cela*, repartit le Loup, je suis tout prêt à le faire ; je suis maintenant exposé à la neige & à la pluye, je traîne une vie miserable & languissante dans les bois ; il me seroit bien plus doux de vivre à couvert dans une maison, où je trouverai de quoi me bien nourrir & me rassasier sans rien faire, *en vivant dans l'abondance*. Viens donc avec moi, *reprit le Chien. Ils partent, & dans le*

n'avoit pas voulu un tel compagnon dans la même maison.

48. *Quod*. C'est-à-dire, *quodnam officium praestabo*, quel service pourrai-je rendre à ce maître ?

55. *Et*. Cette conjonction doit être au commencement du vers pour en faire la construction.

60. *Noctu*. Pendant la nuit. *Per noctem*. Il ne faut avoir aucun égard à la correction de Meursius qui au lieu de *noctu*, lit *vecti*.

70. 71. 72. *Asperam vitam trahens*. C'est-à-dire, *vivant fort durement*, cette expression est commune dans Virgile, Terence, Plaute & autres.

91. 92. *Dum procedunt*. Comme ils alloient ensemble. *Le Loup déja se forge une felicité*, dit M. de la Fontaine, *qui le fait pleurer de tendresse*.

93. *Aspicit*. *Chemin faisant il vit le cou du Chien pelé*.

94. 96. *Detritum collum*. A cause de la chaîne dont on se servoit pour l'attacher pendant le jour. Horace a dit, *trita vestis*, un habit usé.

99 100 1 2 3 4 6 5
Unde hoc, amice? Nihil est. Dic, quaeso, tamen.
7 8 9 10 11 12
Quia videor acer, alligant me interdiù,
15 13 14 16 17 19 18 20
Luce ut quiescam, & vigilem nox cùm venerit;
22 21 24 25 26 23
Crepusculo solutus, quà visum est, vagor.
28 29 27 33 35 34
Adfertur ultrò panis; de mensa sua
31 32 30 38 37 36
Dat ossa Dominus, frusta jactat familia,
39 42 43 40 41
Et, quod fastidit quisque, pulmentarium.
44 48 49 46 47 45
Sic sine labore venter impletur meus.
50 51 54 56 57 55 53 52
Age, si quò abire est animus, est licentia?
58 60 59 61 62 63 64 65
Non planè est, inquit: Fruere quae laudas, Canis:
67 66 71 68 69 70 72
Regnare nolo, liber ut non sim mihi.

7. 8. 9. *Quia videor acer.* Parce que je parois un peu vif. On pourroit mettre, *âpre* ou *ardent*. Je ne sçai si l'on ne pourroit pas traduire par *furieux*, comme dans Horace, sat. 8. l. 2. v. 36. & 37. *Acres potores*, de furieux buveurs.

13. 14. 15. *Luce ut quiescam.* Afin que je me repose pendant le jour, & que la nuit je puisse veiller au lieu de dormir.

24. *Crepusculo.* Le crepuscule proprement est *l'espace de tems qui est entre la nuit & le soleil couchant*, lorsqu'il n'y a presque plus de jour. On le dit aussi, mais plus rarement, *du matin, lorsqu'il n'est pas encore bien jour.*

31. *Dat*, en sousentendant *mihi*. De même qu'aux autres verbes qui sont avant ou après *dat*.



chemin,

chemin, le Loup s'apperçut que son compagnon avoit le cou pelé de la chaîne avec laquelle on l'attachoit. Oh, oh, mon ami, que signifie cela, lui dit-il ? Ce n'est rien, répond le Chien. Mais encore, dis-moi je te prie. C'est, dit le Chien, que paroissant un peu vif, on me tient attaché pendant le jour afin que je me repose, & que je puisse veiller pendant la nuit; car vers le soir on me délie, & alors je cours où je veux: on a soin de m'apporter du pain, mon maître me donne des os de sa table, les valets me jettent toujours quelques morceaux, & tous les restes de viande dont on ne se soucie pas. C'est ainsi que je remplis mon ventre sans me fatiguer beaucoup. Mais dis-moi, reprit le Loup, si tu as envie d'aller quelque part, t'en accorde-t'on la liberté ? Non pas tout-à-fait, répondit le Chien. Oh bien, Monsieur le Chien, jouis à la bonne heure des avantages dont tu fais tant de cas, pour moi je ne voudrois pas même d'un royaume, si je ne pouvois l'avoir que par la perte de ma liberté.

41. *Pulmentarium.* Ce mot se prend ici pour tout ce qui se mange, *farce*, *ragout*, *fricassée*, *hachis*, du mot *puls*, *pultis*, qui signifie *de la bouillie*. Horace liv. 2. sat. 2. v. 20. dit, *Tu pulmentaria quære sudando*, prens la peine de préparer toi-même tes ragouts.

55. *Animus.* On sousentend *abeundi*. Desir d'aller quelque part.

52. 53. *Est licentia.* Il faut sousentendre *tibi*. En as-tu la liberté?

62. 63. 64. *Fruere quæ laudas.* Ce que M. de la Fontaine traduit ainsi : *Il m'importe si bien, que de tous vos repas je ne veux en aucune sorte, & ne voudrois pas même à ce prix un thresor : cela dit, maître Loup s'enfuit & court encore.*



N

FABULA OCTAVA.

Frater & Soror.

Sat pulcher, qui sat bonus.

2 1 5 4 3
PRæcepto monitus, sæpè te considera.
7 6 8 9
Habebat quidam filiam turpissimam,
11 10 14 15 16 13 12
Idemque insigni, & pulchrâ facie filium.
24 17 21 22 23 18 20 19
Hi speculum in cathedra matris ut positum fuit,
26 25 28 27
Pueriliter ludentes, fortè inspexerant.
29 31 32 30 33 34
Hic se formosum jactat; Illa irascitur,
35 39 36 38 37
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,
40 45 44 41 42 43
Accipiens (quid enim?) cuncta in contumeliam
46 48 49 47 50 51
Ergò ad patrem cucurrit, læsura invicem,

Je ne trouve pas cette fable dans le recueil de M. de la Fontaine ; mais M. Bourfault l'a très-bien traitée dans sa Comedie d'Esope.

1. *Monitus.* On sousentend, *tùm fueris.* Soyez averti par cette leçon.

9. *Turpissimam.* Un superlatif, pour faire mieux sentir la laideur de cette petite fille. Phedre, Livre 4. fable 4. se sert de la même expression en parlant d'une autre fille fort laide.

10. 11. *Idemque.* Le même homme avoit encore, *Idem homo habebat.*

17. 18. 19. 20. *Ut positum fuit speculum.* On ne lit pas de même dans les éditions ordinaires. Voici en quels termes ce vers y est conçu : *His speculum in cathedra matris suppositum fuit.* Ce que M. le Fevre condamne fort dans ses remarques, comme si ces enfans s'étoient assis sur ce miroir, ou qu'il fût sous leurs pieds. De plus, que veulent dire ces paroles, *speculum suppositum in cathedra*, sinon *un miroir mis sous la chaise* ; ce qui est contre la verité de la narration, puisqu'il étoit sur la chai-

FABLE HUITIÉME.

Le Frere & la Sœur.

On est assez beau, quand on est bon.

PRofitez de cet avis, pour faire souvent attention sur vous-même.

Un homme avoit une petite fille extrémement laide, & un fils parfaitement beau, s'amusant à badiner, comme font les enfans, ils se virent tous deux dans un miroir, qu'on avoit laissé par hazard sur la chaise de leur mere. Le petit garçon vantoit sans cesse sa beauté; ce qui fâcha fort sa sœur qui ne pût souffrir les railleries du frere, ni l'entendre se vanter qu'il étoit plus beau qu'elle, prenant tout ce qu'il lui disoit pour des injures; (*car quel plus grand affront que de dire à une fille qu'elle est laide.*) Piquée de jalousie, elle court vers son pere, dans le dessein de piquer le frere à son tour,

se. Enfin cette phrase est contre les regles de la latinité, parce qu'on ne dit pas, *suppositum in area,* parlant d'une chose qu'on a mise dans un coffre; il faut donc lire, *Hi*, au lieu d'*his*, & *ut positum*, pour *suppositum*, & alors la phrase est plus claire. Je sçai bien qu'on peut justifier l'autre leçon; comme a fait l'Auteur de la traduction imprimée chez Coignard; mais les deux passages qu'il cite d'Horace pour authoriser le *suppositum* de Phedre, ne me paroissent pas assez convainquans pour adopter son explication.

35. 36. *Nec sustinet.* Elle ne pût soutenir les railleries de son frere sur sa laideur. Les femmes n'entendent point raillerie sur cet article.

44. 45. *Quid enim?* Qu'y a-t'il de plus choquant pour une fille? *Quid enim aliud posset accipere in contumeliam?* Nulle autre injure pouroit-elle lui être plus sensible que le reproche de sa laideur?

50. 51. *Læsura [illegible] cem.* En sousentendant *fratrem*. Dans le dessein de chagriner son frere à son tour. C'est le sens du mot *invicem*.

54 52 53 55 56
Magnâque invidiâ criminatur filium,
59 58 57 61 62 60
Vir natus, quòd rem fœminarum tetigerit.
64 65 63 66 67 68
Amplexus utrumque ille, & carpens oscula,
72 69 73 74 71 70
Dulcémque in ambos caritatem partiens;
80 76 79 77 78 75
Quotidiè, inquit, speculo vos uti volo,
81 8 84 82 83 86 85
Tu formam ne corrumpas nequitiæ malis:
87 91 88 90 93 89 92
Tu faciem ut istam moribus vincas bonis.

58. 59. *Vir natus.* Etant garçon, comme on trouve dans Ciceron, *mortalis natus.* Etant né mortel.

61. 62. *Rem fœminarum.* C'est le miroir & tout l'attirail de la toilette d'une femme. M Rigault a mal entendu ce mot de la beauté des personnes du sexe. M. le Fevre le reprend là-dessus.

65. *Utrumque.* L'un & l'autre; le pere embrasse également son fils & sa fille, pour leur donner les avis qu'il croyoit necessaires.

67. 68. *Carpens oscula.* Comme on dit, *carpere flores*, pour signifier, *Cueillir des fleurs doucement, sans les presser, afin qu'elles conservent leur odeur & leur beauté*; Phedre dit ici, *car-*

FABULA NONA.

Socratis dictum.

Fidelem ubi invenias virum?

4 2 1 5 7 3 6
Vulgare amici nomen, sed rara est fides.
22 25 24 26 23 8
Cùm parvas ædes sibi fundasset Socrates;

3. 6. 7. *Rara est fides.* Quelque grand que soit le nombre de ceux qui se disent amis, il est pourtant vray qu'il y en a peu de veritables: *Constantium amicorum magna est penuria*, dit Ciceron, *il y a peu d'amis solides & sûrs.* Outre le Traité qu'il a fait de l'Amitié; on ne peut rien voir de plus juste

& lui fait un grand crime d'avoir touché un miroir qui ne convient qu'à des femmes, ce qui n'étoit pas de la bienséance pour un garçon. Le pere alors les embrassant tous deux, les baisant tour à tour, & partageant ainsi également les marques de sa tendresse à l'un & à l'autre, leur dit : Je veux que vous vous serviez tous les jours du miroir, vous, *mon fils*, afin que vous ne deshonoriez pas votre beauté par la laideur des vices ; & vous, *ma fille*, afin que vous répariez les défauts de votre visage par la pureté de vos mœurs.

pere oscula, dans le même sens, & veut marquer que ce pere baisoit tendrement ses enfans, pour les consoler & leur donner des témoignages de son amitié.

70. *Partiens*. Il partageoit également ses caresses, baisant en même tems l'un d'une joue & l'autre de l'autre. Ciceron a dit, *caritatem retinere*. Conserver de la tendresse.

82. 83. 84. &c. *Ne corrumpas formam malis nequitiæ*. Afin que vous évitiez de ternir votre beauté par la laideur du vice : cette expression est heureuse.

FABLE NEUVIÉME.

Parole de Socrate.

Où trouve-t-on un ami fidele ?

RIen n'est plus commun que le nom d'ami, & rien de plus rare qu'un ami fidele.

Socrate, que je suivrois volontiers dans le

que la comparaison que fait Horace, Liv. I. ep. 18. d'un flateur avec une courtisanne, & d'un veritable ami avec une femme chaste & vertueuse. Autant que celle-ci est éloignée de la premiere, autant le veritable ami est éloigné du flateur. *Voyez* M. de la Fontaine, fab. 77.

8. *Socrates*. Socrate, Philosophe, étoit Athenien, fils de Sophronisque, Sculpteur & de Panagette, Sage-Femme. Il

9 10 11 12 13 15 14
(Cujus non fugio mortem, si famam adsequar,
16 18 17 19 21 20
Et cedo invidiæ, dummodò absolvar cinis.)
29 30 31 27 28 32 34 33
E populo sic nescio quis, ut fieri solet:
35 40 41 36 37 38 39
Quæso, tam angustam, talis vir, ponis domum
42 43 47 45 46 44
Utinam, inquit, veris hanc amicis impleam!

nâquit la 4. année de la 77. olympiade, 469. ans avant Jesus-Christ. Il étudia sous Anaxagoras & Archelaüs, & s'attacha entierement à la Morale. L'Oracle le déclara l'homme de toute la Grece le plus sage. Il avoit coutume de dire qu'il n'y avoit pas de meilleur heritage qu'un bon ami.

10. 11. 12. *Non fugio mortem.* Phedre portoit envie à la mort de Socrate, pourvû qu'il eût part à sa réputation. Les sentimens de ce Philosophe à l'égard de Dieu, étoient très respectueux & très-raisonnables. Il se mocquoit de la pluralité des Dieux du Paganisme, ce qui le fit accuser d'impieté par Anyte & Melite, & condamner à boire du jus de ciguë. Lorsqu'on lui rapporta qu'on l'avoit condamné à mort, & sa femme lui ayant dit que c'étoit injustement. Voudrois-tu que ce fût justement, reprit-il? Le jour qu'il devoit boire le poison, un de ses amis lui ayant envoyé une belle robe; Comment, dit-il, celle qui m'a servi pendant ma vie, ne me suffira-t-elle pas à la mort? Il mourut ainsi à l'âge de 78. ans, la premiere année de la 95. olympiade, l'an 400. avant Jesus-Christ. Ses vertus & sa mort lui ont attiré les éloges de saint Justin Martyr.

17. 18. *Cedo invidiæ.* C'est-à-dire, *Volontiers d'être puni & condamné à mort par des envieux & par un juge injuste, pourvû qu'après ma mort l'on me justifie comme innocent.* Il s'agit donc ici de l'envie qu'on a eue contre Socrate. *Invidia,* est ici pris dans un sens passif.

20. *Cinis.* Quand je serai cendre, parce que la coutume en ces tems-là étoit de bruler les corps morts.

21. *Absolvar.* L'innocence de Socrate fut reconnue après sa mort, le peuple s'éleva contre les accusateurs, & Anytus s'étant sauvé à Heraclée, en fut chassé par les habitans, ou même selon Themistius, il fut as-



genre de mort auquel il fut condamné, si je pouvois acquerir la même réputation que lui, & à l'exemple duquel je cederois aux efforts de l'envie, pourvû qu'on me justifiât, quand je ne serai plus que cendre & poussiere. Socrate, *dis-je*, s'étant fait bâtir une assez petite maison, un homme inconnu d'entre le peuple, comme c'est la coutume de donner son avis en pareil cas, lui dit : Comment est-ce, je vous prie, qu'un aussi grand homme que vous, fait bâtir une maison si petite? Plût à Dieu, lui répondit *Socrate*, que *toute petite qu'elle est*, je pusse la remplir de veritables amis!

sommé à coups de pierres. Les Atheniens honorerent Socrate d'une statue d'airain, & le placerent dans le plus bel endroit de la Ville.

23. 24. *Fundasset ædes.* C'est proprement, *jetter les fondemens d'un édifice.*

27. 28. *Nescio quis.* Un je ne sçai qui, un homme inconnu d'entre le peuple.

32. 33. 34. *Ut fieri solet.* Comme c'est l'ordinaire de critiquer en de semblables occasions, où chacun veut dire son avis, lorsqu'on voit commencer un bâtiment.

36. 37. *Talis vir.* Vous qui êtes un tel homme, un si grand personnage.

38. 39. *Ponis domum.* Virgile a dit, *ponere aras*, pour signifier, *bâtir*, *élever des autels*; on le dit de même d'une maison. On voit encore dans Varron, *sub radicibus montis villam ponere*, Faire bâtir une maison de plaisance au pied d'une montagne. Et Phedre dans la fab. 5. du 2. Liv. p. 94. v. 9. parlant d'une maison de Tibere que Lucullus avoit fait bâtir, dit, *posita Luculli manu.*

46. 47. *Veris amicis.* Les vrais amis sont rares, parce que l'amitié demande une fidelité & une constance à toute épreuve, & le fondement & la baze de cette constance c'est la fidelité, dit Ciceron. *Rien n'est plus commun que le nom; rien n'est plus rare que la chose*, selon M. de la Fontaine.



FABULA DECIMA.

Res gesta sub Augusto.

Ne sis credulus, maximè criminatori.

2 1 3 4 5 6
Periculosum est credere & non credere.
10 9 8 7 11
Utriusque exemplum breviter exponam rei.
12 13 14 17 15 16
Hippolytus obiit, quia novercæ creditum est.
23 20 21 22 19 18
Cassandræ quia non creditum, ruit Ilium.
24 27 26 25 28 29
Ergo exploranda est veritas multùm priùs,

Phedre a dessein de montrer dans ce recit, qui renferme l'histoire d'un évenement assez tragique, que rien ne produit de plus funestes effets que la calomnie, lorsqu'elle trouve des gens trop credules, quoique souvent cette calomnie retombe sur son auteur. Horace Liv. 1. Ep. 16. v. 39. dit que celui qui se laisse épouvanter par une fausse calomnie, est un esprit vicieux & faux : *Quem mendax infamia terret, nisi mendosum & mendacem?* Le même dit ailleurs Ep. 18. v. 78. L. 1. Qu'il ne faut point proteger celui dont les friponneries sont averées, afin qu'on puisse défendre contre la calomnie ceux qu'on connoît à fond, & mettre à couvert l'innocent : & ce n'est pas seulement la charité qui doit nous porter à le défendre, mais aussi l'amour propre & notre propre interêt.

12. *Hippolytus.* Il étoit fils de Thesée & d'Hippolyte, Amazone, & n'aimoit que la chasse. Ayant rejetté avec horreur les recherches impudiques de Phedre sa belle-mere, *Noverca*; il fut accusé d'inceste par cette malheureuse : il fut chassé par son pere, & se retira de Trœzene sur son char; mais les chevaux s'effrayerent à la vûe d'un monstre marin, envoyé contre lui, & l'emportant au travers des rochers le renverserent & le mirent en pieces. Esculape à la priere de Diane rendit la vie à Hippolyte qui passa en Italie sous le nom de *Virbius*, c'est-à-dire, *deux fois homme*.

17. *Noverca.* C'est une belle-mere, une marâtre qui n'aime pas d'ordinaire les enfans de son mari. C'est pourquoi Vir-

FABLE DIXIE'ME.

Avanture arrivée sous le Regne d'Auguste.

Ne croyez pas legerement les rapports ; sur-tout ceux d'un Accusateur.

IL y a un danger égal à être trop credule, & à ne rien croire. Je proposerai en peu de mots un exemple de ces deux veritez.

Hippolyte mourut, parce qu'on ajoûta foi aux rapports de sa belle-mere, Troye fut renversée, parce qu'on ne crut pas Cassandre. Il faut donc examiner auparavant avec beaucoup d'attention la verité des choses, afin de ne pas prendre des impressions mal fondées,

gile dans ses Eclogues, dit, *injusta noverca.*

23. *Cassandra.* Cassandre étoit fille de Priam & d'Hecube. On dit qu'elle fut aimée d'Apollon qui lui donna l'esprit de prophétie, en échange des der nieres faveurs qu'elle devoit lui accorder : mais elle refusa de lui tenir parole dès qu'elle se sentit en possession de l'art de prédire : de sorte qu'Apollon irrité, & ne pouvant se retracter, voulut qu'on n'ajoûtât jamais de foi à tout ce qu'elle pourroit prédire : ainsi on se moqua de ses oracles. Ayant été fait prisonniere dans la ruine de Troye, elle échut à Agamemnon qui l'emmena avec lui. Elle l'avertit en chemin qu'il devoit être assassiné par sa femme Clytemnestre, & par son adultere Egisthe. Il n'ajouta point de foi à cette prédiction pour son malheur, & sa femme lui fendit la tête d'un coup de hache, & ensuite elle assomma Cassandre de la même maniere.

18. 19. *Ruit Ilium.* Cassandre avoit prédit la prise de Troye par les Grecs ; mais on n'eut aucun égard à ses prédictions. Cassandre, dit Virgile, Liv. 2. Eneïd. v. 246. avoit beau nous prédire notre ruïne prochaine, un Dieu avoit ordonné qu'on n'ajoûteroit aucune foi à ses prédictions. *Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris, ora, Dei jussu non unquam credita Teucris.*

28. *Multùm.* Cet adverbe se rapporte à *exploranda.* Il faut examiner avec grand soin.

29. *Priùs.* Veut dire, *Qu'on doit commencer par là.*

30 32 34 33 31
Quàm stulta pravè judicet sententia.
35 39 36 38 37
Sed fabulosâ ne vetustate elevem,
40 41 46 42 43 44 45
Narrabo tibi memoriâ quod factum est meâ.
48 47 49 50 51
Maritus quidam cùm diligeret conjugem,
56 52 57 54 53 55
Togámque puram jam pararet filio,
58 59 60 61 63 62
Seductus in secretum à liberto suo,
64 67 66 65 68
Sperante heredem suffici se proximum,
69 70 74 75 73 71 72
Qui dùm de puero multa mentitus foret,
76 77 78 79 81 80
Et plura de flagitiis castæ mulieris,
82 83 84 85 87
Adjecit id quod sentiebat maximè,
86 88 89 90
Doliturum amanti, ventitare adulterum,

31. 32, *Stulta sententia.* L'action de porter mal-à-propos de faux jugemens, des impressions indiscretes, ce qu'on fait à l'étourdi & temerairement.

36. 38. 39. *Ne vetustate fabulosâ.* Afin, *dit Gronovius*, que je ne loue pas avec excès des choses qui, parce qu'elles sont anciennes, sont mises au rang des fables. Ce même Auteur croit qu'on peut lire *elevent*, Afin qu'on ne méprise pas, qu'on ne fasse aucun cas des choses qui paroissent fabuleuses à cause de leur antiquité; & cette derniere explication est la meilleure, parce qu'*elevare* en cet endroit signifie, *diminuer*, *affoiblir*. Comme Ciceron dit, *Autoritatem elevare.* Diminuer le credit de quelqu'un, le décrediter.

38. 39. *Fabulosâ vetustate.* L'antiquité fabuleuse, c'est-à-dire, *prés de mille ans qui se sont écoulez depuis le déluge sous Ogygès jusqu'à la premiere Olympiade, qui commença selon les Historiens Grecs l'an 774. ou 776. avant Jesus-Christ, dans l'année en laquelle Chorabus fut vainqueur.* C'est ce qu'on appelle les tems fabuleux, parce que toute l'Histoire étoit mêlée de fables.

56. 57. *Togam puram.* Voici quelle étoit la pratique des Romains à l'égard des robes. Les jeunes gens jusques à l'âge de treize ans portoient une espece de veste à manches, qui étoit appellée *Plicata chlamys.* A treize ans ils la quit-

& de ne pas s'exposer à porter mal-à-propos de faux jugemens. Mais pour ne pas affoiblir cette maxime, en l'appuyant sur d'anciennes histoires de la fabuleuse antiquité, je vous raconterai une chose qui est arrivée de mon tems.

Un mari qui aimoit beaucoup sa femme, & qui se disposoit à donner bientôt la robe virile à son fils, *parce qu'il approchoit de sa dix-septiéme année*, avoit un Affranchi, qui dans l'esperance qu'il l'adopteroit pour son plus proche heritier, le prit un jour à part, dans le dessein de le séduire, lui dit beaucoup de mensonges sur le chapitre de son fils, & supposa beaucoup de crimes à sa femme qui étoit fort chaste : ajoûtant ce qu'il sçavoit certainement devoir être très-sensible à un mari qui aimoit son épouse, que cette femme infidelle avoit un galant qui lui rendoit de fre-

toient pour prendre la robe qu'on appelloit *prætexta*, parce qu'elle avoit un bord de pourpre, & ils la portoient jusqu'à ce que l'on prît la robe virile qu'on ne prenoit qu'à 17. ans. Un passage d'Horace dans la 36. ode du 1. Livre, marque que les enfans de Rome ne quittoient jamais la robe d'enfant pour prendre la robe virile, que, lorsqu'ils quittoient leur gouverneur : ce qui se faisoit avec beaucoup de solemnité. Phedre appelle cette robe, *pura*, parce qu'elle étoit d'une seule couleur sans bord de pourpre, & cette couleur étoit la blanche.

58. &c. *Seductus in secretum*. Tiré à l'écart, pris en particulier.

66. 67. 68. *Heredem suffici proximum*. Le verbe *sufficere*, veut dire ici, *substituer*, *mettre à la place de quelqu'un*. C'est ce qu'Horace appelle, *scribare secundus heres*, Liv. 2. sat. 5. v. 49. Dans la vûe de vous inscrire sur le testament comme l'heritier substitué.

86. 87. *Doliturum amanti*, en sousentendant *marito*. Cet affranchi ajoûta un article qu'il sçavoit être très-sensible à un mari qui aimoit sa femme.

89. *Ventitare*. Venir souvent, frequenter souvent. C'est ce qu'on appelle en termes de Grammaire, un verbe frequentatif, qui marque une action souvent réïterée, comme en françois *criailler* est le frequentatif de *crier*, & ici *ventitare* est le frequentatif de *venire*.

95 91 96 94 92 93
Stuproque turpi pollui famam domûs.
98 97 1 2 99
Incensus ille falso uxoris crimine,
3 4 5 6 9 7 10 11
Simulavit iter ad Villam, clámque in Oppido
8 12 16 14 15
Subsedit: deinde noctu subitò januam
13 18 19 20 17
Intravit rectà cubilum uxoris petens,
21 22 26 23 25 24
In quo dormire mater natum jusserat,
29 30 27 28
Ætatem adultam servans diligentiùs.
31 32 33 34 36 35
Dùm quærunt lumen, dùm concursat familia,
40 41 39 37 38
Iræ furentis impetum non sustinens,
42 43 44 46 47 45
Accedit, atque tentat in tenebris caput.
48 49 50 53 52 51
Ut sentit tonsum, gladio pectus transigit,
55 54 56 58 57
Nihil respiciens, dùm dolorem vindicet.
59 60 61 62 63
Lucernâ adlatâ, simul aspexit filium,

97. *Ille*, on sousentend *maritus*. Ce mari transporté de colere en apprenant le prétendu crime de sa femme.

8. *Subsedit*, S'arrêta, se cacha : de là vient qu'on trouve dans Tite-Live, *subsidere circa sylvas*. Se tenir en embuscade auprès des forêts ; que dans Vegece, *subsessa*, signifie *des embuscades* ; & que dans Valere Maxime, *Subsessor*, est celui qui dresse des embuches.

15. *Januam*, sousentendant, *suæ domûs*, De sa maison.

27. 29. 30. *Ætatem adultam servans*. Parce que c'est dans cet âge où les passions commençant à se faire sentir, il y a plus à craindre pour les jeunes gens, sur lesquels on doit par consequent plus veiller.

36. *Concursat*. On se remue, on se donne du mouvement.

44. *Tentat*. Il sonde, il examine, il cherche à tâtons, il touche des mains.

48. 49. 50. *Ut sentit tonsum*. Il faut sousentendre, *caput*. Trouvant une tête tondue, ou, dont les cheveux étoient

quentes visites, & que par un commerce infame elle deshonoroit la réputation de sa famille. Le mari transporté de colere au recit de ces impostures, & du faux crime de son épouse, fit semblant d'aller à sa maison de campagne, & demeura neanmoins secretement dans la Ville. La nuit venue, il entre tout d'un coup chez lui, & va tout droit à la chambre de sa femme, où cette mere avoit fait coucher son fils, afin qu'ayant un âge deja avancé, elle pût l'observer avec plus de soin. Pendant que l'on cherche de la lumiere, & que les valets se donnent beaucoup de mouvement, le pere ne pouvant plus retenir la violence de sa colere, s'approche du lit, tâte avec la main dans l'obscurité, trouve la tête d'un homme qu'il reconnut pour tel, parce qu'il avoit les cheveux courts, & lui passe son épée au travers du corps, ne pensant qu'à contenter sa vengeance, & qu'à satisfaire sa douleur. Quand on eut apporté de la lumiere, le pere apperçut d'un

fort courts. M. Dacier sur ces mots d'Horace, Liv. I. od. 12. *Incomptis capillis*, parlant de Curius, remarque que les premiers Romains ne se faisoient point couper les cheveux, comme il paroît par les anciennes statues : c'est pourquoi Ovide les appelle *intonsos*, qui ne sont point tondus. Les Barbiers ne commencerent d'être connus à Rome que du tems même de ce Curius, & on ne commença à se faire couper les cheveux que l'an de Rome 454. on les portoit fort courts, mais on avoit grand soin de les faire bien couper ; & ce n'étoit que quand on avoit atteint l'âge viril.

52. *Pectus*. La poitrine de celui dont il avoit trouvé la tête.

54. 55. *Nihil respiciens*. Parce que sa passion & le desir de venger son honneur l'aveugloient entierement, tout occupé de tirer vengeance de l'injure que causoit toute sa douleur. C'est le sens de *dolorem*.

60. *Adlata*, pour *allata*, comme l'écrivoient les Anciens.

61. *Simul*. En sousentendant *atque*, aussi-tôt qu'il eut apperçu que c'étoit son fils qu'il venoit d'égorger.

66 64 65 67 68
Sanctamque uxorem dormientem cubiculo,
70 71 69 74 72 73
Sopita primo quæ nil somno senserat,
75 76 77 78 79
Repræsentavit in se pœnam facinoris,
80 82 81 83 84 85
Et ferro incubuit, quod credulitas strinxerat.
86 87 88
Accusatores postularunt mulierem,
91 89 90 92 93
Romamque pertraxerunt ad Centumviros.
95 97 96 94
Maligna insontem deprimit suspicio,
98 100 99 2 1 4
Quod bona possideat. Stant Patroni, fortiter
5 3 7 6
Causam tuentes innocentis fœminæ.
11 12 13 8 10 9
A divo Augusto tunc petiêre Judices,

66. *Sanctam.* Chaste, integre. C'est pour cela qu'on trouve dans Virgile, *Sanctissima conjux*; une femme très-chaste.

70. *Sopita.* Profondement endormie, sans avoir rien entendu du bruit que les valets avoient fait en allant & venant.

75. *Repræsentavit* C'est-à-dire, *Il ne differa pas à se punir lui-même de son crime.* On voit la même expression dans Suetone, *Pœnas parricidarum repræsentabat*, il punissoit les parricides sans differer

81. 82. *Ferro incubuit.* Il se jetta sur la pointe de son épée. Ciceron dit *gladio*, & *in gladium incumbere*, dans le même sens

83. 84. 85. *Quod credulitas strinxerat.* L'épée que ce mari trop credule & mal à propos avoit tirée contre son propre fils, qu'il croyoit être le galant de sa femme.

87. *Postularunt.* C'est un ve[rbe] de droit, qui signifie *de[fe]rer, poursuivre quelqu'un en ju[]stice, demander un jugemen[t] contre lui.* Ciceron parlant d[e] Sestius, dit qu'il fut accusé pa[r] le juge Cn. Nerius d'avoir bri[]gué le Consulat, *Ab judic[e] Cn. Nerio de ambitu est postula[]tus.*

90. *Pertraxerunt.* Les accusa[]teurs trainerent cette femme à Rome devant les Centumvirs. Ce verbe signifie la même chose qu'*extractus*, dans Horace liv. 1. sat. 1. v. 11. *Ille, datis va[d]ibus, qui rure extractus in urbem est*, ce pauvre Laboureur qui pour avoir donné des cautions, est obligé de quitter les champs pour venir à Rome. Ce qui marque la peine qu'a ce pauvre homme à se rendre à l'assignation.

côté son fils qu'il venoit d'égorger & de l'autre sa femme très-chaste qui dormoit dans son lit, & qui étant dans son premier sommeil, n'avoit point entendu le bruit. Il connut aussi-tôt toute l'étendue de la peine que meritoit le crime qu'il venoit de commettre, il se punit lui-même, & se perça avec la même épée que sa trop grande credulité lui avoit fait tirer *contre son propre fils.* Cependant la femme ne manqua pas d'accusateurs qui la poursuivirent en justice, elle fut traduite à Rome devant la Cour des Cent-juges : sur de faux soupçons on l'attaqua quoiqu'innocente, & on l'accusa d'avoir voulu par-là demeurer maîtresse de tout le bien. Ses Avocats la défendirent, & n'oublierent rien pour plaider sa cause & la faire déclarer

93. *Centumviros.* Les Centumvirs qu'on appelloit *la Cour des Cent-juges*, étoient des Magistrats Romains établis l'an 51. de la fondation de Rome pour juger des differends du peuple que le Preteur leur envoyoit, comme à une Cour souveraine composée des plus sçavans Jurisconsultes. Ils furent choisis des trente-cinq Tribus du peuple, trois de chacune, ce qui faisoit le nombre de cent cinq : & quoique dans la suite on en augmentât le nombre jusqu'à cent quatre-vingts, on ne laissa pas de les appeller toujours *la Cour des Cent-juges.* Leurs jugemens étoient souverains, l'on n'en pouvoit appeller à qui que ce fut : c'étoit le Préteur qui les créoit, & qui leur donnoit l'autorité qu'ils avoient pendant l'année de sa préture. Ils subsistoient encore sous les Empereurs Vespasien, Domitien & Trajan.

94. 95. *Maligna suspicio.* L'innocence de cette femme fut attaquée sur de malins soupçons ; ou la calomnie fit tomber le soupçon sur elle, quoiqu'elle fût très-innocente. Gudius lit, *suspectio.*

98. 99. 100. *Quod bona possideat.* Parce qu'elle étoit demeurée maîtresse du bien. J'aimerois mieux l'expliquer par le futur ; comme s'il y avoit, *possessura sit*, pretendant par la mort de son mari & de son fils, se rendre maîtresse de tout le bien de la famille.

1. 2. *Stant Patroni.* Quelques-uns ajoutent *fortiter* à ces mots, les Avocats demeurent fermes soutenant la cause si juste de cette femme ; la defendent courageusement. *Stare* signifie ici, *être l'Avocat de quelqu'un, & defendre sa cause avec force.*

14 15 17 16
Ut adjuvaret jurisjurandi fidem,
18 22 19 21 20
Quòd ipsos error implicuisset criminis.
23 24 26 25 27
Qui postquam tenebras dispulit calumniæ,
31 28 30 32 29
Certumque fontem veritatis repperit,
37 33 38 35 34 36
Luat, inquit, pœnas causa Libertus mali:
39 41 42 44 43 45 46
Namque orbam nato, simul & privatàm viro,
47 48 49 50 40
Miserandam potiùs quàm damnandam existimo.
51 52 57 54 56
Quòd si damnanda perscrutatus crimina
53 55 58 61
Paterfamilias esset, si mendacium
60 59 62 63
Subtiliter rimaßet à radicibus,
64 65 67 68 66
Non evertißet scelere funesto domum.
71 70 69 72 73 74 75
Nil spernat auris, nec tamen credat statim,
76 77 78 79 80 81 82
Quandoquidem & illi peccant, quos minimè putes?

14. 15. *Ut adjuvaret.* Afin que l'Empereur aidât ces Juges. & leur fit part de ses lumieres pour la decision de cette affaire.

17. 18. *Fidem jurisjurandi.* Dans les affaires de grande importance, les Consuls juroient extraordinairement, & exigeoient le serment des Juges; dont on trouve plusieurs exemples dans Tacite. Parlant de Tibere, il dit qu'il fit serment de dire son avis dans un certain procès. *Se quoque juratum in hac causa sententiam dicturum.* Quand l'affaire étoit difficile, & que les Juges ne sçavoient quel parti prendre, ils avoient recours à l'Empereur, comme au Juge souverain, qui prononçoit le jugement.

18. 19. 22. *Quòd ipsos error.* Parce que l'obscurité qui se trouvoit dans cette affaire les embarrassoit fort. C'est l'explication du mot *error*, obscurité, dont on ne trouve pas beaucoup d'exemples dans les Auteurs.

25. 26. *Dispulit tenebras.* C'est une expression de Ciceron *lib.* 1. *Tuscul. quæst.* 26. qui parlant de la Philosophie, dit, qu'elle dissipe les tenebres de

innocence.

nocente. Les Juges fort embarrassez pour decider une affaire si douteuse, où le crime paroissoit incertain, s'adresserent à l'Empereur Auguste, & le prierent de les aider pour s'acquitter du serment qu'ils avoient fait de prononcer avec équité. Ce Prince n'eut pas plutôt dissipé les tenebres de la calomnie, & penetré jusqu'à la source de la verité de cette affaire, qu'il prononça ce jugement. Que l'Affranchi, qui est la cause de tout le mal, souffre la peine qu'il merite; car pour la femme qui se voit privée de son mari, & qui a si malheureusement perdu son fils, je pense qu'elle est beaucoup plus digne de compassion que de châtiment. Que si ce *malheureux* pere de famille eût pris soin de bien examiner les accusations atroces formées contre son épouse, s'il eût fait une exacte recherche de la calomnie en remontant jusqu'au principe & jusqu'à l'origine, il n'eût pas ruiné toute sa maison par un crime si funeste.

Ne meprisez donc rien de ce que vous en-

l'esprit, *Ab animo caliginem dispulit.*

34. 35. 36. *Libertus causa mali.* En sousentendant *qui est.* L'Affranchi qui est la cause de tout le mal par ses calomnies, doit être puni comme il le merite.

53. *Paterfamilias.* Un pere de famille, parce que *familia* faisoit autrefois au genitif *familias.* Cependant on trouve bien plus souvent *familiæ* dans les Auteurs, que cet ancien genitif *familias*, dont Ciceron toutefois s'est servi.

58. *Rimasset.* Suivant la leçon de Schoppius, quoiqu'on trouve dans presque toutes les éditions de Phedre, *limasset.* Ceux qui sont pour ce dernier verbe le justifient par l'autorité de Ciceron, qui dans le 2. liv. des offices, dit, *Veritas limatur in disputatione*, la verité s'éclaircit, & s'examine avec plus de soin dans la dispute. M. le Fevre n'est point pour *rimasset.*

62. 63. *A radicibus.* En remontant jusqu'à la source du mal, en joignant ce mot avec *rimasset*, s'il eût examiné soigneusement.

83 84 85 86 87 88
Et qui non peccant, impugnantur fraudibus
89 91 92 91 90
Hoc admonere simplices etiam potest,
96 97 93 95 74
Opinione alterius ne quid ponderent:
99 98 1 100
Ambitio namque dissidens mortalium,
3 4 2 5 7 6
Aut gratiæ subscribit, aut odio suo.
13 8 14 9 11 12 10
Erit ille notus quem per te cognoveris.
17 15 16 19 18
Hæc exsecutus sum propterea pluribus,
23 24 20 22 21
Brevitate nimiâ quoniam quosdam offendimus.

93. 94 95. 96. *Ne quid ponderent opinione*, pour *ex opinione*. C'est-à-dire, *qu'il ne faut pas juger des choses sur l'opinion* ou *les rapports des autres, mais les rechercher & les examiner soi-même, afin de ne pas croire qu'un fait est vrai ou faux, parce qu'un tel ou un tel l'a dit, mais parce qu'on l'a connu tel après un serieux examen, & une exacte recherche.*

99. *Ambitio*. Les differens interêts qui animent les hommes, & qui font qu'ils approuvent ou condamnent non ce q[ui] merite d'être approuvé ou co[n]damné, mais ce qui est co[n]forme à leur prevention.

2. *Subscribit*. Ce verbe ve[ut] dire ici *favoriser*, ou parce q[ue] les Juges souscrivoient à l'[o]pinion des autres s'ils l'appr[ou]voient, ou parce que les [se]conds accusateurs souscrivoi[ent] aux informations des premi[ers].

4. 5. 7. *Gratiæ, aut odio.* [...] se laissoit entrainer à la fave[ur]



tendez dire, mais ne croyez pas non plus aussitôt tout ce qu'on vous rapporte; parce que souvent il arrive que ceux là sont coupables que vous croyez les plus éloignez de commettre un crime, & que ceux qui sont innocens sont souvent exposez à la fourbe & à la calomnie.

Cette histoire peut encore servir d'avertissement aux personnes les plus simples & les plus faciles, pour ne point s'appuyer sur le rapport des autres; d'autant plus que les hommes poussez par l'ambition & par des passions differentes, ou se laissent gagner par la faveur, ou ne consultent que leur haine & leur ressentiment. Ainsi croyez que celui-là vous sera bien connu que vous connoîtrez par vous-même. J'ai raconté cette histoire en beaucoup plus de paroles que je n'ai coutume de faire, parce que je sçai qu'il y a quelques personnes qui ont trouvé mauvais que je fusse si court dans mes narrations.

ou à la haine, à l'inclination ou à l'aversion,

11. 12. *Per te.* Ce que vous aurez connu par vous-même, & non pas sur le rapport des autres.

15. 16. *Exsecutus sum.* J'ai raconté de suite.

18. *Pluribus*, en beaucoup de paroles; assez au long, parce qu'on s'étoit plaint de la brieveté de Phedre.



FABULA UNDECIMA.

Claudus ad improbum.

Ut quemque Deus vult esse, ita est.

3 4 2 1 5
Cum quodam litigabat Claudus improbo :
6 7 9 8 10 12 11
Cui super obscœna dicta & petulans jurgium,
15 13 14 17 16
Damnum insectatus est invalidi corporis.
18 19 20 22 21 23 24 25
En, ait, hoc unum est ; cur laborem validius,
29 28 26 27 30 31
Te persequendi quia copia desit mihi.
32 34 37 33 36 35
Sed quid fortunæ, stulte, delictum arguis ?
39 38 40 42 41 43 44 45
Id demum est homini turpe, quod meruit pati.

Cette fable est autrement rapportée dans Phedre, où il s'agit d'un Eunuque à qui cet homme insolent fait un reproche de son impuissance : mais comme il y a quelques expressions qui ne sont pas assez pures, l'Auteur de la traduction imprimée chez Coignard l'a accommodée d'une maniere plus honnête, & j'ai suivi ses corrections.

6. *Cui.* L'Editeur des fables de Hollande 1715. & Gronovius lisent *qui*, qu'on fait rapporter à *improbo*.

7. 8. 9. *Super obscœna dicta.* *Super* au lieu de *præter*. Outre les paroles obscenes & contraires à la pudeur qu'il proferoit.

11. 12. *Petulans jurgium.* Des querelles accompagnées d'impudence & d'effronterie, dont un homme insolent est capable.

13. 14. *Insectatus est.* Ciceron a dit, *Insectari aliquem maledictis*, outrager quelqu'un c'est



FABLE ONZIEME.

Repartie d'un Boiteux à un Insolent.

Nous sommes faits tels que Dieu veut que nous soyons.

UN Insolent qui disputoit un jour avec un Boiteux, non content de lui dire beaucoup de paroles deshonnêtes, & de l'insulter avec impudence, lui reprochoit encore le defaut naturel qu'il avoit. Voilà, dit le Boiteux, ce qui me chagrine le plus à present, de voir que je n'ai pas d'aussi bonnes jambes que toi. Mais pourquoi, fou que tu es, me reproches-tu un defaut qui ne vient que du hazard & que je n'ai pas merité? Apprens qu'il n'y a rien de honteux pour un homme, que ce qu'il a merité de souffrir.

dans le même sens qu'il faut prendre ici ce verbe.

19. *Ait.* On sousentend *Claudus*, c'est le Boiteux qui répond à l'autre.

24. 25. *Laborem validiùs.* Ce qui me fait souffrir davantage, ce qui me met le plus en peine. On trouve dans Cesar, *laborare animo*, se tourmenter l'esprit, se chagriner: & le sujet de la peine de ce Boiteux étoit de ne pouvoir pas marcher aussi bien que celui qui l'insultoit.

36. 37. *Fortuna delictum.* Une disgrace dont la fortune est la seule cause. On pourroit traduire, *un defaut de nature, auquel je n'ai contribué en rien.* Je l'ai traduit par le mot de hazard.

41. 42. *Homini turpe.* Il n'y a, dit-on, que la verité qui offense, & ce qu'il y a de honteux pour un homme, est, quand il merite ce qu'il souffre.



FABULA DUODECIMA.

Margarita in sterquilinio.

Optima sæpe despecta.

8 9 1 2
IN *sterquilinio Pullus Gallinaceus*
5 6 7 4 3
Dum quærit escam, margaritam repperit;
13 15 10 11 12 14
Jaces indigno, quanta res, inquit, loco?
16 17 18 21 19 22 20
O, si quis pretii cupidus vidisset tui!
23 24 25 26 27
Olim redisses ad splendorem maximum.
28 29 31 30 36 32 35 34 33
Ego, qui te inveni, potior cui multò est cibus,
37 40 38 41 43 39 42
Nec tibi prodesse, nec mihi quicquam potes.
45 46 44 47 50 48 49
Hoc illis narro qui me non intelligunt.

Cette fable est la 20. du recueil de M. de la Fontaine, & en applique la morale à un homme ignorant, qui ayant trouvé un manuscrit lui preferoit le moindre ducaton.

1. 2. *Pullus Gallinaceus.* C'est ce qu'on appelloit *un poulet*, ou *le petit d'une poule*.

8. 9. *In sterquilinio.* C'est le lieu où l'on tient le fumier dans une basse-cour, & où les poules gratent souvent; ce qui fait dire à Seneque, qu'un Coeq sur son fumier a beaucoup de pouvoir, *Gallum in suo sterquilinio plurimùm posse.*

10. 11. *Quanta res.* Après ces deux mots, on sousentend, *et quæ*, qu'on rapporte à *jaces*, ô belle chose que tu es dans un lieu indigne de toi.

22. *Vidisset.* En sousentendant *te.*

26. 27. *Splendorem maximum.* Qu'on t'auroit donné un grand lustre, ou rendu ton premier éclat, parce qu'on s'en étoit

FABLE DOUZIÉME.

Une perle dans un fumier.

On méprise souvent les meilleures choses.

UN jeune Cocq cherchant à manger dans un fumier, y trouva une perle. Eſt-il poſſible, dit-il, qu'auſſi precieuſe que tu es, on te trouve dans un lieu ſi indigne? Si quelqu'un de ceux qui connoiſſent ton prix, & qui te ſouhaitent avec ardeur, t'avoit vue ici; il y auroit long-tems qu'il t'auroit rendu ton premier éclat. Pour moi qui t'ai trouvée, & à qui quelque choſe de bon à manger conviendroit beaucoup mieux, je ne ſçaurois te rendre aucun ſervice, & tu m'es abſolument inutile.

Je ne raconte cette fable qu'à ceux qui ne connoiſſent pas la beauté de mes fables.

déja ſervi.

32. 33. 36. *Cui potior cibus.* Quelque choſe à manger me conviendroit beaucoup mieux. M. de la Fontaine fait dire à ce Cocq, *Je la crois fine, mais le moindre grain de mil ſeroit bien mieux mon affaire.*

47. 48. 49. 50. *Qui me non intelligunt.* Qui ne comprennent rien dans mes fables; *à la lettre*, qui ne me connoiſſent pas. Ce qui peut s'entendre ou du livre, ou de la perſonne de Phedre. Si on l'entend du livre, il faut ſuivre la premiere traduction, ſi on l'entend de la perſonne, il faut ſuivre la ſeconde: mais la premiere telle que je l'ai traduite, eſt beaucoup meilleure & plus naturelle, comme plus conforme au genie de Phedre qui ſe plaiſoit fort à louer ſes ouvrages, comme on a vu dans le Prologue à Eutyche.

FABULA DECIMA-TERTIA.

Apes & Fuci, Vespâ judice.

Opus artificem probat.

1 4 6 5 2 3
APes in alta quercu fecerant favos:
10 7 8 11 9 12
Hos Fuci inertes esse dicebant suos.
13 16 17 14 15 18 19
Lis ad forum deducta est, Vespâ judice;
20 25 24 22 21 23
Quæ genus utrumque nosset cùm pulcherrimè,
30 27 29 26 28
Legem duabus hanc proposuit partibus.
32 34 31 35 37 33 36
Non inconveniens corpus, & par est color,
42 43 41 39 38 44 40
In dubium planè res ut meritò venerit:
45 46 48 50 49 47
Sed ne religio peccet imprudens mea,
52 51 53 56 55 54
Alveos accipite, & ceris opus infundite,

3. *Favos.* C'est ce qu'on appelle des rayons de miel, distinguez par de petites cellules composées avec de la cire, où les Abeilles se retirent & font leur miel. On les appelle aussi *gâteaux de miel.* Comme il y a beaucoup de détours dans les ruches des Abeilles; Virgile, L. 4. Georg. v. 179. les compare au Labyrinthe de Dedale. *Dædala fingere tecta.*

4. 5. 6. *In alta quercu.* Sur un chêne fort haut, où ces Abeilles avoient fait leur miel. Ce qui n'est pas conforme à ce que dit Virgile L. 4. Georg. v. 42. qu'elles se creusent de petites demeures sous terre, & qu'on en a souvent trouvé retirées dans des trous profonds de pierre ponce, ou dans le creux de quelque arbre pourri. Il est vrai qu'il en parle en doutant, & qu'il ajoûte, si ce que l'on dit est vrai, *si vera est fama.*

7. 8. *Fuci inertes.* Le Bourdon est une grosse mouche, ennemie des Abeilles, & comme elle ne sçait que manger le miel qu'elle n'a pas fait. Vir-

FABLE

FABLE TREIZIE'ME.

Les Abeilles & les Bourdons jugez par la Guêpe.

A l'ouvrage on connoît l'ouvrier.

DEs Abeilles avoient fait leur miel sur un haut chêne : des Bourdons ennemis du travail revendiquerent ce miel, soutenant qu'il leur appartenoit. L'affaire fut mise en justice & portée devant une Guêpe qui fut choisie pour Juge. Celle-ci connoissant très-bien la maniere de travailler des uns & des autres, proposa aux deux parties cette condition. Vos corps, leur dit-elle, ne sont pas fort differens, votre couleur est la même. C'en est assez pour douter avec raison de quel côté se trouve le bon droit: mais dans l'apprehension où je suis de blesser par mon imprudence la justice que je suis obligée de vous rendre; Prenez des ruches, & aju-

gile, L. 4. Georg. v. 167. l'appelle, *Ignavum pecus*. Les Frélons lâches & paresseux.

13. &c. *Lis ad forum &c.* Cela fit un procès : le differend n'ayant pû être terminé à l'amiable, il fallut donc avoir recours au Juge.

25. *Genus.* Sorte, maniere, façon de travailler ; les talens des uns & des autres.

28. *Partibus.* C'est-à-dire, *Litigatoribus.* Des plaideurs, qui plaident ensemble.

31. 35. 36. *Corpus & color.* En sousentendant *vestrum*, au premier, & *vester* au second. Votre corps & votre couleur sont assez semblables

48. *Religio.* De peur qu'après avoir juré par un serment solemnel, où ma religion est interessée à rendre la justice, je ne prononce sans connoissance de cause, & que par là je viole mon serment.

55. *Opus.* On sousentend *vestrum.* Chacun de votre côté faites voir dans la cire un échantillon de votre travail. M. de la Fontaine fable 21. fait proposer cet expedient par une

57 58 59 60 61 62 63
Ut ex sapore mellis & forma favi,
66 67 69 68 64 65 70
De queis nunc agitur, auctor horum appareat,
71 72 75 73 74
Fuci recusant, Apibus conditio placet.
76 77 80 78 79
Tunc illa talem sustulit sententiam:
88 87 81 82 83 84 85 86
Apertum est, quis non possit, aut quis fecerit;
89 91 93 90 92
Quapropter Apibus fructum restituo suum.
95 94 96 97
Hanc præteriissem fabulam silentio,
98 3 99 100 1 2
Si pactam Fuci non recusassent fidem.

des Abeilles. *Travaillons*, lui fait-il dire, *les Frélons & nous*, *on verra qui sçait faire avec un suc si doux des cellules si bien bâties.*

71. 72. *Fuci recusant.* *Le refus des Frelons fit voir*, dit toujours le même Auteur, *que cet art passoit leur sçavoir.*

78. 79. *Talem sustulit sententiam.* La Guêpe prise pour ju[ge] prononça en faveur des Abei[l]les, c'est comme s'il y avo[it] *sustulit vocem*, éleva sa voix *ut sententiam diceret*, pour pro[-]noncer la sentence.

83. *Possit.* En sousentendan[t] *facere favos.* Faire des rayo[ns] de miel.

84. 85. 86. *Aut quis feceri[t]*

FABULA DECIMA-QUARTA

Æsopus ludens.

Otiâre quo labores.

10 8 9 1 6 2
P*uerorum in turba quidam ludentem Atticus*
5 7 3 4 11
Æsopum nucibus cùm vidisset, restitit,

Le but de cette fable est de montrer qu'il n'est point contraire au caractere du sage, de se délasser par des recréations innocentes, pour être ensuite plus capable de travail. Suetone dit qu'Au[-]guste pêchoit à la ligne, & jouoit à plusieurs jeux avec d[es] petits enfans. On lit dans l'hi[-]stoire qu'un roi de Lacedemo[-]ne nommé Agesilaüs alloit

ſtez la cire pour y faire votre miel, chacun de ſon côté, afin que par le gout de ce miel, & par la diſpoſition des rayons, on puiſſe ſûrement juger quels ſont les veritables auteurs de la choſe *dont il s'agit.* Les Bourdons refuſerent d'accepter cette condition, & les Abeilles s'y ſoumirent avec joye. Alors la Guêpe prononça cet arrêt. On voit clairement, qui ſont ceux qui n'ont pu faire le miel, & qui ſont ceux qui l'ont fait. C'eſt pour cela que je rends aux Abeilles le fruit de leur travail.

J'aurois paſſé cette fable ſous ſilence, ſi les Bourdons n'avoient refuſé de ſe ſoumettre aux conditions qu'ils avoient d'abord acceptées.

Souſentendez *favos.*

87. 88. *Apertum eſt.* La choſe eſt claire, comme Virgile dit, *aperta pericula*, des dangers évidens.

93. *Fructum.* Quelques-uns liſent ici *favum*, mais le premier mot fait un plus beau ſens.

99. *Fuci.* Phedre parle ici contre ceux qui s'attribuoient ſes ouvrages, & s'en diſoient les Auteurs.

FABLE QUATORZIE'ME.

Eſope qui ſe divertit.

Repoſez-vous, afin de mieux travailler enſuite.

UN certain Athenien ayant vû Eſope qui jouoit aux noix au milieu d'une troupe d'enfans, s'arrêta pour ſe moquer de lui comme

cheval ſur un bâton avec ſes enfans : mais on ne doit uſer de ces plaiſirs, dit Ciceron, *L.* 3. *de Offic. c.* 29. que comme on uſe du ſommeil, & des autres ſoulagemens neceſſaires à la nature, ce ne doit être qu'après avoir ſatisfait aux affaires ſerieuſes.

7. *Nucibus.* Eſope jouoit aux

P ij

12 14 15 13 23 22 16
Et quasi delirum risit. Quod sensit simul
18 19 20 21 17
Derisor potiùs, quàm deridendus senex;
25 26 24 27 28 29
Arcum retensum posuit in media via:
30 32 31 33 34 35
Heus, inquit, sapiens, expedi quid fecerim.
37 36 38 40 39 41
Concurrit populus; ille se torquet diù,
42 45 46 44 43
Nec quæstionis posita causam intelligit.
47 48 49 51 50
Novissimè succumbit. Tùm victor Sophus:
54 52 53 58 55 57 56
Citò rumpes arcum, semper si tensum habueris,
59 60 61 64 65 62 63
At si laxaris; cùm voles, erit utilis.
66 67 71 68 70 69
Sic lusus animo debent aliquando dari,
76 77 74 72 73 75
Ad cogitandum melior ut redeat tibi.

noix avec de petits enfans. Aujourd'hui le jeu des noix consiste à en avoir un certain nombre dans la main, en nombre pair, & à les jetter dans une fossette, dont on est éloigné de quatre pieds ou environ, en sorte que celui qui met dans la fossette un nombre pair, a gagné. Ce jeu étoit une marque d'enfance: c'est pourquoi dans la sat. 1. de Perse, on lit, *Nucibus facimus quæcumque relictis.* Quand je songe aux desordres dans lesquels nous tombons nous autres hommes déja faits; & dans Catulle, *satis diu lusisti nucibus.* Il y a assez long-tems que vous vivez en jeune homme.

16. 22. *Simul sensit.* C'est-à-dire, *simul atque sensit.* Aussitôt qu'il s'en apperçût.

18. *Derisor.* Railleur. Ce mot est pris ici en bonne part, comme on l'a dit de Socrate & de Democrite, parce que ces Philosophes se moquoient de la vanité des hommes. Esope aimoit assez à railler.

25. 26. *Arcum retensum.* Un arc qu'on avoit débandé, dont on avoit lâché la corde.

31. *Sapiens.* Par ironie, *vous qui faites ici le sage & le Philosophe.*

33. *Expedi.* Expliquez moi. Terence a employé ce verbe dans ce sens.

d'un fou & d'un extravagant qui radotoit. Ce bon vieillard plus propre à se moquer des autres, qu'à s'en faire moquer, s'en étant apperçû, prit un arc débandé, le mit au milieu de la rue, & dit à cet Athenien : Hola, Monsieur le Philosophe, qui faites ici l'homme sage, découvrez-nous un peu la raison de ce que je viens de faire? Aussi-tôt le peuple s'assemble, & l'*Athenien* se tourmente long-tems, & ne peut comprendre le sujet de la question qu'on lui a proposée. Enfin il se rend & avoue son ignorance. Alors le sage vieillard demeuré vainqueur, lui dit : Vous romprez bientôt cet arc, si vous le tenez toujours bandé ; mais si vous le débandez, vous pourrez vous en servir, quand vous voudrez.

De même il faut quelquefois relâcher & divertir son esprit, afin qu'il soit ensuite plus capable de réflexion.

34. *Quid.* C'est-à-dire, *cur hoc.* Dites-moi ce que signifie ce que je viens de faire.

38. *Ille.* L'Athenien dont on a parlé plus haut.

45. 46. *Quæstionis posita.* Le sujet de la question qu'on lui a proposée, de même que s'il y avoit, *proposita.*

47. 48. *Novissimè succumbit.* Enfin, *novissimè*, comme on le trouve souvent dans Ciceron en ce sens-là, l'Athenien succombe, & n'en peut pas venir à bout.

50. 51. *Victor Sophus.* Esope qui portoit à juste titre le nom de Philosophe, & *victor*, qui triomphoit de voir ce prétendu sage arrêté sur une question qui paroissoit si facile. Phedre se sert encore de ce mot de *Sophus* dans la fab. 16. du L. 4. *Factus periclo tum gubernator sophus.* Le Pilote du navire que le danger avoit rendu sage.

61. *Laxaris*, pour *laxaveris*, en sousentendant, *eum arcum.*

62. 63. *Erit utilis.* Sousentendez *tibi.* Vous en pourrez faire quelque usage.

67. 68. *Lusus debent.* Beaucoup d'éditions portent, *ludus debet*, c'est-à-dire, *qu'il faut accorder quelque relâche à l'esprit, le divertir un peu, afin qu'il fasse ses fonctions ensuite avec plus de vigueur.*

FABULA DECIMA QUINTA

Agnus à Capella nutritus.

Qui educat, pater magis, quàm qui genuit.

3 4 1 2 5
INter Capellas Agno balanti Canis,
8 6 7 10 11 9 13 12
Stulte, inquit, erras, non est hæc mater tua:
16 14 17 15 18
Ovesque segregatas ostendit procul.
19 21 20 22 24 25 26 23
Non illam quæro, quæ, cùm libitum est, concipit,
27 28 29 30 31 32
Dein portat onus ignotum certis mensibus,
33 36 34 35
Novissimè prolapsam effundit sarcinam:
37 38 39 41 40 43 42
Verùm illam quæ me nutrit admoto ubere,
45 44 46 47 48 49 50
Fraudatque natos lacte, ne desit mihi.

2. *Balanti. Balare.* Bêler, faire un bêlement; ce qui est le propre des Brebis qui dans Lucrece, *lib.* 2. sont appellées, *balantum pecudes*.

9. *Hæc.* Dans l'édition de Phedre, donnée par Gronovius en 1703. dans celle d'Hollande en 1725. & dans beaucoup d'autres, on lit *hîc*, adverbe de lieu. Ta mere n'est pas ici. Il est vrai que le bêlement de l'Agneau, marque qu'il cherchoit celle qui lui donnoit à têter, & qu'il ne l'avoit pas sous ses yeux, puisqu'il dit plus bas, *non illam quæro*; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse lire, *hæc*, comme si le Chien disoit: *Hæc Capella quam quæris.* Cette Chevre que tu cherches. Ce qui est si vrai que vers la fin de la fable, l'Agneau se sert du pronom démonstratif, *hâc*.

21. *Illam.* En sousentendant *matrem.* Je ne cherche point cette mere.

25. 26. *Libitum est.* Quand il lui plaît, lorsque l'envie lui en prend.

31. 32. *Certis mensibus.* Un certain nombre de mois, il est de quatre mois & demi pour

FABLE QUINZIE'ME.

L'Agneau nourri par une Chevre.

Celui qui prend soin de l'éducation d'un enfant en est plûtôt le pere que son pere même.

UN Agneau bêlant parmi des Chévres avec lesquelles il vivoit, un Chien lui adressa ces paroles : Tu te trompes, pauvre sot, cette *Chévre qui t'allaite*, n'est pas ta mere : & en même tems il lui montra des Brebis qui paissoient loin de là dans un lieu separé. Je ne cherche pas, *lui répondit l'Agneau*, celle qui conçoit quand elle en a envie, & qui chargée durant quelque mois d'un fardeau qui lui est inconnu, s'en décharge enfin & le met bas ; mais *je cherche* celle qui me nourrit en me presen-

les Brebis.

29. 30. *Onus ignotum.* L'Agneau dans le ventre de la Brebis, qu'elle ne connoît pas, ne sçachant s'il sera mâle ou femelle, blanc ou noir.

33. *Novissimè.* Ce mot a déja été expliqué dans la fable précedente, p. 173. n. 47. 48.

34. 35. *Effundit sarcinam.* Le mot de *Sarcina*, veut proprement dire, *un paquet*, *un sac de hardes*. *Sarcinas colligere*, Plier bagage, faire son paquet. Ainsi, *effundere sarcinam*. C'est *se délivrer d'un fardeau qu'on porte*, & ici, c'est *mettre bas*, comme on le dit des animaux, lorsqu'ils font leurs petits. L'expression est de Juven. sat. 5 v. 141. *Pueros tres in gremium patris fundat.* Votre femme vient de vous faire d'une seule couche pere de trois enfans. Virg. *l.* 8. de l'Ene. v. 139. parlant de Mercure, dit que *candida Maïa conceptum fudit.* La belle Maïa le conçut & le mit au monde.

36. *Prolapsam.* Participe de *prolabor*. Tomber, se laisser aller, parce que les femelles laissent tomber leurs petits en les mettant au monde.

38. *Illam.* On sousentend, *Quaero.* Qui est quatre vers plus haut.

42. *Ubere.* C'est la tette des animaux.

43. *Admoto.* Il faut sousentendre *mihi*.

45. *Fraudat.* Cette Chevre

51 52 56 57 53 55 54 58 60 5[illegible]
Tamen illa est potior, quæ te peperit. Non ita es[illegible]
61 62 63 66 64 67 65
Unde illa scivit, niger, an albus nascerer?
68 69 70 71 72 73
Age porrò scisset: cùm crearer masculus,
78 77 74 76 75
Beneficium magnum sanè natali dedit,
79 80 81 82 84 83
Ut expectarem lanium in horas singulas.
86 88 87 90 91 89
Cujus potestas nulla in gignendo fuit,
85 94 92 93 95 98 96 97
Cur hæc sit potior, quæ jacentis miserita est,
4 99 2 1 3
Dulcemque sponte præstat benevolentiam?
6 7 5 8 9
Facit parentes bonitas non necessitas.
10 14 13 12 11
His demonstrare voluit Auctor versibus:
16 15 17 19 18
Obsistere homines legibus, meritis capi.

épargnoit son lait à ses petits Chevreaux pour nourrir cet Agneau. Tite-Live dit, *fraudare se victu suo.* Epargner sur sa bouche ; & Plaute, *Fraudare genium suum*, se refuser les moindres plaisirs.

61. 62. 63. *Unde illa scivit.* On sousentend après *illa*, *quæ me peperit.* Celle qui m'a mis au monde.

64. 66. 67. *Niger an albus.* Ces expressions sont imitées de Catulle, qui parlant de l'Empereur, dit qu'il ne vouloit pas sçavoir si cet homme étoit blanc ou noir, *Nolle se scire albus an ater homo esset.* Plaute faisant allusion à ce Proverbe, Pseud. Act. 4. Sc. 7. v. 99. dit d'un homme sans merite, sans naissance, *homo nullius coloris.*

68. *Age.* Soit, hé bien. Dan[s] Ciceron, *age sis.* voyons u[n] peu.

70. *Scisset*, c'est-à-dire *quandoquidem scivisset*, Quan[d] même elle l'auroit sçû.

74. *Sanè.* Gudius lit *sine na-tali*, voulant dire, *outre m[a] naissance, j'ai encore de gran-des obligations à ma mere*, mai[s] *sanè* fait un plus beau sens.

80. 81. *Expectarem lanium.* Columelle dit que les Fermiers de la campagne donnent aux Bouchers les Agneaux fort jeunes, avant qu'ils ayent mangé de l'herbe, & qu'on reserve les femelles qui deviennent Brebis.

tant ses tettes, & qui prive ses petits du lait qui leur appartient, afin que je n'en manque pas. Cependant, répliqua le Chien, celle qui t'a mis au monde doit être toujours préferée à l'autre. Point du tout, répartit l'Agneau; car d'où a-t'elle pû apprendre *de quelle couleur je naîtrois*, si je serois blanc ou noir? mais je suppose qu'elle l'ait sçû, ne m'a-t-elle pas rendu un grand service dans ma naissance, en me faisant naître mâle, pour attendre à toute heure que le Boucher vienne *me saisir & m'égorger*: Pourquoi donc estimerois-je davantage celle qui n'a eu aucun pouvoir sur moi, en me donnant la vie, que celle qui me voyant couché par terre *& abandonné de tout le monde*, a eu compassion de moi, & qui sans y être obligée me donne de si grands témoignages de sa tendresse & de sa bienveillance. C'est la bonté qui fait les peres & les meres, & non pas la seule necessité de la nature.

L'Auteur à voulu montrer par ces vers que les hommes résistent à ce que les loix de la nature leur prescrivent, & qu'on les gagne aisément en leur faisant du bien.

86. *Cujus*, sçavoir, *matris meæ Ovis*. Puisque ma mere n'a pû s'empêcher de me donner la vie: & de me mettre au monde.

1. *Præstat*. Ce qui marque combien la Chevre étoit au-dessus de la Brebis qui avoit abandonné son Agneau.

5. *Bonitas*. La bonté du naturel, avec laquelle on fait du bien aux autres.

17. *Legibus*. Ce sont les Loix de la nature, qui nous prescrivent l'usage de la raison, à laquelle les hommes ont beaucoup de peine à se rendre.

FABULA DECIMA SEXTA.

Cicada & Noctua.

Humanitas & gratior & tutior.

5 1 4 2 3
Humanitati qui se non accommodat
7 8 6 9
Plerumque pœnas oppetit superbiæ.
10 13 14 12
Cicada acerbum Noctuæ convicium
11 15 17 18 19 16
Faciebat, solitæ victum in tenebris quærere,
24 20 23 21 22 25
Cavoque ramo capere somnum interdiù.
26 27 28 29 32 33
Rogata est, ut taceret. Multò validiùs
31 30 36 35 34
Clamare cœpit. Rursùs admotâ prece
37 39 38 41 40 42 46
Accensa magis est. Noctua ut vidit sibi
43 45 44 47 49 50 48
Nullum esse auxilium, & verba contemni sua,
54 52 51 53 55
Hâc est adgressa garrulam fallaciâ:
67 56 66 64 65 58 57
Dormire quia me non sinunt cantus tui,

5. *Humanitati.* Complaisance, charité que les hommes doivent avoir les uns pour les autres; car celui qui a de la peine à faire ce qui convient à l'honnêteté & à l'humanité, & qu'il peut regarder comme un service en agissant ainsi, souvent dans la suite est contraint de faire avec honte, & d'une maniere qui lui porte dommage, ce qu'il n'a pas voulu faire de bonne grace, ou du moins reçoit la peine du talion, c'est-à-dire, *impolitesse pour impolitesse*. Car l'humanité, dit Seneque, empêche d'être orgueilleux envers ses compagnons.

6. *Oppetit.* S'expose à meri-

FABLE SEIZIE'ME.

La Cigale & le Hibou.

Il est plus sûr & plus gracieux d'obliger tout le monde.

CElui qui manque de complaisance & de politesse à l'égard des autres, est souvent puni de son orguëil.

Une Cigale par son chant aigre, & étourdissant incommodoit fort un Hibou accoutumé à chercher de quoi se nourrir durant la nuit, & à dormir durant le jour dans le creux de quelque arbre. Elle fut priée de se taire ; mais elle recommença à crier avec plus de force. Le Hibou *revint à la charge une seconde fois*, réïtera ses prieres, ce qui ne servit qu'à animer davantage la Cigale. Le Hibou voyant qu'il ne pouvoit tirer aucun secours de ses remontrances, pour lesquelles on n'avoit que du mépris, usa de quelque stratagême pour avoir raison de cette causeuse. *Et voici comment il s'y prit* : Puisque votre chant, lui dit-il, est si doux, que je ne puis en l'entendant m'abandonner au sommeil,

ter la peine qu'il s'est attirée par son orguëil.

10. *Cicada*. La Cigale est un insecte qui vole, & qui chante assez mal pendant tout l'Eté, il n'y a que les femelles qui ne chantent point, selon Pline.

12. 13. *Convicium acerbum*. Ce mot a été pris pour *convocium*; Un vacarme, un bruit confus de voix mêlées ensemble On a donné ce nom au chant de la Cigale qui est aigre & perçant.

14. *Noctua*. Un Hibou, oiseau de nuit, d'où il tire son nom.

23. 24. *Cavo ramo*. Dans le creux d'un arbre, ou *muro*, comme lit M. Guyet.

37. *Accensa*. Elle s'anima à crier encore plus fort.

61 62 59 60 63
Sonare citharâ quos putes Apollinis
70 69 68 71 72 73 7
Potare est animus nectar, quod Pallas mi
76 74 77 78 79 80
Nuper donavit : si non fastidis, veni.
82 81 84 85 86 87
Unà bibamus. Illa, quæ ardebat siti,
83 88 90 91 89
Simul cognovit vocem laudari suam,
93 92 94 95 96 97
Cupidè advolavit. Noctua egressa è cavo
1 98 99 2 4 3
Trepidantem consectata est, & letho dedi
5 9 8 10 7 6
Sic viva quod negarat, tribuit mortua.

53. *Garrulam.* La Cigale qui est une causeuse, & qui ne pouvoit se taire.

61. 62. *Sonare citharâ.* Quelques-uns croient qu il faut lire, *sonari cytharâ* ou *sonare citharam.* L'on croit entendre le luth d'Apollon.

63. *Apollinis.* L'Auteur de la Traduction qu'o le de Port Royal, c faut lire, *Apolline* dant le genitif qu'on porter à *cythara* peut mis, & je ne vois po teur qui ait fait cet stion. On sçait qu'A le Dieu de la Musiq

FABULA DECIMA-SEPT

Arbores in Deorum tutela.

Fructu non foliis arborem æstin

1 5 6 7 8 10 9
O*Lim quas vellent esse in tutela sua.*

Cette Fable se trouve parmi celles d'Avienus, Auteur qui vivoit sur la fin du IV. siecle, ous l'Empire de Gratien & de Theodose, mais il est constant qu'il l'a prise de Phedre, comme beaucoup d'autr gâtées, étant bien élo la beauté, de la pur la grace de celles qu'i imiter, & elles ne gueres propres aux

& qu'il est tel qu'on croiroit qu'Apollon joue alors de son luth ; j'ai envie de m'amuser *pendant que vous chantez*, à boire du nectar, que Pallas elle-même m'a donné depuis peu, si vous le jugez digne de vous, venez & nous le boirons ensemble. La Cigale qui mouroit de soif, n'eût pas plutôt entendu louer sa voix, qu'elle se rendit auprès de lui d'un plein vol avec une grande envie de se satisfaire ; mais le Hibou sorti de son creux la poursuivit toute tremblante, & la tua : en sorte que par sa mort elle lui procura le repos qu'elle lui avoit refusé pendant sa vie.

71. *Nectar.* Le Nectar étoit la boisson des Dieux, qui les rendoit immortels.

73. *Pallas.* Déesse sortie du cerveau de Jupiter. Le Hibou étoit son oiseau, & on le peint toujours avec Pallas.

95. 96. 97. *Egressa è cavo.* M. Guyet lit, *egressa cavo*, sans la préposition *è*.

1. *Trepidantem.* Ce qui se rapporte à la Cigale qui étoit toute tremblante.

8. 10. *Quod negarat.* Le silence qu'elle avoit refusé au Hibou pendant sa vie.

FABLE DIX-SEPTIE'ME.

Les Arbres sous la protection des Dieux.

Estimez l'arbre par ses fruits & non par ses feuilles.

LEs Dieux choisirent autrefois les arbres qu'ils vouloient prendre sous leur protection. Le Chêne plût à Jupiter, le Myrte à

qui, selon l'avis de Quintilien, il ne faut montrer d'abord que les choses les plus excellentes & les plus pures.

2. *Divi*, pour *Dii*. Les Dieux, ceux que les Payens mettoient au nombre des Dieux après leur mort.

2 3 4 11 13
Divi legerunt arbores. Quercus Jovi,
14 15 16 12 18 17
Et Myrtus Veneri placuit, Phœbo Laurea,
19 20 21 22 23
Pinus Cybelæ, Populus celsa Herculi.
24 25 26 28 27
Minerva admirans, quare steriles sumerent
29 32 31 30
Interrogavit. Causam dixit Jupiter;
37 36 33 34 35
Honore fructum ne videamur vendere.
38 39 41 42 40 43
At me-hercule narrabit, quod quis voluerit,
44 47 48 49 45 46
Oliva nobis propter fructum est gratior.

11. 13. *Quercus Jovi.* Le Chêne étoit consacré à Jupiter, à cause de la forêt de Dodone dans l'Epire où il y avoit beaucoup de chênes, & qui étoit renommée par le temple de Jupiter, dit *Dodonéen*, où il rendoit ses oracles. Pline parle d'un bruit semblable à celui de petites cloches qu'on faisoit dans ce temple; Virgile parle des chaudieres de Dodone, parce qu'on croyoit que les chênes de cette forêt rendoient des oracles, en frappant des chaudieres, les unes contre les autres. Voyez l'Eclogue 7. v. 13.

15. 16. *Myrtus Veneri.* Le Myrte étoit l'arbre consacré à Venus, comme le rapporte Virgile Ecl. 7 v. 162. *Formosæ Myrtus Veneri*, ou parce qu'étant sortie de l'écume de la mer, elle se cacha dans un myrte: ou parce que Myrene un de ses Prêtres fut changé en cet arbre.

17. 18. *Phœbo Laurea.* Le Laurier étoit consacré à Apollon, parce qu'il y avoit beaucoup de ces arbres sur le mont Parnasse dans la Phocide, & que Daphné qu'il aimoit p[assi]onnement fut changée en L[au]rier, l'aimant encore ap[rès] qu'elle eut été ainsi metam[or]phosée.

19. 20. *Pinus Cybela.* Cyb[ele] étoit fille du Ciel & de la Te[r]re, & femme de Saturne: [on] l'appelloit aussi *Ops*, *Rhée*, *V[e]sta*, *la bonne Déesse*, *la me[re] des Dieux*, *Diudimene* & *B[e]recynthie.* Elle avoit tiré s[on] nom de la montagne de Cyb[e]lus en Phrygie, où on dit qu'el[le] avoit été exposée après [sa] naissance, & nourrie par de[s] bêtes sauvages, puis par la fem[me] d'un berger qui l'avoi[t] trouvée. Le Pin lui étoit con[]sacré, parce que le jeune Aty[s] qu'elle aimoit avec passion, avoit, selon les Poëtes, été metamorphosé en Pin; ou, selon d'autres Auteurs, parce que pour éviter les poursuites de Cybele, il s'étoit mutilé sous un Pin.

21. 23. *Populus Herculi.* Le Peuplier est l'arbre d'Hercule, parce qu'en allant aux Enfers il se fit une couronne des bran-

Venus, le Laurier à Apollon, le Pin à Cybele, & le haut Peuplier à Hercule. Minerve surprise de ce qu'ils ne prenoient que des arbres steriles, leur en demanda la raison. C'est, répondit Jupiter, afin qu'il ne semble pas que nous voulions payer aux hommes le culte qu'ils nous rendent en honorant ces arbres, par le fruit qu'ils en retireroient. En verité, *repliqua Minerve*, chacun raisonnera là dessus comme il voudra, mais pour moi j'avoue que l'Olivier est beaucoup plus agréable à cause de son fruit. Alors le Pere des Dieux & le Createur des hommes, lui repartit. O, ma fille, c'est avec justice que tout le monde publie votre

ches d'un Peuplier blanc qu'il trouva sur le bord de l'Acheron. On dit que ce fut lui qui le premier apporta cet arbre des Enfers. Virgile appelle cet arbre *Bicolor* liv. 8. de l'Eneide v. 276. parce que les feuilles sont d'un verd pâle.

24. *Minerva.* Minerve étoit la Déesse de la sagesse & des arts; les Poëtes la font naître du cerveau de Jupiter, sans l'entremise d'aucune femme. Ce Dieu, si l'on en croit la fable, se fit donner par Vulcain un coup de hache à la tête, & en fit sortir Minerve toute armée. C'étoit pour causer quelque jalousie à Junon, qui s'en vengea par la naissance de Mars qu'elle conçut sans le ministere d'aucun homme.

36. 37. *Honore fructum, &c.* Jupiter répond à Minerve, que les Dieux n'ont pris sous leur protection des arbres qui ne portent point de fruit bon à manger, qu'afin qu'on ne dise pas qu'ils sont d'honnêtes marchands, & qu'ils donnent du fruit aux hommes, pour leur payer le culte qu'ils leur rendroient en honorant ces arbres. Gronovius veut qu'on lise *honorem fructu*, mais c'est à peu près le même sens. Au mot *honore* il faut sousentendre *pro*.

38. 39. *At mehercule.* Nous avons expliqué ce mot dans la Fable 25. du 1. Livre p. 63. n. 41. & ailleurs.

40. 42. 43. *Quod quis voluerit.* Qu'on dise tout ce qu'on voudra, que chacun en raisonne comme il lui plaira.

44. *Oliva.* L'Olivier étoit consacré à Minerve, parce que dans une contestation qu'elle eut avec Neptune, à qui elle disputoit l'honneur de donner le nom à la ville d'Athenes, on convint que celui qui feroit naître la chose la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune ayant donné un coup de trident fit naître un cheval; & Minerve fit sortir un olivier qui fut jugé plus utile, parce que cet arbre est le symbole de la paix.

50 56 52 51 53 55 54
Tunc sic Deorum genitor atque hominum sator
57 58 62 61 59 60
O nata, meritò sapiens dicêre omnibus:
63 67 66 64 65 70 69 68
Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.
74 73 75 76 77 71 72
Nihil agere, quod non prosit, fabella admonet

52. 53. *Deorum genitor, &c.* Periphrase pour exprimer le nom de Jupiter.

62. *Sapiens.* Minerve est l

FABULA DECIMA OCTAVA

Pavo ad Junonem.

Tuis contentus, ne concupiscas aliena.

1 3 4 2 6 5
Pavo ad Junonem venit, indignè ferens
11 12 7 10 8 9
Cantus Luscinii quod sibi non tribuerit:
13 14 16 17 15
Illum esse cunctis avibus admirabilem,
18 19 20 21 23 22
Se derideri, simul ac vocem miserit.
24 28 27 26 25
Tunc consolandi gratiâ dixit Dea,
29 31 30 32 33
Sed formâ vincis, vincis magnitudine,

1. *Pavo.* Le Paon oiseau assez gros & d'un très-beau plumage, qu'on appelle l'oiseau de Junon, parce qu'Argus ayant été choisi par cette Déesse pour garder Io que Jupiter aimoit, & qui fut changée en vache, Mercure l'endormit au son de sa flute, & le tua par ordre de Jupiter. Junon pour recompenser la fidelité de son espion, le métamorphosa en Paon, dont les cercles d'or qui sont semées sur la queue sont autant d'yeux. Cette Fable est la 39. parmi celles de M. de la Fontaine.

4. *Junonem.* Junon étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybele ou Ops, elle fut sauvée avec Jupiter son frere de la cruauté de Saturne qui les vouloit devorer. Elle épousa Jupiter, & elle en eut Ilithyïa, Mena & Hebé; elle fut encore mere de Vulcain, de Mars &

sagesse;

sagesse ; car si ce que nous faisons n'est accompagné de quelque utilité, c'est une folie d'y chercher de la gloire.

Cette Fable nous apprend à ne rien faire, qui ne soit utile.

Déesse de la sagesse avec laquelle elle a inventé presque tous les arts.

68. *Gloria.* C'est une folie de ne chercher que de la gloire dans ce qu'on fait.

FABLE DIX-HUITIE'ME.

Plainte du Paon à Junon.

Soyez content de ce que vous avez, & ne desirez pas le bien des autres.

LE Paon vint un jour trouver Junon, pour lui marquer le chagrin qu'il avoit, de ce qu'il n'avoit pas reçu en partage une voix aussi belle qu'étoit celle du Rossignol, qui se faisoit admirer de tous les oiseaux, au lieu que tous se mocquoient de lui, aussi-tôt qu'il commençoit à chanter. La Déesse pour le consoler lui répondit : *Ce que vous dites est vrai, mais vous n'ajoutez pas* que vous surpassez tous les autres

de quelques autres qu'elle eut, disent les Poëtes, sans connoissance d'homme.

11. 12. *Cantum Luscinii.* Le Paon se plaint à Junon, de n'avoir pas la voix aussi belle que celle du Rossignol. Voici sa plainte, dans le style de M. de la Fontaine. *Déesse, ce n'est pas sans raison, que je me plains, que je murmure, le chant dont vous m'avez fait don deplait à toute la nature, au lieu qu'un Rossignol chetive creature, forme des sons aussi doux qu'éclatans, il est lui seul l'honneur du printems.* On trouve plus ordinairement *Luscinia* du feminin dans les Auteurs, pour signifier *un Rossignol.*

13. *Illum.* A sçavoir *Pavonem*, en le rapportant à *indignè ferens.*

30. 31. *Formâ vincis.* En sous-entendant *omnes alias aves*, Vous surpassez tous les autres oiseaux, parce qu'en effet le Paon les surpasse en beauté.

34 35 38 36 37
Nitor smaragdi collo præfulget tuo,
41 39 40 44 43 42
Pictisque plumis gemmeam caudam explicas.
45 49 46 48 47 50 51 5
Quo mihi, inquit, mutam speciem; si vincor so
58 57 53 55 56 54
Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ:
60 59 61 62 64 63
Tibi forma, vires Aquilæ, Luscinio melos,
65 66 68 69 67
Augurium Corvo, læva Cornici omina,
71 70 75 72 73 74
Omnesque propriis sunt contenta dotibus.
76 77 78 82 79 81 80
Noli adfectare, quod tibi non est datum;
85 83 84 87 88 86
Delusa ne spes ad querelam recidat.

34.35. *Nitor smaragdi.* L'éclat de l'émeraude; qui est une pierre precieuse de couleur verte, & transparente. *Nitor* se dit de l'éclat d'un diamant.

43.44. *Gemmeam caudam* La queue du Paon a les plumes si bien peintes qu'on y croit voir enchassé une infinité de pierres precieuses. M. de la Fontaine fait ainsi parler Junon au Paon. *Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col un arc-en-ciel nué de cent sortes de soyes, qui te panades & qui deployes une si riche queue, & qui semble à nos yeux la boutique d'un lapidaire? Est-il quelque oiseau sous les cieux, plus que toi capable de plaire.*

45. *Quo*, C'est-à-dire, *Quid me juvabit pulchritudo muta?* A quoi me sert une beauté muette? Comme dans Horace l. 1. Ep. 5. v. 12. *Quo mihi fortunas si non conceditur uti?* A quoi nous servent les biens la fortune, si l'on ne nous p met pas d'en jouir?

57.58. *Fatorum arbitrio.* L'o dre supréme des destins qui partageant les avantages de nature, ont donné à chaq animal ce qui lui convient. Destinée selon les Payens, ét une Déesse, qu'ils representoie tenant le globe du Monde so ses pieds, parce qu'ils croyoie que tout ce qu'il renferme soumis à ses loix. Elle porto en sa main un vase, qui n'éto autre chose que cette urne f tale où les Poëtes feignent q tous les noms des mortels so renfermez. Les Dieux eux-m mes lui étoient soumis, & puissance étoit si absolue, qu'o ne pouvoit jamais appeller d ses ordres.

59. 60. *Tibi forma*, en sou entendant *data est*, de mêm qu'aux noms suivans.

oiseaux en beauté, que vous l'emportez par votre grandeur; votre cou jette un éclat qui égale celui des émeraudes, & vos plumes sont si bien peintes, que votre queue, quand vous l'étendez, semble être semée de pierres precieuses. Mais de quoi me sert-il, reprit *le Paon*, d'avoir une beauté muette, s'il faut que je cede aux autres pour la voix? L'ordre supréme des destins, *repliqua Junon*, vous a fait à tous votre partage, la beauté vous a été donnée, la force à l'Aigle, la voix douce & harmonieuse au Rossignol, l'avantage de marquer de bons augures au Corbeau, celui de donner de mauvais présages à la Corneille; & tous ces oiseaux sont contens des dons qu'ils ont reçus.

Ne desirez *donc* pas ce que la nature ne vous a point donné, de peur qu'étant trompé dans vos vaines esperances, il ne vous reste que des plaintes inutiles.

67. 68. 69. *Lava omina Cornici.* La Corneille avertit des malheurs à venir. L'Auteur de la traduction imprimée chez Coignard l'a pris dans ce sens. Je sçai bien que le mot *lavus* se prend en bonne & mauvaise part, & que Virgile dit *lavum intonuit*, il a tonné du côté gauche, ce qu'il regarde comme un présage heureux. Mais ce même Poëte dit liv. 4. Eneid. v. 8. *Si quem Numina lava sinunt*, si les Dieux après m'avoir été si contraires, daignent me conduire. C'est en ce dernier sens que j'ai expliqué ici *lava*, d'autant plus que la Corneille étoit regardée comme un oiseau qui prédisoit toujours quelque malheur, comme on le voit dans Virgile Eclog. 1. v. 19.



FABULA DECIMA-NONA.

Æsopus ad Garrulum.

Multi homines nomine non re.

1 6 2 3 4 5
Æsopus Domino solus cùm esset familia,
9 10 7 8 11
Parare cœnam jussus est maturiùs.
14 12 13 16 15 17
Ignem ergo quærens, aliquot lustravit domos:
19 18 20 21 23 22
Tandemque invenit ubi lucernam accenderet.
24 29 27 25 26 28
Tum circumeunti fuerat quod iter longius,
30 31 32 35 36 37
Effecit brevius: namque rectà per forum
33 34 38 39 41 42 40
Cœpit redire: & quidam è turba Garrulus:
43 47 48 44 45 46
Æsope, medio sole, quid cum lumine?
51 49 50 52 54 53 55
Hominem, inquit, quæro; & abiit festinans domum.

3. 4. *Solus familia.* Esope seul composoit tous les domestiques de ce Maître qui n'avoit point d'autre valet que lui. Ovide se sert de la même expression en quelques endroits, dans le 8. liv. des Métamorphoses, parlant de Philemon & de Baucis. *Tota domus duo sunt*, dit-il, *Toute la famille n'étoit composée que de ces deux personnes.* Ce que M. de la Fontaine traduit ainsi. *Eux seuls ils composoient toute leur Republique.*

11. *Maturiùs.* Plutôt qu'à l'ordinaire, parce que la coutume des Anciens étoit de ne faire leur repas en forme que vers le soir; même du tems d'Auguste, ce n'étoit pas la coutume de manger à midi, on étoit ordinairement à jeun jusqu'au soir un peu avant le coucher du soleil, c'est à dire jusques à la dixiéme heure du jour: ce que Virgile appelle *labente die.* Ceux qui ne pouvoient pas supporter cette diete, dejeunoient sur la quatriéme heure du jour, le plus souvent avec du pain sec, quelquefois ils y ajoutoient des raisins cuits, des noisettes, du miel & du sel; mais cette heure n'étoit pas reglée.

20. *Invenit.* On sousentend

FABLE DIX-NEUVIEME.

Réponse d'Esope à un Discoureur.

Il y a bien des hommes qui n'en portent que le nom, & qui ne le sont pas en effet.

ESope faisant lui seul toute la famille du Maître qu'il servoit, & étant l'unique valet, reçut ordre un jour d'apprêter le souper plutôt qu'à l'ordinaire. Il sortit donc pour aller chercher du feu, il parcourut plusieurs maisons, & en ayant enfin trouvé, il alluma sa chandelle. Comme il avoit fait un long circuit en courant de côté d'autre, il voulut abreger son chemin au retour, & vint passer tout droit au travers du marché. Ce fut là qu'un mauvais plaisant du milieu de la foule lui dit, *en le voyant*, Que viens-tu chercher ici, Esope, avec ta chandelle allumée en plein midi ? Je

domum, une maison où il alluma sa chandelle.

25. *Quod*. Ce mot est ici relatif, & se rapporte à *longius iter*, le long chemin qu'il avoit fait en parcourant differentes maisons, fut abregé à son retour.

35. *Forum*. Ce qu'on peut entendre du *marché*, ou *de la place publique*.

40. *Garrulus*. Ce qu'on appelle *un babillard*, *un mauvais plaisant*, *qui aime à railler*, *mais qui le fait grossierement & sans esprit*.

47. 48. *Medio sole*. Quand le soleil est le plus haut, à midi, lorsqu'il a fait la moitié de sa course sur notre horizon.

50. 51. *Hominem quæro*. Comme Esope vivoit près de six-vingts ans avant Diogene, c'est sans doute de l'Auteur des fables que ce Philosophe avoit pris ce bon mot qu'on lui attribue. On dit que Diogene paroissant un jour en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main, il répondit à ceux qui lui demandoient ce qu'il pretendoit faire, *qu'il cherchoit un homme*. Diogene ne vint au monde que dans la 91. Olympiade, & Esope environ dans la 50. vers l'an 576. avant l'Ere Chrétienne.

53. 54. *Abiit festinans*. La précipitation avec laquelle Eso-

60 56 58 57 61 62 59
Hoc si molestus ille ad animum retulit,
64 63 65 72 70 71 73
Sensit profectò, se hominem non visum seni,
68 66 69 67
Intempestivè qui occupato adluserit.

pe se retira après avoir dit son mot, montroit le mepris qu'il faisoit de ce mauvais plaisant, qui devoit sentir, dit Phedre, le reproche de n'avoir que la figure d'homme sans en avoir l'esprit.

67. 68. 69. *Occupato adluserit*

FABULA VIGESIMA.

Asinus & Galli.

Miserrimus, qui in vita miser, post mortem miserior.

1 3 2 4 5 8 6
Qui natus est infelix, non vitam modò
9 7 10 12 13 11
Tristem decurrit, verùm post obitum quoque
17 18 15 16 14
Prosequitur illum dura fati miseria.
19 20 23 24 25 22
Galli Cybeles circum in quæstus ducere
26 21 27 28
Asinum solebant, bajulantem sarcinas.

14. 15. 16. *Dura fati miseria.* La rigueur du destin, nous avons expliqué dans la Fable 18. Note 57. p. 186. ce qu'on entend par le mot *Fatum*, destinée.

19. 20. *Galli Cybeles.* Les Prêtres de Cybele, on dit qu'ils furent appellez *Galli*, du fleuve Gallus en Phrygie dont l'eau, quand on en buvoit, rendoit furieux, jusqu'à obliger de se faire eunuques ceux qui étoient agitez de cette fureur. Tous ceux qui étoient admis aux fonctions de Prêtres de Cybele devoient être eunuques.

22. 24. 25. *In quæstus ducere.* Ces Prêtres portoient la statue de Cybele par les rues & par les places publiques, en dansant autour, faisant des contorsions, jouant des tymbales, se dechiquetant, & ayant grand

cherche un homme, lui répondit Esope, qui sans s'arrêter retourna promptement au logis *de son Maître*. Si cet importun fit reflexion sur cette repartie, il dut sentir certainement que le sage Vieillard ne l'avoit pas pris pour un homme, & qu'il avoit voulu railler à contre-tems un homme qui avoit autre chose à faire.

Intempestivè. Pour avoir voulu rire à contre-tems avec Esope qui étoit alors occupé, qui avoit à faire.

FABLE VINGTIE'ME.

L'Ane & les Prêtres de Cybele.

Celui-là est très-malheureux qui après l'avoir été pendant sa vie, le sera encore plus après sa mort.

CElui qui est né malheureux, mene non seulement une vie triste & remplie d'afflictions; mais la rigueur du destin le poursuit encore après sa mort.

Des Prêtres de Cybele allant faire la quête *dans les Villages* aux environs, avoient coutume de mener un Ane, qui servoit à porter leurs

soin de demander l'aumône. Les sacrifices qu'on offroit à cette Déesse, étoient appellez *Taurobolium*. Ces Prêtres alloient de village en village faire leur quête. Il y a des éditions qui retranchent *in*, & qui portent, *Circum quæstus ducere*, c'est-à-dire, *autour des lieux où il y avoit quelque gain à faire*. Gronovius lit, *circum cœtus*, c'est-à-dire, *les lieux où le peuple étoit assemblé, ou pour des foires & des marchés, ou pour des sacrifices, ou pour les spectacles*.

28. *Sarcinas*. Quoique ce mot signifie principalement *paquet de hardes*, il semble qu'il se prend ici pour *tout ce qu'on donnoit en aumônes à ces Prêtres, du bled, du pain, du vin, des figues, des legumes*, qu'ils chargeoient sur leur âne.

29 30 33 34 35 31 32
Is cùm labore & plagis esset mortuus,
37 36 39 38 40
Detractâ pelle, sibi fecerunt tympana.
42 41 43 44 48 47
Rogati mox à quodam, delicio suo,
45 46 51 49 50 52
Quidnam fecissent, hoc locuti sunt modo:
53 54 57 58 56 55
Putabat se post mortem securum fore,
59 60 61 62 63
Ecce alia plaga congeruntur mortuo.

29. *Is*. Ce qui s'entend de l'Ane qui vint à mourir de ses fatigues.

40. *Tympana*. Parce que ces Prêtres avoient des tambours, qui n'avoient que de la peau d'un côté. Suetone dit, *De Gallo matris Deum tympanizante*, touchant un Prêtre de Cybele qui jouoit du tambour.

47. 48. *Delicio suo*. Ce que l'Auteur de la traduction de Phedre imprimée en Hollande en 1725. rapporte à *Quodam*, un certain jeune homme; ce que Gronovius avec plus certai-





hardes

hardes. Cet animal étant mort & de la fatigue & des coups qu'il avoit reçûs, ils l'écorcherent & firent des tambours de sa peau. Un certain jeune homme leur ayant demandé ce qu'ils avoient fait de ce pauvre Baudet qu'ils aimoient tant, ils lui répondirent en ces termes : Il croyoit être en sûreté du moins après sa mort ; mais d'autres coups le chargent encore depuis qu'il est mort.

l'on entend de l'Ane, qui étoit cher à ses maîtres par les services qu'il leur rendoit. *Delicium* pour *delicia*, l'expression se trouve de même dans Martial & dans Senecque.

61. 62. 63. Mortuo congeruntur plagæ, au lieu d'*in mortuum*, dit Gronovius, parce que la peau de cet Ane servoit de tambour à ces Prêtres de Cybele, & qu'ils frappoient dessus après la mort de l'animal.

FIN DU TROISIE'ME LIVRE.



PHÆDRI FABULÆ

LIBER QUARTUS.

PROLOGUS.

3 2 1 4 5 6
JOCULARE tibi videtur : & ſanè benè,
9 11 10 12 8 7
Dùm nihil habemus majus, calamo ludimus;
13 15 14 16 17
Sed diligenter intuere has nænias,
18 21 22 19 20
Quantam ſub illis utilitatem reperies?
23 24 25 26 27 28 31
Non ſemper ea ſunt quæ videntur, decipit
30 29 32 34 33 35
Frons prima multos : rara mens intelligit,
36 40 38 37 39
Quod interiore condidit cura angulo.
44 41 43 45 46 42
Hoc ne locutus ſine mercede exiſtimer
48 47 49 50 51 52
Fabellam adjiciam de Muſtela & Muribus.

1. 2. 3. *Joculare tibi videtur.* C'eſt-à-dire : *Hoc opus tibi videtur eſſe joculare.* Cet Ouvrage vous paroîtra divertiſſant & de nature à faire rire. *Jocularis.* Plaiſant, agréable, enjoué.

4. 5. 6. *Et ſanè benè,* Scheffer croit qu'il faut lire, *& ſanè levi*, faiſant rapporter cet adjectif à *calamo* qui ſuit; expreſſion de Virgile dans la 5. Eclogue v. 2. *calamos inflare leves.* Jouer de la flûte; mais ce Critique ſe trompe. *ſanè bene*, eſt un aveu ironique que Phedre fait touchant ſes ouvrages. Terence dit de même dans l'Andrienne, Act. 5. ſc. 2. v. 7. *Benè ſanè.* Fort bien, aſſurément, c'eſt avec raiſon.

7. 8. *Calamo ludimus.* Nous nous amuſons avec la plume. *Calamus* veut dire ici, *plume à écrire*, parce qu'autrefois on faiſoit ces plumes de roſeau.

LES FABLES DE PHEDRE.

LIVRE QUATRIE'ME.

PROLOGUE.

IL vous semble que je badine en composant ces Ouvrages, *& vous les regardez comme un jeu d'esprit*, en cela vous avez raison ; car quand je n'ai rien de meilleur à faire, je me divertis avec ma plume ; mais examinez à fond & avec soin ces bagatelles, combien d'avantages y trouverez-vous renfermez? Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles paroissent, le premier coup d'œil en trompe plusieurs. Il y en a très-peu qui penetrent *dans ce genre d'écrire*, ce que l'art & l'adresse de l'Auteur cache & enveloppe dans les recoins de ces fables. Et afin qu'on ne croye pas que je parle en l'air, & sans avoir dequoi dédommager ceux qui prendront la peine de les lire, je vais leur raconter la fable de la Belette & des Souris.

Horace dans la sat. 4. du L. 1. v. 36. appelle cela, *Illinire chartis*. Barbouiller quelque chose sur le papier.

17. *Nanias*. Ce mot a été expliqué dans le Prologue du 3. Liv. p. 114. n. 58. 59.

29. 30. *Prima frons*. Le premier coup d'œil, sa premiere apparence ; l'exterieur.

33. 34. *Rara mens*. Les bons esprits qui sont rares, comme Stace dit, *rarissima conjux*. Une femme d'un très-rare merite.

39. 40. *Angulo interiore*. Dans une étude profonde & refléchie de ces fables.

45. 46. *Sine mercede*. Afin que je ne paroisse pas parler ici *gratis*, & payer le lecteur plutôt de paroles, que d'effets.

FABULA PRIMA.

Mustela & Mures.

Astutus astu non capitur.

1 6 3 4 5 2
Mustela cùm annis & senectâ debilis,
10 11 7 8 9
Mures veloces non valeret adsequi,
13 14 14 15 19 18
Involvit se farinâ, & obscuro loco
16 17 20 22 21
Abjecit negligenter. Mus escam putans,
23 24 25 26 27
Adsiluit, & compressus occubuit neci:
28 29 30 32 31
Alter similiter: deinde periit tertius.
33 34 43 35 36
Aliquot secutis, venit & retorridus
37 39 40 41 42 38
Qui sæpè laqueos & muscipula effugerat,
46 44 47 45 48 49
Proculque insidias cernens hostis callidi:
54 53 52 55 57 56 50 51
Sic valeas, inquit, ŭt farina es, quæ jaces.

M. de la Fontaine a traité cette fable, mais avec beaucoup plus d'étendue que Phedre, & sous le nom *d'un Chat, & d'un vieux Rat*. Elle est la 60. de son recueil. Esope la met la 28. & met aussi *le Chat* à la place de *la Belette*.

11. *Veloces*. C'est un positif pour un comparatif. Les Souris couroient plus vîte que la Belette qui étoit fort vieille.

16. 18. 19. *Obscuro loco abjecit*, comme s'il y avoit, *in obscuro loco se abjecit*. Elle se blotit dans un lieu fort obscur.

17. *Negligenter*. Dans le dessein de ne point paroître Belette, & d'être semblable à quelque chose qu'on laisse negligemment dans un endroit.

23. *Adsiluit*, pour *assiluit*, comme on l'écrit à present. On sousentend *ad eam*. Elle se jetta dessus cette farine.

26. 27. *Occubuit neci*. Elle fut tuée. Virgile dit Liv. 2. Æneïd. v. 62. *Certæ occumbere morti.*

FABLE PREMIERE.

La Belette & les Souris.

C'est en vain qu'on tend des pieges à un homme habile

UNe Belette chargée d'années, & n'ayant plus de force, ne pouvoit plus attraper les souris à la course. *Pour mieux les surprendre*, elle se couvrit de farine, & alla s'étendre assez negligemment dans un endroit fort obscur. Une Souris croyant que ce fût quelque chose de bon à manger, se jetta dessus, *la Belette* la prit & la tua ; une seconde vint & eût le même sort, une troisiéme qui y perit. Quelques autres suivirent, *& furent prises de même.* Enfin il en vint une vieille toute ridée, qui après avoir souvent évité les pieges & les souricieres, découvrit de loin les embuches de cet ennemi fin & rusé. Puisses-tu, lui dit-elle, jouir d'une santé aussi bonne, qu'il est vrai que tu es de la farine.

souffrir certainement la mort.

28. *Alter.* En sousentendant *Mus* en cet endroit & aux suivans. Une autre Souris.

36. *Retorridus.* La signification propre de ce mot, est, *Brûlé, séché par la chaleur du Soleil*, qui se dit d'une plante & d'un arbre : on l'applique ici à la Souris, qui étoit ridée & qui avoit beaucoup d'experience. C'est dans le même sens qu'Horace l. 2. sat. 5. v. 55. appelle *recoctus*, un homme qu'un long usage & une longue pratique avoit rendu habile & rusé.

42. *Muscipula.* L'accusatif pluriel de *muscipulum.* Souriciere. M. le Fevre dit qu'on ne trouve point ce mot ailleurs.

48. *Hostis.* La Belette ennemie des Rats & des Souris

53. 54. *Sic valeas*, c'est-à-dire, *male pereas.* Puisses-tu perir : c'est une imprécation que fait cette vieille Souris ; tu fais semblant d'être de la farine, je prie les Dieux que tu la sois veritablement.

FABULA SECUNDA.

Vulpes & Uva.

Spernit Superbus quæ nequit assequi.

3 2 1 11 9 10
FAme coacta Vulpes, alta in vinea
8 7 6 4 5
Uvam adpetebat summis saliens viribus;
16 15 12 13 14 17 18
Quam tangere ut non potuit, discedens ait:
19 21 20 22 24 23
Nondum matura est, nolo acerbam sumere.
25 31 28 29 30 27 26
Qui facere quæ non possunt, verbis elevant,
33 35 32 36 34
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

Cette fable est la 53. parmi celles de M. de la Fontaine qui appelle ce Renard Gascon, qui se vante, ou selon d'autres Normand, dissimulé.

1. *Vulpes*. Selon plusieurs éditions, *Vulpis*. Le premier est plus usité.

9. 10. 11. *Alta in vinea*. Une grappe de raisin qui pendoit à une vigne assez haute. J'aimerois mieux dire avec M. de la Fontaine, que le Renard *vit au haut d'une treille des raisins mûrs*.

19. 20 21. *Nondum matura est*.

FABULA TERTIA.

Equus & Aper.

Vindictæ cupidus sibi malum arcessit.

8 11 9 7 10 12
EQuus sedare solitus quo fuerat sitim,

Tout homme qui obéit à son ambition ou à quelqu'autre passion dereglée, reçoit chez lui un maître ou plutôt un ty-

FABLE SECONDE.

Le Renard & les Raisins.

Un homme glorieux méprise ce qu'il ne peut avoir.

UN Renard pressé par la faim, avoit grande envie d'avoir des raisins qui pendoient à un cep de vigne fort haut, & sautoit de toutes ses forces pour y atteindre; mais ne pouvant pas seulement les toucher, il dit en se retirant: Ces raisins ne sont point encore mûrs, & je ne veux point les cueillir verds.

Ceux qui s'appliquent à rabaisser par leurs paroles ce qu'ils ne sont pas capables de faire, doivent s'appliquer cet exemple.

Comme le Renard n'y pouvoit atteindre, *ils sont trop verds, dit-il, & bons pour des goujats, fit-il pas mieux que de se plaindre.* C'est ainsi que s'exprime M. de la Fontaine.

26. *Elevant.* Ce verbe veut dire ici, *Affoiblir, diminuer, rabaisser.* La metaphore est prise d'une balance dans laquelle un des bassins s'éleve à proportion qu'on en diminue le poids. Phedre se sert encore du même verbe, & dans la même signification, Livre 3. fable 10. p. 154. n. 36. &c.

FABLE TROISIEME.

Le Cheval & le Sanglier.

Le vindicatif trouve sa perte en se vengeant.

UN Sanglier s'étant vautré dans un gué où un Cheval avoit coutume d'aller appai-

ran, qui lui ôte le plus grand bien qu'il ait reçû de la nature, qui est la liberté. C'est ce que Phedre veut prouver par cette

1 4 2 3 5 6
Dùm sese Aper volutat, turbavit vadum.
13 15 14 16 17 18 19
Hinc orta lis est: Sonipes iratus fero,
21 20 22 23 25 24
Auxilium petiit hominis, quem dorso levans,
26 28 29 27 33 34 31
Rediit ad hostem lætus. Hunc telis eques
30 32 37 36 35
Postquam interfecit, sic locutus traditur:
38 40 41 39 43 42
Lætor tulisse auxilium me precibus tuis,
44 46 45 47 48 49 50 51
Nam prædam cepi, & didici quàm sis utilis.
52 53 54 57 55 56
Atque ita coegit frenos invitum pati.
58 60 59 67 66 68
Tùm mœstus ille: parvæ vindictam rei
64 65 61 63 62
Dùm quæro demens, servitutem repperi.
69 72 71 70
Hæc iracundos admonebit fabula,
74 75 73 76 77 78
Impunè potiùs lædi, quàm dedi alteri.

fable qui n'est pas de son invention. Il l'a tirée du Poëte Stesicore qui mourut quelques années aprés Esope, & qui s'en servit très-à-propos en parlant aux Himeriens sur ce qu'ils alloient établir des Compagnies de Gardes à Phalaris qu'ils avoient élû leur General. Pour leur representer donc la faute qu'ils faisoient, il leur raconta cette fable, où il met le Cerf à la place du Sanglier, & suppose que le Cheval avoit un pré dont l'herbe fut gâtée par le Cerf.

2. 3. *Aper volutat.* C'est le propre des Sangliers & des Pourceaux de se rouler, de se vautrer dans la boue.

17. *Sonipes.* C'est le nom qu'on donne au Cheval, parce qu'en marchant il fait du bruit avec ses pieds. *Stat Sonipes*,



ser sa soif, & en ayant troublé l'eau; cette conduite fut une occasion de querelle entre eux. Le Cheval irrité contre cet animal feroce appella l'homme à son secours, & après l'avoir fait monter sur son dos, il revint rempli de joye trouver son ennemi. L'homme n'eut pas plûtôt tué le Sanglier à coups de traits, qu'on rapporte qu'il parla en ces termes au Cheval : Je suis ravi de t'avoir donné du secours, comme tu m'en as prié ; car outre la bonne prise que j'ai faite, j'ai reconnu combien tu pouvois m'être utile : & dans le moment, il le força malgré lui à se laisser brider & mettre un mord. Alors le Cheval, tout triste, se dit à lui-même : Insensé que je suis, pour avoir voulu me venger d'une injure de très-peu de consequence, je suis tombé dans la servitude.

Cette fable doit apprendre aux personnes coleres & vindicatives à souffrir plutôt d'être offensées impunément, que de se rendre esclaves des autres.

dit Virgile, L. 4. Æneïd. v. 136.

19. *Fero.* Ce mot a été expliqué dans le Liv. 1. fab. 12. à la note 48. 49. p. 33.

27. *Latus.* Plein de joye. Il y a des éditions qui n'expriment point ce mot, l'on y trouve un point après *hostem* ; & ensuite on lit : *Jactu hunc telis*, &c. Voyez l'édition de Gronovius, & celle qui est imprimée en Hollande en 1725.

40. *Tulisse.* En sousentendant *Tibi.*

45. 46. *Prædam cepi.* Cette proye est le Sanglier que l'homme avoit tué.

56. 57. *Frænos pati.* Souffrir le frein, souffrir qu'on mette un mord. On dit plus communément, *Fræna*, *frænorum.*



FABULA QUARTA.

Æsopus interpres Testamenti.

Homines non numerandi, sed ponderandi.

Plus esse in uno sæpè, quàm in turba, boni,
Narratione posteris tradam brevi.
Quidam decedens tres reliquit filias,
Unam formosam, & oculis venantem viros;
At alteram lanificam & frugi rusticam;
Devotam vino tertiam, & turpissimam.
Harum autem matrem fecit hæredem Senex
Sub conditione, totam ut fortunam tribus
Æqualiter distribuat, sed tali modo,

M. de la Fontaine a aussi traité cette fable qui est la 42. avec ce tour agréable & ingenieux, qui regne dans toutes ses fables. Parlant d'Esope il dit de lui : *Lui seul avoit plus de sagesse, que tout l'Areopage. En voici pour essay une histoire des plus gentilles, & qui pourra plaire au Lecteur.* Ensuite il raconte sa fable.

6. *Boni.* Genitif qui se rapporte à *plus*. Plus de bon sens, plus de lumieres.

15. *Decedens.* On sousentend *è vità.* Comme on dit *decessit.* Il est mort.

22. 23. 24. *Oculis venantem viros.* Parce que les yeux dans les femmes marquent assez leur passion. C'est ce qu'on appelle *Faire les yeux doux à quelqu'un.* Properce 1. Eleg. I. dit qu'il fut la premiere conquête des yeux de Cynthie qui le rendirent malheureux : *Cynthia prima suis miserum me cepit ocellis.*

27. *Lanificam.* Qui aime à filer : d'où vient que Martial appelle les Parques, *Lanifica So-*

FABLE QUATRIEME.

Teſtament interpreté par Eſope.

Il ne faut pas compter les hommes mais les peſer.

J'Apprendrai par ce recit en peu de mots à la poſterité, qu'on trouve ſouvent plus de bon ſens dans un ſeul homme, que dans une troupe nombreuſe.

Un homme en mourant laiſſa trois filles, une fort belle, qui ne penſoit qu'à engager les cœurs des hommes par ſes regards & par ſes œillades; une autre étoit bonne ménagere, paſſant ſa vie à la campagne où elle s'occupoit à filer; la troiſiéme étoit très-laide & fort adonnée au vin. Le bon vieillard, *leur pere*, fit ſon heritiere la mere de ſes filles, à condition qu'elle partageroit également le bien de la ſucceſſion à toutes trois; mais de telle ſorte qu'elles n'enauroient ni la jouiſſance, ni l'uſufruit, & qu'auſſi-tôt qu'elles ceſſeroient d'avoir ce qu'elles auroient reçû, elles donne-

rores; parce qu'elles filent la vie des hommes. L'occupation de filer étoit celle des femmes & filles chaſtes comme on peut le voir dans quelques endroits de Terence.

29. *Frugi*. Ce mot eſt le datif de *Frux* inuſité; ſelon quelques-uns le genitif dont on a retranché l's. Ciceron dit: *Bona frugis homo*. Un bon menager, & un homme de bien; & dans Horace on lit, Liv. 2. ſat. 7. v. 3. *Mancipium domino & frugi quod ſit ſatis*. Un eſclave qui eſt ſage, épargnant, & qui a fort à cœur les interêts de ſon maître. Il y a des éditions qui après ce mot *frugi*, ajoûtent *&*, *Frugi & ruſticam*, c'eſt ainſi que lit Heinſius.

32. 33. *Devotam vino*. Adonnée au vin. On lit dans Ciceron: *Devotus ſtudiis*. Adonné à l'étude, appliqué aux belles lettres.

53 55 54 56 57 58 63
Ne data possideant, aut fruantur: tum simul
65 66 64 67 68
Habere res desierint, quas acceperint,
61 60 59 62
Centena matri conferant sestertia.
71 69 70 72 73
Athenas rumor implet: mater sedula
75 74 76 77
Jurisperitos consulit: nemo expedit
78 79 80 81 82 84 83
Quo pacto non possideant, quod fuerit datum,
87 85 86 88 91 92 93
Fructumve capiant: deinde, qua tulerint nihil,
89 90 94 95
Quanam ratione conferant pecuniam.
96 2 1 98 99 97
Postquam consumpta est temporis longi mora,
3 5 6 4 7
Nec testamenti potuit sensus colligi,
10 9 12 11 8
Fidem advocavit, jure neglecto, parens.

53. 54. 55. 56. 57. *Ne data possideant aut fruantur.* Le premier verbe signifie *la proprieté d'un bien, quand on le possede en propre, absolument, & qu'on en peut disposer.* Le second marque *l'usufruit, quand on jouit des fruits ou des revenus d'un bien dont la proprieté est à quelqu'autre personne.* M. de la Fontaine ne fait pas mention de cette clause, que ces filles ne demeureroient pas en possession de la part qui leur seroit échûe, & qu'elles n'en jouiroient pas. Après *fruantur*, Il faut sousentendre *bonis sibi datis*.

63. *Simul* On sousentend *atque*, qu'on joint avec *desierint*. Aussi-tôt qu'elles cesseroient d'avoir ce qu'elles auroient reçû.

61. 62. *Centena sestertia.* Le Sesterce chez les Romains étoit une petite piece de monnoye, qui valoit la quatorziéme partie d'un denier Romain, ou deux as & demi. Budée prétend qu'il y avoit deux sortes de Sesterces, le petit appellé, *sestertius*, qui valoit deux as & demi; & le grand appellé *sestertium*, qui valois mille petits Sesterces. On marque ainsi H. S. le Sesterce dans les Auteurs, & quand on y lit les adverbes, *decies*, *vicies*, *centies sestertiûm*, il faut sousentendre, *centena millia*. Or, comme il s'agit dans Phedre de grands Sesterces, les cent faisoient environ dix mille deux cens livres de notre monnoye, à prendre l'once d'argent sur le pied de trois livres dix sols, & vingt-huit francs le marc: or

roient cent sesterces à leur mere. Aussi-tôt on ne parla que de ce Testament dans toute la ville d'Athenes : la mere eut grand soin de prendre avis des Jurisconsultes ; mais aucun ne pût décider, comment il étoit possible que ces filles ne jouissent point de ce qui leur auroit été donné, qu'elles n'en eussent pas l'usufruit ; & comment enfin sans l'un ou l'autre, elles pourroient donner à leur mere la somme *couchée dans le Testament*. Un tems fort considerable ayant été employé à examiner cette affaire, sans qu'on pût découvrir le but & la fin de ce Testament ; la mere sans avoir égard aux formalitez du Droit, suivit les regles de la bonne foi & de l'équité. Elle destina donc à la coquette qui menoit une vie dereglée, les habits, tout ce qui sert à parer les femmes,

la mere devoit avoir trois fois cette somme.

69. 70. *Rumor implet*. En sous-entendant *de hoc testamento*. A Athenes on ne parla que de ce testament. Dans le Liv. 1. fab. 2. p. 6. n. 2. nous avons parlé de la ville d'Athenes.

78. 79. 80. 81. *Quo pacto non possideant*. On ne pouvoit comprendre comment ces trois filles (*tres filiæ*, sont ici sousentendues,) ne possederoient point ce qui leur auroit été donné : & n'en retireroient point les fruits : car avant *capiant*, il faut encore sousentendre, *non*.

89. 90. *Quânam ratione*. Sousentendez *Matri suæ*. Et comment n'ayant rien reçû elles pourroient donner cet argent à leur mere.

9. 10. *Fidem advocavit*. L'Auteur de la Traduction du Port Royal, dit que c'est ici une élegance digne de Phedre. La foi étoit tenue pour Déesse par les Payens ; & cette mere n'ayant pû trouver l'explication du Testament par le secours des Avocats s'adresse à la Foi pour la déterminer dans une affaire si obscure & si douteuse. C'est-à-dire, elle-même voulut juger & terminer ce doute de bonne foi, & selon que son bon sens & son amour pour l'équité lui dictoient. *Advocare*, veut dire, *Prier quelqu'un de nous assister de son credit & de ses lumieres*. C'est en ce sens que le mot d'*Advocatus* est pris dans Terence Eunuc. Act. 4. Sc. 7. v. 26 *Volo ego adesse hic Advocatos nobis in turba hac*. Je veux avoir ici des gens pour nous secourir dans ce tumulte.

11. 12. *Jure neglecto*. Non qu'elle negligeât le Droit en

13 14 15 16 17
Seponit Mœcha vestem, mundum muliebrem,
18 19 20 21
Lavationem argentaem, Eunuchos glabros:
22 23 24 25 26
Lanifica agellos, pecora, villam, operarios,
27 28 29 30 31
Boves, jumenta, & instrumentum rusticum:
32 34 36 33 35
Potrici plenam antiquis apothecam cadis,
37 38 39 41 40
Domum politam, & delicatos hortulos.
42 46 45 43 44 47
Sic destinata dare cum vellet singulis,
48 53 49 50 52 51
Et adprobaret populus qui illas noverat;
54 58 56 57 59 55
Æsopus media subitò in turba constitit:
60 61 63 65 62 64
O, si maneret condito sensus patri,
66 68 67 69 74 75
Quàm graviter ferret, quòd voluntatem suam
73 71 72 70
Interpretari non potuissent Attici!
77 76 78 79 80
Rogatus deinde, solvit errorem omnium.
84 85 86 87 89 88
Domum & ornamenta, cum venustis hortulis,
90 91 92 81 82 83
Et vina vetera date Lanificæ rusticæ:

en lui-même, mais les formalitez, les procedures.

14. *Mœcha*. Fille ou femme qui se conduit mal. Ce mot proprement signifie *une femme adultere*.

16. 17. *Mundum muliebrem*. C'est ce qu'on appelle *toilette d'une femme*, *garniture de toilette*, c'est ici *tout l'attirail de la coqueterie*.

18. 19. *Lavationem argenteam*. Une baignoire qui étoit d'argent, ou tout ce qui servoit au bain, comme éguerre, coquemart, bassins, flacons pour mettre l'huile, & autres ustenciles.

20. *Eunuchos*. Les femmes étoient servies par des Eunuques, comme il se pratique encore aujourd'hui en Turquie.

les ustenciles d'argent qui servoient pour le bain, & les Eunuques qui sont sans barbe. A celle qui s'occupoit à filer, elle assigna les terres, les bestiaux, la maison de campagne, les ouvriers, les bœufs, les bêtes de somme, & tous les instrumens propres au labourage. Enfin elle reserva pour celle qui aimoit à boire, un cellier rempli de vin vieux, une maison propre, & de beaux jardins. Ainsi après qu'elle eut resolu de leur distribuer de cette maniere le bien qui leur étoit destiné, & que le peuple, qui connoissoit ces filles, eut approuvé ce partage; Esope parut tout d'un coup au milieu de l'assemblée, *& s'écria*, Oh! s'il restoit encore quelque sentiment au pere de ces filles après sa mort, quelle douleur n'auroit-il pas de voir que les Atheniens n'ont pu interpreter ses dernieres volontez? Sur ces paroles on le pria de dire son avis; & ce fut ainsi qu'il developpa ce qui avoit embarrassé tant de monde. Donnez, *dit-il*, à celle qui s'occupe à filer, & qui aime la vie de la campagne, la maison, les meubles, avec les beaux jardins, & le vin vieux: A celle qui aime à prodiguer son bien en festins & en bonne chere, les habits, les

Il y en a de blancs & de noirs. Les blancs sont au service du Sultan, & les noirs servent dans le serrail des femmes.

21. *Glabros*. Pline les appelle *Pumicatos*, des hommes qui n'ont point du poil.

32. 33. *Potrici apothecam*. A celle qui aimoit à boire, on laissoit un cellier plein de vin qui y étoit depuis long tems. Horace employe ce mot dans le même sens, l. 2. sat. 5. v. 7. *Neque apotheca procis intacta est*, les amans de ma femme n'ont point épargné mes celliers.

62. 63. *Condito patri*. A ce pere qui est mort. On trouve dans Ciceron, *Conditus sepulcro*.

79. 80. *Solvit errorem*. Il resolut ce doute qui faisoit tomber tous les autres dans l'erreur. Il delia le nœud de la difficulté où tous les autres échouoient.

99 1 2 3 4
Vestem, uniones, pedißequos, & cætera
94 93 97 95 98 96
Illi adsignate, vitam quæ luxu trahit:
7 8 9 10 11 12
Agros, vites, & pecora cum pastoribus
5 6 13 14 15
Donate Mœchæ: Nulla poterit perpeti,
16 21 18 17 19 20
Ut moribus quid teneat alienum suis.
22 24 23 25 27 26
Deformis cultum vendet, ut vinum paret,
30 29 28 31 33 32
Agros abjiciet Mœcha, ut ornatum paret;
34 35 36 37 38 40 39
At illa gaudens pecore, & lanæ dedita,
43 42 41 45 44
Quâcumque summâ tradet luxuriæ domum.
46 47 48 49 51 50
Sic nulla possidebit, quod fuerit datum,
52 56 54 53 55
Et dictam matri conferent pecuniam,
57 58 59 60 62 61
Ex pretio rerum, quas vendiderint singulæ.
63 68 71 69 70
Ita quod multorum fugit imprudentiam,
65 66 67 64
Unius hominis repperit solertia.

98. *Luxu*. Debauche de table, yvrognerie. C'est pourquoi on lit dans Ciceron, *in vino & luxu non ridere*, être serieux dans le vin & dans la debauche, & dans Terence, *luxu perditus*, un debauché.

1. *Uniones*. Ce sont des perles, sorte de pierres precieuses qui naissent dans des coquilles au fond de la mer.

24. *Cultum*. Les ajustemens & les parures des femmes. Cesar a dit *Cultus fœmineus*, la toilette d'une femme.

26. *Paret*. Au subjonctif du verbe *parare*, *paro*, acheter, acquerir.

perles,

perles, les valets, & tout le reste de cette nature. *Enfin à la troisiéme* qui est débauchée, donnez-lui les terres, les vignes, & les troupeaux avec les bergers. Aucune d'elles ne poura conserver ce qui ne conviendra point du tout à son humeur & à son inclination. La Laide vendra tous ces ornemens précieux pour acheter du vin; la Coquette se défera de ses terres pour avoir de quoi se parer; celle qui aime les troupeaux, & qui se plait à filer, abandonnera à quelque prix que ce soit la maison de plaisir qu'on lui laisse. De là il s'ensuivra qu'aucune d'elles ne jouira de ce qui lui aura été donné, & que du prix de la vente qu'elles feront de leurs biens, elles payeront à leur mere la somme de cent sesterces portée dans le testament.

Ce fut ainsi qu'un seul homme trouva par la pénétration de son esprit, ce que tant d'autres moins habiles n'avoient pu découvrir.

29. 30 *Agros abjiciet.* Vendra ses terres à vil prix. *Abjicere*, mépriser, voulant dire, *le mépris qu'elle en fera sera cause qu'elle les donnera presque pour rien.*

44. 45. *Domum luxuriæ.* Une maison de plaisir, où l'on fait beaucoup de depense pour se divertir.

55. 56. *Dictam pecuniam.* Les cent sesterces portez par le testament.

69. 70. *Fugit imprudentiam.* Ce que plusieurs personnes mal habiles n'ont pu sçavoir. *Imprudentia*, ignorance. Columelle traduit ainsi ce mot.



S

FABULA QUINTA.

Pugna Murium & Mustelarum.

Feriunt summos fulmina montes.

5 2 1 4 3
Cum victi Mures Mustelarum exercitu
6 7 11 9 8 10
Fugerent, & arctos circum trepidarent cavos;
13 12 14 15 16
Ægrè recepti, tamen evaserunt necem.
17 18 19 23 21
Duces eorum, qui capitibus cornua
22 20 24 28 31 32
Suis ligarant, ut conspicuum in prælio
26 27 29 30 25
Haberent signum, quod sequerentur milites,
33 34 35 38 36 37 39 40
Hæsêre in portis, suntque capti ab hostibus;
41 48 42 50 49
Quos immolatos victor avidis dentibus,

Dans les deux éditions de Hollande, la premiere de Gronovius en 1703. & la seconde imprimée à La Haye chez Gosse en 1725. on lit un vers qui n'est pas ici, & qu'on place le second, avec une parenthese. Il est conçu en ces termes, (*Historia quorum in tabernis pingitur.*) C'est-à-dire, *dont l'histoire*, de cette défaite, *se voit representée sur les murailles des cabarets.* Mais comme l'on doute si ce vers est de Phedre, & si l'on ne l'a point ajouté ici, étant assez ordinaire d'amuser le petit peuple par ces sortes de representations, on a jugé à propos de le retrancher; d'autant plus qu'il paroît assez inutile dans l'endroit où on l'a placé.

3. *Exercitu.* Il faut soûentendre la preposition *ab.*

8. *Trepidarent. Trepidare.* Se hâter en tremblant, être saisi de crainte. D'où vient qu'on lit dans Cesar, *Trepidare & concursare*, s'empresser & courir de tous côtez.

10. 11. *Arctos cavos.* Des trous dont l'entrée étoit fort étroite, en sorte que les Belettes n'y pouvoient pas entrer: & ce qui en rendoit l'abord plus difficile aux Souris, c'est qu'elles y vouloient entrer en foule pour éviter le danger qui les menaçoit.

10. *Cavos. Cavus*, un trou. Horace parlant d'un Rat, l. 2.

FABLE CINQUIE'ME.

Le combat des Belettes & des Souris.

Les hautes montagnes ſont les plus expoſées à la foudre.

LEs Souris ayant été défaites & miſes en deroute par l'armée des Belettes, s'enfuirent en deſordre & toutes tremblantes vers leurs petits trous, dans leſquels étant rentrées avec aſſez de peine, elles ne laiſſerent pas de ſe garantir par-là de la mort. Mais leurs Capitaines qui avoient attaché des cornes ſur leurs têtes, afin de ſervir aux ſoldats d'enſeignes qu'ils puſſent voir, & ſuivre dans la bataille, ſe trouverent arrêtez à l'entrée des trous, & tomberent ainſi entre les mains des ennemis. Le parti victorieux les immolant à ſa faim, & à la cruauté de ſes dents avides, les enſevelit dans ſon inſa-

ſat. 6. v. 116. dit, *Me ſylva, cavuſque tutus ab inſidiis ſolabitur*, dans mon petit trou, au milieu des forêts à couvert des perils, je me conſolerai.

12. 13. *Ægrè recepti.* Les Souris n'y furent reçues qu'avec beaucoup de peine par la raiſon qu'on vient de dire.

20. 21. *Cornua ligarant.* Non de veritables cornes, mais quelques pannaches ou aigrettes que ces chefs avoient miſes ſur leurs têtes, afin qu'on les reconnût plus aiſement. Quand Virgile parle du caſque de Turnus, liv. 12. de l'Eneide v. 89. il dit que les aigrettes étoient de couleur de feu, & ſe ſert du mot *cornua*. *Rubra cornua criſtæ.*

25. *Milites.* Les Souris qui obeiſſoient à ces capitaines.

33. *Hasêre.* Ces chefs furent arrêtez à la porte, ne pouvant pénetrer dans les trous à cauſe des obſtacles qui s'y oppoſoient.

48. *Immolatos.* Immolez, ſacrifiez comme des victimes. Dans Virgile liv. 12. Eneid. v. 949. *Pallas te hoc vulnere immolat.* Pallas emprunte mon bras pour t'immoler à ſes manes. Cependant immoler une victime ne ſignifie point la tuer: c'étoit mettre ſur la tête de l'orge mêlé avec du ſel, ce qu'on appelloit proprement

47 46 43 45 44
Capacis alvi mersit tartareo specu.
51 52 54 53 55
Quemcumque populum tristis eventus premit
58 56 57
Periclitatur magnitudo Principum,
60 59 63 62 61
Minuta plebes facili præsidio latet.

molam & molam salsam. Caton dit dans ses origines que des Bœufs après avoir été immolez, s'enfuirent en Sicile, *Boves immolatos, priusquam caderentur, profugisse in Siciliam,*

Mais comme on mettoit et orge sur la tête de la victim peu de tems avant que de l'é gorger ; peu à peu le verbe *immolare* a été pris pour *cadere* tuer.

FABULA SEXTA.

Phædrus in Fabularum Æsopiarum Censores.

Stultus, nisi quod ipse facit, nil rectum putat.

1 2 6 5 3 4
TU qui nasutè scripta distringis mea,
7 10 12 9 8 11
Et hoc jocorum legere fastidis genus,
15 14 13 16
Parvâ libellum sustine patientiâ,
19 21 17 18 20
Severitatem frontis dum placo tuæ,

Le dessein de Phedre dans cette Fable, est de faire voir que quelques esprits censurent mal-à-propos ses ouvrages. Rien n'est plus difficile que la critique ; & un grand Rheteur l'appelle avec raison le dernier effort de la reflexion & du jugement.

3. *Distringis*. Ce verbe signifie proprement *frotter, ratisser, racler, étriller* ; ce qu'on faisoit dans les bains : & de-là on l'a appliqué à la critique qu'on fait d'un ouvrage, parce qu'on pique l'Auteur, & on le frotte rudement. C'est ce qu'Horace appelle *defricare*, dans la sat.

tiable ventre, comme dans un gouffre infernal.

Lorsqu'un peuple se trouve reduit à quelque fâcheuse extrémité, les Grands embarrassez de leur propre grandeur courent beaucoup de risque, au lieu que les petits s'en mettent à couvert, & trouvent plus aisement des ressources dans leur petitesse-même.

44. *Specu.* La vaste étendue du ventre des Belettes. On trouve la même expression dans Prudence en parlant du ventre de ce gros poisson qui engloutit le Prophete Jonas, *Alvi capacis vivus hauritur specu.*

59. 60. *Minuta plebes.* La vile populace, pour *plebs*, on dit aussi *plebes* qui fait au genitif *plebei* & *plebu*.

FABLE SIXIE'ME.

Phedre contre les Censeurs de ses Fables imitées de celles d'Esope.

Les sots ne trouvent rien de bien fait que ce qu'ils font eux-mêmes.

Toi qui examines & censures mes écrits avec tant de raffinement, & qui ne trouves aucun gout dans ces sortes de pieces divertissantes, souffre encore ce petit livre avec un peu de patience, pendant que je vais travailler à adoucir ton humeur un peu trop severe, &

10. du liv. 1. v. 3. *Sale multo urbem defricuit*, parlant de Lucilius, *Qu'il a répandu par-tout dans Rome à pleines mains le sel de la satire.*

6. *Nasutè.* Rittershusius en fait un adverbe, & j'ai suivi ce sens, quoique beaucoup d'autres croyent que c'est le vocatif de *nasutus*, esprit critique & malin.

18. 19. *Placo severitatem.* Pendant que je cherche à égayer votre mauvaise humeur & à dissiper votre air renfrogné. Terence a dit, *Tristis severitas inest vultu*, son visage est grave & severe. Andr. act. 5. sc. 2. v. 16.

22 25 27 24 23 26
Et in cothurnis prodit Æsopus novis.
28 29 34 37 36 35
Utinam nec unquam Pelii nemoris jugo,
30 32 31 33
Pinus bipenni concidisset Thessalâ ;
38 44 48 47 46 45
Nec ad professa mortis audacem viam
40 39 42 43 41
Fabricasset Argus opere Palladio ratem,
54 50 49 53 52
Inhospitalis prima qua Ponti sinus

22. *Et*. Gudius & Heinsius aiment mieux lire *En*, voici qu'Esope, &c.

26.27. *Cothurnis novis*. Le mot *novis* ne veut pas dire qu'Esope eût déja chaussé le cothurne, mais qu'il alloit commencer à le prendre : ce qui étoit nouveau. Le Cothurne étoit une espece de chaussûre fort haute, dont on se servoit dans les tragedies. On dit que Sophocle en fut l'inventeur, c'est pourquoi Horace dans l'Ode 1. du liv. 2. l'appelle *Cecropien*, c'est-à-dire Athenien, du nom de Cecrops roi d'Athenes qui étoit la patrie de ce grand Poëte. Ainsi quand Phedre dit ici qu'il va faire paroître Esope avec le Cothurne, il veut marquer qu'il va lui faire faire le personnage de Poëte tragique, grave & serieux.

28. *Utinam*. Ces vers de Phedre sont le commencement de la Medée d'Euripide que notre Auteur accommode & resserre à sa maniere pour donner un essai du stile sublime & tragique.

30. *Pinus*. Le Pin est un grand arbre d'où l'on tire la resine & qui au lieu de feuilles a de petits brins toujours verds. Son bois servoit à faire des navires. C'est pour cela qu'Horace appelle un vaisseau construit des pins des montagnes de Pont, *Pontica pinus*, Od. 14. l. 1. v. 11. parce que le pays de Pont étoit abondant en bois propre à faire des vaisseaux, comme il paroît par les anciens Geographes.

32. 33. *Bipenni Thessalâ*. C'est une hache qu'on appelle bisaiguë, on ajoute de *Thessalie*, quoiqu'il y ait des Auteurs qui font rapporter *Thessala* au mot *Pinus*, un Pin de Thessalie. On peut choisir l'un de ces deux sens. La Thessalie est un grand pays de la Grece, qui a depuis fait partie de la Macedoine entre l'Epire & l'Attique. Ce fut dans ce pays où se rendirent les Argonautes pour la conquête de la toison d'or.

35. 36. 37. *Pelii nemoris jugo*. En sousentendant *in*. Dans la forêt qui étoit sur le sommet du mont Pelion. C'étoit une montagne de Thessalie près d'Ossa & d'Olympe ; elle étoit plus haute que toutes les montagnes de ce même pays, de 1250. pas, comme on l'apprend de Pline, liv. 5. cap. 65. elle étoit toute couverte de bois.

39. *Argus*. Ce n'est pas ici cet Argus de la fable qui avoit cent yeux, & qui fut tué par Mer-

qu'Esope va te paroître de nouveau sur la scene, chaussé d'un cothurne.

Plût aux Dieux que la hâche de Thessalie n'eût jamais abattu les Pins de la forêt du mont Pelion, & qu'Argus avec le secours de Pallas n'eût pas eu la hardiesse de frayer le chemin à une mort certaine, en fabriquant un vaisseau

ttre. Celui-ci fut l'ouvrier qui construisit le navire nommé Argo, de son nom, dont Jason & les autres Argonautes se servirent pour aller à la conquête de la toison d'or. Il étoit fils de Polybe & d'Argia, ou de Phrixus.

42. 43. *Opere Palladio*. Par le conseil & suivant le dessein de Pallas, parce que le navire Argo fut construit sous les auspices de cette Déesse, comme on le voit dans Valerius Flaccus, 1. 93.

45. 46. *Audacem viam*. Parce qu'il faut être bien hardi pour s'embarquer sur mer, & ne pas craindre la mort, qui menace à tous momens.

47. 48. *Professa mortis*. D'une mort évidente. *Professa* est pris ici dans un sens passif.

49. *Quæ*. Qu'on fait rapporter à *ratem*. Le navire des Argonautes, dont l'expedition doit être placée dans l'année 2773. du monde, 1262. avant Jesus-Christ, 79. ans avant la prise de Troye, qui est le tems où l'a placée un ancien Chronographe cité par S. Clement d'Alexandrie.

50. *Prima*. Valerius Flaccus, Ovide & d'autres ont écrit que Jason est monté le premier sur la mer; & cette opinion n'est pas soutenable, parce qu'il n'est pas vraisemblable que les hommes eussent vecu sans aucun commerce jusqu'au tems de Jason, c'est-à-dire près de deux mille huit cens ans; sur-tout après l'histoire de l'Arche de Noé, qui seule pouvoit porter les hommes à se faire de semblables vaisseaux pour contenter leur curiosité. Mais il y a encore des raisons plus fortes que les conjectures; puisqu'il est certain que long-tems avant le voyage de Jason, Ætes étoit allé de Corinthe à Colchos avec toute sa famille, comme nous l'apprenons du Poëte Eumele qui vivoit du tems d'Homere, & que long tems même avant Ætes, les Grecs & les Pheniciens se servoient de vaisseaux tout ronds. Ce qui fut cause aussi que le navire dont Jason se servit fut appellé *Argo*, à cause qu'il étoit different des autres par sa longueur; car *Argo* chez les Pheniciens signifie *un vaisseau long*.

52. 53. *Ponti Sinus*. C'est le Pont-Euxin, que les François appellent *Mer Noire*, ou *Mer Majeure*. Cette mer a la Colchide au levant, la Moldavie & la Thrace au couchant, au midi l'Asie mineure, & la Sarmatie d'Europe au septentrion. Elle se joint à la Propontide ou Mer de Marmora, dans laquelle ses eaux s'écoulent par le Bosphore de Thrace au midi, & à la mer dite Zabache ou Palus Mæotides, qui s'y jette par le Bosphore Cimmerien du côté du septentrion.

54. *Inhospitalis*. Où l'on ne peut habiter, qu'il est très-dan-

54 55 56 57 58 59
Patefecit, in perniciem Graiûm & Barbarûm.
60 61 64 65 63 62
Namque & superbi luget Æeta domus,
66 67 68 70 71 69
Et regna Peliæ scelere Medea jacent,
72 75 74 76 73 77
Quæ sævum ingenium variis involvens modis,
78 81 82 83 79 80
Illic per artus fratris explicuit fugam,
84 88 89 87 85 86
Hic cæde patris Peliadum infecit manus.
90 92 91 93 94 96 95 97
Quid tibi videtur? Hoc quoque insulsum est, ais,

gereux de traverser; soit par rapport aux tempêtes qui étoient frequentes sur cette mer, soit à cause de la cruauté de ceux qui en habitoient les côtes. Cependant les Argonautes passerent cette mer pour aller en Colchide, aujourd'hui la Mingrelie province d'Asie dans la Georgie, celebre par les amours de Jason & de Medée, & à l'abord des Argonautes pour la conquête de la Toison d'or, qu'on cru n'être autre chose que des mines d'or, ou le commerce de certaines peaux qu'Appien dit rester dorées, lorsque les paysans s'en servoient pour arrêter du sable d'or qu'ils trouvoient dans les rivieres. Quoi qu'il en soit, il est sûr que la Mingrelie a eu des mines d'or & d'argent, d'autres entendent par cette toison les thresors que Phryxus fils d'Athamar roi de Bœotie y avoit emporté, lorsqu'il s'enfuit de Grece.

55. 56. 57. 58. &c. *In perniciem Graiûm & Barbarûm*, pour *Graïorum & Barbarorum*. Pour la ruine des Grecs & des Barbares. Le dernier mot s'entend de ceux de la Colchide, qui n'étoient pas Grecs. Cette ruine se termine à la cruauté de Medée, fille d'Æetas, Roi de Colchos, qui devint amoureuse de Jason, & lui facilita la conquête de la Toison d'or, à condition qu'il l'épouseroit, ce qu'il fit. Elle s'embarqua ensuite dans le vaisseau de Jason pour éviter par sa fuite la fureur de son pere: & voyant qu'il la poursuivoit, elle mit en pieces pour l'arrêter le corps de son frere Absyrthe, & sema ses membres sur sa route. Pour venger Jason de Pelias, oncle, elle fit en sorte que les filles de ce Prince croyant le rajeunir, l'égorgerent, & firent boüillir son corps par morceaux. Jason ayant épousé Glaucé ou Creüse, fille de Creon, Roi de Corinthe; cette infidelité rendit Medée si furieuse, qu'elle fit mourir le pere & la fille, & deux enfans que son époux infidele avoit eu de la même Creüse, ou selon d'autres qu'elle avoit eu elle-même de Jason.

62. 63. 64. *Domus Æetæ luget.* La famille d'Æetas, pere de Medée fut en deuil par la mort d'Absyrte, son fils, dont on qui

qui le premier fit route sur le Pont-Euxin, & causa la ruine entiere des Grecs & des Barbares. Car *depuis ce voyage* la maison du superbe Æetés a été remplie de deuil, & le Royaume de Pelias a été renversé par le crime de Medée, qui déguisant par une infinité d'artifices ses desseins cruels & impitoyables, mit en pieces le corps de son frere dont elle sema les membres dans le chemin pour savoriser sa fuite. Ce fut aussi dans cet endroit qu'elle engagea les filles de Pelias à souiller leurs mains du sang de leur propre pere.

vient de parler, & qui étoit frere de Medée. Cet Æetés étoit Roi de Colchide, fils du Soleil & de Persée, & frere de Circé.

67.68.69. *Regna Peliæ jacent.* Le Royaume de Pelias fut ruiné par le crime de Medée. Ce Pelias étoit fils de Neptune & de Tiro fille de Salmonée, & avoit été, dit-on, nourri par une jument. Il usurpa à main armée le Royaume de Thessalie sur Eson, pere de Jason qu'on deroba à sa fureur en feignant que ce fils étoit mort, mais Eson ne pût pas sauver sa vie, il mourut avec sa femme Amphynome & leur fils Promachus. Si-tôt que Jason eut atteint l'âge de vingt ans, il se fit reconnoître par ses parens, & redemanda ses Etats à Pelias qui les refusa, à moins qu'il ne s'engageât à aller conquerir la Toison d'or. Jason partit, & Pelias en devint plus cruel. Mais Medée le punit de toutes ses cruautez, & le fit égorger par ses propres filles à qui elle promit qu'elle feroit rajeunir Pelias. On a raconté plus haut cette histoire à la note 55. 56. p. 216.

73. 76. 77. *Variis involvens modis.* Ces artifices dont Medée se servit se reduisirent à s'insinuer dans l'esprit des filles de Pelias qu'on nommoit Anteropea & Antinoë, & à leur persuader que si elles mettoient en pieces le corps de leur pere, pour le faire bouillir, elle le rajeuniroit ensuite par ses enchantemens. Ces filles le firent, & Medée ensuite se moqua d'elles.

81. 82. 83. *Per artus fratris.* Ce frere s'appelloit Absyrthe, on a déja rapporté la maniere dont Medée le fit mourir.

87.89. *Patris Peliadum.* C'est la mort de Pelias par ses propres filles dont on vient de parler. Par là elle évita la poursuite de son pere, qui s'amusa à recueillir les membres de son fils, épars dans le chemin.

90. 91. 92. *Quid tibi videtur?* Que vous en semble? C'est Phedre qui se moque ici de ces gens qui n'aiment ici que le sublime, & ce qui est guindé dans un ouvrage, & qui ne sçauroient rien souffrir de simple & de naturel.

93. 96. *Hoc insulsum.* Un autre lui répond, & la raison qu'il

1 98 99 4 2 5
Falſoque dictum; longè quia vetuſtior
9 30 7 6 8
Ægea Minos claſſe perdomuit freta,
13 10 11 14 12
Juſtoque vindicavit exemplo impetum.
15 17 16 18 19 20 21
Quid ergo poſſum facere tibi, Lector Cato,
22 23 24 28 27 25 26
Si nec Fabellæ te juvant, nec Fabulæ?
29 32 30 31 33
Noli moleſtus eſſe omninò litteris,
38 35 34 36 37
Majorem exhibeant ne tibi moleſtiam.
49 52 50 51 39 40 41 42
Hoc illis dictum eſt, ſi qui ſtulti nauſeant,
43 46 47 48 45 44
Et ut putentur ſapere, cœlum vituperant.

apporte eſt fondée ſur ce qu'on attribue à Jaſon l'avantage d'avoir le premier traverſé la mer. Ce qui eſt faux, dit-il, inſipide & d'un mauvais goût.

3. 6. 7. *Minos claſſe perdomuit.* Le Cenſeur replique que long-tems avant Jaſon, Minos avoit tenu la mer Egée avec ſa flotte, & vengé l'attentat commis contre ſon fils à Athenes. Ce Minos fut premier Roy de Crete: on dit qu'il étoit fils de Jupiter & d'Europe, lorſque ce Roi des Dieux ſe metamorphoſa en Taureau pour enlever Europe, à ce que dit la fable. Minos eut un fils appellé Lycaſte duquel nâquirent Minos II. Roi de Crete, Sarpedon & Rhadamante. Ce dernier rendoit la juſtice avec tant de ſeverité qu'il donna lieu à la fable de le faire Juge des Enfers. On aſſûre qu'il fut le premier qui équippa une flotte avec laquelle il ſe rendit maître de la Mer, & chaſſa les Cariens des iſles Cyclades. On ne ſçait plus rien de lui juſqu'à Minos III. qui regnoit 1300. ans avant Jeſus-Chriſt. Il avoit un fils nommé Androgée qui étant venu à Athenes dans le tems des jeux Panathenées, y remporta la victoire contre les Athletes. Ayant fait alliance avec les Pallantides, il devint ſuſpect à Egée qui craignoit qu'avec le ſecours de Minos, ils ne le depouillaſſent de ſes Etats. Pour prevenir ce malheur, il fit mourir Androgée dans le tems qu'il alloit d'Athenes à Thebes. Minos pour venger la mort de ſon fils, declara la guerre à Egée, prit Megare & Nicée qui en étoit Roi, par la trahiſon de Sylla, fille de Nicée qui étoit devenue amoureuſe

Que pensez-vous de ce recit ? Il est insipide, dites-vous, & fondé sur une fausseté, parceque long-tems avant *les Argonautes*, Minos avoit dompté les violences de la mer Egée avec sa flotte, & avoit vengé la mort de son fils par une punition aussi juste qu'exemplaire. Que puis-je donc faire pour vous, mon cher Lecteur, qui faites tant le severe & le Caton, si vous ne goûtez ni les petites fables *d'Esope*, ni les grands sujets *traitez par les Poëtes* ? Je vous conseille de ne point chagriner ni les Muses, ni les Gens de Lettres, de peur qu'ils ne vous fassent beaucoup plus de peine à leur tour.

Si certains petits esprits affectent sottement de faire les dégoutez, & veulent condamner jusques au Ciel-même, afin de paroître habiles gens ; qu'ils sçachent que ceci les regarde.

de Minos. De là Minos vint assieger Athenes, dont il obligea les habitans de se rendre à discretion après un long siege, & à envoyer en Crete tous les neuf ans sept jeunes hommes & autant de filles. Cet évenement arriva la 14. année du regne d'Egée, 1270. ans avant Jesus-Christ. On voit par ce recit que Phedre confond ces trois Minos, attribuant à un seul ce qui convient à Minos II. & à Minos III.

8. 9. *Freta Ægea*. La mer Egée, ou l'Archipel est une partie de la mer Mediterranée entre l'Asie, la Macedoine & la Grece, dans laquelle il se trouve un grand nombre d'Isles.

11. 12. *Vindicavit impetum*. Il vengea la violence, qu'on avoit faite à son fils Androgée à Athenes, qu'Egée fit mourir.

20. 21. *Lector Cato*. Lecteur, qui faites le severe, parce que Caton *le Censeur*, bisayeul de celui d'Utique, avoit une mine severe, & une grande austerité de mœurs.

24. 26. *Fabella, fabula*. Les Apologues & les grands sujets tirez de l'histoire de la fable, & traitez par les Poëtes tragiques.

33. *Litteris*, pour *Litteratis*. Aux gens de lettres, aux sçavans.

44. 45. *Cælum vituperant*. Desapprouvent les ordres de la Providence, & ce qu'il y a de meilleur & de plus parfait.

FABULA SEPTIMA.

Vipera & Lima.

Maledico maledicens pejus audiet.

6 5 1 4 3. 2
MOrdaciorem qui improbo dente adpetit,
9 10 7 8 6
Hoc argumento se describi sentiat.
13 14 15 12 11
In officinam Fabri venit Vipera.
16 17 18 19 20 21 23 22
Hæc cùm tentaret, si qua res esset cibi;
25 24 26 27 28
Limam momordit: Illa contrà contumax:

On trouve cette fable la 98. dans M. de la Fontaine sous les noms *du Serpent* & *de la Lime*. Et Esope sous celui *de la Belette*, dit à peu près la même chose. Horace en dit deux mots dans la Sat. 1. du 2. L. v. 77. *Fragili quærens illidere dentem, offendet solido.* Quand l'envie cherchera sur moi un endroit foible pour me mordre, elle ne trouvera qu'à user ses dents. Le dessein de ce Poëte est le même que celui de Phedre, contre ceux qui critiquoient ses satires, & qui les trouvoient trop aigres & trop piquantes.

2. *Adpetit* pour *appetit*. Qui attaque, comme on voit dans dans Cesar: *Appetere aliquem ferro*. Attaquer quelqu'un l'épée à la main.

3. 4. *Dente improbo.* D'une dent maligne. Ciceron dit: *Dente maligno carpere.* Donner un coup de dent à quelqu'un; & Horace, Livre 1. Epître 18. v. 82. *Dente Theonino circumrodere.* S'acharner sur quelqu'un pour medire de lui. Theon étoit un faux calomniateur, dont les medisances avoient donné lieu au Proverbe, *Dens Theoninus.*

5. *Mordaciorem.* Plus medisant. Ovide appelle une satire, *Mordax carmen*; & Horace, *Homo mordax*. Un homme qui emporte la piece.

6. *Sentiat.* Qu'il connoisse que cette fable est faite pour lui. Voici comment M. de la Fontaine traduit ces deux vers de Phedre.

Ceci s'adresse à vous, esprits du dernier ordre;
Qui n'étant bons à rien, cherchez sur-tout à mordre;
Vous vous tourmentez vainement.
Croyez-vous que vos dents impriment leurs outrages

FABLE SEPTIE'ME.

La Vipere & la Lime.

Un homme qui médit, en trouve d'autres plus médisans que lui.

CElui qui d'une dent envenimée veut mordre ceux qui sçavent encore mieux mordre que lui, se trouvera dépeint dans cette fable.

Une Vipere entra un jour dans la boutique d'un Serrurier, & cherchant si elle n'y trouveroit rien à manger, elle se mit à mordre une Lime; mais celle-ci résistant à ses efforts: In-

Sur tant de beaux ouvrages ?
Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant.

11. *Vipera.* Une Vipere, sorte de Serpent fort venimeux qui fait ses petits vivans, à la difference des autres, qui font des œufs, & qui a le bout du museau relevé comme celui du Cochon. Quelques Auteurs ont cru que son venin se trouve dans ses dents.

15. *Fabri.* Le genitif de *Faber*, Ouvrier en general, en sorte que le mot qu'on y joint determine le metier; comme dans Horace, *Faber eboris.* Tabletier; dans Plaute, *Faber ferrarius,* Serrurier, Taillandier, Forgeron; dans Tite-Live, *Faber lignarius.* Menuisier, Charpentier. J'ai traduit ici *Serrurier*, parce que la Lime le fait connoître, quoique M. de la Fontaine ait mis *un Horloger*.

21. 22. *Res cibi.* C'est-à-dire, *cibus.* Quelque chose à manger; comme on trouve dans Plaute, *Res voluptatum.* Les plaisirs. Cette phrase est fort usitée par les Auteurs Grecs.

28. *Contumax.* Qui resiste, qui ne veut pas ceder, c'est ce qu'Horace appelle, *Offendere solido*, dans ce que nous avons cité de lui à la tête des notes de cette fable. p. 220.

32. *Captas.* C'est-à-dire, *Tu prétends. Captare.* Desirer de prendre, rechercher, poursuivre, se donner du mouvement pour obtenir. M. de la Fontaine fait dire à cette Lime: *Pauvre ignorante, & que prétends-tu faire? Tu te prens à plus dur que toi. Petit Serpent à tête folle, plûtôt que d'emporter de moi, seulement le quart d'une obole, tu te romprois toutes les dents.*

31 35 29 30 34 32 33
Quid me, inquit, stulta, dente captas lædere ;
39 37 40 36 38
Omne adsuevi ferrum quæ conrodere ?

37. *Adsuevi*, pour *Assuevi*, du verbe *Assuescere*. S'habituer, se former à quelque chose, prendre la coutume.

FABULA OCTAVA.

Vulpes & Hircus.

Improbi, ne pereant, perdunt.

1 6 7 3 4 5 2
Homo in periclum simul ac venit, callidus
9 10 12 8 11
Reperire effugium alterius quærit malo.
15 16 13 17 18 14
Cùm decidisset Vulpes in puteum inscia
19 22 20 21
Et altiore clauderetur margine
25 23 24 26 27 28
Devenit Hircus sitiens in eumdem locum :
29 30 33 31 34 32
Simul rogavit esset an dulcis liquor,
35 36 37 39 38
Et copiosus ? Illa fraudem moliens :

Cette fable est dans M. de la Fontaine la 47. plus longue, & plus circonstanciée, qu'elle n'est ici : car le Renard alloit de compagnie avec le Bouc, tous deux descendent en même tems dans le puits pour se désalterer ; & tous deux dans l'impossibilité d'en sortir, le Renard propose au Bouc de se servir de ses cornes, avec promesse de l'en tirer ensuite, ce qu'il ne fit pas.

1. 2. *Homo callidus*. L'épithete *callidus* n'est point dans la plûpart des éditions. Ce premier vers est ainsi conçû : *Homo simul ac venit in magnum periculum*. J'ai suivi l'édition de Gronovius, & la derniere de Hollande de 1725. avec les notes de M. le Fevre. L'autre leçon accuse tous les hommes en general de chercher à se tirer d'un mauvais pas aux dépens les uns des autres ; au lieu

sensée que tu es, lui dit-elle, comment tentes-tu de me blesser avec tes dents, moi qui ai accoutumé de ronger le fer le plus dur ?

38. *Conrodere*, c'est pour *corrodere*. Ronger.
39. 40. *Omne ferrum*. Toutes sortes de fer, *ou* du fer de toute espece, le plus dur.

FABLE HUITIE'ME

Le Renard & le Bouc.

Les méchans évitent le piege en y faisant tomber les autres.

LOrsqu'un homme fin & rusé se voit dans quelque grand peril, aussitôt il cherche à s'en tirer, quoi qu'il en coute aux autres.

Un Renard étant tombé dans un puits par mégarde, & ne pouvant en sortir, parce que le bord en étoit trop haut. Un Bouc pressé de la soif, vint au même endroit, & demanda en même tems au Renard, si l'eau étoit bonne, & s'il y en avoit beaucoup ? Celui-ci qui le vouloit faire tomber dans le même piege & le

que suivant la leçon qu'on adopte ici, on n'attribue ce mauvais tour qu'aux gens fins & rusez, dont en effet le Renard sert ici d'emblême. Cette derniere idée paroît plus exacte, aussi-bien que l'expression.
11. 12. *Alterius malo*. Aux dépens d'un autre, en causant du dommage aux autres, quoi qu'il en coute aux autres.
13. *Vulpes*. Il y a des éditions qui portent, *Vulpis*.
14. *Inscia*. Qui ignore, qui ne sçait pas. Ce que j'ai traduit, *par mégarde*, c'est-à-dire, *par inadvertance*; ce que Ciceron & Terence appellent *imprudentia*. Quand on manque d'attention.
20. 22. *Altiore clauderetur*, *&c.* Le Renard ne pouvoit sortir de ce puits, parce que les bords étoient fort hauts.
21. *Margine*. C'est ce qu'on appelle *la margelle*, mieux que *la mardelle* d'un puits, qui est la pierre trouée, qui borde le tour du puits.
38. 39. *Fraudem moliens*. Pensant à jouer au Bouc quelque tour de son métier, comme

40 41 45 42 44 43
Descende, amice, tanta bonitas est aquæ;
47 46 51 49 50 48
Voluptas ut satiari non posset mea.
53 54 52 55 56
Immisit se Barbatus. Tùm Vulpecula
60 61 57 59 58
Evasit puteo, nixa celsis cornibus;
64 62 67 63 65 66
Hircumque clauso liquit hærentem vado.

sont ordinairement les Renards.

52. *Barbatus*. Le Bouc, parce que ces animaux ont une grande barbe sous le menton. Aussi M. de la Fontaine fait ainsi parler ce Renard au Bouc: *Si le Ciel t'eût donné par excellence, autant de jugement que de barbe au menton, tu n'aur[ois] pas à la legere descendu dans [ce] puits. Or, a dieu, j'en suis hor[s] tâche de t'en tirer, & fais to[us] tes efforts.*

57. 58. 59. *Nixa celsis corn[i]bus*. Voici le compliment q[ue] le même Auteur fait faire a[u] Renard.

Le Renard dit au Bouc: Que ferons-nous compere?

FABULA NONA.

Pera.

Suus cuique attributus est error, sed non videmus manticæ quod in tergo est.

5 2 1 3 4
PEras imposuit Jupiter nobis duas:

Le texte de cette fable me paroit heureusement exprimé par M. de la Fontaine en ces termes: *Nous nous pardonnons tout, & rien aux autres hommes, on se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.* Cette fable est la 7. dans le recueil de cet Auteur. Horace semble faire allusion à cette fable dans la sat. 3. du Liv. 2. v. 298. *Dixerit insanum qui me totidem audiet, atque respicere ignoto discet pendentia tergo.* Celui qui m'appellera fou, recevra de moi sur le champ la même injure, & je lui apprendrai à voir ce qui lui pend derriere le dos où il ne regarde jamais: voulant insinuer que les hommes portent une besace à deux poches; que dans la poche de devant

tromper, *lui répondit*. Tu n'as qu'à descendre, mon ami, l'eau est si bonne ici, & j'y trouve tant de plaisir, que je ne puis me lasser d'en boire. Le Bouc se jetta aussi-tôt en bas; & le Renard montant sur les grandes cornes de cet animal sortit du puits, laissant au fond de l'eau le bouc fort embarrassé.

Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Leve tes pieds en haut & tes cornes aussi:
Mets-les contre le mur. Le long de ton échine
Je grimperai premierement,
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine
De ce lieu je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
Par ma barbe, dit l'autre, il est bon, & je loue, &c.

65. 66. 67. *Harentem vado clauso.* Empêché par l'eau qui l'environnoit, & qui ne lui fournissoit aucune issue.

66. *Vado.* *Vadum* marque ici, *un lieu où il y a de l'eau.*

FABLE NEUVIÉME.

La Besace.

Chacun a ses défauts, mais on ne voit que ceux des autres.

JUpiter nous a mis une besace sur l'épaule, & a rempli la poche qui se trouve derriere de nos propres défauts, & celle qui est char-

ils mettent les vices de leur prochain, pour les avoir toûjours devant les yeux; & que dans celle de derriere, ils mettent leurs propres vices, afin de ne les voir jamais. Cette fable a été traitée par Esope.

1. *Jupiter.* Ce mot a été expliqué ailleurs dans la fable 2. du Livre 1. pag. 9. n. 61.

5. *Peras.* Ce sont les deux poches de la besace, qu'on appelle, *Mantica*, qui se dit aussi des *sacoches* ou *bourses* qu'on met sur la croupe d'un cheval quand on voyage, comme on le trouve dans Horace, Liv. 1. sat. 6. v. 106.

11 9 10 7 8 6
Propriis repletam vitiis post tergum dedit;
16 13 14 12 15
Alienis ante pectus suspendit gravem.
17 18 21 22 23 19 20
Hâc re videre nostra mala non possumus:
27 26 28 25 24
Alii simul delinquunt, censores sumus.

9. *Repletam.* Sousentendant, *Peram.* La poche qui est derriere, & où sont nos défauts que nous ne voyons pas. *Fabricateur souverain*, dit de la Fontaine,

> *Nous créa Besaciers tous de même maniere,*
> *Tant ceux du tems passé que du tems d'aujourd'hui,*
> *Il fit pour nos défauts la poche de derriere,*
> *Et celle de devant pour les défauts d'autrui.*

FABULA DECIMA.

Fur Aram compilans.

Antecedentem scelestum non deserit pede Pœna claudo.

3 1 2 4 5 6
LUcernam Fur accendit ex Ara Jovis,
9 7 8 10 12 11
Ipsumque compilavit ad lumen suum;
14 13 15 16 17
Onustus qui sacrilegio cùm discederet,

Le titre de cette fable est tiré d'Horace, Liv. 3. Ode 2. vers la fin, & il faut y écrire *Pœna*, avec une grande lettre; car c'est une personne. Les Grecs l'appellent Δίκην & Νέμεσιν. On peut entendre ce passage en deux façons. De la premiere, en prenant *Pœna pede claudo*, pour, *Pœna habens pedes claudos*, *Pœna quæ incedit pede claudo.* Quoique la peine soit boiteuse, il arrive rarement qu'elle laisse échapper les méchans; & de l'autre, en joignant *pede claudo* à *deseruit*: *Rarò Pœna deseruit pede claudo antecedentem scelestum.* Pour dire que la peine n'est jamais boiteuse pour attraper les méchans

gée de ceux des autres a été placée devant, & est fort pesante.

C'est pour cette raison que nous ne pouvons pas voir nos propres fautes, & que nous sommes si prompts à censurer severement ceux qui manquent en la moindre chose.

10. *Vitiis.* Il faut sousentendre, *nostris.*

15. *Gravem.* Ce mot est ici ajouté, pour montrer combien cette poche est remplie, & avec quelle attention nous observons les moindres défauts dans les autres.

16. *Alienis.* Sousentendez, *vitiis.*

17. 18. 19. *Hac de re.* C'est-à-dire, *Ideo*, ou *hac ex re.* C'est pour cela que.

25. *Censores.* Ici ceux qui se mêlent de reformer les mœurs des autres.

FABLE DIXIE'ME.

Le Voleur pillant un Autel.

Quoique la vengeance semble être boiteuse & ne marche que fort lentement, il n'arrive presque jamais que les scelerats échappent à sa poursuite.

UN Voleur alluma sa lanterne à l'Autel de Jupiter, & le pilla ensuite à la faveur de cette lumiere. Comme il s'en retournoit chargé de son vol sacrilege, la Divinité de ce lieu saint parla & lui fit entendre ces paroles :

qu'elle poursuit ; la premiere explication paroît plus belle.

2. 4. 5. 6. *Ex Ara Jovis ascendit.* Les Anciens laissoient presque toujours brûler le feu sur l'Autel. Il est marqué dans Virgile qu'Enée ralluma sur l'Autel d'Hercule le feu qui étoit éteint : *Herculeis sopitas ignibus Aras.* Liv. 8. Æneïd. v. 541. Son premier soin fut de rallumer ce feu, avant que d'offrir un sacrifice de deux brebis, comme il fit.

15. *Sacrilegio.* Sacrilege, est une profanation des choses saintes ; un larcin dans un lieu sacré, ou d'une chose sacrée.

18 22 20 21 19
Repentè vocem sancta misit Religio :
27 23 24 26 25
Malorum quamvis ista fuerint munera,
30 28 29 31 32 33 34
Mihique invisa, ut non offendar subripi ;
35 36 39 38 37
Tamen, scelestè, spiritu culpam lues,
40 41 43 45 44 42
Olim cùm adscriptus venerit pœna dies.
46 47 49 48 51 50
Sed ne ignis noster facinori præluceat,
52 53 57 55 54 56
Per quem verendos excolit pietas Deos,
58 62 59 61 60
Veto esse tale luminis commercium.
63 64 65 68 70 71 72
Ita hodiè, nec lucernam de flammâ Deum
73 75 76 67 66 69 74
Nec de lucerna fas est accendi sacrum.
85 86 88 81 82 87
Quot res contineat hoc argumento utiles,
83 84 77 78 79 80
Non explicabit alius, quàm qui repperit.
90 89 95 91 92 93
Significat primò, sæpè quos ipse alueris,
98 94 96 97
Tibi inveniri maximè contrarios.
99 1 2 4 5 6
Secundò ostendit, scelera non irâ Deûm,

19. 20. *Sancta Religio.* Ce fut la Divinité de ce lieu saint, sçavoir Jupiter lui-même qui s'apparut à ce Voleur & lui parla.

27. *Malorum.* Est le genitif de *Mali homines.*

29. *Invisa* Quoique ces offrandes me soient odieuses, étant faites par des méchans & des scelerats qui sont les ennemis des Dieux.

34. *Subripi.* L'infinitif passif de *subripere.* Dérober secretement, attraper, *ou* surprendre adroitement, emporter en cachette.

39. *Spiritu.* La vie. Dans Virgile : *Spiritus dum reget artus.* Tant que la vie durera, tant que mon ame animera mon corps.

Quoique ces dons que tu emportes m'ayent été offerts par des méchans, que je les déteste, & que je ne me fasse aucune peine de voir que tu les enleves, apprens, neanmoins, scelerat que tu es, que ton crime te coutera la vie, lorsque le tems destiné à ton supplice sera venu. Mais afin que le feu qui brûle sur nos Autels & que la pieté des hommes a consacré aux Dieux à qui nous rendons nos respects, ne serve plus à éclairer les crimes, je défends qu'à l'avenir il soit permis de prendre de la lumiere au feu qui m'est consacré. Ainsi il n'est pas permis aujourd'hui d'allumer une lampe au feu qui brûle en l'honneur des Dieux, ni d'allumer même ce feu sacré à une lampe ordinaire.

L'inventeur de ce recit peut seul expliquer les instructions utiles qu'il renferme. Il marque en premier lieu, que souvent ceux que nous avons élevez & nourris nous-mêmes, deviennent dans la suite nos plus grands ennemis. Ensuite il nous montre que la punition

40. *Olim.* Marque ici l'avenir. Un jour, dans le tems marqué.

43. *Adscriptus.* Destiné, parce que les Anciens croyoient que les Parques, ausquelles ils donnoient le nom de *Fata*, d'où l'on voyoit à Rome l'endroit qu'on appelloit *tria Fata*, orné de leurs statues, non seulement filoient la vie des hommes, mais encore tenoient des registres, sur lesquelles elles écrivoient la destinée d'un chacun, comme on le voit dans Pacatus, Senecque, &c.

54. 55. *Per quem.* En sousentendant *ignem*.

60. 61. *Luminis commercium.* Jupiter défendit qu'à l'avenir il se fît aucun échange de lumiere, qu'on n'allumeroit pas sa lampe au feu qui brûloit sur les autels, & que ce même feu sacré ne seroit point allumé à un autre feu profane. C'est ce que signifie ici le mot de *commercium*. Echange.

64. *Ita*, pour *itaque*.

66. 67. *Fas est.* Ces mots se rapportent aux deux, *nec*, c'est pourquoi ce feu sacré, quand il étoit éteint, se rallumoit aux rayons du Soleil, avec des miroirs ardents.

77. 78. *Alius quàm.* Un au-

10 9 7 3 8
Fatorum dicto sed puniri tempore,
11 12 13 19 20
Novissimè interdicit, ne cum malefico
16 14 15 17 18
Usum bonus consociet illius rei.

tre que Phedre qui étoit l'inventeur de ce recit, ne l'ayant pris d'aucun autre Auteur.

8. 9. 10. *Fatorum dicto tempore.* Le pouvoir du destin étoit si souverain, que les Dieux-mêmes en dépendoient. & pouvoient agir contre ses d crets. Ce voleur ne pouv donc être puni que dans tems que le destin avoit m qué, & sa punition ne dépe

FABULA UNDECIMA.

Hercules & Plutus.

Opes irritamenta malorum.

1 3 4 2 6 5
Opes invisæ meritò sunt forti viro,
7 9 8 12 11 10
Quia dives arca veram laudem intercipit.
15 14 16 17 13
Cœlo receptus propter virtutem Hercules,
18 21 19 20
Cùm gratulantes persalutasset Deos,

1. *Opes.* Les richesses doivent être méprisées par ceux qui ont de la vertu. Horace dans la sat. 1. du liv. 1. previent l'objection que ceux qui veulent avoir du bien, font ordinairement, qu'au moins il faut amasser des richesses, parce qu'on n'est estimé qu'à proportion du bien qu'on a. Horace y répond en faisant voir que les hommes qui ont ce sentiment là, veulent bien être trompez, en prenant pour un desir de gloire & de reputation l'attachement, qu'ils ont pour les richesses. Ce reproche étoit plus dû aux Romains qu'à aucun autre peuple : car ils donnoient les rangs & les dignitez à proportion du bien : il falloit avoir vingt-cinq mille écus pour être Chevalier, & cinquante mille pour être Senateur.

3. *Invisæ.* Ce mot a été expliqué dans la Fable precedente, p. 228. n. 29.

des crimes ne suit pas aussi-tôt la colere des Dieux, mais qu'elle arrive dans les tems qui ont été marquez par les Destins. Enfin il apprend aux gens de bien à n'avoir aucun commerce avec les méchans en quelque chose que ce puisse être.

doit point de Jupiter.

14. *Bonus.* En sousentendant, *vir.* Un homme de bien.

15. *Consociet. Consociare.* S'associer, joindre, unir. On trouve dans Plaute, *Consociare se cum aliquo.* S'associer avec quelqu'un.

FABLE ONZIE'ME.

Herçule & Plutus le Dieu des richesses.

Les richesses sont un appas pour faire beaucoup de mal.

UN homme qui a l'ame grande & bien placée méprise les richesses avec raison, parce que la vraye louange ne se donne point à ceux qui ont beaucoup de bien.

Hercule ayant été reçu dans le Ciel pour récompense de sa valeur & de ses belles actions; & ayant salué tous les Dieux qui venoient le

8. 9. *Dives arca.* C'est ce qu'on appelle *le coffre-fort.*

13. *Hercules.* Il étoit fils de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphytrion, les Grecs l'ont mis au nombre des Dieux, & ont feint qu'il avoit été marié au Ciel avec Hebé Déesse de la Jeunesse. Ovide dans le 9. livre des Metamorphoses, fable 8. parle de l'apotheose d'Hercule, & de sa réception dans le Ciel pour être mis au nombre des Dieux.

17. *Virtutem.* On sçait assez les grandes actions d'Hercule, qu'on appelle ses travaux, & qui lui procurerent tant de gloire. Ainsi *virtus* veut dire ici, *valeur, courage, faits éclatans, & grands services qu'*Hercule *rendit aux hommes.*

21. *Gratulantes.* En sousentendant *sibi.* Les Dieux vinrent au devant de ce Heros pour lui faire leur compliment sur

27 22 23 24 26 25
Veniente Pluto, qui est Fortunæ filius,
28 29 32 31 30
Avertit oculos. Causam quæsivit Pater:
33 35 34 36 39 38 37
Odi, inquit, illum, quia malis amicus est,
41 40 45 43 42 44
Simulque objecto cuncta corrumpit lucro.

l'honneur qu'on lui rendoit de le mettre au nombre des Dieux, & il les salua tous.

22. 23. *Veniente Pluto.* Plutus s'y trouva avec les autres. Ici Phedre fait ce Plutus fils de la Fortune ; ce qui est contraire au sentiment des Poëtes, parmi lesquels il y en a qui le font fils d'Iascus & de Cerés, comme Hesiode dans sa Theogonie, & le font naître dans l'isle de Crete ou Candie. Cependant Pausanias avant Phedre l'a fait fils de la Fortune, sans doute parce qu'il est le Die des richesses que la Fortune di stribue à qui il lui plait. Le nor de Plutus est grec, Πλοῦτ . étoit boiteux, selon les Poë tes, en arrivant chez les mor tels, & prenoit des ailes e s'en retournant. Ils vouloien marquer par là qu'on a beau coup de peine à amasser des ri chesses, & que souvent on le perd en peu de tems. On le re presentoit aveugle, parce qu souvent il combloit de bien les plus indignes, & laissoi

FABULA DUODECIMA.

Leo regnans.

Sinceritas laudanda.

3 4 1 2 5 7 6
UTilius homini nihil est quàm rectè loqui;
11 12 10 8 9
Probanda cunctis est quidem sententia:
13 17 18 15 16 14
Sed ad perniciem solet agi sinceritas.
20 22 24 23 21 19
Cùm se ferarum Regem fecisset Leo,

6. 7. *Rectè loqui.* Parler comme l'on pense, être sincere, sans artifice & sans deguisement.

17. 18. *Ad perniciem.* La simplicité & la droiture souvent choquent les hommes, & attirent de facheuses affaires à ceux qui disent vrai, car il arrive, com-

feliciter

feliciter sur cet honneur : Plutus le fils de la Fortune s'y étant trouvé *avec les autres*, Hercule détourna ses yeux *pour ne le point voir*. Jupiter son pere lui en demanda la cause. Je haï ce Dieu, dit-il, parce qu'il est l'ami des méchans, & qu'il corrompt tout le monde par les grands profits qu'il leur offre.

dans le besoin ceux qui avoient le plus de merite. On tient que sa demeure étoit dans les montagnes d'Espagne. Aristophane a fait une comedie sous le nom de Plutus que Mad. Dacier a traduite du grec en françois.

30. *Pater*. C'est Jupiter qui étoit le pere d'Hercule, parce qu'il l'avoit eu d'Alcmene femme d'Amphytrion, comme on a dit.

37. 38. 39. *Malis amicus est*. Hercule reproche à Plutus qu'il est ami des mechans, par la raison qu'on vient de rapporter qu'étant aveugle, il ne distribue ses richesses souvent qu'aux plus indignes, les gens de bien ne s'empressant point à lui faire leur cour.

42. 43. *Cuncta corrumpit*. Les richesses corrompent presque tous les hommes. A quels crimes l'avidité insatiable de l'argent ne porte-t'elle pas les hommes? dit Virg. l. 3. v. 57. Eneid. *Quid non mortalia pectora cogis Auri sacra fames?*

FABLE DOUZIÉME.

Le Lion Roi.

Rien ne merite plus de louanges que la sincerité.

IL n'y a rien de plus avantageux aux hommes que de parler avec sincerité & sans déguisement. C'est une maxime qui devroit être reçue & approuvée de tout le monde ; mais pour l'ordinaire on abuse de la bonne foi des personnes pour les perdre.

Le Lion s'étant fait Roi des bêtes sauvages,

me dit Terence dans l'Andriene, qu'au lieu qu'on se fait des amis par la complaisance, on se fait des ennemis en disant la verité. *Obsequium amicos, veritas odium parit*.

25 29 26 : 28 27
Et æquitatis vellet famam-consequi,
31 33 30 32
A pristina deflexit consuetudine;
34 38 39 37 35 36
Atque inter illas tenui contentus cibo
42 44 41 40 43
Sancta incorruptâ jura reddebat fide.

Desuut reliqui versus hujus fabulæ.

31. 32. 33. *A pristina consuetudine.* Le Lion changea sa cruauté en douceur, & quitta ce naturel feroce qui fait son caractere.

38. 39. *Inter illas.* En sousentendant *feras*, il vivoit familierement avec les bêtes sauvages, & les traitoit avec bonté.

40. 41. *Reddebat jura. Redde*

FABULA DECIMA-TERTIA.

Capellæ & Hirci.

Pares non habitus sed virtus facit.

6 1 2 3 4 5
B Arbam Capellæ cùm impetrassent ab Jove,
7 8 10 9
Hirci mœrentes indignari cœperant,
11 15 12 13 14
Quod dignitatem fœminæ æquassent suam.
16 17 18 21 20 19
Sinite, inquit, illas gloriâ vanâ frui,
22 23 25 24 26
Et usurpare vestri ornatum muneris;

Cette Fable est dans Phedre la quinziéme : mais la treiziéme ne contient que trois vers qui ne font aucun sens, & que la bienseance ne permettroit pas de traduire, quand même on le pourroit. La 14. est de 14. vers, & renferme des obscenitez si grossieres, qu'un honnête homme n'ose pas même la lire. Nous avons donc noté celle-ci la treiziéme.

14. 15. *Dignitatem suam.* Les Boucs donnent le nom de dignité à leur barbe qui les rendoit venerables. Horace se mocque des Stoïciens qui faisoient tant de cas de leur lon-

& voulant s'acquerir la reputation d'un Prince juste & plein d'équité, prit une conduite toute differente de celle qu'il avoit gardée autrefois, vivant parmi ces animaux, & se contentant de fort peu de chose pour sa nourriture, il leur rendoit la justice avec une bonne foi qui paroissoit incorruptible.

Les autres vers manquent.

re jura. Rendre la justice ; ce que Tite Live appelle *Jus dicere.*

Les vers de la fin de cette Fable ne se trouvent pas. Il paroît dans l'édition de Gronovius qu'il y en a trois qui manquent.

FABLE TREIZIÉME.

Les Chevres & les Boucs.

La vertu plutôt que l'exterieur rend les personnes semblables.

LEs Chevres ayant obtenu de Jupiter l'avantage de porter une barbe, les Boucs en furent fort fâchez, & ne purent voir sans indignation, que leurs femelles fussent égales à eux en dignité. Souffrez qu'elles jouissent de cette vaine gloire, leur dit Jupiter, & qu'elles se parent d'un ornement qui est du à votre état, pourvu qu'elles vous soient toujours

gue barbe, en quoi ils faisoient consister toute leur sagesse. *Jussit sapientem pascere barbam.* Liv. 2. sat. 3. v. 35. Il me donna l'envie de laisser croître cette grande barbe veritable caractere de la sagesse. Et cela rappelle un mot de Lucien, que si les Philosophes sont sages par leur barbe, un Bouc est aussi sage qu'eux.

17. *Inquit.* C'est Jupiter qui répond aux Boucs.

24. 25. 26. *Vestri ornatum muneris.* C'est-à-dire *ornamentum*, l'ornement que vous croyez ne devoir être porté que par ceux qui sont mâles comme vous, & qui vous distingue des femelles.

30 27 28 29 31 32
Pares dum non sint vestræ fortitudinis.
33 34 35 36 37 41
Hoc argumentum monet, ut sustineas tibi,
45 43 44 38 39 42 40
Habitu esse similes, qui sint virtute impares.

30. 31. 32. *Pares vestra fortitudinis.* Pourvu qu'elles n'ayent pas la même force & la même vigueur que vous. Il est rare de donner à l'adjectif *par* un génitif pour regime.

36. 37. *Ut sustineas.* C'est-à dire, *ut patiaris*, afin que vo[us] enduriez, que vous souffri[ez] que vous laissiez les honneurs

FABULA DECIMA-QUARTA

Gubernator & Nautæ.

In secundis time, in adversis spera.

2 4 6 1 3 5
Cum de fortunis quidam quereretur suis,
7 8 10 9
Æsopus finxit consolandi gratiâ.
12 14 11 13
Vexatâ sævis navi tempestatibus,
15 17 16 18 20 19
Inter vectorum lacrymas & mortis metum,
25 24 26 21 23 22
Faciem ad serenam subitò mutatur dies.
30 31 28 27 29 32
Ferri secundis tuta ut cœpit flatibus,
36 33 35 37 34
Nimiâque Nautas hilaritate extollere.

Quoique Phedre cite cette Fable d'Esope, on ne la trouve point parmi celles qu'on a de cet Auteur.

8. *Finxit.* On sousentend, *hanc fabulam*, inventa cette fable.

11. *Navi.* Beaucoup d'éditions mettent *navis* au nominatif, & pour lui trouver un verbe, on transporte le vers qui commence par *Faciem* après celui qui finit par le verbe *extollere*: en sorte que *navis* devient le nominatif de *Cœpit.* C'est ainsi que Gudius lit cette fable, mais ces transpositions ne paroissant pas assez bien

inferieures en force, & qu'elles n'ayent pas la même vigueur.

Cette fable vous apprend à souffrir que ceux qui ne vous égalent pas en vertu, vous soient du moins semblables en ce qui est de l'exterieur.

les pompes, les richesses, & tous les biens exterieurs à ceux qui en merite & en vertu sont beaucoup au dessous de vous.

41. *Tibi*. Ce mot est rapporté à *similes*, ceux qui vous ressemblent en ce qui est de l'exterieur.

FABLE QUATORZIE'ME.

Le Pilote & les Matelots.

Craignez dans la prosperité, esperez dans l'adversité.

Sur les plaintes qu'un certain homme faisoit de ses malheurs, & de sa mauvaise fortune, Esope inventa cette fable pour le consoler.

Un navire étant un jour tourmenté d'une violente tempête, en sorte que tous les passagers répandoient des larmes dans l'apprehension de la mort qui les menaçoit; tout d'un coup le tems changea, & il parut un jour calme & serein: le navire delivré du peril n'eut pas plutôt le vent favorable, que les Matelots se laisserent aller à une joye excessive. Mais le

fondées, j'ai suivi les leçons ordinaires.

17. *Vectorum*. Dans Virgile, *Vector* est *un passager, celui qui s'embarque pour passer la mer.* C'est dans la 4. Eclog. v. 37. C'est ce que Vitruve appelle *Epibata*. On le prend aussi pour *les soldats d'une flotte.*

28. *Tuta*. On soustentend en cet endroit *navis*, lorsqu'après la tempête passée, le vaisseau se vit en sureté.

27. *Ut*. Ne se trouve pas dans

41 42 38 39 40
Factus periclo tum Gubernator sophus,
45 44 43 46 48 47
Parcè gaudere oportet, & sensim queri:
54 49 55 53 50 51 52
Totam quia vitam miscet dolor & gaudium.

quelques éditions, on le lit dans l'édition de Hollande de 1725.

40. *Sophus.* Après ce mot o sousentend *dixit. Sophus* est u mot grec qui a passé dans la la

FABULA DECIMA QUINTA

Canum legati ad Jovem.

Nimia verecundia inverecundum facit

1 4 3 2 5 6
Canes legatos olim misêre ad Jovem,
11 10 8 7 9
Melioris vitæ tempus oratum suæ
12 14 13 16 15
Ut sese abriperet hominum contumeliis,
22 19 21 17 20 18
Furfuribus sibi conspersum quod panem darent,
27 23 28 26 24 25
Fimoque turpi maximam explerent famem.
30 31 29 33 34 32
Profecti sunt legati, non celeri pede,
35 36 37 38 39 40
Dum naribus scrutantur escam in stercore;

Il semble que cette fable est de l'invention de Phedre, qui a voulu badiner sur la coutume qu'ont les chiens de se flairer au derriere, lorsqu'ils se rencontrent. Meursius croit qu'il y manque quelques vers, & selon M. le Fevre il a eu raison.

7. *Oratum* C'est le supin du verbe *Oro*, pour *oraturos.*

10. 11. 12. *Melioris vitæ tempus.* Pour *Melius tempus vitæ.* Une vie, une condition moins malheureuse, un tems meilleur pour vivre.

13. 14. *Sese abriperet.* Sousentendant *Jupiter*, qu'il voulût bien les soustraire aux injures qu'ils recevoient des hommes. C'est le sens d'*Abri-*

Pilote que le danger avoit rendu sage, *leur dit:* Il faut se moderer dans sa joye, & se plaindre sans inquietude & avec douceur, parce que toute la vie n'est qu'un mélange de plaisir & d'affliction.

gue Latine, & qui signifie *un homme sage & prudent.*

47.48. *Sensim queri.* Se plaindre avec mesure, se moderer, en ne se laissant point abattre par le chagrin.

FABLE QUINZIE'ME.

Les Chiens envoyent des Ambassadeurs à Jupiter.

Trop de honte fait souvent manquer de respect.

LEs Chiens envoyerent un jour des Ambassadeurs à Jupiter, pour le supplier de rendre leur condition meilleure, & leur vie plus heureuse; afin de les délivrer par-là des mauvais traitemens qu'ils recevoient des hommes, qui ne leur donnoient que du pain de son, ce qui les reduisoit, dans la grande faim qu'ils souffroient, à se rassasier de choses sales & puantes. Ces Ambassadeurs se mirent donc en chemin, mais d'un pas assez lent, s'amu-

pere, qui veut dire, *arracher*, *ôter*, *enlever*; mais l'on ajoute ordinairement la preposition *a* ou *ab* après ce verbe.

21. 22. *Conspersum furfuribus.* Un pain dans lequel on a repandu du son, car le verbe *conspergere* signifie *arroser*, *repandre*, *verser dessus.*

22. *Furfuribus*, de *Furfur* qui fait au genitif *furfuris*, du son.

27. 28. *Fimo turpi.* Ce mot dit plus que *du fumier*, c'est ce qu'on doit appeller ici *matiere fecale* que les chiens mangent.

39. 40. *In stercore.* Les excremens de l'homme. Ciceron employe ce mot pour marquer *ceux du Senat qui n'avoient aucun merite.*

41 42 43 45 44 47
Citati non respondent. Vix tandem invenit.
48 46 49 51 50
Eos Mercurius, & turbatos adtrahit.
53 52 56 57 54 55 58
Tum verò vultum magni ut viderunt Jovis,
61 59 60 62
Totam timentes concacarunt regiam.
64 63 65 66 67
Propulsi verò fustibus, vadunt foràs:
70 72 68 71 69
Vetat dimitti magnus illos Jupiter.
73 77 74 75 76
Mirati sibi legatos non revertier,
80 78 79 81 82 83
Turpe æstimantes aliquid commissum à suis,
84 85 86 88 89 87
Post aliquot tempus alios adscribi jubent.
90 92 93 91
Rumor legatos superiores prodidit:
94 99 96 95 97 98
Timentes rursùs aliquid ne simile accidat,
4 3 2 5 6 1
Odore Canibus anum, sed multo, replent;
8 7 9 10 12
Mandata dant, legati mittuntur, statim
11 13 14 16 15
Adeunt rogantes aditum, continuò impetrant.
21 18 17 20 19
Consedit Genitor tum Deorum maximus,

41. 42. 43. *Citati non respondent.* Ces Chiens Ambassadeurs avoient été citez par Mercure, sans comparoitre.

46. *Mercurius.* Comme la fable fait Mercure le messager des Dieux, une de ses fonctions étoit de citer ceux qui vouloient obtenir audience de Jupiter, & de les aller chercher, quand ils ne comparoissoient pas, sur-tout s'ils étoient citez pour quelque crime.

60. *Concacarunt.* C'est un effet de la peur. Aurelius Victor dit que Nerva fut si troublé, qu'il ne put s'empêcher de vomir, ni retenir son ventre, & dans la sat. 14. de Juvenal. *Et trepidum solvant tibi cornua ventrem, cum lituis audita*, le son des trompettes t'effraye jusqu'à te causer certaines incommo-

sant

sant sur leur route à flairer toutes les ordures qui se presentoient à eux, dans l'esperance de trouver quelque chose à manger. On les cita plusieurs fois à comparoître *devant Jupiter*, sans qu'ils se presentassent. Enfin Mercure les trouva avec assez de peine, & les conduisit à l'audience fort deconcertez : mais dès qu'ils apperçurent le visage & la majesté du grand Jupiter, saisis de frayeur, ils remplirent tout son palais de leurs ordures. Ce qui les fit chasser & mettre dehors à coups de bâtons. Jupiter néanmoins defendit qu'on les renvoyât. Cependant les autres Chiens surpris de voir que leurs Ambassadeurs ne revenoient point, & s'imaginant qu'ils avoient commis quelque faute contraire à la civilité & à la politesse, en nommerent d'autres quelque tems après, & les chargerent de partir, & de se joindre aux premiers; & comme ils avoient été avertis par le bruit public de ce qui étoit arrivé à ceux-là, de crainte que la même chose n'arrivât aux seconds Deputez, on eut soin de remplir leur derriere d'une grande quantité de parfums. Ensuite, on expedia leurs ordres, & on les fit

ditez subites & natureles.

76. *Revertier*, pour *reverti*. Comme on trouve dans Terence *dicier* pour *dici*, ce qui est commun aux Poëtes.

88. *Alios*. On sousentend *legatos*. D'autres Ambassadeurs, pour se joindre aux premiers s'ils les trouvoient, parce qu'on n'en recevoit point de nouvelles.

89. *Adscribi*. Etre inscrit, être marqué, être choisi. Quelques-uns lisent *adsciri*, d'autres *acciri*. Festus dit qu'on appelloit *Adscripti*, ceux qui donnoient leurs noms pour être inscrits dans les colonies.

2. *Anum*. D'*Anus*, *ani*. Le fondement, le trou du derriere.

4. 5. 6. *Odore sed multo*. De parfums en grande quantité.

18. *Genitor*. Celui dont il est parlé ici est *Jupiter* le plus grand des Dieux.

23 22 24 27 26 25
Quassatque fulmen : tremere cœpêre omnia.
28 31 33 29 32 30
Canes, confusus subitò quòd fuerat fragor,
35 36 37 38 39 34
Repentè odorem mixtum cum merdis cacant.
41 40 43 42
Reclamant omnes vindicandam injuriam.
49 48 47 45 46 44
Sic est locutus ante pœnam Jupiter;
53 54 52 55 50 51
Non est legatos Regis non dimittere,
56 60 61 58 59 57
Nec est difficile pœnas culpæ imponere:
62 63 64 65 66 67
Non veto dimitti, verùm cruciari fame,
68 73 71 69 70 72
Ne ventrem continere non possint suum:
74 76 75 78 79 77
Sed hoc feretis pro judicio præmium.
81 80 82 83 84 85 86
Illi autem qui miserunt vos tam futiles,
88 87 90 89
Nunquam carebunt hominis contumeliâ.
91 93 96 95 92 94
Ita nunc legatos expectant, & posteri:

23. 24. *Quassat fulmen.* Ce verbe signifie *remuer, secouer, agiter*; mais je croi qu'ici il veut dire, *lancer le tonnere*, comme dans Virgile, parlant de Salmonée, l. 6. Eneid. v. 587. *Et lampada quassans*, lançant de toutes parts des torches allumées.

30. 31. *Confusus fragor.* Ce n'est pas le bruit du tonnerre qui est éclatant & qui est confus. Ces mots s'entendent d'un bruit de personnes qui craignoient en voyant Jupiter lancer son tonnerre.

53. 54. 55. *Non est Regis.* On sousentend *officium*. Il ne convient pas à un Roi.

65. 66. 67. *Verùm cruciari fame.* En suppleant le verbe *jubeo*; ce qui s'appelle Ellipse, lorsqu'il faut suppléer le verbe par le sens seul, on trouve beaucoup d'exemples de cette figure dans la methode de Port Royal, pag. 539. de l'édition de 1709, chez Nicolas Pepie.

84. 85. 86. *Vos tam futiles.* L'édition de Hollande 1725. lit *Hos tam futiles*; mais dans Gronovius il y a *Vos*, en sousenten-

partir pour leur Ambassade. Ils arrivent, ils demandent audience, & ils l'obtiennent aussi-tôt. Alors le Pere des Dieux & le plus grand *d'entre eux* s'assit sur son thrône, & fit tout trembler en lançant son tonnerre. Les Chiens étonnez d'un éclat si subit, & d'un bruit si confus, commencerent à répandre & leur ordure & le parfum qu'on avoit mis à leur derriere. Tous aussi-tôt se mirent à crier qu'il falloit tirer vengeance d'un pareil affront, *& ne point laisser cette insolence impunie.* Mais Jupiter avant que de leur en faire souffrir le châtiment, parla en ces termes : Il n'est pas de l'honneur d'un Roi de retenir des Ambassadeurs. Il n'est pas difficile d'imposer à cette faute la peine qu'elle a meritée : je ne defens point qu'on renvoye *les coupables* ; mais j'ordonne qu'ils soient tourmentez par la faim, afin qu'ils apprennent une autre fois à retenir leur ventre. Telle est la récompense que vous recevrez de moi, au lieu du jugement que vous veniez me demander. Et pour ceux qui vous ont envoyez, nation indiscrete & impertinente, ils seront toujours exposez au mépris & aux injures des hommes. C'est pour cette raison que les Chiens qui sont venus après, attendent encore aujourd'hui ces Ambassadeurs, & qu'aussi-tôt qu'il en paroît quelqu'un inconnu, ils le flairent au derriere,

dant *qui estis*. On appelle *Vasa futilia*, des vaisseaux qui sont remplis de fentes, & qui ne peuvent contenir la liqueur qu'on y met, selon Festus. Ainsi *futiles* ici convient à ces Chiens, qui n'avoient pu retenir leur ventre dans le palais de Jupiter.

94. *Posteri.* Les Chiens d'au-

2 97 1 98 99 4 3
Novumque venire qui videt, culum olfacit.

jourd'hui qui sont descendus de ces Ambassadeurs.

2. *Novum.* En sousentenda *Canem.*

FABULA DECIMA SEXTA

Homo & Colubra.

Malo qui bene facit, pejorem facit.

1 2 4 3 6 7 5
QUi fert malis auxilium, post tempus dolet
12 11 8 10 9
Gelu rigentem quidam Colubram sustulit,
15 13 14 18 19 16 17
Sinuque fovit; contra se ipse misericors,
20 21 22 23 24 25 26
Namque ut refecta est, necuit hominem protinus,
30 27 28 29 31 32
Hanc alia cùm rogaret causam facinoris,
33 34 35 36 37 38
Respondit: Ne quis discat prodesse improbis.

On trouve cette fable la 190. dans M. de la Fontaine, mais traitée d'une maniere toute differente & fort au long; car au lieu qu'ici la Couleuvre tue l'Homme; dans le Poëte moderne, c'est l'Homme qui la tue après qu'elle l'a fait convaincre par le témoignage de la Vache, du Bœuf, & de l'Arbre, que le symbole des ingrats, n'est point la Couleuvre, mais l'Homme: d'où il conclut que la raison offense les grands, qu'ils se mettent en tête que tout est né pour eux, qu'il faut leur parler de loin ou bien se taire.

6.7. *Post tempus*, c'est-à-dire, *aliquo tempore elapso.* Quelque tems après l'homme a sujet de s'en repentir des secours qu'il donne aux méchans.

10. *Colubram.* Une Couleuvre. On dit plus ordinairement, *Coluber, bri.* m.

pour voir s'il n'est point de ces deputez parfumez.

4. *Culum.* Mot forgé pour dire *le derriere.*

FABLE SEIZIE'ME.

L'homme & la Couleuvre.

Celui qui oblige un méchant, le rend plus mauvais.

CElui qui donne du secours aux méchans, n'est pas long-tems à s'en repentir.

Un homme *ayant trouvé* une Couleuvre qui étoit toute roide de froid, la leva de terre, & la mit dans son sein pour la rechauffer; mais cette compassion lui devint funeste : car l'animal n'eut pas plûtôt reprit ses forces, qu'il tua aussi-tôt *son bienfaiteur.* Une autre *Couleuvre* lui ayant demandé pourquoi elle avoit commis ce crime; C'est, répondit-elle, afin que les hommes apprennent à ne faire jamais aucun bien aux méchans.

11. 12. *Gelu rigentem.* Roide de froid. Comme dans Ciceron, *rigens frigore.*

14. *Fovit.* L'échauffa dans son sein, d'où viennent les mots de *Focus* & de *Fomentum.*

18. 19. *Contra seipse.* Gronovius dit que c'est une élegance de la langue latine, pour *contra seipsum.*

21. 22. 23. *Ut refecta est.* Après qu'elle eut repris ses forces & sa vigueur.

27. *Alia.* En sousentendant, *Colubra.* Une autre Couleuvre.

34. 35. 36. *Ne quis discat.* Afin qu'aucun ne s'accoutume, ou plutôt que tout le monde apprenne par cette fable à ne faire aucun bien aux méchans.

FABULA DECIMA-SEPTIMA.

Vulpes & Draco.

Avarus auri custos, non dominus.

1 3 2 4 6 5
Vulpis cubile fodiens, dum terram eruit,
8 7 9 11 10
Agitque plures altiùs cuniculos,
12 13 16 14 15
Pervenit ad Draconis speluncam ultimam,
18 17 19 20
Custodiebat qui thesauros abditos.
23 21 22 24 26 29
Hunc simul aspexit: Oro ut imprudentiæ
27 25 28 30 31 33 32
Des primùm veniam; deindè, si pulchrè vides,
34 36 38 35 37 40 39
Quàm non conveniens aurum sit vitæ meæ,
41 42 43 44 45
Respondeas clementer: Quem fructum capis

Phedre a composé cette fable contre les Avares, qui sont toujours pauvres au milieu de leurs richesses, comme le dit Horace, Ep. 2. Liv. 1. v. 56. *semper Avarus eget*; ou, comme le dit encore Publius Syrus: ce qu'il a, lui manque autant que ce qu'il n'a pas: *Avaro tàm deest quod habet, quàm quod non habet.*

3. *Cubile.* Mot qui se dit de tous les gîtes des animaux, comme *terrier*, *repaire*, *bauge*, *tanniere*, & du nid des oiseaux.

5. *Eruit. Eruere*, Tirer de dessous terre, déterrer, arracher; ce verbe a encore d'autres significations. *Eruere terram.* Tirer la terre dehors.

10. *Cuniculos.* C'est un trou ou *conduit*, qui s'étend sous terre, qu'on applique à tous les animaux qui se terrent, comme Lapins, Renards & autres.

14. 15. *Speluncam ultimam.* Au fond de la caverne d'un Dragon. *Ultimus.* Le lieu le plus reculé, le plus enfoncé. Le Dragon est une espece de Serpent qui a des aîles & beaucoup de force dans la queue.

18. 19. *Custodiebat thesauros.* Phedre fait ici allusion à la fable du Dragon, fils de Tryphon

FABLE DIX-SEPTIE'ME.

Le Renard & le Dragon.

L'Avare est beaucoup moins le maître que le gardien de son argent.

UN Renard occupé à se creuser une taniere, tira tant de terre, & fit un si grand nombre de trous fort profonds, qu'il parvint jusqu'à la caverne d'un Dragon qui gardoit en ce lieu des tresors cachez; il ne l'eut pas plûtôt apperçû, qu'il lui dit : La premiere grace que je te demande, est que tu me pardonnes mon imprudence & mon indiscretion; mais dis-moi ensuite, puisque tu vois bien que l'or que tu gardes convient peu à la vie que je mene, & apprens-moi, sans te fâcher, quel avantage tu retires de tant de fatigues, & si ta récompense est assez grande pour te priver ainsi du sommeil, & passer toute ta vie dans les

& d'Echidne, qui gardoit le Jardin des Hesperides, où croissoient des pommes d'or, & qui avoit cent têtes. Atlas l'y avoit placé; mais Hercule enleva ce riche fruit. C'étoit aussi un Dragon qui gardoit la Toison d'or qui fut enlevée par Jason.

22. 23. 24. *Hunc simul aspexit*, pour *simul atque*. Le nominatif du verbe est *Vulpes*, *hunc*, sçavoir, *le Dragon*. Aussi-tôt que le Renard eut apperçû ce Dragon.

29. *Imprudentiæ*. Pardonnez-moi, si je commets une imprudence en vous interrompant dans votre retraite. C'est un compliment que lui fait le Renard.

36. 38. *Non conveniens*. Le Renard veut dire qu'il n'a besoin ni d'or ni d'argent, pour vivre commodement, & qu'il ne souhaite point de richesses. C'est pour calmer le Dragon qui auroit peut-être crû que ce Renard venoit pour enlever ce tresor; car la partie n'auroit pas été égale.

41. *Clementer*. Avec douceur, avec bonté, sans se fâcher.

47 46 48 50 49 52 51 53
Hoc ex labore, quodve tantum est præmium.
54 55 56 57 59 60 61 58
Ut careas somno, & ævum in tenebris exigas?
62 63 64 65 66 70 71 69
Nullum, inquit ille; verùm hoc à summo mihi
72 68 67 73 74 75 77
Jove adtributum est. Ergò nec sumis tibi,
78 80 79 76 82 83 81
Nec ulli donas quicquam? sic Fatis placet.
84 85 88 86 87
Nolo irascaris, liberè si dixero;
95 93 96 94 89 90 91 92
Diis est iratis natus, qui est similis tibi.
10 11 12 13 14
Abiturus illùc, quò priores abierunt,
4 8 9 7 5 6
Quid mente cæcâ miserum torques spiritum?
98 97 99 1 3 2
Tibi dico, Avare, gaudium hæredis tui,

46. 48. *Ex labore.* Le travail du Dragon étoit dur & penible, puisqu'il veilloit jour & nuit à la garde de ce tresor.

55. 56. *Careas somno.* C'est le portrait d'un Avare. Celui qu'en fait Horace dans la sat. 1. du Liv. 1. v. 70. & suiv. est d'après nature. Tu couches la bouche beante sur des sacs que tu as amassez de tous côtez par toutes sortes de voyes, & ton avarice te force à ne t'en servir non plus que d'une chose sacrée, & à n'en jouir que comme on jouit des tableaux. Veiller toujours demi - mort de peur, être jour & nuit dans des allarmes continuelles sur les voleurs, apprehender à tous momens qu'on ne mette le feu chez toi, ne t'assurer pas même de tes domestiques, & craindre à toute heure qu'ils ne s'enfuyent après t'avoir pillé : Est-ce là tout l'avantage que tu tires de tes richesses? *Congestis undique saccis indormis inhians, &c.*

62. *Nullum.* En sousentendant, *fructum* ou *præmium capio.* Le Dragon répond qu'il ne tire aucun avantage.

66. *Hoc.* En sousentendant, *officium.* Cet emploi, cette charge.

81. 82. 83. *Sic fatis placet.* Les Destins l'ont ainsi ordonné. Voyez sur le mot de *Fatum,* la note 57. de la 18. Fable du 3. Liv. p. 186.

95. 96. *Diis iratis.* On disoit de ceux qui avoient un mauvais esprit, qui manquoient de conduite, & qui ne sçavoient pas user des commoditez de la vie, qu'ils étoient nez dans la malediction des Dieux. Dans Terence, Phorm. Act. 4. Sc. 3. v. 31. on lit dans le même sens:

tenebres. Je n'en ai aucune, répondit le Dragon; mais le Maître des Dieux, Jupiter m'a chargé de ce dépôt. Tu n'en prens donc rien pour toi, *repliqua le Renard*, & tu n'en fais part à personne. Non, *répondit le Dragon*, & telle est la volonté des Destins. Ne te fâches pas, je t'en suplie, *ajouta le Renard*, si je te dis librement ce que je pense, & que tous ceux qui te ressemblent sont nez avec la malediction des Dieux.

C'est à toi que je parle, homme avare, qui n'amasse que pour faire la joye de ton heritier. Pourquoi, par un étrange aveuglement d'esprit te tourmentes-tu pendant ta vie, puisque tu dois aller un jour au même endroit où sont allez tous ceux qui ont vêcu avant toi? Tu prives les Dieux de l'encens qui leur est dû, & tu te retranches la nourriture; tu deviens triste & chagrin, dès que tu entends le son

Satin' illi Dii sunt propitii? Les Dieux lui auroient-ils tourné l'esprit? & Juvenal parlant d'un homme malheureux, dit que les Dieux lui furent bien contraires. *Diis adversis genitus*. Sat. 10. v. 129.

1. 5. *Gaudium hæredis*. Qui êtes un sujet de joye à votre heritier; parce que celui qui pendant sa vie ne fait aucun bien à personne, ne trouve point de gens qui se rejouissent de le voir vivant.

7. 6. *Miserum spiritum*. C'est-à-dire, *une vie malheureuse*. On trouve dans Velleïus Paterculus: *spiritum ultimum reddere*. Rendre le dernier soupir.

8. 9. *Mente cæcâ*. Aveuglement d'esprit qui fait oublier à ce Dragon les avantages qu'il pourroit goûter, & qui aime mieux mener une vie miserable.

10 11. *Abiturus illuc*. Phedre fait ici l'application de cette fable. *Abire* pour *mori*. Mourir. Puisque tu dois aller où sont tous ceux qui ont vêcu avant toi. Gronovius dit que cet Auteur fait ici ce que les Anciens faisoient dans les festins, où ils invitoient leurs conviez, à jouir agréablement de la vie; & les avertissoient de sa brieveté & de la mort qui les menaçoit. On trouve ce verbe dans Lucrece, dans Martial & dans d'autres.

15 18 17 20 19 16 21
Qui thure Superos, ipsum te fraudas cibo,
22 23 24 26 27 25
Qui tristis audis musicum cithara sonum;
28 30 31 29
Quem tibiarum macerat jucunditas;
34 33 32 36 35
Opsoniorum pretia cui gemitum exprimunt;
37 38 40 39 41
Qui, dum quadrantes aggeras patrimonio,
43 42 45 44
Cœlum fatigas sordido perjurio;
46 47 48 49 50
Qui circumcidis omnem impensam funeris,
52 51 54 56 57 53 55
Libitina ne quid de tuo faciat lucrum.

15. 16. 18. *Qui thure fraudas.* Qui retranches aux Dieux l'encens qui leur est dû. Plaute dit : *Fraudare genium suum.* Se refuser le moindre plaisir. Et Tite-Live ; *Fraudare se victu suo.* Epargner sur sa bouche.

17. *Superos.* C'est le nom qu'on donne aux Dieux, parce qu'ils habitent le Ciel.

25. 26. *Musicum sonum.* Un Avare n'aime point d'autre son que celui de l'argent : c'est sa divinité. Les richesses sont entre ses mains comme un lut, une flute entre les mains d'un homme qui n'en joue point. Horace parlant de ces gens-là, Sat. 3. L. 2. v. 106. dit qu'il n'aime ni les guittares ni les luts, & qu'il n'a aucun goût pour toute sorte de musique : *Nec studio citharæ, nec musæ deditus ulli.*

31. *Macerat.* Fait sécher. Horace a dit, *Macerari lentu ig-*

FABULA DECIMA OCTAVA.

Phædrus de Fabulis.

Inventa perficere non inglorium.

5 7 6 2 4
QUid judicare cogitet livor, modò

2. *Livor.* L'envie, une malignité envieuse.

6. *Cogitet.* M. Rigault vouloit qu'on lût, *cogitur*, mais

harmonieux d'un luth, tu t'affliges des agréables concerts de la flute; le prix des viandes les plus necessaires arrache des soupirs & des gemissemens de ton cœur; & pourvû que tu accumules ton bien, épargnant jusqu'au dernier sou, tu te mets peu en peine d'irriter le Ciel par des parjures honteux, & tu retranches toute la dépense que l'on devroit faire à tes funerailles, de peur que la Déesse Libitine ne profite de quelque chose après ta mort.

nibus. Se consumer à petit feu. Dans cet Auteur ce terme est fort propre, pour exprimer l'effet de l'amour, c'est dans l'Od. 13. du Liv. 1. v. 8.

33. 34. *Obsoniorum pretia*. L'Avare gemit quand il faut faire quelque dépense pour la nourriture. Horace, Livre 2. sat. 3. v. 155. dépeint un Avare qui aime mieux mourir que de prendre une bouillie de ris qui revenoit à huit as, c'est-à-dire, environ trois sous.

40. *Quadrantes*. Cette monoye étoit la quatriéme partie de l'as Romain. C'est pourquoi on voit dans Ulpien: *Hæres ex quadrante*. Heritier pour un quart. *Quadrans*, est ce que nous appellons *liard*.

44. 45. *Sordido perjurio*. Des parjures pour des choses de néant.

52. *Libitina*. La Déesse qui presidoit aux funerailles. On voit dans Horace, Od. 30. L. 3. que l'on donnoit ce nom à la machine de bois sur laquelle on portoit le corps mort avec son lit.

FABLE DIX-HUITIE'ME.

Sentimens de Phedre sur ses Fables.

Il n'y a point de deshonneur à perfectionner ce que d'autres ont commencé.

QUelque dissimulée & artificieuse que soit l'envie, je conçois toutefois fort

sans raison.

7. *Judicate*. Il faut sousentendre, *de his fabellis*. Porter jugement touchant ces fables.

1 3 10 8 9
Licèt dissimulet, pulchrè tamen intelligo.
12 13 14 15 16
Quidquid putabit esse dignum memoria,
17 11 18 19 20 21
Æsopi dicet : si quid minùs adriserit,
26 27 22 25 24 23
A me contendet fictum quovis pignore.
28 29 30 31 32 34 33
Quem volo refelli jam nunc responso meo :
35 36 38 39 41 37 40
Sive hoc ineptum, sive laudandum est opus ;
43 42 44 46 45
Invenit ille, nostra perfecit manus.
47 48 50 51 49
Sed exequamur cœptum propositi ordinem.

17. *Æsopi*. Il faut rapporter ce mot à *esse*. Tout ce que l'envie croira meriter quelque estime, elle croira qu'il est d'Esope.

20. *Minus*. C'est ici une negation pour *non*.

21. *Adriserit*, pour *Arriserit*. Si quelque chose plaît, & agrée.

23. 24. *Quovis pignore*. Il fera telle gageure qu'on voudra.

FABULA DECIMA-NONA.

Naufragium Simonidis.

Veras divitias eripit nemo.

1 2 6 7 4 5 3
Homo doctus in se semper divitias habet.

Il paroît que Phedre a été l'inventeur de ce recit, parce qu'on ne le trouve point ailleurs. Il y fait voir que la science est un bien qu'on ne peut ravir à ceux qui la possedent, & que le sage est veritablement riche, parce qu'il sçait vivre dans les bornes de la nature & de la raison. C'est ce qui fait dire à Ciceron dans le sixiéme Paradoxe, que pour

bien le jugement qu'elle portera sur cet ouvrage, & qu'elle mettra sur le compte d'Esope seul, tout ce qu'elle croira meriter quelque estime. S'il se trouve quelque chose qui ne lui plaise pas, elle risquera tout pour soutenir que c'est moi qui l'ai inventé. Or je ne veux la combattre, & la réfuter maintenant que par cette seule réponse. Que ces fables soient dignes de mépris, ou qu'elles meritent quelque louange, Esope en est l'inventeur, & c'est moi qui les ai perfectionnées. Mais poursuivons notre dessein comme nous l'avons commencé.

Pignus. Ce qu'on gage. On lit dans Virgile : *Pignore certare.* Gager, parier.

28. *Quem.* Ce qu'il faut rapporter à *Livor.*

42. *Ille.* C'est Esope qui est l'inventeur de plusieurs fables ausquelles Phedre a mis la derniere main en les perfectionnant.

49. 50. 51. *Cœptum propositi ordinem.* On sousentend, *nostri.* Gudius lit : *propositum cœpto ordine ;* mais la premiere leçon paroît meilleure.

FABLE DIX-NEUVIE'ME.

Naufrage de Simonide.

Personne ne peut nous enlever les vrayes richesses.

UN homme sçavant est toujours riche par lui-même.

être riche, il faut se trouver content de ce que l'on a, que c'est là-dessus qu'on doit se regler, & non pas sur ce que les autres en pensent ; qu'il faut trouver qu'on n'a besoin de rien, & ne pas penser à acquerir davantage. Tel étoit le sentiment de Simonide.

[8]Simonides [9]qui [10]scripsit [12]egregium [11]melos,
[13]Quò [16]paupertatem [14]sustineret [15]faciliùs,
[18]Circumire [17]cœpit [19]Urbes [21]Asiæ [20]nobiles,
[25]Mercede [26]acceptâ [23]laudem [24]victorum [22]canens.
[31]Hoc [32]genere [33]quæstûs [27]postquam [30]locuples [28]factus [29]est,
[35]Venire [36]in [37]Patriam [34]voluit [38]cursu [39]Pelagio.
([42]Erat [40]autem [41]natus, [46]ut [47]aiunt, [43]in [45]Ceo [44]insula,)
[48]Ascendit [49]navem, [50]quam [51]tempestas [52]horrida,
[54]Simul [53]& [55]vetustas [57]medio [56]dissolvit [58]mari.

8. *Simonides.* Simonide, étoit un Poëte Lyrique, natif de Cée, Isle de la mer Egée, dite aujourdhui *Zea*, bien differente de Cos, qui fut la Patrie d'Hippocrate; il vivoit dans la 65. Olympiade, sous Darius, fils d'Hystapes, du tems de Tarquin le Superbe, & 520. ans avant l'Ere Chrétienne. Ce Poëte fut reconnu & aimé des plus grands hommes de la Grece, & de la Sicile, sur-tout de Pausanias & de Hieron.

11. 12. *Egregium melos.* Ce mot qui veut dire, *Air melodieux, chant doux* & *agréable*, signifie aussi *une piece de vers*; & c'est en ce sens qu'il se prend ici. Simonide avoit composé des odes & des élegies, il a décrit en vers la bataille navale de Xerxés contre les Grecs, & celle de Salamine, & a fait d'autres ouvrages, qui pour la tristesse de leur chant, furent appellez *Threni.* Plaintes, lamentations. Rien n'étoit plus triste ni plus propre à tirer les larmes que cette composition. C'est pourquoi Catulle a dit, *Mœstius lacrymis Simonideis.* Plus triste que les larmes de Simonide. Horace dans l'ode 1. du Liv. 2. v. 38. *Ceæ retractes munera næniæ.* Cessez d'entreprendre sur les lamentations de Simonide: car *Cea nænia*, veut dire, *la Muse plaintive de Ceos*, pour dire, *la Muse de Simonide*, comme Virgile dit; *Sicelides Musæ.* Muses de Sicile pour *Muses de Theocrite.*

16. *Paupertatem.* Simonide faisoit des vers, pour subvenir à ses besoins dans sa pauvreté. Horace dans l'Ep. 2. Liv. 2. fait un aveu sincere de son malheur & de la misere qui l'avoit obligé à faire des vers, il trouva un Mécenas qui le mit à son aise; mais tous n'ont pas le même bonheur. Simonide dans la suite devint aisé & commode, puisque Phedre dit: *Locuples factus est.* Perse dit que

Simonide qui a composé de si beaux vers, voulant trouver quelque soulagement dans sa pauvreté, se mit à voyager & à parcourir les plus celebres Villes de l'Asie, faisant à la louange de ceux qui remportoient le prix dans les jeux, des vers dont il tiroit quelque récompense. Ayant fait un gain fort considerable dans cette sorte de commerce, l'envie lui prit de revenir dans l'isle de Cée, qu'on dit avoir été sa Patrie, & il s'embarqua pour cet effet, sur un vaisseau qui étant fort vieux, & ne pouvant soutenir les violences d'une furieuse tempête, fut mis en pieces au milieu de la mer. *Dans ce naufrage*, les uns tâcherent de sauver leur bourse, les autres se chargerent de ce qu'ils

la faim apprend les beaux Arts, que c'est elle qui donne de l'esprit & qui fait parler les animaux-mêmes. C'est dans son Prologue.

19. 21. *Urbes Asiæ.* Les Villes de l'Asie Mineure, connue aujourd'hui sous le nom de Natolie, qui est entre la mer Mediterranée où sont les Isles de Cypre & de Rhodes, l'Archipel & la mer de Marmora, la mer Noire, l'Euphrate & le Mont Taurus. Les Modernes la divisent en quatre parties; conformement aux quatre Gouvernemens ou Beglerbeglics que les Turcs y ont. Ces parties sont la Natolie, Amasie ou Rum, la Caramanie, & l'Aladuli qui comprend l'Armenie Mineure des Anciens.

24. *Victorum.* Ceux qui remportoient les prix dans les jeux publics. Pindare est presque tout plein de semblables éloges.

25. 26. *Mercede acceptâ.* M. le Fevre dans ses notes rapporte un trait de Simonide, tiré du 3. Livre des Rhetoriques d'Aristote, qui montre que la plume de ce Poëte étoit venale, & qu'il vouloit être bien payé de ces vers; ce fut à l'occasion d'un homme qui avoit remporté le prix à la course des Mules, & qui ne put obtenir l'éloge de cette victoire, qu'à force d'argent.

38. 39. *Cursu Pelagio.* On trouve *Pelagius* & *Pelagicus*, pour signifier ce qui concerne *la Mer*, de *Pelagus*; & *cursus* se prend dans Ciceron, Virgile & d'autres pour *la navigation*. *Quò vertere cursus? Virg. L. 3. Æneid v.* 146. En quel pays pouvions-nous nous rendre?

43. 44. 45. *In Ceo Insula.* L'Isle de Cée étoit la patrie de Simonide, dans la mer Egée, comme on a déja dit. Heinsius lit *Cea.*

56. *Dissolvit.* La tempête brisa le vaisseau. *Dissolvere* signi-

59 61 62 63 64 60
Hi Zonas, illi res pretiosas colligunt,
65 66 67 68
Subsidium vitæ. Quidam curiosior;
69 70 73 75 72 71 74
Simonide, tu ex opibus nihil sumis tuis?
79 80 77 78 76 81 82 83
Mecum, inquit, mea sunt cuncta. Tunc pauci enatant,
84 85 87 86 88
Quia plures onere degravati perierant.
89 90 91 92 93 94
Prædones adsunt, rapiunt quod quisque extulit;
96 95 97 98 3
Nudos relinquunt. Fortè Clazomenæ propè
1 2 99 4 6 5
Antiqua fuit Urbs, quam petierunt naufragi.
7 11 8 10 9
Hic litterarum quidam studio deditus,
16 12 14 15 13
Simonidis qui sæpè versus legerat,
18 17 21 19 20
Eratque absentis admirator maximus,
28 27 29 26 23
Sermone ab ipso cognitum cupidissimè
24 25 22 32 33 34
Ad se recepit, veste, nummis, familiâ

fie proprement, *désunir, séparer,* comme il arrive à un navire qui est mis en pieces.

61. *Zonas.* Ce mot qui veut dire *ceinture,* se prend ici pour *argent,* parce qu'anciennement on portoit son argent dans sa ceinture. Horace, dit Liv. 2. Ep. 2. v. 40 *Ibit eò quò vis, qui zonam perdidit.* Que celui qui a perdu sa bourse aille tant qu'il lui plaira.

63. 64. *Res pretiosas.* Ce qu'ils avoient de plus précieux, comme les pierreries, les diamans, les étoffes rares; peut-être y avoit-il des Marchands de ces sortes de choses sur ce vaisseau.

68. *Curiosior.* Ce que j'ai traduit par *attentif,* Un homme qui observoit avec soin tout ce que les autres faisoient; ce qui est assez rare dans un naufrage, où chacun ne pense qu'à soi.

76. 77. 78. *Mea sunt cuncta.* On a attribué ce mot à Bias, Philosophe, & un des sept Sages de la Grece. Valere Maxime Liv. 7. ch. 2. dit que la ville de Priene, patrie de Bias, ayant été assiegée, les habitans prirent la fuite, tâchant d'em-

avoient

avoient de plus precieux, afin qu'il leur reſtât quelque choſe pour vivre. Quelqu'un *des paſſagers*, plus attentif que les autres, *voyant la tranquillité de Simonide*. Hé quoi, *lui dit-il*, Simonide, vous n'emportez rien de ce qui eſt à vous ? Je porte avec moi, lui répondit-il, tout ce qui m'appartient. Cependant chacun penſoit à ſe ſauver, à la nage. Peu échaperent du naufrage, & le plus grand nombre perit dans les eaux, pour s'être trop chargez. Des voleurs ſurvinrent, enleverent aux premiers ce qu'ils avoient emporté, & les laiſſerent tout nuds. Comme l'ancienne Ville de Clazomene étoit aſſez près de-là, ces malheureux, qui avoient fait naufrage, s'y rendirent. Il y avoit dans cette Ville un Sçavant qui aimoit l'étude & les belles lettres, & qui avoit ſouvent lû les vers de Simonide, dont il étoit charmé, ſans en avoir jamais vû l'Auteur; mais l'ayant connu par ſes diſcours & par ſon entretien, il fut charmé de le recevoir dans ſa maiſon, il le traita avec beaucoup d'honneur, il lui donna des habits, de l'argent & des domeſtiques,

porter ce qu'ils avoient de plus precieux. Bias fût le ſeul qui ſortit les mains vuides. Sur quoi ayant été interrogé, pourquoi il ſe retiroit ſans rien emporter ? il répondit, ſûr qu'on ne lui ôteroit ni ſa ſcience ni ſa vertu, *qu'il portoit tout avec lui*. Il vivoit plus de cent ans avant Simonide. Ciceron rapporte ce trait dans ſes paradoxes.

98. *Clazomenæ*. Clazomene eſt une Ville de l'Aſie Mineure dans l'Ionie, aujourd'hui *Kelifman*. Elle étoit ſituée ſur la mer Egée entre Smyrne & Chio, & elle a été renommée par la naiſſance du Philoſophe Anaxagore & par celle de pluſieurs autres grands hommes.

24. 25. *Ad ſe*, pour *Apud ſe*. Ce ſçavant reçût Simonide dans ſon logis.

27. 28. 29. *Ab ipſo ſermone*, pour *Ex ipſo ſermone*. Par la converſation qu'il eut avec Simonide, il reconnut que c'étoit un grand homme.

31. *Hominem*. Cet homme

31 30 35 38 37
Hominem exornavit. Cæteri tabulam suam
36 39 40 41 45 44
Portant, rogantes victum: quos casu obvius
43 42 46 47 52 49
Simonides, ut vidit: Dixi, inquit, mea
51 50 48 54 53 55 56
Mecum esse cuncta: vos quod rapuistis, perit.

étoit Simonide.

38. *Tabulam*. Comme c'étoit l'usage alors, que ceux qui avoient fait naufrage, po toient à leur cou un tableau o étoit representé leur malheu

---

FABULA VIGESIMA.

Mons parturiens.

Magna ne jactes, sed præstes.

1 5 3 4 2
MOns parturibat, gemitus immanes ciens
9 6 10 11 7 8
Eratque in terris maxima expectatio:
12 13 15 14 16 17 18 19
At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,
20 25 23 24 21 22
Qui magna cùm minaris, extricas nihil.

Cette fable est celebre dans les Auteurs Anciens & modernes. Les Grecs l'ont érigée en proverbe. Horace dans son Art Poëtique v. 139. parlant d'un Poëte qui écrivoit sur la guerre de Troye, & qui promettoit beaucoup, inutilement, dit que les montagnes seront en travail, & n'enfanteront qu'une chetive Souris. *Parturient montes, nascetur ridiculus mus*. Ce que M. Despreaux a heureusement traduit: *La montagne en travail enfante une Souris*. L'antiquité de cette fable paroît par ce mot des Egyptiens, qui ayant long-tems attendu Agesilaüs qui venoit à leur secours, & le voyant si mal fait & si petit, dirent entre eux que c'étoit l'enfantement des montagnes qui avoient accouché d'un Rat. Athenée rapporte les termes de cette fable.

1. 5. *Mons parturibat*, &c. Voici comment M. de la Fontaine dans la fable 92. traduit ces deux premiers vers: *Une*

pour le servir : pendant que les autres, portant un tableau qui représentoit leur naufrage, alloient demander l'aumône par les rues. Simonide les ayant rencontrez par hasard dans son chemin, leur dit : Ne vous avois-je pas bien dit que je portois avec moi tout ce qui m'appartenoit; mais pour vous autres, il ne vous est rien resté de ce que vous aviez pris, tout est peri pour vous.

& alloient avec cela demander l'aumône.

FABLE VINGTIÉME.

La Montagne qui accouche.

Ne promettez pas de grandes choses: mais agissez.

UNe Montagne voulant un jour accoucher, faisoit des cris épouvantables. Toute la terre attendoit avec impatience ce qu'elle alloit produire ; mais elle n'enfanta qu'une Souris.

Cette fable te regarde, toi qui promettant monts & merveilles, ne fais voir aucun effet de tes promesses.

montagne en mal d'enfant, jettoit une clameur si haute, que chacun au bruit accourant, crut qu'elle accoucheroit sans faute, d'une Cité plus grosse que Paris, elle accoucha d'une Souris.

21. *Extricas.* Vous n'expediez rien de ce que vous promettez. C'est ce qu'on attribue à ceux qui promettent beaucoup dans un ouvrage, *mais qu'en sort-il souvent ? Du vent,* dit M. de la Fontaine.

24. 25. *Magna minaris.* Les Latins disoient *menacer* pour *promettre*, & *promettre* pour *menacer*. Dans Horace, Liv. 2. Sat. 3. v. 9. *Atqui vultus erat multa & praclara minantis.* Cependant vous aviez l'air d'un homme qui promettoit de grandes & de belles choses.

FABULA VIGESIMA PRIMA

Formica & Musca.

Vera gloria fictam obscurat.

1 2 3 4 5
Formica & Musca contendebant acriter,
6 8 7 9 12 11 10
Quæ pluris esset. Musca sic cœpit prior.
15 17 13 14 16 18
Conferre nostris tu potes te laudibus?
22 23 20 19 21
Ubi immolatur, exta prægusto Deûm.
24 25 26 29 27 28
Moror inter aras, templa perlustro omnia:
31 32 33 30 34 35 36 37
In capite Regis sedeo, cùm visum est mihi,
38 42 40 39 41
Et Matronarum casta delibo oscula:
43 44 45 48 47 46
Laboro nihil, atque optimis rebus fruor.
49 51 50 53 52 54
Quid horum simile tibi contingit, rustica?
58 59 55 56 57
Est gloriosus sanè convictus Deûm,

M. Rigault renvoye pour l'explication de cette Fable à Theophylacte dit *Simocatta*, originaire d'Egypte & Grec de naissance, qui vivoit vers l'an 612. sous l'Empire d'Heraclius. M. de la Fontaine l'a traitée aussi, & elle est la 63. de son recueil; mais en termes beaucoup plus étendus que Phedre. Nous en rapporterons ici les plus beaux endroits, comme on a fait en expliquant les autres.

8. *Pluris.* En sousentendant *pretii.* C'étoit sans doute sur l'honneur & sur le rang que ces deux insectes disputoient.

17. 18. *Nostris laudibus, &c.* C'est-à-dire, *Vous comparer avec moi par rapport aux avantages dont je joüis, & qui meritent d'être louez.*

19. *Prægusto. Prægustare,* c'est *goûter le premier, faire l'essai.* M. de la Fontaine, faisant parler la Mouche à Jupiter. *Je hante les palais, lui dit-elle, je m'assiez à table, si l'on t'immole un bœuf, j'en goute devant toi.*

20. 21. *Exta Deûm.* Les entrailles des victimes qu'on sa-

FABLE VINGT-UNIE'ME.

La Fourmi & la Mouche.

La veritable gloire obscurcit la fausse.

LA Fourmi & la Mouche disputoient vivement & avec beaucoup de chaleur, laquelle des deux avoit plus de merite. La Mouche commença la premiere *à se louer.* Peux-tu, dit-elle, te comparer à moi qui jouis de si grands avantages? C'est moi qui goute *avant les autres* les entrailles *des victimes*, lorsqu'on offre des sacrifices aux Dieux; je me tiens sur leurs autels, je me promene par-tout dans leurs temples, je me place même, quand il me plait, sur la tête des Rois, je me repose sur le visage des plus grandes Dames que je baise chastement. Je ne travaille point, & je ne laisse pas de jouir de tout ce qu'il y a de meilleur: T'arrive-t'il rien de semblable en toute ta vie, toi qui ne connois que les champs? C'est assurement un grand honneur, repartit la Fourmi, que de manger à la table des Dieux,

crifioit aux Dieux. Quand ces entrailles, *exta*, étoient coupées & jettées au feu, on les appelloit, *casa & porrecta*, en sousentendant *exta*.

23. *Immolatur.* Ce n'étoit pas proprement *égorger la victime*, mais seulement *la preparer pour le sacrifice.* Voyez la Fab. 5. du 4. liv. note 48. p. 211.

39. *Delibo.* Ce verbe signifie, *cueillir doucement*, *effleurer*, *toucher legerement.* On trouve dans Ovide, *Delibare artes*, N'avoir qu'une legere teinture des arts.

40. 41. *Oscula casta.* C'est-à-dire, *castarum Matronarum*, des dames qui sont chastes. *Osculum*, qui signifie *la bouche* dans quelques Auteurs, dans Horace liv 1. od. 13. v. 15. il a été pris pour signifier *un baiser.*

54. *Rustica.* Campagnarde que tu es, parce que la Fourmi ne vit qu'à la campagne.

56. 57. *Convictus Deûm*, pour *Deorum.* Parce que les autels étoient appellés les tables des Dieux, & ceux qui vivoient des offrandes étoient *Deorum convictores.*

60 61 62 63 64 65 67 66
Sed illi qui invitatur, non qui invisus est.
69 68 70 72 71
Reges commemoras & Matronarum oscula;
74 77 78 79 73 76 75
Ego granum in hyemem cùm studiosè congero,
81 84 85 80 82 83
Te circa murum video pasci stercore.
87 86 88 89 90 91
Aras frequentas; nempe abigeris, quò venis:
93 92 94 97 98 99 96 95
Nihil laboras, ideò cùm opus est, nihil habes:
2 1 6 3 5 4
Superba jactas, tegere quod debet pudor.
9 8 7 11 12 13 10
Æstate me lacessis; cùm bruma est, siles:
19 18 14 17 16 15
Mori contractam cùm te cogunt frigora;
23 21 22 24 20
Me copiosa recipit incolumem domus:
27 25 26 28
Satis profectò retudi superbiam.
29 30 34 31 32
Fabella talis hominum discernit notas
33 35 37 38 36 39
Eorum, qui se falsis ornant laudibus,
40 41 42 43 45 44
Et quorum virtus exhibet solidum decus.

77.78.79. *Granum in hyemem.* La Fourmi est un petit insecte noir qui pendant l'hiver vit du grain qu'il amasse en été. C'est pour cela qu'elle est regardée comme le modele de la prévoyance. *Allez à la Fourmi, paresseux que vous êtes, considerez sa conduite, & apprenez à devenir sage*, dit Salomon dans le livre des Proverbes chap. 6. v. 6. M. de la Fontaine la fait parler ainsi. *Quand Phœbus regnera sur un autre hemisphere, alors je jouirai du fruit de mes travaux.* Voyez Pline liv. 11. c. 30.

89. *Abigeris.* C'est le passif d'*abigere*, chasser devant soi, mettre en fuite, repousser. *Cette importunité bien souvent est punie*, dit M. de la Fontaine, *d'un promt trépas.*

1. 2. *Superba jactas.* Quelques éditions portent, *Super etiam jactas.* Dans Heinsius, *Super & jam.* Le changement est de M. Pithou.

3. 4. *Quod pudor.* Pour te faire honneur d'une chose dont

mais c'est pour celui qui y est invité, & non pour celui qu'on y regarde d'une maniere odieuse & avec mépris. Tu nous vantes ici ton accès auprès des Rois, & des baisers que tu prens aux Dames; Pour moi je ne m'occupe qu'à faire soigneusement ma provision de grain pour l'hiver, pendant que je te vois le long des murailles te nourrir de saletez & d'ordures. Tu parois souvent sur les autels, mais on t'en chasse aussi-tôt qu'on t'y voit: Tu ne travailles point, aussi ne trouves-tu rien, lorsque tu as besoin de quelque chose; & tu te vantes, orgueilleuse que tu es, de ce que la pudeur devroit te faire cacher avec soin. Tu me viens insulter durant l'été, & tu gardes un profond silence, quand l'hiver est venu. Lorsque le grand froid te saisit jusqu'à te faire mourir, je me retire saine & sauve dans une maison bien pourvue de tout ce qu'il me faut. Cela suffit certainement pour rabattre ton orgueil.

Cette Fable caracterise *deux sortes de gens*, dont les uns se relevent eux-mêmes par de fausses louanges, & les autres à qui la vertu acquiert un merite solide.

tu devrois avoir honte de parler. C'est de profaner les sacrifices & les autels des Dieux, & peut-être d'aller se placer sur le visage des Dames.

14. 17. 18. *Cùm te contractam*. C'est à-dire, *enveloppée*, *resserrée*, parce que le froid rend les mouches immobiles. Horace employe ce moien parlant d'un homme enfermé dans un coffre pour n'être pas surpris par le mari de sa maîtresse. *Contractum genibus tangas caput*. Liv. 2. sat. 7. v. 61.

26. 28. *Retudi superbiam*. Ce Verbe est employé par Ciceron dans le même sens. *Retundere sermones alicujus*, Rabattre le caquet de quelqu'un.

31. 32. *Discernit notas*. Caracterise, donne le caractere, apprend à discerner deux sortes de personnes.

44. 45. *Solidum decus*. Ou, comme dit Ciceron, *une gloire solide & veritable*, *un vrai merite*.

FABULA VIGESIMA SECUNDA.

Simonides à Diis servatus.

Deum colenti stat sua merces.

3 5 6 7 4

Quantum valerent inter homines literæ,

1 2 11 8 15 12

Dixi superiùs : quantus nunc illis honos

16 17 14 13 9 10

A Superis sit tributus, tradam memoriæ.

20 19 18 21 22 23

Simonides idem ille de quo retuli,

32 31 29 30 27 28

Victoris laudem cuidam Pyctæ ut scriberet,

25 24 26 34 33

Certo condixit pretio; secretum petit :

36 37 38 35 39

Exigua cùm frenaret materia impetum

Ciceron fait mention de cette histoire dans le 2. liv. *de Oratore*, art. 352. Il dit que Simonide soupant un jour dans une ville de Thessalie chez Scopas qui étoit une personne de qualité & de grands biens, il lui récita un poëme qu'il avoit composé à sa gloire, & où, selon la coutume des Poëtes, il avoit mêlé une digression à la louange de Castor & de Pollux ; sur quoi cet homme lui dit malhonnêtement qu'il ne lui vouloit donner que la moitié de ce qu'il lui avoit promis, & que s'il le trouvoit à propos, il pouvoit demander le reste à Castor & à Pollux qu'il n'avoit pas moins louez que lui ; le reste de ce recit de Ciceron est semblable à celui de Phedre, excepté qu'il ajoute que personne ne pouvant discerner ceux qui avoient été écrasez, Simonide les distingua & les fit connoître, en se souvenant de la place où ils étoient à table. Valere Maxime & Quintilien rapportent la même histoire, mais ils ne conviennent pas avec Ciceron sur le nom de Scopas. On trouve cette fable dans M. de la Fontaine, elle est la 14.

2. *Superius.* Phedre renvoye à la fable 19. de ce Livre, dans laquelle il parle du naufrage de Simonide.

4. *Literæ.* Les personnes sçavantes, les gens de lettres.

20. *Simonides.* Nous avons déja expliqué ce qu'étoit ce Poëte, fab. 19. l. 4. p. 254. n. 8.

24. *Condixit. Condicere*, c'est *convenir, donner parole, se pro-*

FABLE

FABLE VINGT-DEUXIE'ME.

Simonide preservé par les Dieux.

Dieu récompense ceux qui l'honorent.

J'Ai déja parlé auparavant du grand pouvoir que les sciences ont parmi les hommes : à present je vais rapporter jusqu'à quel point les Dieux les ont honorées.

Simonide, le même dont j'ai déja raconté *le naufrage*, convint d'une certaine somme d'argent avec un Athlete, pour faire des vers à sa louange sur le prix qu'il avoit remporté *dans les jeux publics* : & *la dessus le Poëte* se retira en particulier pour y travailler : mais voyant que la sterilité du sujet l'empêchoit de donner carriere à son imagination ; il eut recours à la li-

mettre l'un à l'autre, s'engager reciproquement. Comme on le trouve dans Suetone, *Condicere alicui cœnam*, Promettre à quelqu'un d'aller souper chez lui ; & dans Justin, *Condicere inducias*, Demeurer d'accord d'une treve.

30. *Pycta.* Ce mot est grec Πυκται, *Pugiles*, des Athletes qui combattoient à coups de poings, parce qu'il y en avoit d'autres, comme les Lutteurs, les Coureurs, les Jetteurs de disque, ou d'une sorte de palet, les bons Sauteurs. On donnoit des prix aux vainqueurs dans les jeux publics. Il semble qu'on ne donnoit le nom de *Pycta* qu'à l'Athlete qui avoit remporté le prix.

33. 34. *Secretum petit.* Simonide se retira dans un lieu particulier pour travailler aux vers qu'il avoit promis de composer.

35. 36. *Materia exigua, &c.* Le sujet étant trop sterile pour égayer l'imagination du Poëte, & lui donner carriere. Le mot d'*exigua*, ne regarde point l'Athlete, puisque Ciceron dit qu'il étoit de qualité, & qu'il avoit de grands biens ; mais le genre d'écrire qu'employoit le Poëte. Cependant M. de la Fontaine pense autrement. *Il trouva*, dit-il, *son sujet plein de recits tout nuds, les parens de l'Athlete étoient gens inconnus, son pere un bon bourgeois, lui sans autre merite.*

38. 39. *Frenaret impetum.* Resserroit l'impetuosité de son esprit, l'empêchoit de prendre l'essort, le contraignoit trop.

40 42 43 45 44 41
Usus Poetæ, ut moris est, licentiâ:
46 47 49 50 48
Atque interposuit gemina Ledæ sidera,
52 54 51 53
Auctoritatem similis referens gloriæ.
56 55 57 61 59
Opus adprobavit: sed mercedis tertiam
58 60 62 64 63
Accepit partem. Cùm reliquam posceret:
65 70 71 66 69 68 67
Illi, inquit, reddent, quorum sunt laudes duæ,
72 73 77 76 75 74
Verùm ne iratè dimissum te sentiam,
80 81 79 78 85 82
Ad cœnam mihi promitte; cognatos volo
84 83 86 87 89 90 88
Hodie invitare, quorum es in numero mihi.

40. 41. 42. *Usus Poëta licentiâ.* Il est permis aux Poëtes d'inventer des sujets & des personnages; mais il faut que les caracteres soient conformes & convenables, comme le montre Horace dans son Art Poëtique v. 125. Les Poëtes abusoient souvent de cette liberté, & prétendoient excuser par-là les plus monstrueuses imaginations, & les reveries les plus extravagantes. Ovide a dit *Fecunda licentia Vatum*, la feconde licence des Poëtes.

47. *Interposuit.* Il fit entrer dans la piece, il insera.

48. 49. 50. *Gemina Ledæ sidera.* Les astres gemeaux de Leda, qui sont Castor & Pollux fils de Jupiter & de Leda, & freres d'Helene & de Clytemnestre. Jupiter donna l'immortalité à Pollux qui la partagea avec Castor, lorsque ce dernier eut été tué; de sorte qu'ils mouroient & vivoient alternativement: on dit qu'ils furent placez dans le ciel au signe des Gemeaux; & ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que ces deux étoiles ne se font jamais voir toutes deux à la fois. Les Romains leur avoient dedié un temple, & les consideroient comme leurs defenseurs; ils furent adorez aussi comme Dieux de la mer, parce qu'ils en avoient chassé les pirates.

52. 53. *Auctoritatem gloriæ, &c.* Le Poëte prouva par l'autorité de ces Dieux que c'étoit un noble emploi que celui d'Athlete, puisqu'ils s'étoient acquis beaucoup de gloire dans le même exercice. Horace sat. 1. liv. 2. v. 26. dit que Castor aimoit les chevaux, & que son frere jumeau n'aimoit que les combats du ceste. Il ajoute que ces deux freres étoient nez d'un œuf, *Ovo prognatus eodem*, parce que Jupiter s'étoit transformé en Cygne, quand il vit Leda leur mere.

55. 56. *Opus adprobavit.* Si-

cence poëtique, comme c'eſt aſſez la coutume *des Poëtes*, & il fit entrer dans ſes vers les deux fils de Leda, *Caſtor & Pollux*, *qu'on connoit ſous le nom* des deux Gemeaux, relevant la gloire de ſon Athlete par l'autorité de ces Dieux, qui avoient exercé le même art. Simonide fit agréer ſon ouvrage, mais il ne reçut que le tiers de la ſomme dont on étoit convenu; & lorſqu'il demanda ce qui reſtoit à payer: Les deux autres, *dit l'Athlete*, que vous louez auſſi dans votre ouvrage, vous le donneront: mais afin que je ne me reproche pas de vous avoir renvoyé mécontent, promettez-moi de venir ſouper ici je veux aujourd'hui donner à manger à mes parens, au nombre deſquels je vous mets. Quoique Simonide ſe vît trompé, & fâché du tort que l'autre lui faiſoit, cependant pour ne

monide fit agréer ſon ouvrage. Le verbe *adprobavit* ſe rapporte au Poëte, auſſi bien que celui d'*accepit*, qui ſuit. Quelques traducteurs cependant entendent *adprobavit*, de l'Athlete, qui approuva la piece, on laiſſe le choix de ces deux ſens aux lecteurs.

58. 60. *Tertiam accepit.* La Fontaine dit que l'Athlete avoit promis de payer un talent, mais que quand il vit l'ouvrage, il n'en paya que le tiers, & dit fort franchement que Caſtor & Pollux acquittaſſent le reſte.

66. 67. 68. 69. *Quorum ſunt laudes duæ.* Les leçons varient beaucoup en cet endroit, Scheffer, & après lui Gronovius, liſent, *Quorum ſunt laudis duæ*, en ſouſentendant *partes*. Dans l'édition de Hollande de 1725. *Illi, inquit, reddent, quorum ſunt laudes, duo*, en faiſant rapporter *duo* à *illi*. Les deux que vous avez loués, vous payeront le ſurplus. Mais le mot *duæ*, peut ſignifier les deux tiers de l'éloge, qui étoient pour Caſtor & Pollux, & l'autre tiers ſeulement pour l'Athlete qui ne voulut payer que ſa part.

73. 77. *Ne iratè, &c.* Afin que je ſçache que nous nous quittons bons amis, & que vous êtes content de ce que je vous ai donné.

76. *Dimiſſum.* Après ce mot il faut ſouſentendre *eſſe*.

78. 79. 80. 81. *Ad cœnam mihi promitte.* Comme dans Seneque ſuaſ. 2. *Ad prandium promiſiſſem*, J'avois promis d'aller dîner chez lui. On voit bien qu'il y a quelque choſe de ſouſentendu. Simonide promit qu'il iroit ſouper. *Mihi promitte ad cœnam te venturum.*

92 91 93 94 95
Fraudatus quamvis, & dolens injuriâ,
96 100 99 98 97
Ne malè dimissam gratiam corrumperet,
1 2 3 4 5
Promisit. Rediit horâ dictâ, recubuit.
8 7 9 6
Splendebat hilare poculis convivium:
13 14 11 12 10
Magno apparatu læta resonabat domus;
16 15 17 18 19 20
Repentè cùm duo juvenes, sparsi pulvere,
24 23 21 22
Sudore multo diffluentes corpora,
27 25 26 29 30
Humanam supra formam, cuidam servulo
28 31 33 34 32 35
Mandant, ut ad se provocet Simonidem:
37 36 38 39 40
Illius interesse ne faciat moram.
41 42 43 44
Homo perturbatus excitat Simonidem.
47 46 45 48 49
Unum promôrat vix pedem triclinio,

96. 97. *Ne corrumperet, &c.* Dans la crainte de choquer tout-à-fait cet Athlete dont il venoit déja de recevoir un affront. M. de la Fontaine en rend une autre raison, *Peut-être*, dit-il, *qu'il eut peur, de perdre outre son dû le gré de sa louange.*

100. *Malè.* Sottement, mal-à-propos, en rapportant cet adverbe à *corrumperet.*

13. 14. *Magno apparatu.* La joye étoit universelle dans ce festin, toute la salle en retentit, & l'appareil étoit des plus magnifiques.

17. 18. *Duo juvenes.* Ces deux jeunes hommes étoient Castor & Pollux dont l'apparition a été ajoutée à l'histoire: quoique Ciceron rapporte cette circonstance comme veritable. Il est vraisemblable que Simonide étoit sorti dans le tems que le plancher tomba, & que le peuple a attribué le bonheur qu'il eut de sauver sa vie à la protection de ces Dieux.

19. 20. *Sparsi pulvere.* Tout couverts de poussiere, comme étoient ordinairement les Athletes après avoir combattu. Ce qui fait dire à Horace liv. 1. od. 1. v. 3. *Curriculo pulverem olympicum collegisse*, Se voir tout couvert de poussiere dans les courses de chariots aux jeux

pas perdre l'amitié de cet homme en rompant tout-à-fait avec lui, il promit de s'y trouver. Il se rendit donc à l'heure marquée, & se mit à table avec les invitez. Le repas étoit magnifique, le vin égayoit la compagnie, tout avoit été préparé avec grand soin, & la joye étoit repandue dans toute la maison, lorsque tout d'un coup deux jeunes hommes d'une taille au-dessus de l'ordinaire, couverts de poussiere, & qui suoient à grosses gouttes, dirent au premier des valets qu'ils rencontrerent qu'il fit venir Simonide, & qu'il l'avertît de venir à l'instant-même sans s'arrêter, parce qu'il étoit de la derniere importance pour lui qu'il vînt les trouver. Ce valet tout troublé court & fait lever de table Simonide, qui eut à peine mis le pied hors la salle où l'on mangeoit, que le

olympiques.

21. 22. *Diffluentes corpora.* C'est-à-dire, dont les corps étoient tout remplis de sueur. *Quorum corpora diffluebant sudore multo*, ou *diffluentes per corpora*, c'est une phrase grecque.

25. 26. 27. *Humanam supra formam.* Qui paroissoient avoir quelque chose au-dessus de l'homme, qui sembloient à leur visage être plus que des hommes. Virgile parlant de l'ombre de Creüsa sa femme dans le 2. liv. de l'Eneïd. v. 773. dit, qu'elle parut à ses yeux d'une taille beaucoup plus grande qu'elle ne l'avoit lorsqu'elle étoit vivante. *Nota major imago.*

38. 39. 40. *Ne faciat moram.* Expression assez ordinaire dans Ciceron pour signifier, *retarder, differer, ne se pas hâter.*

43. *Excitat.* C'est à-dire, *lui commande de se lever au plus vite.* Un domestique accourt, l'avertit qu'à la porte deux hommes demandoient à le voir promtement. *Excitare*, Presser de partir.

46. *Promôrat*, pour *promoverat*, du verbe *Promoveo.* Avancer en marchant.

49. *Triclinio.* Table au tour de laquelle il y a trois lits pour se placer, le quatriéme côté restant vuide pour la commodité du service. De ces trois lits celui du milieu étoit le plus honorable ; celui du haut bout après, & celui du bas le moindre. *Triclinium* ensuite a signifié *Salle à manger*, c'est un mot grec composé de deux qui veulent dire, *trois lits.*

50 51 53 52 54
Ruina cameræ subitò oppressit cæteros;
55 56 57 59 58 60 61
Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam.
62 66 67 63 65 64
Ut est vulgatus ordo narratæ rei,
68 69 71 70
Omnes scierunt, numinum præsentiam
74 72 73 76 75
Vati dedisse vitam mercedis loco.

51. *Cameræ.* Gudius, Gronovius & beaucoup d'autres lisent *camara*, qu'on trouve aussi dans Varron, pour *une voute, une arcade.*
70. 71. *Numinum præsentiam.*

FABULA VIGESIMA TERTIA.

Epilogus ad Eutychum.

Multùm auxiliatur qui citò.

1 2 3 4 5 6 7
Supersunt mihi quæ scribam, sed parco sciens:
8 13 11 9 10 12
Primùm tibi esse ne videar molestior,
18 14 16 17 15
Distringit quem multarum rerum varietas
19 21 22 26 24 25 23
Dein, si quis eadem fortè conari velit,
28 20 27 29 30 31
Habere ut possit aliquid operis residui:
32 35 33 36 34
Quamvis materiæ tanta abundet copia,
40 38 37 39 42 43 41
Labori faber ut desit, non fabro labor.

La plûpart des Auteurs croyent que cet Epilogue est adressé à Eutyche, le même à qui Phedre a adressé le Prologue du 3. Livre. La raison qui le prouve est qu'il parle ici comme dans ce prologue du grand nombre d'affaires qui occupoient cet Eutyche. Voyez ce qu'on a dit de lui p. 112. note premiere.

plancher tombant écrasa dans le moment par sa chute tous ceux qui étoient restez, & les jeunes hommes ne furent point trouvez à la porte. Quand on fit dans le public le recit de cet évenement, tout le monde reconnut que ces Dieux *Castor & Pollux*, ne s'étoient rendus presens que pour sauver la vie au Poëte *Simonide*, & le récompenser des louanges qu'il leur avoit données.

Que les Dieux s'étoient rendus presens, pour sauver la vie à Simonide. Dans Virg. Ecl. 1. v. 42. *Præsentes cognoscere Divos*, sentir la presence des Dieux.

FABLE VINGT-TROISIE'ME.

Epilogue à Eutyche.

Celui-là aide beaucoup, qui le fait promtement.

IL me reste encore beaucoup de Fables à écrire ; mais je les laisse à dessein : premierement pour ne vous pas trop importuner dans cette multitude de differentes affaires qui vous occupent. En second lieu, afin que si quelqu'un vouloit par hazard travailler sur le même sujet, il lui reste encore quelque chose à faire, quoique la matiere soit si fertile & si abondante, qu'on peut dire que l'ouvrier manque à l'ouvrage plutôt que l'ouvrage à l'ou-

Quem multarum rerum varietas distringit.

1. *Supersunt*, &c. Phedre dit qu'il pourroit encore travailler à d'autres fables, ainsi l'on soutentend ici *Argumenta*. Mais il les supprime à dessein, *sciens*, & il en rend deux raisons.

25. 26. *Conari eadem.* Entreprendre de travailler, d'écrire sur le même sujet.

31. *Residui.* Qui reste, que

49 48 47 45 46 44
Brevitati nostræ præmium ut reddas, peto,
50 52 51 53 55 54
Quod es pollicitus. Exhibe votis fidem:
56 57 61 60 58 59
Nam vita morti propior est quotidie;
62 68 69 73 70 71 72 74
Et hoc minus usu veniet ad me muneris,
63 66 65 67 64
Quò plus consumet temporis dilatio.
75 78 77 76 79 80 81
Si citò rem perages, usus fiet longior:
82 83 84 86 85
Fruar diutiùs, si celeriùs cœpero
91 90 87 92 88 89
Languentis ævi dum sunt aliquæ reliquiæ,
95 93 94 96 4 3
Auxilio locus est: olim senio debilem
1 2 98 99 97
Frustrà adjuvare bonitas nitetur tua,
5 8 6 7 10 9
Cùm jam desierit esse beneficio utilis,
11 12 13 14 15
Et mors vicina flagitabit debitum.
17 18 20 19 16
Stultum admovere tibi preces existima,

j'ai laissé aux autres.

47. 49. *Brevitati præmium.* L'Auteur fait ici allusion à ce qu'il avoit dit dans le Prologue du Liv. 3. qu'il s'attireroit la faveur d'Eutyche par sa briéveté.

53. 54. 55. *Exhibe votis fidem.* Accordez-moi la recompense que vous m'avez promise. On lit dans beaucoup d'éditions, *vocis*, confirmez vos paroles par des effets.

57. 60. 61. *Morti propior vita.* Les années passent bien vite, dit Horace l. 2. od. 14. v. 1. &c. & la pieté n'a pas le pouvoir de retarder d'un seul moment les rides, la promte vieillesse & l'inévitable mort.

68. 69. *Hoc minus, &c.* J'ai lu ce vers comme Gudius. M. le Fevre qui lit *Et hoc minus & minus ad me veniet muneris*, croit qu'on peut dire *tui* au lieu d'*usu*. L'on choisira.

79. *Usus.* L'usage du bien que vous me ferez, sera plus long, j'aurai plus de tems pour en jouir.

84. 85. 86. *Si celerius cœpero.* Si je commence au plus vite à recevoir vos bienfaits, j'en jouirai plus long-tems. Phedre

vrier. Je vous demande donc en grace, que vous accordiez à ma briéveté la récompenſe que vous m'avez promiſe ; & je vous ſomme de tenir votre parole. Car ma vie avance tous les jours vers le terme qui la doit finir ; & plus vous employerez de tems à m'accorder la faveur que je vous demande, moins j'éprouverai votre générosité, & je recevrai de vos bienfaits. Si vous vous empreſſez à me faire du bien, j'en jouirai plus long-tems, & ſi vous commencez de bonne heure, la poſſeſſion en durera davantage. Pendant qu'il me reſte encore quelques années à paſſer de cette vie languiſſante, votre ſecours peut m'être utile. Mais quand je ſerai accablé de vieilleſſe, ce ſera en vain que votre bonté ſera ſes efforts pour m'aſſiſter, dans un tems où tous vos bienfaits me ſeront inutiles, & où la mort qui me menacera, exigera de moi le tribut, qui lui eſt dû. Regardez comme une indiſcretion & mê-

ne fait ici que repeter la même choſe en pluſieurs manieres.

5. 6. 8. *Cùm jam deſierit.* Lorſque votre bonté me ſera inutile, & que l'âge ne me permettra plus d'en faire uſage. On trouve la même expreſſion dans Tacite l. 14. annal. 55.

14. 15. *Flagitabit debitum.* Et que la mort prochaine m'avertira de rendre une vie dont je n'ai que l'uſufruit, Horace dans l'Art poëtique v. 63. dit que nous & nos ouvrages ſommes la proye certaine de la mort, *Debemus morti nos, noſtraque.* C'eſt pourquoi dans les anciennes inſcriptions ; on écrivoit, *Debitum naturæ complevit*, pour dire *qu'un homme étoit mort*; & Ciceron dit *Debita naturæ reddita.*

16. *Exiſtima.* Gudius veut qu'à la place de ce mot, on liſe *Sexcenties*, & il ſe trouve dans l'édition de Gronovius, & dans la derniere de Hollande en 1725. *C'eſt une folie à moi de vous adreſſer cent & cent fois la même priere.* J'ai ſuivi les leçons ordinaires conformément au manuſcrit de de M. Pithou, ſans toutefois blâmer la correction de Gudius qu'on peut adopter. Gronovius qui dans le texte met *ſexcenties*, dit dans une note qu'il faut lire *exiſtimo*, pour *exiſtima*, comme ſi Phedre diſoit, *Je crois qu'il eſt inutile & ſuperflu, mê-*

24 25 21 23 22
Proclivis ultrò cum sit misericordia.
26 29 30 28 27
Sæpe impetravit veniam confessus reus,
31 35 32 33 34
Quantò innocenti justiùs debet dari ?
36 38 37 40 39 41
Tuæ sunt partes, fuerunt aliorum prius,
42 46 47 45 44 43
Dein simili gyro venient aliorum vices.
48 49 51 52 50 53
Decerne quod religio, quod patitur fides,
54 57 56 55 59 58
Et gratulari me fac judicio tuo.
61 60 63 64 62
Excedit animus quem proposuit terminum;
65 68 67 66
Sed difficulter continetur spiritus,
71 69 72 70
Integritatis qui sinceræ conscius,
74 76 73 75
A noxiorum premitur insolentiis.

me ridicule de vous prier.

22. 24. *Proclivu misericordia.* Il faut sousentendre *tua*, & après le mot *proclivu*, suppléer, *ad me* ou *ad bonum*. Puisque votre compassion naturelle vous porte à accorder ma demande.

27. 28. *Confessus reus.* Si l'on accorde le pardon quelquefois à un criminel qui avoue ses fautes, avec combien plus de raison dois je me flatter que vous écouterez un homme innocent, comme moi, qui n'a rien à se reprocher.

33. 34. *Debet dari.* Sousentendez *venia.*

36. 37. 38. *Tuæ sunt partes.* Toutes les éditions n'expriment pas ce vers de la même maniere, outre celle que j'ai mise dans le texte, il y en a qui lisent. *Tua prius sunt partes, aliorum dein*, pour dire, *C'est à vous à agir le premier en cette occasion, les autres agiront après.* Dans Gronovius on lit *Tuæ sunt partes, fuerunt aliorum : dein simili gyro, &c.* entendant *aliorum*, de ceux qui doivent agir ensuite. Mais comme d'autres personnes avoient sans doute fait quelque bien à Phedre avant Eutyche, je croi la leçon que j'ai adoptée la meilleure : elle est dans l'édition de Hollande de 1725.

46. 47. *Simili gyro.* Chacun à son tour. *Gyros agere* se trouve dans Seneque, pour signifier *tourner en rond, pirouetter.*

me une folie les prieres que je vous adresse, puisque votre naturel bienfaisant se porte assez volontiers à m'accorder ce que je vous demande. Souvent les coupables en avouant leurs fautes en ont obtenu le pardon ; combien n'est-il pas plus juste qu'un innocent soit absous ? C'est à vous à juger de l'équité de ma cause ; d'autres m'ont rendu justice avant vous, & chacun ensuite à son tour fera ce qui sera de son devoir. Jugez dans cette affaire, prononcez conformément à ce que vous dicteront la conscience & la bonne foi, & faites en sorte que je puisse vous remercier du jugement que vous porterez. Je passe au-delà des bornes que je m'étois prescrites ; mais on ne retient qu'avec beaucoup de peine un esprit qui, convaincu de son innocence & de sa conduite irreprochable, se voit neanmoins attaqué par les insultes & par les outrages des méchans. Peut-être me demanderez-vous qui ils sont ? *je vous répondrai*

57. *Gratulari*. Gudius change encore ce vers, & lit, *Gratari me patere judicio tuo*, souffrez que je me felicite du jugement avantageux que vous porterez de moi. Quelques critiques ont cru que Phedre avoit quelque procès dont Eutyche devoit être le juge, conjointement avec d'autres ; & qu'il demande ici sa protection.

66. *Spiritus*. Un esprit convaincu de son innocence, peut difficilement se contenir dans les bornes de la moderation, quand il n'a rien à se reprocher, & qu'il ne se sent point coupable.

75. *Insolentiis*. Rarement on trouve ce nom au plurier dans cette signification. Phedre ne l'employe ici que pour faire mieux sentir la mauvaise foi de ses accusateurs.

73. *Premitur*, pour *opprimitur*. Est persecuté. Virgile dit liv. 1. Eneïd. v. 289. *Claras Mycenas servitio premet*, il s'assujettira la celebre ville de Mycene.

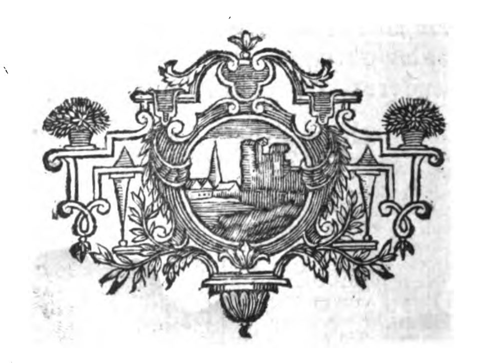
76. *Noxiorum*. De ses ennemis qui cherchent à lui nuire. Nous avons dit que Sejan le persecutoit assez vivement, comme il s'en plaint dans son Prologue à Eutyche Liv. 3. p. 121.

78 79 77 80 81
Qui sint, requires; apparebunt tempore:
82 84 83 86 85 87
Ego quondam legi quam puer sententiam:
97 96 95 94 93
Palam mutire plebeïo periculum est,
90 91 92 89 88
Dum sanitas constabit, pulchrè meminero.

77. 78. 79. *Qui sint, requires.* On sousentend, *illi noxii.* Vous me demanderez sans doute, qui sont ces ennemis dont je me plains ; & le tems vous les fera connoître, parce que les calomniateurs tôt ou tard sont reconnus & justement punis. Le mal de la calomnie tombe sur celui qui la fait, & jamais sur celui qui la souffre. Tout ce qu'on dit faussement de nous, ne nous nuit pas davantage que nuiroient au soleil ceux qui diroient qu'il est nuit en plein midi.

82. 83. *Ego legi.* Il paroît que Phedre avoit lu le Poëte Ennius dans sa jeunesse, parce que sa sentence qu'il va citer est de ce Poëte, dans la Tragedie de Telephus, & Festus en parle, sur le verbe *Mutire.*

88. 89. *Pulchrè meminero.* Je m'en souviens en perfection, & je ne l'oublierai jamais. C'est



que le tems les fera connoître. J'ai lu autrefois étant fort jeune une maxime que je n'oublierai jamais, tant que je serai dans mon bon sens; c'est qu'il est dangereux à un homme du peuple, & dans un état mediocre, de murmurer & de se plaindre en public.

ce que veut dire, *pulchrè*.

90. 91. 92. *Dum sanitas constabit*. Tant que j'aurai mon bon sens, & que je serai sain d'esprit. Ciceron dit *Ad sanitatem redire*, Revenir en son bon sens.

93. 94. *Periculum est*. Festus qui cite aussi ce vers d'Ennius, met *piaculum* au lieu de *periculum*, & M. le Feyre approuve cette leçon, pour dire que c'est un crime.

96. 97. *Palàm mutire, &c.* On a déja dit que cette maxime étoit du Poëte Ennius, & veut dire qu'un homme du commun du peuple qui dit librement en public le mal qu'il pense du gouvernement & de ceux qui sont à la tête des affaires d'un Etat, s'expose à de grands dangers. *Mutire*, Marmotter, murmurer.

FIN DU QUATRIEME LIVRE.



PHÆDRI FABULÆ

LIBER QUINTUS.

Prologus ad Particulonem.

1 2 5 3 4
CUM destinassem operis habere terminum,
6 7 8 12 11 10 9
In hoc, ut aliis esset materiæ satis,
17 15 14 13 16
Consilium tacito corde damnavi meum.
18 19 20 22 25 24 23 21
Nam si quis talis etiam est tituli artifex,
26 27 28 29 30
Quo pacto divinabit quidnam emiserim,
31 35 36 32 34 33
Ut illum ipsum cupiam famæ tradere?
38 45 37 44 40 39
Sua cuique cùm sit animi cogitatio,

On ne sçait pas quel est ce Particulon à qui Phedre adresse ce 5. Livre, n'étant pas plus connu qu'Eutyche dont nous avons parlé ailleurs. Tout ce qu'on peut en conjecturer, c'est que c'étoit quelque ami du Poëte qui aimoit les belles lettres, qui lisoit les ouvrages d'esprit, & qui même en composoit.

21. 22. 23. 24. *Talis est tituli artifex.* M. le Fevre dit qu'il faut lire, *erit*, autrement le vers n'y seroit pas à cause de l'élision. La raison autorise ce changement, dit le même Auteur.

21. *Artifex.* Gudius condamne tort ce mot que M. Rigault a suppléé, parce qu'il n'y avoit rien dans les manuscrits après *tituli.* Il blâme aussi *tituli*, & veut qu'on lise, *studii diligens.* Qui se plaît à ce genre d'étude. Gronovius laisse *tituli*; & dit qu'il faut y joindre *avidus*, au lieu d'*artifex*, c'est à-dire, *cupidus ejusdem laudis.*

31. *Ut.* Est ici pour *ideò, quia.* Parce que.

33. 34. *Tradere famæ.* Publier, mettre au jour, écrire.

35. 36. *Illum ipsum.* M. le Fevre veut qu'on lise, *illud ipsum.* & croit cette correction si claire, qu'elle n'a pas, dit-il, besoin de preuve.

37. 38. 39. *Cùm sua cuique,*

LES FABLES DE PHEDRE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Prologue à Particulon.

APRE'S avoir résolu de borner ici mon ouvrage, dans la vûe de laisser quelque chose à faire aux autres; j'ai depuis condamné en moi-même cette résolution : car s'il se trouvoit quelqu'un qui voulut écrire sur le même sujet, par quel moyen pourra-t-il deviner, quelles sont les fables que je n'ai pas traitées, & que je souhaiterois qu'il publiât pour se faire un nom dans le public, vû que chacun a ses pensées, & sa maniere d'écrire qui lui est particuliere. Ce n'est donc point par legereté & inconstance, mais pour de bonnes raisons que *je reprens la plume*, & que je me remets à écrire : c'est pourquoi, *mon cher* Particulon, puisque vous

&c. Par ces mots Phedre fait entendre, qu'il ne prétend pas qu'on suive sa methode, en suppleant aux fables qu'il n'a pas traitées, & qu'on continue simplement son ouvrage. La raison qu'il en rend, est que chacun a ses idées, son talent & son tour d'esprit particulier.

41. 42. 43. *Colorque privus.* Ce mot est pris ici, pour signifier, *maniere d'écrire, stile*; comme Horace dans la sat. 1. du Liv. 2. v. 60. *Quisquis erit vitæ color.* En quelque situation que je me trouve, que ma vie soit heureuse ou malheureuse. M. le Fevre a restitué cet endroit de Phedre, qui portoit auparavant, *calorque prior*, ce qui ne veut rien dire, & ce qui ne venoit que de l'ignorance des copistes, qui ayant trouvé, *Privus* dans leurs manuscrits, & ne sçachant pas la signification de ce mot, lui ont substitué *prior.* Le Traducteur de Port Royal après Ritterhusius, Heinsius & Gudius, lit, *color proprius*, ce qui est un peu plus supportable que *prior*; mais moins expressif que *Privus.*

42 41 43 46 47 48 50
Colorque privus. Ergo non levitas mihi,
53 55 54 51 52 49
Sed certa ratio causam scribendi dedit.
56 57 58 59 60
Quare, Particulo, quoniam caperis fabulis,
61 63 64 65 62
Quas Æsopias, non Æsopi nomino,
69 70 70 66 68 67
Quasi paucas ostenderit, ego plures dissero,
72 74 73 75 76 77
Usus vetusto genere, sed rebus novis,
82 81 78 79 83 80
Quartum libellum dùm tu vacivè perleges,
88 87 84 86 85
Hunc obtrectare si volet malignitas,
94 91 92 93 89 90
Imitari dum non possit, obtrectet licet.
98 96 95 97 99 1 2 3 4
Mihi parta laus est, quod tu, quod similes tui
9 8 10 7 5 6
Vestras in chartas verba transfertis mea,
13 11 15 12 14
Dignumque longâ judicatis memoriâ,

43. *Privus*. Signifie, *Propre, particulier, ce qui convient à chacun, ce qui est à nous sans qu'un autre y ait part*. Et comme ces choses nous sont toujours plus cheres que celles qui sont communes, ce mot signifie aussi, *Une chose rare, exquise, précieuse*. Horace l'a prit dans ce dernier sens, Liv. 2. sat. 5. v. 11. *Sive aliud privum dabitur tibi*. Soit qu'on vous donne quelque chose de rare & d'exquis. On trouve la premiere signification dans Tite-Live. *Privis tunicis donati milites*. Des habits donnez à chaque soldat.

54. 55. *Certa ratio*. Le mo[t] *Certa* est ici pour signifier, [...] *lide, bien fondée*, & cette rai[son] étoit l'utilité qu'on pouvoi[t ti]rer de ses nouvelles fables. [...] matiere n'étant pas épuisée.

59. 60. *Caperis fabulis*. Parceq[ue] vous vous plaisez à lire les [fa]bles. Ciceron a dit, *capi lecti[o]ne*. Etre fort attaché à la lectu[re]. Particulon étoit un homme [de] lettres, qui aimoit les ouvra[ges] d'esprit.

63. *Æsopias*. Ou comme p[or]tent beaucoup d'éditions, *Æ[]sopeas* de l'*Ei* des Grecs, [...] consequent la penultiéme [...] longue. Phedre n'a pris qu[...]

goû[...]

goûtez ces fables composées à l'imitation d'Esope, sans être toutefois de lui; comme il n'en a produit qu'un petit nombre, j'en ajoûterai beaucoup d'autres au peu qu'il en a donné, & je me servirai de son ancienne maniere d'écrire, en traitant des sujets tout nouveaux. Pendant que vous lirez mon quatriéme Livre dans les heures de votre loisir; si les envieux veulent malicieusement censurer celui-ci, je leur permets d'en dire beaucoup de mal, pourvû qu'ils n'en puissent pas faire autant. Ce m'est une assez grand honneur que vous & tous ceux qui vous ressemblent, ne dédaigniez pas d'inserer dans vos écrits quelques-unes de mes expressions, & que vous me jugiez digne de vivre à jamais dans la memoire des hommes. Je ne desire que l'approbation des personnes

fort petit nombre des fables d'Esope, mais il a imité son stile & sa maniere d'écrire dans celles qui sont de son invention.

69. 71. *Quasi paucas, &c.* Le mot *Quasi* n'est point exprimé dans Gudius qui lit: *Paucas ostendit ille ego plures disseram.* J'en ajouterai plusieurs au petit nombre qu'Esope en a donné.

70. *Ostenderit.* C'est-à-dire, *Docuerit*, comme Ciceron le dit *de senect. c.* 14. parlant d'une Comedie donnée par Livius Andronicus, sous le Consulat de Centhon & de Tuditanus.

72. 73. 74. *Usus vetusto genere.* On sousentend, *scribendi.* Ancienne maniere d'écrire.

80. 83. *Vacivè perleges.* Pendant que vous lirez dans les heures de votre loisir. On trouve dans beaucoup d'éditions, *Variè* pour *vacivè*. C'est M. Pithou qui a fait ce changement, selon la remarque de M. le Fevre qui l'approuve. *Vacivus* est dans Plaute pour marquer *un homme oisif, qui n'est point occupé*; ce qui convient fort au dessein de Phedre. Cependant Gudius justifie *variè*. Par ci, par là, en lisant tantôt un ouvrage & tantôt un autre, comme font ceux qui ne lisent que pour s'amuser, & qui ne se proposent aucun but dans leurs études.

8. 9. 10. *Vestras in chartas.* Dans vos écrits, ou dans vos recueils. Ce qui marque l'estime que Particulon faisoit des fables de Phedre.

13. *Dignum.* En sousentendant, *me esse.* Que je merite de vivre long-tems dans la memoire des hommes.

18 20 19 17 16
In Litterarum plausum ire desidero.

18. 19. 20. *In litterarum plausum.* Meursius s'est appliqué à justifier cette expression de Phedre, *ire in litterarum plausum*, qui est blâmée par M. le Fevre; parce que *ire in*, ne f

---

FABULA PRIMA.

Demetrius & Menander.

Nihil est ad honorem famâ ingenii aptius.

5 4 1 3 2
Æsopi nomen sicubi interposuero,
6 7 8 9 10
Cui reddidi jampridem quidquid debui,
14 12 11 13
Auctoritatis esse scito gratiâ:
15 16 17 19 18 20
Ut quidam artifices nostro faciunt sæculo,
21 23 25 24 22 31
Qui pretium operibus majus inveniunt, novo
26 30 27 28 29
Si marmori adscripserunt Praxitelem suo,

Le but de Phedre dans cette fable, qu'on peut appeller plutôt histoire, est de faire voir qu'un beau nom vaut mieux qu'un bel exterieur, & que rien n'est plus propre à nous concilier l'estime & l'approbation d'un chacun, que la qualité d'homme d'esprit. Ce qu'il fait ici par rapport à Esope, qu'il fait entrer dans ses fables, regardant cette conduite comme un moyen de faire davantage estimer ses écrits. Dans l'édition de Gronovius, cette preface du Poëte n'est point liée avec l'histoire suivante, quoiqu'il y ait beaucoup de raison.

1. 3. *Sicubi.* Si en quelque lieu, si en quelque endroit, comme on le trouve dans Terence pour *si alicubi.*

2. *Interposuero. Interponere.* Inserer, mettre parmi, faire entrer, d'où vient dans Ciceron le mot d'*interpositus*, substantif, pour signifier *une parenthese.* On lit aussi dans le même Auteur: *Interponere nomen Civitatis.* Inserer le nom de Bourgeois.

7. *Reddidi.* Phedre ne veut point passer pour plagiaire, &

sçavantes & & des gens de lettres.

dit en latin que pour faire l'action que le substantif signifie, comme on dit dans Plaute, *in opus alienum*. Se mêler de la besogne d'autrui. C'est pourquoi le même M. le Fevre veut qu'on lise : *in literatum plausum non desidero*.

FABLE PREMIERE.

Demetrius & Menandre.

Rien de plus propre pour se faire estimer que la réputation d'être homme d'esprit.

SI dans quelques endroits de mes écrits je fais entrer le nom d'Esope, à qui j'ai rendu depuis long-tems tout ce que je devois ; sçachez, *mon cher Lecteur*, que ce n'est que pour donner plus d'autorité à mon Livre, comme nous le voyons aujourd'hui pratiquer par quelques Ouvriers qui croyent augmenter l'estime & le prix de leurs ouvrages ; en mettant le nom de Praxitele sur les nouveles statues de marbre qu'ils ont taillées & celui de Myron sur l'argent qu'ils ont mis en œuvre :

rend à l'Auteur dont il a tiré quelques sujets de ses fables, ce qu'il lui doit, en le nommant, & c'est ce que doivent faire tous ceux qui écrivent.

13. 14. *Auctoritatis gratiâ*. Pour donner plus d'autorité à l'ouvrage, en faisant voir qu'on s'est servi d'un Auteur aussi celebre qu'Esope.

23. 24. *Pretium majus*. Pour vendre plus cher un ouvrage, on y grave le nom de quelque ouvrier qui soit en grande reputation, afin de tromper ceux qui l'achetent; ce qui n'est que trop commun dans le siecle.

27. *Adscripserunt*. *Adscribere*. Intituler, mettre une étiquette, marquer par quelques lettres ou caracteres, comme faisoient les anciens Statuaires chez les Grecs, qui mettoient leurs noms à leurs ouvrages.

28. *Praxitelem*. Praxitele étoit un habile Statuaire Grec, qui vivoit sous la CIV. Olympiade, vers l'an trois cens soixante-quatre avant Jesus-Christ, un peu avant le regne d'Alexandre le Grand. Pausanias a pris soin de décrire dans ses Attiques plu-

32 33 38 40 34 37
Myronem argento, plus vetustis nam favet
35 36 41 39 42
Invidia mordax, quàm bonis præsentibus.
43 44 46 47 48 49 45
Sed jam ad fabellam talis exempli feror.
50 51 52 53 54
Demetrius, qui dictus est Phalereus,
56 55 58 57
Athenas occupavit imperio improbo.
63 65 64 66 60 61 62 59
Ut mos est vulgi, passim & certatim ruunt:
68 67 70 69
Feliciter subclamant. Ipsi Principes

sieurs statues de cet habile maître. On vantoit fort, entre autres, la Venus qu'il fit pour la ville de Gnide, dont Lucien nous a donné une ample description, c'est cette statue que les Gnidiens refuserent au Roi Nicomedes, qui pour l'obtenir, leur offroit de les affranchir du tribut qu'ils lui payoient. Ils préfererent à leur liberté la possession de cette statue.

32. *Myronem*. Myron excellent Sculpteur, vivoit sous la 84. Olympiade, l'an 310. de la fondation de Rome, & fut disciple d'Agelade. C'étoit plus de 442. ans avant Jesus-Christ. Il avoit fait une Vache de cuivre qu'on gardoit pour la beauté de l'ouvrage dans le Château d'Athenes; elle étoit si ressemblante que les Taureaux mugissoient lorsqu'ils la voyoient, & les Veaux sautoient auprès d'elle pour qu'elle les allaitât. Ovide en parle, *de Ponto lib.* 4. *Eleg.* 1. *v.* 34. Cette Vache a servi de sujet à un grand nombre de belles Epigrammes grecques dans l'Anthologie, Liv. 4. c. 7. de latines dans Ausone, dont quelques-unes ont été imitées dans notre langue par Ronsard & par la Demoiselle de Gournay.

33. *Argento*. Voici comment on lit cet endroit dans l'édition de Gronovius : *Novo si marmori adscripserant Praxitelem suo, detrito Myronem argento. Fabulæ exaudiant, adeò fugatæ. Plus vetustis, &c.* Tout cela est fort embrouillé, & a donné la torture à plusieurs Critiques qui n'en pouvant venir à bout, ont retabli l'endroit, comme il est rapporté dans le texte. C'est ainsi qu'en ont agi MM. Rigault & le Fevre. Quelque obscur que soit ce passage, quelques-uns ont tenté de l'expliquer. Gronovius dit qu'il faut changer *novo* en *novis*, qu'on fait rapporter à *operibus*, & *suo* à *marmori*; mais que veulent dire ces mots ? *Detrito Myronem argento. Fabulæ exaudiant adeò fugatæ.* Avec la ponctuation qu'il y employe, c'est ce que je ne comprens pas. L'Auteur de la traduction imprimée chez Coignard, a voulu débrouiller ce cahos, & suivant l'explication de Scheffer, qui lit : *Trito Myronem argento*, mettant le nom de Myron à une statue qu'ils

car l'envie qui se plaît à médire & à mordre, est beaucoup plus favorable au merite des Anciens, qu'aux gens de bien qui vivent aujourd'hui. L'histoire que je vais raconter m'en fournira un exemple.

Demetrius qu'on a surnommé de Phalere, n'eut pas plutôt usurpé par des voyes injustes, le Gouvernement d'Athenes, que tout le peuple, comme c'est sa coûtume, courut en foule & avec beaucoup d'empressement pour le feliciter, & fit des acclamations pour lui souhaiter un regne heureux. Les principaux mêmes de la Ville vinrent baiser la main qui les oppri-

usent exprès pour la faire paroître ancienne. *Fabula & audeant adeò fugata*, en soutenant, *sibi adscribere nom n.* Aussi les fables dont on est las & que l'on rejette, osent emprunter le nom d'un bon ouvrier, comme Esope, afin d'être mieux reçûe. D'autres lisent: *Fabula exeant item fucata.* De même ces fables paroissent au jour, étant fardées. Après tout on peut s'en tenir simplement à la correction de M. Rigault, ceux qui en voudront sçavoir davantage, peuvent lire les notes de Jacques Gronovius, frere de celui qui a donné l'édition de Hollande de 1703.

50. 54. *Demetrius Phalereus*. Ce Demetrius Phalereus ou le Phalerien, étoit Philosophe Peripateticien, fils de Phenostrate, & Disciple de Theophraste, vivoit du tems d'Alexandre le Grand. Après la mort de ce Prince, il fit plusieurs harangues à Athenes, fut Archonte sous la 117. Olympiade, l'an 309. avant Jesus-Christ, & gouverna dix ans avec un pouvoir absolu dans cette Ville qui l'honora de 360. statues de bronze dont plusieurs étoient élevées sur des chars à deux chevaux.

56. *Athenas*. Nous avons parlé d'Athenes dans les notes de la seconde fable du premier Livre, p. 6. n. 2.

57. 58. *Imperio improbo*. Qui gouvernoit avec une domination tyrannique; & cette tyrannie consistoit en ce qu'il ne partageoit point l'autorité avec les Citoyens; car d'ailleurs c'étoit un grand homme sçavant & moderé.

59. 62. *Certatim ruunt*. Ils courent à l'envi, ils s'empressent, ils se précipitent. Ce qui a fait dire à Tite Live, *Ruere in fugam*: Fuir à toutes jambes. On trouve la même expression dans Seneque le Tragique.

67. *Subclamant*. On dit plûtôt *Succlamant*. Ils font des acclamations: c'est pourquoi on trouve dans Ciceron, *Succlamatum est*. On fit plusieurs cris, lorsque le Peuple fait des cris de joye.

68. *Feliciter*. Comme quand,

73 71 74 75 76 72
Illam osculantur, quâ sunt oppressi manum,
78 77 79 81 80
Tacitè gementes tristem fortunæ vicem.
82 83 84 85 86 87
Quin etiam resides & sequentes otium,
90 92 91 88 89
Ne defuisse noceat, reptant ultimi;
93 94 95 96 97
In queis Menander nobilis Comœdiis,
98 3 2 1 99
Quas, ipsum ignorans, legerat Demetrius,
4 5 6 7 8
Et admiratus fuerat ingenium viri;
11 10 13 12
Unguento delibutus, vestitu adfluens
9 14 15 16 17
Veniebat gressu delicato & languido.
21 18 19 20 23 22
Hunc ubi Tyrannus vidit extremo agmine:
26 24 25 29 31 30
Effeminatus quid hic in conspectu meo
27 28 33 32
Audet venire? Responderunt proximi:
34 35 37 36 39 38
Hic est Menander Scriptor: Mutatus statim

le Peuple crie, *vivat*, ou *vive le Roy*. Dans Ciceron, on lit que les Anciens vouloient qu'on commençât toutes ses actions par ces paroles. Ce qui puisse être bon, favorisé, heureux & fortuné. *Quod bonum faustum, felix, fortunatumque sit præfabantur.*

71. *Osculantur.* Selon l'usage des Anciens, qui baisoient la main du nouveau Prince, lorsqu'ils l'alloient saluer.

80. *Vicem.* Etat, situation, destinée, condition. C'est pour cela qu'on trouve dans Quintilien: *Reipublicæ vice commoveri.* Etre touché de l'état de la République.

84. *Resides*, de *Reses*, *residis*, Qui demeure oisif. Virgile Liv. 1. de l'Eneïde, v. 726. parlant de Didon, qui depuis longtems avoit cessé d'aimer, se sert de, *Resides animos, desuetaque corda.*

88. 89. *Reptant ultimi.* Ils y allerent les derniers assez lentement: c'est dans ce sens qu'Horace & Tacite prennent le verbe, *Reptare*, dans le premier, L. 1. Ep. 4. v. 4. *An tacitum sylvas inter reptare salubres.* Ou vous contentez-vous de vous

moit, contens de gemir en secret & de déplorer leur triste sort. *Ce ne fut pas tout* : ceux qui menoient une vie tranquille & retirée, sans emploi dans la République, y vinrent les derniers, dans la crainte que leur negligence à cet égard, ne leur portât quelque préjudice. De ces derniers étoit Menandre, si celebre par ses Comedies que Demetrius avoit lûes, sans en connoître l'Auteur, dont il avoit admiré l'esprit. Ce sçavant homme parut tout parfumé, laissant traîner negligemment sa robe, & s'avança d'un pas effeminé & languissant. Dès que le Tyran l'eut apperçu derriere les autres: Comment, dit il, cet homme lâche & effeminé, ose-t-il paroître devant moi? Ceux qui étoient proche le Prince, lui ayant répondu que c'étoit le Poëte Menandre : Demetrius changea aussi-tôt de sentiment, le prit par la

promener en silence dans les forêts salutaires de l'Académie? Gronovius lit, *repetunt*, mais sans raison : Il faut s'en tenir au verbe *Reptant*.

93. 94. *In queis*, pour *quibus*. Parmi lesquels, *Inter quos*.

95. *Menander*. Menandre étoit d'Athenes, Poëte Comique, fils de Deopethe, & nâquit la 3. année de la 109. Olympiade, & la 342. avant Jesus-Christ. Il étudia sous Theophraste, & fut surnommé *Prince de la nouvelle Comedie*. Il composa cent huit pieces de Theâtre, dont huit seulement remporterent le prix. Terence l'a beaucoup imité.

10. 11. *Unguento delibutus*. Parfumé, c'est-à-dire, *imbutus*, comme dans Horace, Epod. 3. v. 13. *Delibutis ulta donis*.

12. 13. *Vestitu adfluens*. Avec un robe traînante qui n'étoit point retroussée, ce qui passoit pour mollesse chez les Anciens.

26. *Effeminatus*. Voici comment Gronovius lit ce vers, *Quisnam cinadus ille in conspectu*, &c. Ce qui signifie, *Un jeune garçon effeminé & adonné à de sales plaisirs*. Consultez là-dessus Lampridius *de Alexandro Severo*, *cap*. 17. & 18.

32. *Proximi*. Ceux qui étoient les plus proches de la personne du Prince, ses Officiers, *ou* ses Courtisans.

36. 37. *Menander Scriptor*. Menandre, Poëte, Auteur qui compose, comme Horace dit dans l'Art poëtique, *Scriptor Cyclicus*, parlant de l'Auteur d'un Poëme Cyclique, lorsque le Poëte pousse son ouvrage de-

40 41 42 45 43 44
Cõpellat hominem blandè, dextramque arripit.

puis un certain tems jusqu'à un autre.

40. *Compellat.* La fin de cette fable ne s'étant point trouvée

FABULA SECUNDA.

Viatores, & Latro.

Ventosa lingua, pedes fugaces.

4 2 5 3 1
Viam expediti pariter carpebant duo;
7 6 9 8 10 11
Imbellis alter, alter at promptus manu
13 14 12 15 16 17
Occurrit illis Latro, & intentans necem,
19 18 20 22 21
Aurum poposcit: Audax confestim irruens
24 25 23 26 28 29 27
Vim vi repellit, ac ferro incautum occupat,
30 31 32 34 33
Et vindicavit sese forti dexterâ.
35 36 38 39 37
Latrone occiso timidus accurrit comes,
41 40 42 43 45 44
Stringitque gladium, dein rejectâ penulâ:
46 48 47 50 49 51
Cedo, inquit, illum; jam curabo sentiat,
52 53 54 55 56
Quos adtentarit. Tunc qui depugnaverat:

Les cinq premiers vers de cette fable manquoient dans les manuscrits, & ont été suppléez par l'ancien Traducteur, comme le dernier vers de la précedente.

10. 11. *Promptus manu.* Un homme vif, agissant, expeditif. L'expression se trouve dans Tite-Live.

29. *Incautum.* Lorsque le Voleur n'étoit pas sur ses gardes, pour éviter le coup que l'autre lui porta;

main

main, & lui fit beaucoup de caresses.

dans les Manuscrits : on y a suppléé par ce vers. Gronovius semble croire qu'il y a trois vers qui manquent.

FABLE SECONDE.

Les Voyageurs & le Voleur.

Celui qui est brave en paroles est promt à fuir.

DEux hommes n'ayant rien qui les chargeât, faisoient voyage ensemble. L'un étoit un vrai poltron, & l'autre avoit beaucoup de courage, & étoit homme d'expedition. Un Voleur les attaqua, & leur demanda la bourse, l'épée sous la gorge. Le plus hardi *des deux Voyageurs**, se jettant d'abord sur lui, repoussa la force par la force, lui porta un coup mortel, auquel il ne s'attendoit pas, & se tira du danger par sa valeur, & par son courage. Dès qu'il eut tué le Voleur, son lâche compagnon accourut, mit l'épée à la main, & après qu'il eut jetté son manteau par terre; Laissez-le venir, dit-il, je lui apprendrai bien à qui il s'adresse, & quels gens il a voulu attaquer. Alors celui qui s'étoit si genereusement battu, lui répondit: Je voudrois bien que dans le moment vous m'eussiez du moins secondé par ces paro-

31. 32. *Vindicavit sese.* Se tira d'affaire par la force de son bras.

44. 45. *Rejectâ penulâ.* Se débarrassant de son manteau. *Penula*, étoit un gros manteau pour la pluye, une casaque.

46. *Cedo.* C'est un verbe défectif, qui n'a que ce seul tems, qui signifie, *Donnez-moi* & *dites-moi*. Ce terme est commun dans les Poëtes comiques.

57 61 62 60 58 59
Vellem iſtis verbis ſaltem adjuviſſes modò,
64 63 66 65
Conſtantior fuiſſem, vera exiſtimans:
67 68 69 70 72 71 73
Nunc conde ferrum, & linguam pariter futilem,
74 75 77 78 76
Ut poſſis alios ignorantes fallere:
79 80 81 82 83 85 84
Ego qui ſum expertus, quantis fugias viribus,
86 87 92 88 90 89 91
Scio quod virtuti non ſit credendum tuæ.
97 96 95 93 94
Illi adſignari debet hæc narratio,
98 2 3 1 99 5 4
Qui re ſecundâ fortis eſt, dubiâ fugax.

51. 52. *Sentiat quos, &c.* Souſ-entendant, *ut* & *viros.* Dans Terence, Eunuc. Act. 1. Sc. 1. v. 21. *Sentiet qui vir ſiem.* Je lui ferai bien voir qui je ſuis.

59. *Modò.* Dans ce moment-même auquel je me battois.

73. *Futilem.* Inutile, vain; ce qui peut ſe dire & de l'épée & des paroles de cet homme lâche & poltron.

78. *ignorantes.* En ſouſenten-

FABULA TERTIA.

Calvus & Muſca.

Sponte peccanti nullus eſt veniæ locus.

5 2 1 4 3
CAlvi momordit Muſca nudatum caput:
8 7 6 11 10 9 12
Quam opprimere captans alapam ſibi duxit gravem.
13 14 15 19 20 21
Tunc illa irridens: Punctum volucris parvulæ

5. *Calvi.* On ſouſentend, *hominis.* D'un homme chauve.

6. *Captans.* Tâchant. Ce verbe ſignifie *tâcher d'obtenir quelque choſe.* Dans Horace: *captare riſus.* S'étudier à faire rire les

les, les ayant prises pour une vraye marque de valeur, j'en aurois été plus résolu; mais pour le present vous n'avez qu'à rengainer vos rodomontades, aussi-bien que votre épée, pour en pouvoir imposer à d'autres qui ne vous connoîtront pas. Pour moi, qui sçais par experience, avec quelle vîtesse vous fuyez, je suis convaincu qu'il ne faut pas beaucoup compter sur votre courage.

Ce recit doit être appliqué à ceux qui font les courageux, quand il n'y a rien à craindre, & qui fuyent lâchement dans le peril.

dans *te*, ou *tuam ignaviam*. Ta lâcheté.

86. 87. *Scio quod*, &c. M. le Fevre remarque qu'il y a des Critiques à qui ces expressions-là ne paroissent pas latines; il dit cependant qu'elles se trouvent dans Ciceron, mais il ne cite ni les endroits, ni les paroles. Dans l'édition de Gronovius on lit; *Scio quid virtuti*, &c. Ce qui est beaucoup plus élegant. D'autres lisent, *quàm*.

45. *Dubiâ fugax*. Qui se met aussi-tôt à fuir, quand le peril est present. Ciceron dit, *Dubia temporâ*. Des tems fâcheux.

FABLE TROISIÈME.

L'Homme chauve & la Mouche.

Celui qui fait le mal volontairement ne merite aucun pardon.

UNe Mouche ayant piqué un Homme chauve à la tête, celui-ci voulant l'écraser, se donna un grand coup *du plat de la main*,

autres.

19. *Punctum*. Piqûure. Pline dit: *junci puncto*. En piquant avec du jonc. Comme ce nom est ici à l'accusatif, il peut venir de *punctus*, *us*, & de *punctum*, *i*. Car l'on dit l'un & l'autre.

20. *Volucris*. Mot qui comprend *tout animal qui vole*.

16 18 17 22 23 24
Voluisti morte ulcisci: Quid facies tibi,
27 25 26 28
Injuria qui addideris contumeliam?
29 34 31 30 32 33
Respondit: Mecum facilè redeo in gratiam,
35 39 40 37 38 36
Quia non fuisse mentem lædendi scio:
41 47 51 50 48 49
Sed te contempti generis animal improbum,
52 53 54 56 55
Quæ delectaris bibere humanum sanguinem,
42 43 44 46 45
Optem necare, vel majore incommodo.
57 58 60 62 61 59
Hoc argumentum veniam mage dari docet,
63 65 64 66 67 70 68 69
Qui casu peccat, quàm qui consilio est nocens:
72 73 76 75 74 71
Illum esse quâvis pœnâ dignum judico.

25. 26. 27. 28. *Injuria qui addideris contumeliam.* Toi qui as ajoûté l'affront au mal que tu t'es fait. Le mot *injuria*, se rapporte proprement à la douleur causée par le coup, & *contumelia*, à la honte d'avoir un soufflet.

45. 46. *Majore incommodo.* On sousentend *cum*. Quand il m'en devroit arriver plus de mal que je ne m'en suis procuré.

48. 49. *Animal improbum*, Animal fâcheux & incommode, qui ne cherche qu'à importuner les hommes, comme Ovide a dit; *Hyems improba.* Un



Aussi-tôt la Mouche se mit à le railler *en ces termes* : Si tu as voulu te venger par la mort d'un petit insecte volant qui t'a piqué ; comment te puniras-tu toi-même, qui au mal que tu t'es fait, viens d'ajouter l'affront d'un soufflet ? *L'Homme* lui répondit : Je me réconcilie aisément avec moi-même, parce que je sçai que mon dessein n'étoit pas de me faire du mal ; mais pour toi, vil insecte si méprisé des autres animaux, qui nous importune sans cesse, & qui prens plaisir à sucer le sang des hommes, je voudrois te pouvoir tuer, quand je devrois me faire encore plus de mal.

Cette fable nous apprend, qu'on accorde plus aisément le pardon à celui qui commet quelque faute sans y penser, qu'à celui qui peche de dessein formé : & il me semble que ce dernier est digne de toute sorte de punition.

hyver rude & fâcheux.

57. 58. *Hoc argumentum, &c.* Gronovius lit autrement ce vers : *Hoc argumenta veniam tam dari decet.* Cette fable montre qu'il est de la prudence de pardonner tant à ceux qui nous font du mal de propos délibeié, qu'à ceux, &c.

76. *Quâvis.* Au lieu de ce mot Gronovius lit, *Quamvis*, Quoique je pense ; mais il me semble que cette leçon est contraire au but que Phedre se propose dans cette fable.





FABULA QUARTA.

Homo & Asinus.

Feliciter ſapit, qui alieno periculo ſapit.

1 3 4 2 5 6
Quidam immolaſſet Verrem cùm ſancto Herculi,
7 10 12 9 8 11
Cui pro ſalute votùm debebat ſuâ,
17 13 14 ·16 15
Aſello juſſit reliquias poni hordei;
18 20 19 23 21 22
Quas aſpernatus ille, ſic locutus eſt :
25 28 27 24 26
Tuum libenter prorsùs adpeterem cibum,
29 30 31 33 32 35 34
Niſi qui nutritus illo eſt, jugulatus foret.
38 37 39 36
Hujus reſpectu fabula deterritus,
43 41 40 42
Periculoſum ſemper vitavi lucrum.
44 45 46 47 48 49
Sed dicis : Qui rapuêre divitias, habent.

3. *Immolaſſet.* Nous avons expliqué ce mot ailleurs, Livre 4. fable 5. page 211. n. 48.

4. *Verrem.* C'eſt ce qu'on appelle *un Verrat*, le mâle de la Truye, on ſacrifioit cet animal à Hercule. Virgile dans le huitiéme Liv. de l'Eneïdé v. 175. parle d'un ſacrifice qu'Evandre offrit à ce Dieu en preſence d'Enée; mais il ne fait pas mention de Pourceau. Tite-Live dit que cet Evandre fut le premier qui offrit des ſacrifices à Hercule, qui en fut bien reçû à ſon retour d'Eſpagne, après qu'il eut tué Cecus. Auſſi le même Virgile à l'endroit cité, v. 270. fait dire à Evandre, que la memoire d'Hercule lui eſt fort recommandable, & qu'il en celebre la fête avec joye. Dans le 10. Liv. de l'Eneïd. v. 460. il parle de la reception que ſon pere fit à ce Dieu, & des repas qu'il lui donna.

5. 6. *Sancto Herculi.* On appelloit Hercule, *Sanctus Pater*, comme le montre Varron. Properce parlant à ce Dieu, lui dit *Sancte Pater ſalve, ſancte, u-*

FABLE QUATRIÈME.

L'Homme & l'Ane.

Celui-là est heureux qui se fait sage aux dépens d'autrui.

UN Homme qui venoit d'immoler un Pourceau au Dieu Hercule, dans le dessein de s'acquitter d'un vœu, qu'il avoit fait pour la conservation de sa vie, fit donner à son Ane le reste de l'orge destiné à l'autre animal ; mais l'Ane n'en voulut point, & lui dit : Je souhaiterois volontiers de manger cet orge, si l'on ne venoit pas d'égorger celui qui en a été nourri.

Les reflexions, que j'ai faites sur cette fable, m'ont inspiré un grand éloignement pour le gain, qui nous expose à beaucoup de dangers. Mais vous me direz que ceux, qui ont acquis des richesses par leur rapine, du moins les possede & en sont les maîtres. Comptons, je vous

lu libro dexter adesse meo. Pour le prier d'être le protecteur de ses Poësies. Nous avons parlé d'Hercule dans la fable 17. du Liv. 3. p. 182. n. 21. 231. fab. 11. liv. IV. p. 232. n. 13. Gronovius dans ses notes présume que Phedre avoit écrit *Sanco*, nom que les Sabins donnoient à Hercule, comme le témoignent Varron & Sextus Pompeïus, dont il rapporte les autoritez. M. le Fevre n'a point fait cette remarque.

24. *Adpeterem.* Pour, *Appeterem.* J'aurois une forte envie de manger cet orge ; mais quelque desir qu'il en eut, la crainte qu'il eut d'être traité comme *le Verrat* le retint.

36. 37. *Deterritus respectu, &c.* Phedre dit qu'il étoit étonné & saisi de crainte à l'occasion de cette fable ; ce qui lui avoit donné un grand éloignement pour le bien, dont la possession expose à de grands dangers & cause beaucoup d'inquietudes ; mais il parle d'un bien acquis par des voyes illicites, ce que marque assez le terme suivant, *Rapuère*, dont il se sert.

46. 47. 48. &c. *Qui rapuère divitias, habent.* Il est vrai que

51 50 52 53 54
Numeremus agedùm, qui deprensi perierint,
58 56 57 55
Majorem turbam punitorum reperies.
62 59 60 61 64 63
Paucis temeritas est bono, multis malo.

on a ces richesses, mais l'argent est notre tyran ou notre esclave, dit Horace, Lib. 1. Ep. 10. v. 47. *Imperat, aut servit collecta pecunia cuique.* Il n'y a point de milieu. Seneque a profité de cet endroit, quand il dit dans son Traité de la Vie bienheureuse : que *les richesses sont esclaves chez le sage, &*

FABULA QUINTA.

Scurra & Rusticus.

Præjudicata opinio judicium obruit.

5 4 3 1 2
PRavo favore labi mortales solent,
6 14 15 12 13 17 16
Et pro judicio dum stant erroris sui,
8 9 10 11 7
Ad pœnitendum rebus manifestis agi.
21 22 18 19 20
Facturus ludos quidam dives nobilis,
26 24 23 25
Proposito cunctos invitavit præmio,

On regarde cette fable comme une des plus divertissantes parmi celles que Phedre nous a données. Dans les éditions ordinaires on trouve de ce même Auteur un Epilogue qu'il adresse à Particulon, & qui suit immediatement cette fable, sans doute parce que c'étoit alors la fin du Livre ; mais comme on a retrouvé d'autres fables depuis, dans l'édition de Coignard cet Epilogue est renvoyé après la dixiéme fable, & nous l'expliquerons alors en suivant cet ordre.

4. 5. *Pravo favore.* C'est-à-dire, *Porter un jugement faux, prevenu sans raison en faveur de quelqu'un.* C'est une faute dans quelques manuscrits où l'on trouve *parvo* au lieu de *pravo.*

7. *Agi.* Quon fait rapporter à *solent.* Se laisser entrainer, être contraints de se repentir.

13. 14. 15. *Stant pro judicio.*

prie, le nombre de ceux qui ayant été surpris, ont peri malheureusement, & vous trouverez qu'il surpasse de beaucoup celui des autres. car si la temerité de quelques-uns leur a été avantageuse, à combien d'autres a t'elle été fatale.

qu'elles sont Reines chez le fou.
53. *Deprensi.* Qui tombent dans des malheurs qu'ils n'ont pas prévûs.
54. *Perierint.* Gudius lit, *perierunt.*

FABLE CINQUIE'ME.

Le Bouffon & le Paysan.

La préoccupation porte un grand préjudice au jugement.

LA prévention mal fondée où l'on est à l'égard de certaines personnes fait souvent tomber dans l'erreur, & quand on veut soutenir opiniatrement la fausseté de ses jugemens, il arrive qu'on est obligé de se retracter, convaincu du contraire qui paroît évident & sans replique.

Un homme de qualité, fort riche, voulant un jour faire representer des jeux, y invita un

Ils défendent leur opinion à cor & à cri. Dans Quintilien, *Stare pro aliquo*, Soutenir les interêts de quelqu'un.
19. 20. *Dives nobilis.* Dans l'édition de Gronovius après Scheffer, on lit *nobiles*, qu'on fait rapporter à *ludos*, des jeux magnifiques. Il est plus naturel de le dire de *Dives*, un homme riche & de condition, qui étoit de qualité, l'un ne se trouvant pas toujours avec l'autre.
22. *Ludos.* On comprenoit sous cé mot tous les spectacles du theâtre, & du champ de Mars à Rome; c'est en ce sens qu'Horace le prend dans l'Epît. 2. du Liv. 2. v. 56. Les Romains instituerent les jeux sceniques l'an de Rome 392. pour

31 28 32 27 30 29
Quam quisque posset ut novitatem ostenderet,
34 33 37 35 36
Venêre artifices laudis ad certamina,
39 38 40 41 43 42
Quos inter Scurra notus urbano sale,
46 44 45 47 48
Habere dixit se genus spectaculi,
49 53 54 50 51 52
Quod in theatro nunquam prolatum foret.
56 55 58 57
Dispersus rumor civitatem concitat:
61 62 60 64 63 59
Paulò antè vacua turbam deficiunt loca.
69 70 65 66 68 67
In scena verò postquam solus constitit,
71 72 73 74
Sine apparatu, nullis adjutoribus;
78 76 77 75
Silentium ipsa fecit expectatio.
79 83 84 80 81 82
Ille in sinum repentè demisit caput,
85 91 89 88 87 86 90
Et sic porcelli vocem est imitatus suâ.

appaiser la peste qui étoit fort violente alors. Quelques Auteurs prétendent que ce fut là le commencement de la Comedie Latine.

33. *Artifices.* Il semble que Phedre entend par ce mot ceux qu'on appelloit *Artifices scenici*, qui se disoit des bons Acteurs, qui jouoient bien leur rôle, qui faisoient bien leur personnage. Ciceron employe ce mot dans son oraison *pro Archia Poëta*, n. 10. Est-il possible, dit il, que Naples ou Tarente ayent refusé à un homme de grand esprit & de grande reputation, ce qu'ils aisoient assez souvent pour des Comediens? *Quod scenicis artificibus largiri solebant.*

40. *Scurra.* C'est proprement *un bouffon de comedie, un gille, le pierrot de la comedie italienne.* Ces sortes de gens ne frequentoient que de la canaille, puisqu'Horace dans la sat. 5. liv. 2. v. 229. les unit avec les vendeurs d'andouilles, de saucisses & de boudins, *cum scurris fartor.* Il y en avoit de deux sortes, les uns qui se donnoient entierement à un maître, & les autres qui n'ayant point de maître assuré, se donnoient tantôt à l'un, tantôt à l'autre, & toujours à celui dont la cuisine étoit meilleure. Horace ap-

chacun, & proposa des prix à tous ceux, qui auroient quelque chose de nouveau & d'extraordinaire à produire devant tout le peuple. Les Acteurs les plus habiles parurent sur la scene, & se trouverent dans cette dispute de réputation & d'honneur. Entre autres il y vint un Bouffon, connu par ses bons mots & ses plaisanteries, qui se vanta d'avoir à representer un spectacle, qui n'avoit encore jamais paru sur le theâtre. Le bruit n'en fut pas plutôt répandu, qu'il excita la curiosité de toute la ville, & que les places, qui étoient vuides auparavant, purent à peine suffire pour contenir la foule du monde, qui s'y rendit. Aussi-tôt que le Bouffon parut seul sur le theâtre, sans aucun autre Acteur avec lui, & sans préparatifs, tout le monde garda un profond silence, dans l'attente de ce qu'il alloit faire. Alors il mit tout d'un coup la tête sous sa robe, & contrefit si bien avec sa voix le cri d'un petit cochon, que tout le monde soutenoit qu'il en

pelle ces derniers *Scurra vagi*, liv. 1. Ep. 15. v. 28.

42. 43. *Urbano sale*. Bons mots, plaisanterie, raillerie, des mots où il y avoit du sel, comme on dit, non pas de ce sel attique accompagné d'esprit & de politesse, mais d'un enjouement fade & ridicule.

57. *Concitat*. Excita, anima, mit en mouvement toute la ville.

63. 64. *Turbam deficiunt*. C'est à dire, *qu'il n'y avoit pas assez de place dans l'amphitheatre pour contenir tous ceux qui vinrent*.

73. 74. *Nullis adjutoribus*. M. Dacier dit qu'*Adjutor* est un mot emprunté du theatre, qui signifie proprement *celui qui aide les acteurs ou de la voix ou par des signes*. C'est en expliquant cet endroit d'Horace, liv. 1. sat. 9. v. 46. *Haberes magnum adjutorem*, vous aurez un grand secours en moi. Il ne faut pas le confondre avec l'Acteur.

83. 84. *In sinum*. Dans sa robe, *ou* sous la partie de sa robe qui couvroit le sein, de-là vient qu'on lit dans Tite Live, *Sinum ex toga facere*, Relever un pan de sa robe, comme pour y mettre quelque chose, parce que *sinus* signifioit aussi *les plis d'une robe*.

92 93 95 96 94
Verum ut subesse pallio contenderent,
97 99 98 1 2 3
Et excuti juberent: quo facto simul
4 6 5 8 7 9
Nihil est repertum, multis onerant laudibus,
12 10 14 11 13
Hominemque plausu prosequuntur maximo.
17 16 18 15 20 19
Hoc vidit fieri Rusticus: Non mehercule
22 21 23 24 25 26 27
Me vincet, inquit, & statim professus est,
30 29 31 28 32
Idem facturum melius se postridiè.
34 33 35 36 37 39 38
Fit turba major: jam favor mentes tenet,
40 42 43 44 41
Et derisuri, non spectaturi sedent.
45 46 47 49 48
Uterque prodit. Scurra digrunnit prior,
51 50 52 53 55 54
Movetque plausus & clamores suscitat.
56 58 59 62 57
Tunc simulans sese vestimentis Rusticus
61 60 63 65 64
Porcellum obtegere, quod faciebat scilicet,
66 71 72 67 69 68 70
Sed in priore quia nil compererant latens,

92. *Verum.* Sousentendant *porcellum*, un vrai cochon de lait.

96. *Pallio.* Il falloit que *Pallium* fût l'habit de dessus, auquel le mot *sinus* ne peut pas convenir. C'étoit ce qui couvroit l'habit qu'on appelloit *stola*, comme on le voit dans Horace.

99. *Excuti.* Faire secouer la robe, pour voir s'il n'y a rien de caché dessous, à moins qu'on ne veuille l'entendre du manteau.

3. *Simul.* Pour *simul ac*. Aussi-tôt qu'on n'y trouva rien.

11. 14. *Prosequuntur plausu.* C'est dans le même sens que Ciceron dit, *Prosequi aliquem laudibus*, Louer par tout quelqu'un.

37. *Favor.* Déja le peuple est preveau que le bouffon l'em-

avoit un veritable caché sous son manteau, & qu'on l'obligea de le secouer. Ce qu'il fit aussitôt, & rien ne s'y étant trouvé, on le combla de louanges, & l'on donna à son habileté des applaudissemens extraordinaires. Un Paysan qui voyoit tout ce qui se passoit, prit la parole. En verité, dit-il, je ne cederai point en cela au Bouffon ; & il promit sur le champ, que le lendemain, il feroit la même chose que lui, & beaucoup mieux. On le prend au mot, l'assemblée fut encore plus nombreuse ; les spectateurs déja prévenus en faveur du Bouffon, prirent leurs places, plutôt pour se mocquer du Paysan que pour voir ce qu'il étoit capable de faire. L'un & l'autre paroissent ensuite sur la scene ; le Bouffon commence le premier, contrefait le petit cochon, excite de grands cris de joye, & s'attire beaucoup d'applaudissemens. Alors le Paysan fit semblant de cacher un petit cochon sous son manteau (ce qu'il faisoit veritablement, sans que personne s'en doutat, parce qu'ayant fait secouer la robe de l'autre, on n'y avoit rien trouvé.) Ensuite il tira l'oreille au vrai cochon, qu'il avoit

portera sur le Paysan ; & il n'y vient pas tant pour être témoin de ce qu'il va faire, que pour se mocquer de lui.

49. *Digrunnit. Digrunnire*, Grogner comme les pourceaux. On ne trouve que *Grunnire* dans les Auteurs.

58. *Simulans.* Parce que le Bouffon sans doute avoit fait aussi semblant de cacher un petit cochon sous sa robe ; ce qui étoit de la ceremonie, quoique Phedre ne le dise pas.

7. *Latens.* Ce qu'on rapporte à *Rusticus*, au Paysan qui se cachoit aux spectateurs. Cependant Gronovius croit qu'il faut lire *tacent*, & le sens me paroît alors beaucoup plus clair. Les spectateurs ne dirent mot, parce qu'ils n'avoient rien trouvé sous la robe du Bouffon.

73 74 75 76 77
Pervellit aurem vero, quem celaverat,
78 79 80 82 83 81
Et cum dolore vocem naturæ exprimit.
85 84 86 88 89
Adclamat populus: Scurram multò similius
87 90 91 92 93 94
Imitatum, & cogit Rusticum trudi foràs.
95 96 97 99 98 100 1
At ille profert ipsum porcellum è sinu;
5 2 7 6 4 3
Turpemque, aperto pignore, errorem probans.
8 9 10 11 13 12
En hic declarat; quales sitis judices.

73. 74. *Pervellit aurem.* C'est de là qu'est venu le proverbe, *Vellere aurem*, pour *admonere*, avertir. *Cinthius aurem vellit & admonuit*, dit Virgile, *Apollon me tira l'oreille, en me donnant cet avis.*

75. *Vero.* En sousentendant *porcello*, au petit cochon veritable.

82. 83. *Vocem naturæ.* Le cri naturel au cochon, qu'on appelle *grognement*.

88. 89. *Multò similius.* C'est-

FABULA SEXTA.

Duo Calvi.

Non omnia omnibus congruunt.

2 1 3 5 6 4
INvenit Calvus fortè in trivio pectinem,
11 7 9 8 10
Accessit alter æquè defectus pilis.
12 13 14 15 16 17 18
Heia, inquit, in commune quodcumque est lucri.
20 19 21 22 24 23
Ostendit ille prædam, & adjecit simul:

4. *Pectinem.* Chose assez inutile à un homme chauve qui n'a point de cheveux.

6. *Trivio.* C'est proprement une place où aboutissent trois rues, ce qu'on appelle en françois *carrefour*.

8. 10. *Defectus pilis.* Destitué

caché, & l'obligea, par la douleur qu'il lui causoit, à pousser des cris fort naturels. Tout le peuple s'écria aussi-tôt que le Bouffon avoit beaucoup mieux imité le cri de l'animal, & commanda qu'on chassât le Paysan du théâtre. Mais celui-ci tirant le petit cochon de dessous sa robe, & montrant par cette preuve convainquante, combien ils s'étoient ridiculement trompez. Voici, leur dit-il, ce qui fait voir avec évidence, que vous êtes de fort bons juges.

à-dire, *multò meliùs expreßiße*, qu'il avoit beaucoup mieux contrefait le cri du cochon.

91, 93. *Cogit trudi*. Le verbe *trudere* signifie *pousser avec violence*, *entrainer*.

6. 7. *Aperto pignore*. Par une preuve évidente qui convainquoit les spectateurs de leur prevention, & de leur entêtement. Gronovius dit que Phedre a pris cette fable de Plutarque en parlant de Parmenon.

FABLE SIXIE'ME.

Les deux Chauves.

Toutes choses ne sont pas propres à tous.

Un Homme chauve trouva par hazard un peigne dans un carrefour, un autre, qui n'avoit pas plus de cheveux que lui, survint, & lui dit: *Hola, mon ami*, nous partagerons ensemble ce que tu as trouvé, quel qu'il soit. Le premier lui montra cette belle proye, & lui

de cheveux, chauve, comme l'autre.

14. 15. *In commune*. C'est ce qu'on dit, *je retiens part*, quand on se rencontre avec une personne qui trouve quelque chose.

21. *Prædam*. C'est ce que le menu peuple appelle *trouvaille*, sçavoir le peigne.

26 25 27 28 29 30
Superûm voluntas favit, sed fato invido;
32 35 36 33 34 31
Carbonem, ut aiunt, pro thesauro invenimus.
40 41 42 39 37 38
Quem spes delusit, huic querela convenit.

26. *Superûm*, pour *Superorum*. Les Dieux.

27. *Favit*. Sousentendant *nobis*.

32. 33. 34. *Carbonem pro thesauro*. C'est un proverbe grec, pour signifier, ou *trouver des choses absolument inutiles*, ou

FABULA SEPTIMA.

Princeps Tibicen.

Stulta superbia ridetur ab omnibus.

1 3 2 5 4 6
UBi vanus animus, aurâ captus frivolâ,
7 10 8 9
Arripuit insolentem sibi fiduciam,
14 15 16 12 11 13
Facilè ad derisum stulta levitas ducitur.
18 17 27 26 25
Princeps tibicen notior paulò fuit,
21 22 19 23 24 20
Operam Bathyllo solitus in scena dare,

On croit que c'est ici une histoire veritable, que Phedre rapporte, & qui est arrivée sous Auguste. M. Rigault la regarde comme une satyre contre Sejan; ce qui ne paroît pas vraisemblable.

2. 3. *Vanus animus*. Un homme vain & plein de lui-même, qui ne cherche qu'à s'en faire accroire.

5. *Aurâ*. Horace liv. 3. od. 2. v. 20. appelle la faveur du peuple, *Popularis aura*, du vent, à cause de son inconstance, par une metaphore prise d'un vent doux & favorable qui est proprement appellé *aura*. Ce qui paroît dans ce vers de Virgile; parlant d'Ancus, *jam nimium gaudens popularibus auris*. Ancus qui aime déja trop la faveur du peuple. Sur quoi Servius a remarqué que les Partisans *fautores* étoient appellez *Aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient, *Aurati*.

6. *Frivolâ*. Fragile. Phedre taxe ici la faveur du peuple de fragilité, parce qu'il n'y a rien de plus leger que le peuple, & qu'il est bien ridicule de faidit

dit en même tems; Les Dieux avoient voulu nous favoriser, mais le destin envieux, comme on dit, ne nous a fait trouver que des charbons au lieu d'un thrésor.

Celui qui a été trompé dans ses esperances a droit de se plaindre.

ne rien trouver du tout, lorsqu'on s'attend à quelque chose. Ce que les Grecs appelloient, *trouver des charbons pour un thrésor.*

FABLE SEPTIE'ME.

Un Joueur de flute, appellé le Prince.

Un homme vain se rend ridicule à tout le monde.

LOrsqu'un esprit orgueilleux & entêté d'une reputation imaginaire, se laisse emporter à des pensées insolentes & présomptueuses, sa folle vanité le rend facilement le jouet de tout le monde.

Un Joueur de flute nommé le Prince s'étoit fait assez connoître parmi le peuple, parce que

ne quelque fondement sur les opinions qui ne viennent que de son caprice. C'est ce qu'enseigne Horace liv. 1. Ep. 16. v. 33.

17. *Tibicen.* Un joueur de flute, nom formé de *Tibiâ canere*, qui veut dire, *jouer de la flute.*

18. *Princeps.* C'étoit le nom de ce joueur de flute, qu'on appelloit *le Prince*, comme beaucoup d'autres sont nommez, *le Roi*, *le Duc*, *&c.*

20. 21. &c. *Operam dare in Scena.* Ce Prince jouoit de la flute, pendant que les Pantomimes dansoient. Ces Pantomimes étoient des bouffons qui representoient toutes sortes de sujets par des gesticulations ingenieuses, & qui exprimoient par les mouvemens du corps, des doigts, & des yeux, les principales actions d'une tragedie ou comedie. Le peuple Romain gouta fort cette maniere de danses, & l'artifice de ces comedies muettes, où les gestes exprimoient presque aussi bien que les paroles. C'est pourquoi Plutarque appelle la danse, une poësie muette.

22. *Bathyllo.* Ce Bathylle étoit

Ce

28 32 35 36 38 37 39
Is fortè ludis, non satis memini quibus,
40 41 42 31 33 34
Dum pegma rapitur, concidit casu gravis
29 30 43 46 44 45
Nec opinans, & sinistram fregit tibiam,
50 47 51 48 49
Duas cùm dextras maluisset perdere.
53 54 52 55 57 56
Inter manus sublatus & multùm gemens,
59 58 60 61 62
Domum refertur. Aliquot menses transeunt,
66 67 63 65 64
Ad sanitatem dum venit curatio.

un fameux Pantomime, natif d'Alexandrie, qui vint à Rome du tems d'Auguste, & fut affranchi de Mécenas. Quelques-uns ont cru que ce Bathylle avec un nommé Pylade, furent les premiers Pantomimes; mais cela doit s'entendre de ceux qui se separerent du théâtre des Comediens, pour former une troupe à part, & faire leurs representations dans l'Orcheftre sans comedie, car il est certain que du tems d'Eschyle il y avoit des Pantomimes, & Aristote loue fort Teleste dont se servoit ce Poëte; parce qu'il avoit admirablement bien dansé, dans la tragedie intitulée *Les sept devant Thebes*. Pylade excelloit dans les sujets tragiques & Bathylle dans les comiques & satyriques, ce qui leur donna lieu de faire deux bandes qui jouerent à part.

35. 36. 37. 38. *Ludis, non satis memini*. Phedre dit qu'il ne se ressouvient pas precisement du tems auquel ces jeux furent celebrez, parce que ce fait étoit arrivé sous Auguste, & que notre Auteur vivoit sous Tibere. On sçait qu'Auguste aimoit fort les spectacles, & que ce fut lui qui après la defaite d'Antoine à la bataille d'Actium, institua un tournoy qu'on celebroit de cinq en cinq ans le premier jour d'Août, pour conserver la memoire d'une victoire qui lui avoit assuré l'Empire. Horace en parle dans l'Ep. 18. du liv. 1. Lollius qui avoit une terre près du lac Lucrin, au lieu de representer ce combat par un tournoy, le representoit par un combat naval qui lui ressembloit beaucoup mieux. Lollius faisoit Auguste, & son frere faisoit Antoine. C'est pourquoi Horace liv. 1. Ep. 18. v. 62. dit, écrivant à ce Lollius, *Actia pugna te duce per pueros hostili more refertur*, &c. Une armée de jeunes gens se partage en deux bandes avec un nombre égal de vaisseaux, vous vous mettez à la tête de l'un des partis, votre frere se met à la tête de l'autre.

41. 42. *Pegma rapitur*. C'étoit une sorte de machine qu'on levoit & qu'on abbaissoit par le moyen de certains ressorts, & qui avoit plusieurs étages, en sorte qu'il n'est pas surprenant

le comédien Bathyllus avoit coutume de lui faire exercer ses talens sur le theâtre. S'étant trouvé à certains jeux du nom desquels je ne me souviens pas bien, une machine à qui l'on donna un mouvement fort rapide, le fit tomber si rudement, lorsqu'il y pensoit le moins, qu'il se rompit la cuisse gauche, lui qui auroit mieux aimé en perdre deux droites. Quelques-uns le prirent entre leurs bras, & l'emporterent en sa maison pendant qu'il crioit beaucoup & se lamentoit. Quelques mois se passerent avant qu'il fut entierement gueri. Les spe-

qu'un homme tombant du haut en bas, se rompît quelque bras ou quelque jambe, comme il arriva à ce joueur de flute. Juvenal en parle dans la sat. 4. v. 122. *Sic pugnas Cilicis laudabat, & ictus, & pegma & pueros inde ad velaria raptos.* Il louoit de cette sorte les combats des gladiateurs de Cilicie, les terribles coups qu'ils se portoient, les machines & les enfans qu'elles tenoient suspendus en l'air; car on plaçoit sur cette machine des gladiateurs.

45. *Tibiam.* Le joueur de flute tomba du haut de cette machine, & se rompit la jambe du côté gauche.

47. 50. 51. *Duas cùm dextras.* Il y a dans le Latin un jeu de mots sur *Tibia*, qu'on ne sçauroit bien exprimer en François. Dans le titre de l'Andrienne de Terence, on lit, *Modos fecit Flaccus Claudii tibiis paribus dextris & sinistris*, c'est-à-dire, *Flaccus affranchi de Claudius fit la musique où il employa les flutes égales droites & gauches.* Ce que Madame Dacier explique ainsi. "Les joueurs de flute „ jouoient toujours de deux „ flutes à la fois dans les co„ medies; celle qu'ils tou„ choient de la main droite, „ étoit appellée *droite* par cette „ raison, & celle qu'ils tou„ choient de la gauche, étoit „ appellée *gauche* par conse„ quent la premiere n'avoit „ que peu de trous, & rendoit „ un son grave; la gauche en „ avoit plusieurs, & rendoit „ un son plus clair & plus ai„ gu. Quand les musiciens „ jouoient donc de ces deux „ flutes de different son, on „ disoit que la piece avoit été „ jouée, *tibiis dextris & sini„ stris*: & quand ils jouoient „ de deux flutes de même son, „ de deux droites ou de deux „ gauches, comme cela arri„ voit souvent, on disoit que „ la piece avoit été jouée *tibiis „ paribus dextris*, avec des flu„ tes égales droites, si c'étoit „ avec celles du son grave, ou „ *tibiis paribus sinistris*, avec „ des flutes égales gauches, si „ c'étoit avec les flutes du son „ aigu." Et c'est à ces deux sortes de flutes que Phedre fait ici allusion. Chacun sçait que *tibia* signifie & *une fl[illegible]* & *un os de la jambe*; ce qui vient de ce qu'autrefois on a commen-

68 70 69 71 81 73 72
Ut spectatorum mos est, & lepidum genus,
82 80 74 75
Desiderari cœpit, cujus flatibus
78 79 77 76
Solebat excitari saltantis vigor.
85 86 87 83 84
Erat facturus ludos quidam nobilis,
88 90 89 91 93
Et incipiebat Princeps ingredier : Eum
92 94 95 96 97
Adducit pretio, precibus, ut tantummodò
2 3 98 99 1
Ipso ludorum ostenderet sese die.
4 5 6 7 8 9
Qui simul advenit, rumor de Tibicine
10 11 12 13 14 15
Fremit in theatro. Quidam affirmans mortuum,
16 18 19 17 20 21
Quidam in conspectum prodituturum sine mora.
22 23 25 24
Aulæo misso, devolutis tonitrubus,

cé à faire des flutes d'os de jambes de Grue. Phedre se joue ici sur le mot de *Tibia*, qui est équivoque, comme on vient de voir, & il oppose *duas dextras à sinistram*. M. le Fevre fait une longue remarque sur ces mots.

68. 69. 70. 71. *Ut spectatorum mos est*. Comme le peuple, qui assiste à ces spectacles, a coutume de souhaiter ardemment de voir ceux qui le divertissent & qui lui ont plu, ce que les joueurs de flute sont très propres à cela, ce qui fut cause qu'on avoit beaucoup d'envie de voir le Prince sur le theâtre, & qu'on s'ennuyoit de ne le plus entendre animer les danseurs par le son de ses instrumens.

72. 73. *Lepidum genus*. Les spectateurs, gens qui aiment la gayeté, comme il est assez ordinaire. J'ai suivi le sentiment de M. le Fevre qui rapporte ces mots, *Lepidum genus*, aux spectateurs, & qui reprend M. Rigault de les avoir entendus du joueur de flute.

75. *Flatibus*. Par le son de la flute, parce qu'on souffle dedans.

91. *Ingredier*. Pour *ingredi*. C'est-à-dire, *marcher*, *paroître en public*.

10. 11. 12. *Fremit in theatro*. Fit beaucoup de bruit sur le theâtre. Virgile liv. 2. de l'Eneïd. v. 564. dit que tous les Troyens applaudirent au discours d'Ilioneus avec un bruit sourd qui s'éleva parmi eux,

ctateurs selon leur coutume, nation qui n'aime que la joye & la plaisanterie, commençoient à sentir l'absence de celui qui les égayoit, & qui par les doux sons de sa flute excitoit l'adresse & l'agilité des danseurs. Un certain homme de condition voulant alors donner des jeux au public, dans le tems auquel le Joueur de flute nommé le Prince commençoit *à se mieux porter* & à marcher. Il obtint de lui, soit par argent, soit à force de le prier, qu'il se montreroit seulement sur le theâtre au jour marqué *pour la représentation de ces jeux*. Il y vint en effet, pendant qu'on ne parloit que de lui sur le theâtre, les uns assurant qu'il étoit mort, d'autres soutenant qu'il alloit paroître incessamment à la vue de tout le monde. *La chose arriva suivant l'opinion de ces derniers*. Le Joueur de

& se sert de ce verbe. *Cuncti simul ore fremebant Dardanidæ.*

22. 23. *Aulæo misso. Aulea* étoient *les tapisseries*, qui cachoient le theâtre jusqu'à ce que les Acteurs parussent : c'est notre toile d'aujourd'hui, attachée par le haut, qu'on leve, lorsque nos pieces commencent, & qu'on baisse après chaque Acte pour les changemens de décoration. Les Romains au contraire baissoient cette toile, la laissoient tomber; &, quand la piece étoit finie, ou même après chaque Acte, pour changer les décorations, ils la relevoient. Ainsi *Aulæum mittere*, veut dire, *Baisser la toile pour le commencement de la piece.* Horace pour dire le contraire se sert d'*Aulæa manere*. C'est dans l'Art Poëtique, v. 154. *Si plausoris eges aulæa manentis.* Si vous voulez avoir des spectateurs attentifs, jusqu'à ce qu'on leve la toile, *c'est-à-dire*, Si vous voulez qu'on attende la fin de la piece, & qu'on ne sorte pas au premier Acte, comme cela arrive aux pieces des Poëtes ignorans. Nous disons aujourd'hui, *Baisser la toile.*

24. 25. *Devolutis tonitrubus.* On appelloit ces tonnerres, *Claudiana tonitrua*, dit Festus, parce que Claudius Pulcher avoit établi qu'on imiteroit le bruit du tonnerre, en jettant beaucoup de pierres, ce qu'on ne faisoit auparavant que d'une maniere imparfaite, avec des clous & des petites pierres qu'on agitoit beaucoup dans un bassin d'airain. C'est M. Gronovius qui fait cette remarque dans son édition de Phedre 1703.

26 28 27 29 30
Dii sunt locuti more translatitio.
32 46 31 33 35 34
Chorus reducto tunc, & notum canticum
45 36 39 38 37
Imposuit, cujus hæc fuit sententia:
40 42 41 44 43
Lætare incolumis Roma salvo Principe.
49 50 47 48 52 53
In plausus consurrectum est; jactat basia
51 56 55 54
Tibicen, gratulari fautores putat.
58 57 61 60 59
Equester ordo stultum errorem intelligit;
64 62 63 66 67 65
Magnoque risu canticum repeti jubet.

29. 30. *More translatitio.* Par une coutume qui est venue par succession de pere en fils, une coutume ordinaire, une pratique qui n'est pas nouvelle.

32. *Chorus.* Le Chœur étoit une troupe d'Acteurs, qui tenoit la place de ceux qui devoient ou vraisemblablement ou necessairement être presens à l'action qu'on representoit, & qui y étoient interessez. C'étoit ce qui fondoit toute la vraisemblance du Poëme dramatique. Le Chœur avoit deux fonctions; car dans le cours des Actes, il devoit se mêler dans l'action, & faire un personnage, le Coryphée parlant seul pour tout le Chœur: & après chaque Acte tout le Chœur devoit marquer l'intervalle par les chants. Horace en donne les préceptes dans son Art Poëtique. Il semble que l'air dont il est parlé ici étoit une espece de Prologue.

34. 35. *Notum canticum.* Scheffer voudroit qu'on lût, *novum*, au lieu de *notum*; parce que si cet air avoit été tant connu, le joueur de flute n'auroit pas ignoré qu'on l'appliquoit à Auguste, & non pas à lui, mais *notum*, peut s'entendre du tems auquel écrivoit Phedre.

40. 41. *Lætare bona, &c.* Ce vers étoit le commencement de l'air composé, sans doute pour la convalescence de l'Empereur Auguste. On sçait combien ce Prince étoit aimé, & l'interêt que les Romains prenoient à sa conservation. On voyoit tous les jours des mourans, qui par leurs testamens ordonnoient à leurs heritiers d'aller offrir dans le Capitole des victimes pour remercier Dieu de ce que Auguste leur survivoit. *Quod superstitem Augustum reliquissent.* Tous les honneurs qu'on lui a deferez ne valent pas cette marque de tendresse & de pieté qu'on lui a souvent donnée entre les bras de la mort, qui ne souffre jamais auprès d'elle, ni la crainte, ni la flatterie, ni l'esperance. Je ne sçai si ces vers n'avoient point été faits à l'occasion d'u-

flute parut après qu'on eut tiré la tapisserie, la piece commença, un tonnerre artificiel se fit entendre, les Dieux vinrent s'entretenir ensemble sur le theâtre, suivant la coutume ; & le chœur des Musiciens ayant chanté un air assez connu dans ce tems-là, & qui commençoit par ces paroles :

Rome sois dans la joye & vis en sûreté
Puisque le Prince est en santé.

Tous les Spectateurs ayant applaudi à cette chanson en frappant des mains, le Joueur de flute signala son retour par une méprise assez plaisante. Il s'imagina que le Peuple vouloit par-là témoigner la joye de le revoir en santé, & qu'on le felicitoit là-dessus, il lui en fit de grands remercîmens en baisant sa main. Les Chevaliers qui connurent la sottise & la bevûe du personnage pour faire durer un jeu

ne maladie qui lui arriva en Espagne, qui donna lieu au Peuple Romain fort allarmé pour sa vie, de le comparer à Hercule, & de dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros, qui n'avoit obtenu que par sa mort les récompenses & les couronnes dûes à sa vertu. Horace a composé à ce sujet la 14. Ode du 3. Livre où il appelle ces couronnes v. 2. *Laurum morte venalem*. Des lauriers que l'on n'achete que par la mort.

45. 46. *Imposuit reducto*. Les paroles de cet air en imposerent au joueur de flûte, qui avoit été ramené sur le theâtre, & lui firent sottement croire que le Prince dont les vers faisoient mention, étoit lui-même. De sorte que le verbe *imposuit*, dit M. le Fevre, est mis pour *fefellit*.

52. 53. *Jactat basia*. Il faisoit à l'assemblée mille remercîmens de la main en appliquant les deux premiers doigts à sa bouche, & les étendant vers le peuple, comme s'il eût voulu leur jetter des baisers. On trouve cette expression, *Basia jactare*. Dans Tacite, Martial, & Juvenal.

55. *Fautores*. Ceux qui le favorisoient par-dessus tous les autres joueurs de flûte & qui lui adjugeoient le prix par avance.

56. *Gratulari*. En sousentendant *sibi*.

69 68 71 70 73 75 76
Iteratur illud : Homo meus se in pulpito
74 72 79 78 77
Totum prosternit : plaudit inludens Eques :
83 80 82 84 85
Rogare populus hunc coronam existimat.
86 85 90 88 87 89
Ut verò cuneis notuit res omnibus,
91 93 92 95 94
Princeps ligato crure, niveâ fasciâ,
98 96 97 2 1 99
Niveisque tunicis, niveis etiam calceis,
3 4 6 5
Superbiens honore divinæ domus
11 12 9 8 7 10
Ab universis capite est protrusus foràs.

57. 58. *Equester Ordo* Les Chevaliers étoient ceux qui tenoient le second rang dans la République Romaine, entre les Senateurs & les Plebeïens. Il falloit avoir un certain revenu prescrit pour être Chevalier, afin que la pauvreté n'en avilît point le rang ; & si l'on n'avoit pas le revenu marqué, *equestris census*, l'on étoit effacé du rôle des Chevaliers par le Censeur, & l'on descendoit à l'ordre plebéïen. Ce revenu étoit fixé à dix mille écus.

70. 71. *Homo meus.* Ce que ces Chevaliers disoient par mepris, *notre homme* ou *le pauvre homme.*

76. *Pulpito.* C'étoit la partie du theâtre des Anciens où les Acteurs representoient leurs pieces ; ce que nous nommons à present *theâtre.*

84. *Coronam.* Croyant d'être couronné & de remporter le prix comme vainqueur.



FABLE

qui les faisoit rire de tout leur cœur, ordonnerent aux Musiciens de repeter le même air. On le fit, les Chevaliers applaudirent, & notre homme pour remercier le Peuple, lui fit de profondes reverences, & se prosterna tout de son long sur le théâtre. Le Peuple crut qu'il démandoit la couronne, *qui étoit le prix de ces jeux*; mais quand les Spectateurs assis sur les dégrez de l'amphithéâtre, eurent reconnu la bévûe du Prince, qui avoit encore sa jambe bandée avec une toile blanche, qui portoit aussi un habit blanc & des souliers blancs. Tous furent indignez de voir qu'il s'attribuoit un honneur que l'on rendoit à la famille de l'Empereur, & à sa personne même, on le saisit & on le chassa honteusement en le prenant par la tête, & le mettant dehors.

90. *Cuneis.* Ce mot signifie *les degrez de l'amphitheâtre où etoient placez les spectateurs*, parce qu'ils étoient disposez en forme de coins.

94. 95. *Niveâ fasciâ.* Sa jambe étoit envelopée d'une bande blanche, parce qu'il n'étoit pas encore gueri. Il étoit de plus revetu d'une robe blanche, & avoit des souliers blancs, pour frapper davantage les yeux des spectateurs.

6. 7. *Divina domus.* C'est-à-dire, *Augusta*, parce qu'Auguste fut mis au rang des Dieux.

9. *Capite.* On le prit par la tête, & on le chassa dehors.



FABULA OCTAVA.

Occasio depicta.

Fugit irreparabile Tempus.

4 5 1 2 3
Cursu volucri pendens in novacula,
6 8 7 10 9
Calvus, comosâ fronte, nudo corpore,
11 13 14 12 20 21
Quem si occuparis, teneas; elapsum semel
17 16 18 15 19
Non ipse possit Jupiter reprehendere;
23 24 22 25
Occasionem rerum significat brevem.
35 34 31 33 32
Effectus impediret ne segnis mora,

On donne à cette fable le nom d'Emblême, touchant l'occasion dont il faut profiter, lorsqu'elle se presente favorable, parce que ce n'est ni une fable, ni une histoire, mais une figure symbolique, qui, par les differentes figures, represente un sens moral avec esprit. André Alciat habile Jurisconsulte a laissé un recueil d'Emblêmes, qui ont de la douceur, de l'élegance & de la force, & où les sentences sont assez belles, pour pouvoir servir à la conduite & au reglement de la vie. On en a fait grand nombre de versions & d'éditions.

1. 4. 5. *Cursu volucri pendens.* Le verbe *pendere* veut dire ici, *Paroître comme suspendu sur une chose sans la toucher, marchant & volant comme si l'on avoit des ailes.* Ce que Virgile exprime heureusement dans le 7. liv. de l'Eneïde v. 807. parlant de Camille, qui étoit si legere qu'elle auroit surpassé les vents à la course, qu'elle auroit pu courir sur un champ semé de bled sans courber, ni rompre les épis, & marcher au milieu de la mer sur les flots, sans que les eaux eussent mouillé ses pieds.

2. *In.* Pour *cum.* On en trouve beaucoup d'exemples dans les Auteurs. Virgile parlant d'Aceste liv. 5. Eneïd. v. 37. dit, *Horridus in jaculis & pelle Lybistidis ursæ.* Portant des dards à la main, & n'étant couvert que d'une peau d'ours de Lybie.

2. 3. *In novacula.* Sur un rasoir, ou portant un rasoir, *gerens novaculam.* C'est ainsi que Scheffer explique cet endroit de Phedre.

7. 8. *Comosâ fronte.* Le mot

FABLE HUITIE'ME.

Emblême de l'Occasion.

Qui perd l'Occasion, ne la retrouve plus.

FIgurez-vous un homme, qui court avec tant de rapidité, & d'une maniere si legere, qu'il pourroit marcher sur le tranchant d'un rasoir sans se blesser, qui est chauve *par derriere*, avec beaucoup de cheveux par devant, qui a le corps tout nud, qu'il faut tenir bien ferme quand on l'a une fois saisi, parce que Jupiter lui-même ne pourroit pas le reprendre, s'il lui étoit une fois échappé. Un tel homme marque qu'en toutes choses l'Occasion passe bien vîte.

C'est sous cette image que les Anciens nous ont representé le Tems, afin de nous faire

comosus, signifie *Touffu*, *qui a beaucoup de feuilles* ou *de branches*, parlant des arbres. On l'applique ici au front, lorsqu'il y a beaucoup de cheveux : c'est ainsi qu'est le Tems qu'on ne peut prendre que par devant, c'est-à dire, en faire un bon usage, quand il est present, parce que, comme dit Ciceron dans le Traité de la Vieillesse chap. 19. les heures, les jours, les mois & les années s'écoulent : le passé ne revient jamais, & on ne sçait point quel doit être l'avenir.

9. 10. *Nudo corpore.* On represente le Tems nud, parce que s'il nous échappe, il ne donne point de prise pour le rattrapper.

14. *Occuparis* pour *occupaveris.* On sousentend après ce mot *eum*, parlant de cet homme. Si on l'a saisi une fois, il faut le retenir. On ne peut l'avoir qu'en le prevenant, ou qu'en le prenant au passage, sans cela, on ne tient rien.

15. 17. 18. *Non possit Jupiter.* Jupiter avec toute sa puissance & son autorité, ne pourroit pas faire que le Tems passé fut present.

23. *Occasionem.* Les Anciens la consideroient comme une Déesse, qui preside au moment le plus propre à réussir dans quelque chose. On la representoit sous la figure d'une fem-

27 26 28 29 30
Finxêre Antiqui talem effigiem temporis.

me nue & chauve par derriere, n'ayant de cheveux que sur le devant de la tête. Elle avoit un pied en l'air, & l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main, & un voile de l'autre.

FABULA NONA.

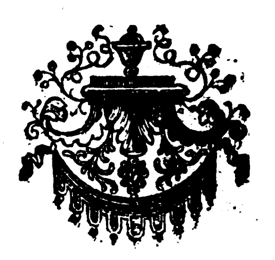
Taurus & Vitulus.

Ne sus Minervam.

12 10 11 1 2 3
A*ngusto in aditu Taurus luctans cornibus,*
4 6 7 5 8 9
Cùm vix intrare posset ad præsepia,
14 13 15 18 16 17
Monstrabat Vitulus, quo se pacto plecteret:
19 20 23 22 21 24 25 26 27
Tace, inquit, antè hoc novi, quàm tu natus es.
28 30 29 33 32 31
Qui doctiorem emendat, sibi dici putet.

2. 3. *Luctans cornibus*. *Luctare*: Faire effort, se débattre. *Dum luctat*, dit Terence. Pendant qu'elle fait tous ses efforts pour se défendre. Et dans Horace, L. 2. sat. 6. v. 28. *Luctandum in turba*. Il faut qu'il fende la presse.

17. *Plecteret*. Gronovius croit qu'il faut lire *flecteret*. Quoique *plectere* signifie aussi, *Plier*, *entrelasser*, Comme dans Ovide. *Super orbibus orbes plectis*. Vous entrelassez plusieurs cercles les uns dans les autres.



comprendre que le retardement & la pareſſe empêchent l'execution des meilleurs deſſeins.

Poſidippe, Poëte Grec, en avoit fait une deſcription ingenieuſe qu'Auſone a imitée.

FABLE NEUVIE'ME.

Le Taureau & le Veau.

N'inſtruis pas un plus habile que toi.

UN Taureau faiſoit de grands efforts avec ſes cornes, parce qu'il ne pouvoit pas entrer dans ſon étable dont la porte étoit trop étroite; un Veau lui voulut apprendre de quelle maniere il devoit ſe plier pour paſſer plus facilement. Tais-toi, lui répondit le Taureau, je ſçavois cela avant que tu fuſſes au monde.

Que celui, qui veut ſe mêler de reprendre un plus habile que ſoi, ſe reconnoiſſe dans cette fable.

28. 29. 30. *Qui doctiorem emendat.* C'eſt l'application du titre de cette fable: *Sus docet Minervam*, qui eſt tirée des Grecs, pour marquer *un ignorant qui veut inſtruire un habile homme.* A la lettre, *un Cochon qui inſtruit la Déeſſe Minerve.* Eraſme explique ce proverbe dans ſes Adages.



FABULA DECIMA.

Venator & Canis.

Omnia fert ætas.

8 9 2 11 10
ADversùs omnes fortis veloces feras
1 3 7 6 4 5
Canis cùm Domino semper fecisset satis,
13 12 14 15
Languere cœpit annis ingravantibus.
16 17 20 18 19
Aliquando objectus hispidi pugnæ suis,
21 22 23 25 24
Adripuit aurem : sed cariosis dentibus
27 26 28 29 30 31
Prædam dimisit. Hîc tum venator dolens,
33 32 34 35 36 37
Canem objurgabat : cui senex contrà latrans :
39 41 40 38 42 43 44
Non me destituit animus; sed vires meæ.
46 47 45 52 48 49 50 51
Quod fuimus laudas, jam damnas quod non sumus.
58 56 53 57 55 54
Hoc cur, Philete, scripserim, pulchrè vides.

1. 2. *Canis fortis.* Un Chien vigoureux, qui avoit de la force, lorsqu'il étoit jeune, comme on dit, *Fortis equus.* Un cheval fort.

11. *Veloces.* Il n'est pas necessaire de changer ce mot, & de lire comme Heinsius : *Fortis & velox*, en disant l'un & l'autre du Chien. *Veloces feras.* Les bêtes qui courent avec le plus de vîtesse, comme le Cerf, le Lievre, le Loup & d'autres.

4. 5. *Fecisset satis.* Pour *satisfecisset.* On trouve souvent ce verbe, ainsi divisé, dans les Auteurs. Dans Ciceron, *Faciam tamen satis tibi.* Je vous contenterai toutefois : *Mihi satisfactum est satis.* Je suis content.

13. *Languere.* Manquer de force, s'affoiblir, perdre sa vigueur : ce qui est encore mieux exprimé par le verbe, *Languescere.*

14. 15. *Annis ingravantibus.* Les années le surchargeant, l'abaissant par leur pesanteur : ce que signifie proprement *Ingravare*, dans Stace, au lieu…

FABLE DIXIEME.

Le Chasseur & le Chien.

Tout passe avec l'âge.

UN Chien *de Chasse*, qui avoit toujours eu beaucoup de vigueur, à poursuivre les bêtes les plus promptes à la course, & qui avoit extrêmement contenté son maître dans toutes les occasions, devint languissant & foible, accablé sous le poids de ses années. Un jour étant aux prises avec un Sanglier, il le prit par l'oreille; mais comme il avoit les dents fort mauvaises, il fut obligé de lâcher sa proye. Alors le Chasseur fâché contre son Chien, se mit *à le gronder*, & à lui reprocher sa lâcheté; mais celui-ci cassé de vieillesse, *lui répondit*: Ce n'est pas le courage qui me manque, ce sont les forces; vous me louez de ce que j'ai été autrefois, & vous me blâmez de ce que je ne suis plus aujourd'hui le même.

Vous voyez bien, *mon cher* Philete, à quel dessein j'ai écris ceci.

que Virgile s'en sert pour signifier, *Aigrir*, *exaggerer*.

19. 20. *Hispidi suis.* D'un Sanglier. Phedre se sert de l'épithéte *Hispidus*, parce que les soyes du Sanglier sont rudes & herissées.

24. 25. *Cariosis dentibus.* Les dents du Chien étoient pourries, gâtées; elles n'étoient point fermes à cause de sa vieillesse.

35. 37. *Senex latrans.* Le vieux Chien. *Latrans* pour *Canis*, comme on le trouve dans Ovide, en plusieurs endroits. Il y a des Auteurs qui doutent si *Latrans*, n'est point ici participe, pour signifier *en aboyant*.

39. 41. *Non me.* Quelques éditions portent *te*. Le Chien adressant la parole à son maître: *Non te destituit animus meus.* Ce n'est pas mon courage qui te manque au besoin.

53. *Philete.* Mot grec qui veut dire, *Amabilis*, Mon cher ami.

FABULA UNDECIMA.

Epilogus ad Particulonem.

Scribendi nullus finis.

6 5 1 2 3 4
ADhuc supersunt multa quæ possim loqui,
7 9 11 10 8
Et copiosa abundat rerum varietas;
12 14 16 15 13
Sed temperatæ suaves sunt argutiæ;
17 18 19 21 22
Immodica offendunt. Quare, vir sanctissime,
20 26 23 24 25
Particulo, chartis nomen victurum meis,
31 27 29 28 30
Latinis dùm manebit pretium litteris.
32 33 34 35 37 36
Si non ingenium, certè brevitatem adproba,
38 40 41 39 42
Quæ commendari tantò debet justiùs,
43 44 45 47 46
Quantò Poëtæ sunt molesti validiùs.

Nous avons dit ailleurs que cet Epilogue à Particulon est après la fable 5. du Bouffon & du Paysan. La place qu'on lui donne ici est plus convenable, parce que dans les éditions de Gronovius & la derniere de Hollande en 1725. la fable du Chasseur & du Chien est la derniere, en sorte que les suivantes ont été tirées d'un manuscrit de Dijon par Marquardus Gudius, au nombre de cinq ou six; que nous rapporterons & expliquerons de même que les autres.

1. *Multa.* On sousentend, *argumenta.* Phedre dit qu'il auroit encore beaucoup de choses à écrire qu'il omet, afin d'être court.

13. *Argutiæ.* Des pointes d'esprit, des railleries fines & agréables, des plaisanteries ingenieuses; ce qui convient assez aux fables. Dans Plaute *Argutias exhibere.* Dire de bons mots.

17. *Immodica.* Gudius dit qu'il y a dans quelques manuscrits, *Immodica*, au neutre plurier.

20. *Particulo.* C'étoit l'ami de Phedre, à qui il avoit déja adressé le 5. Livre de ses fables, voyez ce qu'on en a dit dans ce Prologue p. 278. dans les notes.

22. 23. *Vir sanctissime.* C'est l'épithéte que Phedre donne à Particulon, pour *integerrime*, auquel sens, on le trouve dans Ciceron: *Sanctissimum consilium.* Un conseil très-integre, & dans un autre endroit: Ne.

FABLE ONZIE'ME.

Epilogue à Particulon.

S'il falloit tout écrire on ne finiroit jamais.

IL me resteroit encore beaucoup de choses à dire, tant la matiere est abondante, & m'offre une infinité de choses differentes; mais ces jeux d'esprit, qui ne plaisent que quand on les renferme dans de certaines bornes, deviennent ennuyeux & desagréables, lorsqu'ils vont jusqu'à l'excès. C'est pourquoi, mon cher Particulon, dont la vie est soutenue par une si grande probité, & dont le nom vivra dans mes écrits, tant qu'on estimera la langue latine, si l'esprit *avec lequel j'ai composé ces fables*, ne mérite pas votre approbation, du moins estimez ma brieveté, qui est digne de louanges d'autant plus justes, que les Poëtes sont d'ordinaire fort importuns par leurs longs discours.

mo sanctior in civitate. Il n'y a point dans Rome d'homme plus integre que lui.

26. *Chartu.* On sousentend *in.* Dans mes écrits. *Charta* pour *un volume, un ouvrage d'esprit.* Catulle dit: *Charta docta & laboriosa.* Un ouvrage plein de science & d'un grand travail. Et dans Horace: *Charta inepta.* Un sot écrit.

27. 28. 29. *Dùm manebit pretium.* Les Auteurs Payens avoient la présomption de croire que leurs ouvrages vivroient dans la posterité, & quelques-uns en cela ne se sont pas trompez. Horace dans l'ode 30. du 3. Livre, dit qu'il a achevé un ouvrage plus durable que le bronze, que les pluyes ne pourront jamais gâter, & qui ne sera jamais détruit par la suite innombrable des années, ni par la rapidité des tems; qu'il ne mourra pas tout entier, & que la meilleure partie de lui-même échappera à la cruelle Proserpine. Ovide dit d'une maniere encore plus forte, qu'il a achevé un ouvrage que la colere de Jupiter, le feu, le fer, ni le tems ne pourront détruire: *Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes, nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.* C'est à la fin de ses Métamorphoses.

46. *Validius* pour *valdius.* Comparatif de *valdè.*

FIN DU CINQUIE'ME LIVRE.

ADDITAMENTA AD FABULAS PHÆDRI,

A MARQUARDO GUDIO *è manuscripto veteri descripta.*

FABULA PRIMA.

De Securi & Manubrio.

Ex ipso Bove lora sumuntur.

6 4 3 1 2 5
Pereunt suis auxilium qui dant hostibus.
9 8 7. 11 12 10
Factâ securi quidam ab arboribus petit,
13 14 15 16. 17 19 18
Darent manubrium è ligno, quod firmum foret;
20 22 21 23 24
Subitò jusserunt omnes oleastrum dari,
25 26 30 27 28 29
Accepit munus, factumque aptans manubrium,
31 35 34 32 33
Cœpit securi magna excidere robora.

Cette fable, qui est ici la premiere entre celles que Gudius a recouvrées, ne se trouve dans l'édition de Gronovius, & dans celle d'Hollande de 1725. que la derniere. Comme elle étoit fort imparfaite dans les manuscrits, ce critique l'a restituée en beaucoup d'endroits, que nous marquerons dans les notes.

6. *Pereunt.* Outre la leçon exposée dans le texte, on change ce vers en deux manieres, ou, *Auxilia qui dat hostibus suis perit*, ou, *Pereunt suis auxilium dantes hostibus.* Ce qui revient toujours au même sens.

8. *Securi.* Le fer de la hache. Autrement, *Secure factâ, ab arboribus homo postulat, manubrium ut darent de ligno.* Au lieu de *securi*, Gudius lit *Bipenni*, qui veut dire, *une hache à deux tranchans.*

14. *Manubrium.* Manche, la partie par où l'on empoigne certains outils ou instrumens, comme *couteau*, *serpe*, *coignée.* Dans quelques éditions

ADDITION AUX FABLES DE PHEDRE,

Tirée d'un ancien Manuscrit par MARQUARDUS GUDIUS.

FABLE PREMIERE.

De la Hache & du Manche.

On fournit assez souvent des armes contre soi-même.

CEux-là souvent se perdent & perissent qui donnent du secours à leurs ennemis. Un Homme qui venoit de forger le fer d'une hache, demanda aux arbres un bois qui fût fort & solide, dont il pût faire un manche. Tous aussi-tôt convinrent sur le champ de lui donner l'olivier sauvage. Cet homme accepta leur present, & après avoir ajusté à sa hache le manche qu'il venoit de faire, il commença à s'en servir pour abattre les grands chenes *de la*

le troisiéme vers finit par ces mots, *Quod firmum*, & le quatriéme commence par *Foret*, en retranchant *subito*.

23. *Oleastrum*. C'est l'arbre appellé *Olivier sauvage*, ce nom est à l'accusatif, d'*Oleaster*, *oleastri*.

25. 26. *Accepit munus*. Cet homme reçut leur present. Il y a deux manuscrits qui portent, *Accepit ille*, & dans l'un *munus* n'y est pas : dans l'autre il est ajouté après *ille*.

28. 29. 30. *Factum aptans manubrium*. Quand il eut emmanché sa hache. Il y en a qui lisent, *Oblatum & manubrium aptans securi*, dans les manuscrits où *munus* ne se trouve pas.

33. 34. *Magna robora*. Les grands chenes. Phedre met exprès *magna*, parceque *robur*, proprement est *une espece de chene plus dur, plus petit, plus noueux & plus tortu que le chene ordinaire*, & dont le gland est plus long & plus tendre.

36 37 39 38 43
Hic dùm truncanda eligeret; Fraxino
42 41 40 45 44
Dixisse fertur Quercus: Meritò cadimur.

37. 39. *Dum truncanda.* En sousentendant *robora*, les chênes qu'il devoit abattre dans la suite.

43. *Fraxino.* Le Frêne, arbre sans nœuds, qui a le bois blanc.

44. 45. *Meritò cadimur.* Nous meritons bien de recevoir les coups qu'on nous donne. Cette leçon varie beaucoup dans les manuscrits. Les uns portent *Meritò ferreas patimur bipen-*

FABULA SECUNDA.

Milvus ægrotans.

Malo accepto stultus sapit.

4 2 5 3 1
Multos cùm menses ægrotasset Milvus;
6 12 7 11 10 8 9
Nec jam videret esse vitæ spem suæ,
14 13 16 15 17
Matrem rogabat sancta circumiret loca,
18 22 23 21 19 20
Et pro salute vota faceret maxima.
24 25 26 27 33 30 31 32
Faciam, inquit, fili, sed opem ne non impetrem,
29 28 34 39 42 41
Vehementer vereor; tu, qui delubra omnia
40 44 43 45
Vastando, cuncta polluisti altaria,
48 47 46 35 36 37 38
Sacrificiis nullis parcens, nunc quid vis rogem?

Esope a traité cette fable avec cette difference qu'il met *un Corbeau* au lieu d'*un Milan*.

9. *Sua* En la place de ce mot, Gudius lit *Super*, qu'il fait rapporter à *esse*, qu'il ne lui restoit plus de tems à vivre, *superesse*.

16. 17. *Sancta loca.* Les temples des Dieux, qui sont appellez saints, à cause du culte qu'on leur y rendoit.

19. *Faceret.* En sousentendant *ut*. *Vota facere*, Faire des vœux. Ciceron dit, *Vota facere Deo*, Adresser ses vœux à Dieu. Phedre ajoute *maxima*, qui marque plus d'instance de la part du Milan malade.

24. *Faciam.* On sousentend, *quod optas, quod me rogas.*

34. 39. *Tu qui, &c.* Comme on lit dans l'édition de Grono-

forêt, & comme il marquoit ensuite ceux qu'il vouloit encore couper, on dit que le chêne dit au frêne. Nous meritons bien le traitement qu'on nous fait.

nes, quia dedimus manubria. Nous souffrons avec justice les coups de hache, parce que nous avons fourni le manche. Dans d'autres on lit, *Meritò maleficas patimur bipennes, quibus adjumento sumus*, & alors il y a un vers de plus, qui commence à *Patimur*.

FABLE SECONDE.

Le Milan malade.

Un sot se rend à la raison, quand il est malheureux.

UN Milan, qui étoit malade depuis plusieurs mois, & qui, ne voyant aucune esperance de se rétablir, & de conserver sa vie, s'adressa à sa mere pour la prier de visiter les lieux saints, & de ne pas épargner les vœux pour le recouvrement de sa santé. Je le ferai, mon fils, lui repondit-elle, mais je crains beaucoup de n'obtenir *des Dieux* aucun secours en ta faveur; car que veux-tu que je leur demande pour toi, après que tu as ravagé tous leurs temples, que tu as profané leurs autels, & que ton avidité n'a rien épargné de tout ce qu'on leur immoloit dans les sacrifices.

vius, au lieu de *sed*, qu'on voit ailleurs, & qui fait fort mal en cet endroit, le même mot se trouvant au vers precedent, on lit aussi *Tu* dans la derniere édition que nous avons souvent citée.

40. *Vastando.* Gudius lit *vastasti* & *polluens*, au lieu de *polluisti*, ce qui ne fait pas une grande difference.

41. *Delubra.* Les temples des faux dieux. On prenoit aussi ce mot pour marquer *le lieu devant l'autel où les Prêtres lavoient leurs mains avant que de sacrifier.*

48. *Sacrificiu.* Parce que les Milans sont des oiseaux carnaciers, qui n'épargnoient pas les viandes sacrifiées aux Dieux.

FABULA TERTIA.

Lepores & Ranæ.

Qui metuens vivit, miser est.

1 4 2 3 5 6
Qui sustinere non potest suum malum,
8 7 9 10 11
Alios inspiciat, & discat tolerantiam.
12 17 18 16 15 14
Aliquando in silvis strepitu magno conciti
13 19 20 24 26 25
Lepores clamant, se propter assiduos metus
22 21 23 27 30 29 31
Finire velle vitam. Sic quendam ad lacum
28 33 32 35 36 34
Venerunt, miseri quo se præcipites darent.
37 38 39 40 41
Adventu quorum postquam Ranæ territæ
47 45 46 44 43 42
Virides in algas miserè fugientes ruunt:

Cette fable se trouve encore parmi celles d'Esope.

7. 8. *Inspiciat alios.* C'est regarder de près & avec attention. Dans Terence Adelph. act. 3. sc. 4. v. 51. Demée, pour former Eschine son fils à la vertu, dit qu'il l'exhorte à considerer la vie de chacun, à s'y regarder comme dans un miroir, & à prendre de-là des exemples pour sa conduite. *Inspicere, tamquam in speculum, in vitas hominum jubeo.* Parce qu'en regardant la vie de chacun en particulier, on peut changer ce qu'on a de vicieux, & choisir des exemples pour la conduite de sa vie.

11. *Tolerantiam.* C'est la patience avec laquelle on supporte ses maux.

14. *Conciti.* Du verbe *Concieo, concies*, Emouvoir, exciter, en sorte que *conciti*, veut dire, *émûs, épouvantez.* Gudius a lu *Conati.* Mais outre qu'il est opposé à la mesure du vers, il n'exprime pas tant que *Conciti.* M. de la Fontaine a traité cette fable, elle est la 36. dans ses ouvrages, & en parlant du Lievre, il dit que c'est un animal triste, que la crainte ronge. *Les gens de naturel peureux, sont,* disoit-il, *bien malheureux. Ils ne sçauroient manger morceau qui leur*

FABLE TROISIÉME.

Les Lievres & les Grenouilles.

Celui qui vit toujours dans la crainte est malheureux.

QUe celui qui ne peut supporter les malheurs, fasse attention à la vie que menent les autres, & qu'il s'arme de patience.

Un jour les Lievres prirent l'allarme sur un grand bruit qu'ils entendirent dans les bois, & dirent tout hautement qu'ils aimoient mieux finir leur vie, que d'être ainsi exposez tous les jours à des frayeurs continuelles : de sorte qu'ils partirent aussi-tôt, & ces malheureux arriverent auprès d'un certain lac dans le dessein de s'y précipiter. Dès qu'ils parurent, les Grenouilles allarmées de leur approche, fuyoient de tous côtez, & allerent se cacher dans les

profite, jamais un plaisir pur ; toujours assauts divers, &c.

25. 26. *Assiduos metus.* Cette *crainte maudite*, dit encore M. de la Fontaine, *m'empêche de dormir, sinon les yeux ouverts.*

31. *Lacum.* Comme on applique ce mot à tout amas d'eaux dormantes, mais de source, on pourroit le traduire par *étang*, endroit où d'ordinaire s'assemblent les Grenouilles.

40. 41. *Ranæ territæ.* Les Grenouilles prirent l'allarme à l'approche de ces Lievres. M. de la Fontaine qui n'en met qu'un qu'il fait seulement passer sur le bord de l'étang, sans avoir dessein de s'y precipiter, dit que son approche cause le même trouble. *Grenouilles, aussi-tôt*, dit-il, *de sauter dans les ondes, Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes.*

46. 47. *Virides algas.* Ce que j'ai traduit par les herbes. *Alga* est proprement *une herbe entierement inutile* qui croît dans la mer, & que les flots jettent sur le rivage, ce qu'on appelle, *mousse de mer.* Horace en parle dans l'ode 17. du 3. livre v. 9. *Cras foliis nemus multis & alga littus inutili demissa tempestas ab Euro sternet.* Le vent du midi nous amenera demain une tempête qui dépouillera les

48 50 49 57 51 52 53 54
Heu, inquit unus, sunt & alii quos timor
56 55 58 59 60 61
Vexat malorum. Ferte vitam ut cæteri.

bois de feuilles, & qui couvrira d'herbes inutiles tout le rivage.

58. 59. *Ferte vitam.* Apprenez à vivre comme les autres, soyez content de votre état. l'

FABULA QUARTA.

Vulpes in Fœminam mutata.

Simia semper est Simia.

4 5 1 2 3
NAturam turpem nulla fortuna obtegit.
12 10 11 7 8 6
Humanam in speciem cùm vertisset Jupiter
9 17 16 13 14 15
Vulpem, Reguli mulier ut sedit throno,
19 18 20 21 22
Scarabeum vidit prorepentem ex angulo,

On trouve une fable assez approchante de celle ci dans le recueil de M. de la Fontaine qui a pris son sujet de Gabrias. C'est la Chatte métamorphosée en femme, à la priere de son maître qui la cherissoit éperdûment. Le destin l'écouta, la Chatte fut changée. Cet homme la prit pour sa femme, mais celle-ci, voyant des souris, couroit après, comme avant sa métamorphose. La morale qu'en tire M. de la Fontaine est fondée sur ce vers d'Horace, liv. 1. Ep. 10. v. 24. *Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret.* Quand la fourche à la main, Nature on chasseroit; Nature cependant toujours retourneroit. *Loups de fourches ni d'étrivieres, ne lui font changer de manieres,* dit M. de la Fontaine.

1. 2. 3. *Nulla fortuna obtegit.* La fortune, quelque élevé qu'on soit, ne change point les mauvaises inclinations. Ce qui est conforme à la pensée d'Horace, qui, écrivant contre Menas affranchi du grand Pompée, Epod. 4. v. 6. dit que la fortune ne change point la condition, *Fortuna non mutat genus.* Tous les soins que le jeune Pompée & Auguste avoient pris de corriger par les charges & par les dignitez le defaut de la naissance de Menas, furent inutiles : la fortune ne sçauroit jamais empêcher un affranchi d'avoir été esclave.

4. *Naturam.* Le naturel, l'in-

herbes.

herbes. Oh, oh, dit alors un d'entre eux, nous ne sommes donc pas les seuls que la crainte des maux rend esclaves & malheureux. *Si cela est*, prenons comme beaucoup d'autres, le parti de vivre.

n'est si poltron sur la terre, dit M. de la Fontaine, *qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.*

FABLE QUATRIEME.

Le Renard métamorphosé en femme.

Le Singe est toujours Singe.

A Quelque haut rang qu'on soit élevé, on ne sçauroit cacher son mauvais naturel.

Jupiter, ayant métamorphosé un Renard en Femme, qui devint ensuite l'épouse d'un petit Souverain. Elle ne fut pas plutôt sur le thrône, que frappée à la vue d'un escarbot qui sortoit d'un coin de la salle, elle courut au plus vîte à cette proye qui lui étoit ordinaire. Les

clination, qui ne change point, parce que la fortune est variable & chancelante, dit Ciceron, le naturel a une forme certaine & arrêtée. *L.* 1. *des offices chap.* 33.

16. 17. *Reguli mulier.* On a fait ici un changement, pour ne rien dire qui puisse tant soit peu offenser la pureté des mœurs. Dans Phedre, Jupiter après avoir métamorphosé ce Renard en femme, en fit sa concubine, & la fit asséoir sur son thrône. *Regali pellex ut sedit throno. Regalis thronus*, le thrône Royal. Au lieu de *pellex*, on a mis *mulier*, & on a ajouté *Reguli*, la femme d'un petit souverain.

19. *Scarabeum.* Un Escarbot, sorte d'insecte aîlé sans aiguillon, & qui se nourrit de fiente. On dit que les Renards les regardent comme un grand ragout, & qu'ils l'aiment fort.

20. *Prorepentem.* Qui sortoit dehors, car *Prorepere* ne veut pas dire ici *ramper*, ni *se trainer en rampant*. Horace sat. 1. liv. 1. v. 37. l'a dit de la Fourmi dans le même sens. *Nonusquam prorepit.* En hiver elle ne sort point de sa petite maison.

Le

29 23 27 28 26 24 25
Notamque ad prædam celeri prosiluit gradu.
30 31 33 34 32
Superi risère, magnus erubuit Pater,
39 38 35 37 36
Repudiatam turpemque uxorem expulit:
41 40 42 44 46 45 43
His prosequutus: Vive quo digna es modo,
47 52 50 53 51 48 49
Quæ nostris uti meritis dignè non potes.

27. 28. 29. *Notam ad prædam.* Le Renard changé en femme courut promtement après ce gibier, qui ne lui étoit pas inconnu par la raison qu'on vient de rapporter.

30. 31. *Superi risère.* Les Dieux ne purent s'empêcher d'en soûrire. Virgile dans la 4. Eclogue a dit, *Cui non risère parentes*, Tout enfant à qui les parens ne font aucun soûris.

32. 33. 34. *Pater magnus erubuit.* Comme Jupiter avoit fait lui même cette métamorphose, il eut honte de voir qu'elle eut si mal reussi, & d'aimer une femme, qui avoit encore toutes les inclinations du Renard.

36. 39. *Repudiatam expulit.* Ce fut Jupiter lui-même, qui repudia cette femme, & qui la

---

FABULA QUINTA.

Leo & Mus.

Etiam capillus unus habet umbram suam.

4 5 7 6 2 1 3
NE *quis minores lædat, Fabula hæc monet.*
8 10 11 9 13
Leone in silva dormiente, rustici
14 12 15 16 17
Luxuriantes Mures, unus ex iis
21 22 20 19 18
Super cubantem casu quodam transiit;

4. 5. 6. 7. *Ne quis minores lædat.* Il ne faut point faire de mal à ceux, qui sont plus foibles que nous. M. de la Fontaine explique cette verité en deux fables, la 33. & la 34. La première du Lion & du Rat, la seconde de la Colombe & de la Fourmi, & cela pour montrer la preuve de cette verité, qu'il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde, qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi. *De cette verité, dit-il, deux fables feront foi, tant la chose en preuves abonde.*

12. 13. *Rustici mures.* C'est-ce qu'on appelle *Mulot* ou *Rat des*

Dieux s'en divertirent ; mais Jupiter *qui avoit fait cette métamorphose*, en eut tant de honte, qu'il ne voulut point écouter cette indigne femme après qu'on l'eut repudiée, & lui dit ces paroles: Va t'en vivre ailleurs d'une maniere conforme à ton naturel, puisque tu ne sçais pas faire un bon usage de la faveur que je t'avois accordée.

chassa ; mais le changement, qu'on a fait au troisiéme vers, a fait supposer qu'elle avoit été repudiée par le petit Souverain, qui l'avoit épousée, & que cette femme étant venue en faire ses plaintes au Roi des Dieux, elle en fut rebutée.

40. 41. *Hu prosequutus*. On sousentend *verbu*.

42. *Vive*, *&c*. Va t'en vivre comme tu le merites. Suis ton premier naturel, tes premieres inclinations. *Tant le naturel a de force*, dit M. de la Fontaine, *le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli. En vain de son train ordinaire on le veut desaccoutumer, quelque chose qu'on puisse faire, on ne sçauroit le réformer*. Et plus bas, *Qu'on lui ferme la porte au nez, il reviendra par les fenêtres.*

FABLE CINQUIEME.

Le Lion & le Rat.

Les moindres personnes deviennent quelquefois necessaires.

Nous apprenons, par cette Fable, à ne jamais offenser ceux, qui sont plus foibles & moindres que nous.

Un Lion dormant un jour dans un bois, pendant que des Rats des champs s'amusoient à se divertir ; un d'entre eux par hazard passa sur le corps du Lion endormi, & le reveilla. Ce-

champs. qui fait beaucoup de mal aux bleds.

14. *Luxuriantes*. La signification propre de ce verbe est, *faire trop de depense, se laisser aller à ses passions, vivre dans le dereglement*. Ici il marque que ces Rats *se divertissoient & couroient de côté d'autre*. *Luxuriabant*, feroit mieux que *luxuriantes*.

22. *Cubantem*. On sousentend *Leonem*. Le Lion qui étoit étendu.

24 26 23 28 27
Expergefactus miserum Leo celeri impetu
25 29 31 33 32 30
Arripuit; Ille veniam sibi dari rogat,
35 34 36 37
Crimen fatetur, peccatum imprudentiæ.
43 38 42 41 39 40
Hoc Rex ulcisci gloriosum non putans,
44 45 46 47 48 49
Ignovit & dimisit. Post paucos dies
50 54 55 56 52 53 51
Leo dum vagatur noctu, in foveam decidit:
60 57 59 58 61 64 65
Captum ut se agnovit laqueis, voce maximâ
63 62 68 69 66 67
Rugire cœpit; cujus immanem ad sonum
70 72 71 73 74 75 76 77
Mus subitò accurrens: Non est quod timeas, ait;
82 81 79 78 80
Beneficio magno gratiam reddam parem.
83 86 87 90 88 89
Mox omnes artus, artuum & ligamina
85 84 95 91 93
Lustrare cœpit, cognitosque dentibus
94 92 96 97 98
Nervos rodendo laxat ingenia artuum.
99 4 100 3 2 1
Sic captum Mus Leonem silvis reddidit.

34. *Fatetur.* Gudius croit qu'au lieu de ce mot il faut lire *fatendo*, avec lequel le sens est beaucoup plus naturel.

34. 35. *Crimen fatetur.* Après ces deux mots, on lit *supplex*, dans quelques éditions ; mais il ne se trouve ni dans Gronovius, ni dans les plus exacts exemplaires, parce qu'avec ce mot le vers auroit sept pieds, contre la mesure des autres qui n'en ont que six.

36. 37. *Peccatum imprudentia.* Cette expression est dans le Prologue de l'Eunuque de Terence ; & M. Dacier traduit *sans le sçavoir*.

38. *Rex.* Le Lion qui est appellé le Roi des animaux.

41. *Gloriosum.* Il crut qu'il étoit de son honneur de ne point venger l'injure qu'il avoit reçue du Rat, qui n'étoit pas un objet digne de sa colere ; c'est pourquoi il lui pardonna.

52. 53. *In foveam.* Des fosses qu'on faisoit exprès pour sur-

lui-ci à son reveil saisit promtement ce pauvre malheureux, qui d'abord avoua son crime, s'accusa d'imprudence, & le pria instamment de lui vouloir bien pardonner. Le Roi des animaux ne croyant pas, qu'il lui fût glorieux de se venger *d'un si leger affront*, pardonna au Rat & le laissa aller. Quelques jours après, ce *même* Lion battant la campagne durant la nuit, tomba dans une fosse, & s'y voyant pris & embarrassé dans des filets, il se mit à rugir de toutes ses forces. A cette voix si terrible le Rat accourut au plus vîte, & lui dit: Vous n'avez rien à craindre, je me souviens de l'important service que j'ai reçu de vous, & je veux vous rendre la pareille. Aussi-tôt il se met à examiner le tissu du filet, & après avoir bien tourné au tour des cordes & des nœuds, & avoir connu l'art avec lequel ces cordes se tenoient l'une à l'autre, il les rongea si bien qu'il denoua tous ces nœuds, & par-là procura au Lion, qui avoit été pris, la liberté de retourner dans les bois.

prendre les bêtes fauves, nous en avons parlé liv. 3. fab. 2. p. 123. n. 11. 12.

60. 61. *Captum laqueis*. M. de la Fontaine traduit ainsi. *Cependant il avint qu'au sortir des forets le Lion fut pris dans des rets, dont les rugissemens ne purent le defaire.*

70. 71. *Mus accurrens*. *Sire Rat accourut*, dit le même.

81. 82. *Beneficio magno*. Quelques manuscrits portent, *Beneficii non immemor*. Reconnoissant du service que le Lion lui avoit rendu.

85. *Lustrare*. Parcourir, visiter, examiner, faire la revue.

86. 87. *Omnes artus*. La corde qui étoit entre les nœuds, parce que ces filets étoient tissus de plusieurs mailles, qui sont signifiées par ces mots, *ligamina artuum*.

97. 98. *Ingenia artuum*. Le genie, l'adresse, l'artifice avec lequel on avoit joint ces cordes par le moyen des nœuds. Pline le jeune s'est servi d'*Ingenium cœnæ*, pour marquer l'appareil d'un festin. M. de la Fontaine dit que *le Rat fit tant par ses dents qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.*

FIN DES FABLES DE PHEDRE.

TESTIMONIA DE PUBLIO SYRO.

SENECA *pater*, *Controv.* VII. C. 3.

MEMINI nos, quum loqueremur de hoc genere sententiarum, quo jam infecta erant adolescentulorum omnium ingenia, queri de Publio, quasi jam ille hanc insaniam introduxisset. Cassius Severus, summus Publii amator, aiebat, non illius hoc vitium esse, sed illorum, qui illum ex parte, qua transire deberent, imitarentur; transirent quæ apud eum melius essent dicta, quàm apud quemquam Comicum Tragicumque aut Romanum aut Græcum: ut illum versum, quo aiebat unum versum inveniri non posse meliorem:

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.

& illud de eadem re dictum:

Desunt luxuriæ multa, avaritiæ omnia.

& illos versus, qui huic quoque Ter abdicato possent convenire:

O vita misero longa, felici brevis!

Et plurimos deinceps versus referebat Publii disertissimos.

SENECA *filius*, *Epist.* VII.

Quantum disertissimorum versuum inter Mimos jacet? Quàm multa Publii non excalceatis sed cothurnatis dicenda sunt! Unum ejus versum, qui ad Philosophiam pertinet, & ad hanc partem, quæ modo fuit in manibus, referam, quo negat fortuita in nostris habenda,

Alienum est omne quicquid optando venit.

Rursus de Tranquill. animi.

Publius Tragicis Comicisque vehementior ingeniis, quoties Mimicas ineptias, & verba ad summam caveam spectantia reliquit, inter multa alia cothurno, non tantùm sipario, fortiora, & hoc ait:

Cuivis potest accidere quod cuiquam potest.

Hoc si quis in medullas demiserit, & omnia aliena mala, quorum ingens quotidie copiosa est, sic aspexerit tanquam illis liberum & ad se iter sit, multò antè se armabit quam petatur.

Vide plura apud A. Gellium VIII. 14. *Macrobium Saturn.* II. 2. & 7. *Johannem Sarisberiensem* VIII. 14. *qui* Publium Clodium Syrum *eum nominat: ut Libertus fuerit alicujus ex gente Clodia.*

PUBLII SYRI
ET ALIORUM VETERUM
SENTENTIÆ.

Ab alio exspectes, alteri quod feceris.
Ab amante lacrimis redimas iracundiam.
Absentem lædit, cum ebrio qui litigat.
Ad calamitatem quilibet rumor valet.
Ad pœnitendum properat, citò qui judicat.
Ad tristem partem strenua est suspicio.
Ægrè reprendas, quod sinas consuescere.
Aliena nobis, nostra plus aliis placent.
Alienum æs, homini ingenuo, acerba est servitus.
Alienum est omne, quicquid optando venit.
Amans iratus multa mentitur sibi.
Amans quid cupiat, scit; quid sapiat, non videt.
Amans quod suspicatur, vigilans somniat.
Amans, ita ut fax, agitando ardescit magis.
Amare & sapere, vix Deo conceditur.
Amare juveni fructus est, crimen seni.
Ames parentem, si æquus est; si aliter, feras.
Amici vitia si feras, facis tua.
Amissum quod nescitur, non amittitur.
Amor animi arbitrio sumitur, non ponitur.

ANNOTATIONES.

1. *Ab alio spectes, alteri quod feceris.*] Sic Scaliger & Gruterus. Codices nostri *exspectes*, atque ita apud Senecam exstat Ep. 94.

19. *Dimissum quod nescitur, non amittitur.*] Sic & nostri codices, *Dimissum*: Perperam. Quod enim *Dimittitur*, seu à volente, sive ab invito, certè à conscio dimittitur, & nesciri non potest. Repone *Amissum quod nescitur*: ut in locuplete domo, *Ubi multa supersunt, Et dominum fallunt, & prosunt furibus.*

20. *Animi arbitrio amor sumitur, non ponitur.*] Sic à Scaligero & Grutero. Nostri Cod. alio ordine, numeris meliori-

Amor extorqueri non pote, elabi pote.
Amoris vulnus sanat idem, qui facit.
Amor misceri cum timore non potest.
Animo dolenti nihil oportet credere.
Anus cùm ludit, morti delitias facit.
Apertè mala cùm est mulier, tum demum est bona.
Avaro quid mali optes, nisi vivas diù?
Avarum facilè capias, ubi non sis idem.
Avarus animus nullo satiatur lucro.
Avarus, nisi cùm moritur, nil rectè facit.
Aut amat, aut odit mulier: nihil est tertium.
Auxilia humilia, firma consensus facit.

Bene cogitata si excidunt, non occidunt.
Bene dormit, qui non sentit, quàm malè dormiat.
Beneficia plura recipit, qui scit reddere.
Beneficium accipere, libertatem est vendere.
Beneficium dando accepit, qui digno dedit.
Beneficium dignis ubi des, omnes obliges.
Beneficium dare qui nescit, injustè petit.
Beneficium qui dedisse se dicit, petit.
Beneficium sæpè dare, docere est reddere.
Bene perdis gaudium, ubi dolor pariter perit.
Bene perdit nummos, judici quos dat nocens.
Bene vixit is, qui potuit, cùm voluit, mori.
Bis emori est, alterius arbitrio mori.
Bis gratum est, quod dato opus est, ultro si offeras.

ANNOTATIONES.

bus.

Amor animi arbitrio sumitur: non ponitur.

22. *Amoris vulnus idem qui sanat, facit.*] Hoc ὕστερον πρότερον est. Repone:

Amoris vulnus sanat idem, qui facit.

Et sic fere codex Trin. *Amoris vulnus idem est qui facit.*

27. *Avaro quid mali optes, nisi ut vivat diù.*] Tolle *ut* fide codicis Caiani, versu gratulante, & lege *vivas.*

39. *Beneficium qui dare nescit, injustè petit.*] Sic & codices nostri; sed repone *Dare qui nescit.*

43. *Bene perdit nummos, judici cùm dat nocens.*] Rectiùs codex Leidensis,

Bene perdit nummos, judici quos *dat nocens.*

46. *Bis est gratum, quod opus est, ultrò si offeras.*] Invenustè cadit accentus in posteriorem

Bis

Bis interimitur, qui suis armis perit.
Bis peccas, cùm peccanti obsequium accommodas.
Bis vincit, qui se vincit in victoria.
Blanditiis, non imperio, fit dulcis Venus.
Bona comparat præsidia misericordia.
Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet.
Bona mors est omnis, vitæ quæ exstinguit mala.
Bona nemini hora est, ut non alicui sit mala.
Bonarum rerum consuetudo est pessima.
Bonitatis verba imitari, major malitia est.
Bonorum crimen est officiosus miser.
Bonum ad virum citò moritur iracundia.
Bonum est fugienda aspicere in alieno malo.
Brevis ipsa vita est, sed malis fit longior.

Cæci sunt oculi, cùm animus alias res agit.
Caret periclo, qui etiam cùm est tutus cavet.
Casta ad virum matrona parendo imperat.
Casus quem sæpè transit, aliquando invenit.
Citò ad naturam ficta reciderint suam.
Citò ignominia fit superbi gloria.
Comes facundus in via pro vehiculo est.
Consueta vitia ferimus, nova reprendimus.
Contra impudentem, stulta est nimia ingenuitas.
Cotidie damnatur, qui semper timet.
Cotidie est deterior posterior dies.
Crimen relinquit vitæ, qui mortem appetit.

ANNOTATIONES.

τὸ *Gratum*, cùm prior longa sit. Nostri cod. *Bis gratum est.* Repone:

Bis gratum est, quod dato *opus est ultro si offeras.*

Nisi addideris *Dato*, sententia quoque friget.

53. *Bona mors est homini vita quæ extinguit mala.*] Abest à Codd. Trin. *Homini*, pro quo Cottonianus *Animi*. Lege,

Bona mors est omnis, vita quæ exstinguit mala.

65. *Ficta citò ad naturam reciderint suam.*] Ut Iambus fiat, sic repone;

Citò ad naturam ficta recide-rint suam.

68. *Consueta vitia ferimus, non reprehendimus.*] Sic & nostri Cod. sed sine aculeo. Dederat Auctor:

Consueta vitia ferimus, nova reprendimus.

Crudelem medicum intemperans æger facit.
Crudelis est, non fortis, qui infantem necat.
Crudelis est in re adversa objurgatio.
Crudelis lacrimis pascitur non frangitur.
Cui nolis sæpè irasci, irascaris semel.
Cui omnes benè dicunt, possidet populi bona.
Cui plus licet quàm par est, plus vult quàm licet.
Cui semper dederis, ubi negas, rapere imperas.
Cuivis dolori remedio est patientia.
Cuivis pótest accidere, quod cuiquam potest.
Cum inimico nemo in gratiam tutò redit.
Cùm vitia prosunt, peccat qui rectè facit.

DAMNARE est, objurgare cum auxilio est opus.
Damnum appellandum est cum mala fama lucrum.
Dari bonum quod potuit, auferri potest.
Deliberando sæpè perit occasio.
Deliberandum est diù, quod statuendum est semel.
Despicere oportet, quicquid possis perdere.
Didicere flere feminæ in mendacium.
Dies quod donat timeas: citò raptum venit.
Difficilem oportet aurem habere ad crimina.
Discipulus est prioris posterior dies.
Discordia fit carior concordia.
Diù apparandum est bellum, ut vincas celeriùs.
Dolor decrescit, ubi, quo crescat, non habet.
Ducis in consilio posita est virtus militum.
Dum vita grata est, mortis conditio optima est.

ET deest & superest miseris cogitatio.

ANNOTATIONES.

81. *Cuivis dolori remedium est patientia.*] Sic & nostri: Sed repone *Remedio.*

90. *Despicere oportet, quod possis deperdere.*] Numeri invenusti sunt. Repone.

Despicere oportet, quicquid possis perdere.

Ita Cod. Trin. & Sidn. nisi quod habeant *Aspicere.*

93. *Difficilem habere oportet aurem ad crimina.*] Tres ex nostris, *Oportet habere*, Repone:

Difficilem oportet aurem habere ad crimina.

100. *Et deest & superat miseris cogitatio.*] Sic & nostri; Repone tamen *Superest.*

Etiam capillus unus habet umbram suam.
Etiam celeritas in desiderio mora est.
Etiam innocentes cogit mentiri dolor.
Etiam in peccato rectè præstatur fides.
Etiam oblivisci, qui sis, interdum expedit.
Etiam qui faciunt oderint injuriam.
Excelsis multò faciliùs casus nocet.
Ex vitio alterius sapiens emendat suum.

FACILITAS animi ad partem stultitiæ rapit.
Factum tacendo, crimen facias acrius.
Fatetur facinus, is qui judicium fugit.
Felix improbitas optimorum est calamitas.
Feras facilia, ut difficila perferas.
Feras, non culpes, quod mutari non potest.
Fidem nemo unquam perdit, nisi qui non habet.
Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest.
Fidem qui perdit, quo se servet reliquo?
Fides, ut anima, unde abiit, eò nunquam redit.
Formosa facies muta commendatio est.
Fortuna cùm blanditur, captatum venit.
Fortuna ad omne plus quàm consilium valet.
Fortunam citiùs reperias, quàm retineas.
Fortuna, nimium quem fovet, stultum facit.

ANNOTATIONES.

305. *Etiam oblivisci quid sis interdum expedit.*] Rectè Codex Caianus, *Qui sis.*

306. *Etiam qui faciunt, oderunt injuriam.*] Nostri quoque *Oderunt*; Scaliger *Odio habent.* Repone.

Etiam qui faciunt, oderint injuriam.

hoc est, Odisse vellent, si ab alio fieret.

313. *Fer difficilia, facilia levius perferes.*] Sic Gruterus, metro repugnante. Scaliger hoc modo:

Fer difficilia, ut & facilia perferas.

Codex Trin. & Caianus.

Feras difficilia, ut facilia perferas.

Atque ita Sidneianus, nisi quod ante *Perferas* inferat *Levius.* Cottonianus autem:

Feras facilia, ut facilius levius perferas.

Credo ab Auctore fuisse;

Feras facilia, ut difficilia perferas.

321. *Fortuna plus homini quàm consilium valet.*] Codices nostri; *Fortuna homini plus*: vel *Homine.* Repone:

Fortuna in re omni plus quàm consilium valet. vel

Fortuna obesse nulli contenta est semel.
Fortuna quò se, eodem & inclinat favor.
Fortuna vitrea est; tùm, cùm splendet, frangitur.
Frugalitas miseria est rumoris boni.
Furor fit læsa sæpius patientia.

GRATUM facit fortuna, cui nemo invidet.
Grave crimen, etiam leviter cùm dictum est, nocet.
Graviora quædam sunt periclis remedia.

ANNOTATIONES.

Fortuna ad omne *plus quam consilium valet*

127. *Frugalitas inserta est rumoris boni.*] Hic versiculus Publii Syri est, à Gellio Macrobioque laudatus. *Inserta*, inquit Scaliger, est *Emblema*, ut in annulo: vel *Instita*, ut in veste; Frugalitas ergo est ornamentum vel accessio bonæ famæ. Atqui illud *Inserta* nusquam alibi Latinis cognitum: nec sententia illa quicquam habet Publiani coloris. Plerique codices habent,

Frugalitas incerta *est rumoris boni.*

Atque hanc lectionem Salmasius ad Solinum probat; quia frugalitas nonnumquam Avaritiæ famam habet; ab his laudatur, ab illis culpatur. Nec tamen aut bene Latinè hoc dicitur; aut ad Publii acumen & elegantiam attingit. Repone, quod in codice Macrobii Cottoniano mille annorum reperi:

Frugalitas miseria *est rumoris boni.*

Frugaliter nempe vivere, perinde est ac parcè, duriter, miserè vivere; nisi quod cum rumore fit bono. Ita hîc accipitur *Miseria*, ut Terent. Heaut. III. 2.

Sed habet patrem quendam avidum, miserum *atque aridum.*

& Plaut. *Parcè ac miserè victitare. Miseria rumoris boni*, ut *Res ingentis exempli*, &c. Porro in hac sententia non laudari, sed infamari Frugalitatem, testem do Sarisberiensem, ante annos DC. sæculi sui doctissimum, Policrat. VIII, 13. *Luxuriam persequi videor ad laudem Frugalitatis: mihique ab insulsis, ineptè viventibus & indiscretè loquentibus, illud Publii Clodii subsannando ingeritur, quia Frugalitas boni rumoris miseria est.* Sic ibi codices, poscente etiam sententiâ. Editores tamen ibi quoque dederunt *Inserta.*

129. *Facit gratum fortuna, quem nemo videt.*) Sic Scaliger & Gruterus: nec aliter codices nostri; nisi quod unus, *quam*. Repono:

Gratum facit fortuna, cui nemo invidet.

131. *Graviora quædam sunt remedia periculis.*] Concinnius hoc modo:

Graviora quædam sunt periclis remedia.

Gravissimum

Gravissimum est imperium consuetudinis.
Gravius nocet, quodcumque inexpertum accidit.

HABET suum venenum blanda oratio.
Heredem ferre utilius est, quàm quærere.
Heredis fletus sub persona risus est.
Heu quàm difficilis gloriæ custodia est!
Hominem experiri multa, paupertas jubet.
Homini consilium tunc deest, cùm multa invenit.
Homo totiès moritur, quoties amittit suos.
Honestè servit, qui succumbit tempori.
Honos honestum decorat, inhonestum notat.

IGNOSCITO sæpe alteri, nunquam tibi.
Illo nocens se damnat, quo peccat die.
Impune pecces in eum, qui peccat prior.
In amore semper mendax iracundia est.
In calamitoso risus etiam injuria est.
In nullum avarus bonus est, in se pessimus.
Inferior discit, quicquid peccat superior.
In vindicando criminosa est celeritas.

ANNOTATIONES.

145. *Impune in eum pecces, qui peccat rarior.*] Ita vulgo fertur, aut nulla sententia, aut improbissima. Codices nostri, *Pecces in eum.* Repone,

Impune pecces in eum, qui peccat prior.

Terentius Prol. Eunuch.

Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
Existimarit esse, sic existimet:
Responsum, non dictum esse; quia læsit prior.

149. *Inferior rescit, quicquid peccat superior.*] Sic Scaliger & Gruterus. Sed illud *Rescit* in nullo codice comparet. Ex nostris duo *Horrescit*, Caianus *Crescit*, Leidensis *Nescit*, Cottonianus *Casat.* Repone,

Inferior discit quicquid peccat superior.

Ejusdem sententiæ est, quod postea sequitur,

Ubi peccat ætas major, male discit minor.

150. *In judicando criminosa est celeritas.*] Scaliger & Gruterus *Judicando*: sed codices nostri magno consensu *Vindicando.* Rectè: Horat. Epist. I. 2. 59.

Qui non moderabitur iræ,
Infectum volet esse dolor quod suaserit, & mens
Dum pœnas odio per vim festinat inulto.

Ad illud alterum *Judicando* supra habuimus melioribus verbis;

Ad pœnitendum properat, cito qui judicat.

Ingratus unus omnibus miseris nocet.
Inimicum quamvis humilem docti est metuere.
Injuriarum remedium est oblivio.
Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia.
Insanus omnis furere credit cæteros.
Instructa inopia est, in divitiis cupiditas.
In rebus dubiis plurimi est audacia.
Invidia tacitè, sed inimicè irascitur.
Invidiam ferre aut fortis aut felix potest.
Invitum cùm retineas, exire incites.
Iratum breviter vites, inimicum diù.
Iratus cùm ad se rediit, sibi tum irascitur.
Iratus etiam facinus consilium putat.
Ita crede amico, ne sit inimico locus.
Iter est, quacumque dat prior vestigium.
Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas.
Judex damnatur, cùm nocens absolvitur.

LAUS nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.
Legem nocens veretur, Fortunam innocens.
Lex universi est, quæ jubet nasci & mori.
Luxuriæ desunt multa, avaritiæ omnia.

MALA est medicina, ubi aliquid naturæ perit.
Maledictum interpretando facias acrius.
Malefacere qui vult, nunquam non causam invenit.
Malevolus semper sua natura vescitur.
Malignos fieri maximè ingrati docent.
Malè geritur, quicquid geritur Fortunæ fide.
Malè secum agit æger, medicum qui heredem facit.
Malo in consilio feminæ vincunt viros.
Malum consilium consultori est pessimum.
Malum est consilium, quod mutari non potest.
Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus.
Malus est vocandus, qui sui causa est bonus.

ANNOTATIONES.

157. *In rebus dubiis plurima est audacia.*] Sic & nostri codices: sed legendum *Plurimi est*; hoc est. Plurimum valet.

160. *Invitum cùm retineas, exire incitas.*] Rectius codex Trin. *Exire incites.*

183. *Malus est vocandus qui sua causa est bonus.*] Sic & codices; sed lege *Sui causa.*

Minimum eripit Fortuna cui minimum dedit.
Minus decipitur, cui negatur celeriter.
Misera est voluptas, ubi pericli memoria est.
Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.
Muliebris lacrima condimentum malitiæ est.
Mulier cùm sola cogitat, malè cogitat.
Mulier quæ multis nubit, multis non placet.
Multis minatur, qui uni facit injuriam.

NECESSE est multos timeat, quem multi timent.
Negandi causa avaro numquam deficit.
Negat sibi ipse, qui, quod difficile est, petit.
Nemo qui cœpit ex se, risum præbuit.
Nemo immaturè moritur, qui moritur miser.
Nihil eripit Fortuna, nisi quod & dedit.
Nil peccent oculi, si oculis animus imperet.
Nil turpius, quàm vivere incipiens senex.
Nimium altercando veritas amittitur.
Nisi per te sapias, frustra sapientem audias.
Nisi qui scit facere, insidias nescit metuere.
Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves.
Nocens precatur, innocens irascitur.
Non est tuum, Fortuna quod fecit tuum.
Numquam periclum sine periclo vincitur.

OBSEQUIUM nuptæ cito fit odium pellicis.
Occasio ægrè offertur, facilè amittitur.
Omnes æquo animo parent, digni ubi imperant.
O vita misero longa, felici brevis!

PARENS iratus in se est crudelissimus.
Pars benefici est, quod petitur, si bellè neges.
Pars benefici est, quod petitur, si cito neges.
Patiendo multa, veniunt quæ nequeas pati.
Paucorum improbitas, universis calamitas.
Peccatum extenuat, qui celeriter corrigit.
Pejora querulo cogitat mutus dolor.

ANNOTATIO.

217. *Pejora multo cogitat mutus dolor.*] Repone: *Pejora* querulo *cogitat mutus dolor.* Ovid. Trist. III. 8. *Et numquam* queruli *causa doloris abest.*

Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere.
Pericla timidus, etiam quæ non sunt, videt.
Populi est mancipium, quisquis patriæ est utilis.
Post calamitatem memoria alia est calamitas.
Potens misericors publica est felicitas.
Potenti irasci, sibi periclum est quærere.
Præsens est semper, qui absens etiam ulciscitur.
Prius negatum post fecisse, est fallere.
Probus libertus sine natura est filius.
Pudor dimissus numquam redit in gratiam.
Pudor doceri non potest, nasci potest.
Pupillus hominis avidi est ætatis brevis.

Quicquid futurum est summum, ab imo nascitur.
Qui pro innocente dicit, satis est eloquens.
Qui se ipse laudat, cito derisorem invenit.
Quod ætas vitium posuit, ætas auferet.
Quod quisque amat, laudando commendat sibi.
Quod vult habet, qui velle quod satis est potest.

Rarum esse oportet, quod diu carum velis.
Remedium frustra est contra fulmen quærere.

Annotationes.

225. *Prius negare, post fecisse, fallere est.*] Sic à Grutero est. Repone;

Prius negatum *post fecisse, est fallere.*

229. *Pupillus est avarus ætatis brevis.*] Ita Scaliger & Gruterus, nullo sensu. Ms. apud Gruterum: *Homines avaros pupillos ætatis esse brevis.* Ubi corrigendum, *Hominis avari pupillos.* Et Iambus sic constituendus,

Pupillus hominis avidi, *est ætatis brevis.*

Avidus idem qui *Avarus*: ut Terent.

Sed habet patrem quendam, avidum, miserum, atque aridum.

Persius Sat. II. 12.

Pupillumve utinam, quem proximus heres
Impello, expungam: namque est scabiosus & acri
Bile tumet.

232. *Qui seipsum laudat, cito derisorem invenit.*] Lege, *Qui se ipse laudat.*

237. *Remedium, fraus est, contra flumen querere.*] Ambigit Gruterus de lectionis hujus sinceritate. Et meritò quidem; nam sensu cassa est. Reponendum:

Remedium frustra *est contra fulmen quærere.*

Sapiens quod petitur, ubi tacet, breviter negat.
Secreto amicos admone, lauda palam.
Sibi ipsa improbitas cogit fieri injuriam.
Sibi ipse dat supplicium, quem admissi pudet.
Solet esse in dubiis pro consilio temeritas.

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.
Timidus vocat se cautum, parcum sordidus.

Ubi peccat ætas major, male discit minor.
Veterem ferendo injuriam, invites novam.

VERSUS TROCHAICI.

Aleator, quantò in arte est melior, tantò est nequior.
Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio.
Conscientia animi nullas invenit linguæ preces.
Dixeris maledicta cuncta, ingratum cùm hominem dixeris.
Est honesta turpitudo pro bona causa mori.
Exul is, cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.
Feminæ tutelam gerere, desperare est otium.
Frustra, cùm ad senectam est ventum, repetas adolescentiam.
Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundia.
Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat.
Heu, dolor quàm miser est, qui in tormento vocem non habet.
Heu, quàm miserum est ab eo lædi, de quo non ausis queri!
Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui.
Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.
In malis sperare bene, nisi innocens, nemo solet.

ANNOTATIONES.

248. *Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio.*] Ita nostri Codices. Malè Gruterus inter Iambicos posuit,

Benevolus animus maxima est cognatio.

Et iterum:

Conjunctio animi maxima est cognatio.

249. *Conscientia amici nullius lingua invenit preces.*] Sic à Grutero est; sed neque sententia neque numeri sibi constant. Cod. Trin. *Nullus invenit lingua.* Repone:

Conscientia animi nullas *invenit lingua preces.*

Phædrus III. Prolog.

Stulte nudabit animi conscientiam.

Sensus fere idem est, qui suprà;

Nocens precatur, innocens irascitur.

253. *Feminarum curam gerere, desperare est otium.*] Ita Scaliger & Gruterus: sed codices nostri omnes *Femina*, tres *Naturam* pro *Curam*. Repone:

Feminæ tutelam *gerere, desperare est otium.*

257. *Heu, dolor quàm miser est, qui in tormentis vocem non habet.*] Melius nostri omnes *Tormento*.

Iracundiam qui vincit, hostem superat maximum.
Irritare est calamitatem, cùm te felicem vocas.
Ita amicum habeas, posse ut facile fieri hunc inimicum putes.
Mortuo munus qui mittit; nil dat illi, adimit sibi.
Nescias quid optes, aut quid fugias; ita ludit dies.
Nulla, quæ multos amicos recipit, angusta est domus.
Nulla tam bona est fortuna, de qua nil possis queri.
Nusquam melius morimur homines, quàm ubi libenter viximus.
Objurgari in calamitate; gravius est quàm calamitas.
Quantò serius peccatur, tantò incipitur turpius.
Sæpe dissimulare satius, quàm vel ulcisci, fuit.
Thesaurum in sepulcro ponit, qui senem heredem facit.

ANNOTATIONES.

264. *Ita habeas amicum, posse ut fieri inimicum putes.*] Laudatur ut Publii Syri, Gellio XVII. 14. Macrobio Saturn. II. 7. Johanni Sarisberiensi VIII. 14. Omnes tamen alio ordine, *Ita amicum habeas*. Porro Gellius & codex Macrobii vetus habent *Hunc* post *Fieri*. Utrumque firmant codices nostri Sententiarum. Repone ex Cod. Caiano:

Ita amicum habeas, posse ut facile fieri hunc inimicum putes.

270. *Objurgare in calamitate, gravius est quàm calamitas.*] Sic Gruterus: sed corrigendum *Objurgari*.

272. *Sæpe dissimulare, quàm vel ulcisci, satius fuit.*] Sic Scaliger & Gruterus. Repone numeris melioribus;

Sæpe dissimulare satius, quàm vel ulcisci, fuit.

FINIS.

Typis JOSEPHI BARBOU. 1728.

TABLE DES MATIERES.

Le Chiffre seul marque le texte de Phedre, & la lettre n. *ajoutée renvoye aux Notes.*

A.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

Fautes à corriger.

Pag. 8. vers 15. *sonuque*, lisez *sonoque*.
Pag. 13. not. 2. col. lign. 4. ajoutez *pour*.
Pag. 35. not. 12. 1. col. *Covus*, lisez *Corvus*.
Pag. 41. lign. dern. du texte, *dont*, lisez *donc*.
Pag. 77. not. 22. 1. col. *des Milans*, lisez *du Milan*.
Pag. 95. lign. 4. *Tourmentent*, lisez *Tourmentant*.
Pag. 118. n. 2. c. 1. l. 3. lisez *l'histoire du siege de la ville de Troye*.
Pag. 125. lig. 1. à la fin ajoûtez, *a*.
Pag. 143. not. col. 1. lign. 1. *n'avoit*, lisez *n'auroit*.
Pag. 156. lign. 5. vers 21. *Cubilum*, lisez *Cubiculum*.
Pag. 206. v. 2. *argentaem*, lisez *argenteam*.
Pag. 210. not. 40. *Latare bona*, lisez *Latare Roma*.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux *cette nouvelle Traduction des Fables de Phedre avec des notes*, & j'ai cru qu'on pouvoit avec seureté les donner au public; n'y ayant rien que d'instructif & d'agréable. Fait à Paris ce 25. Janvier 1727.

COUTURE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé JOSEPH BARBOU Libraire à Paris; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public *Les Fables de Phedre traduction nouvelle avec des notes, & les Epîtres familieres & Philippiques de Ciceron aussi avec des notes*, s'il nous plaisoit lui accorder Nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de les faire im-

primer en bon papier & beaux caracteres suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des presentes. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié en un ou plusieurs volumes conjointement ou separement & autant de fois que bon lui semblera; sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre contrescel & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit Années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes: Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre Obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts: A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs: & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: VOULONS que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour deuement signifiée, & qu'aux copies collationées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission; & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris, le vingtiéme jour du mois de Mars, l'An de Grace mil sept cent vingt-sept, & de notre Regne le douziéme: Par le Roi en son Conseil,

CARPOT.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. NO. 609. fol. 489. conformement aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Fevrier 1723. à Paris le 7. Avril 1727.

BRUNET, *Syndic.*





